

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
9 MI
23



LETTRES
SUR LA
DECOUVERTE
DE
L'ANCIENNE VILLE
D'HERCULANE,
Et de ſes principales Antiquités;
PAR
MR. SEIGNEUX DE CORREVON.
TOME PREMIER.







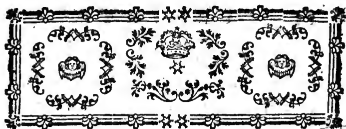
Ex Herculani Chovin Sculp

A YVERDON.

MDCCLXX.







PREFACE.



*LE hazard a eu plus de part que toute autre chose, aux lettres que je publie. Un gentilhomme étranger, revenant de Rome, aportait quelques ouvrages Italiens, sur la découverte alors récente de la ville d'*Herculane, *& eut la complaisance de me les communiquer. Je les lûs avidément, de même que d'autres piéces qui me parvinrent ensuite, & jusques-là, je ne me proposais que de m'amuser, lorsqu'un ami, respectable par son âge & par ses lumiéres, me pria de lui faire part de ce que j'en avais appris. N'ayant rien à refuser à un homme de son méri-*

te, j'y réfléchis un peu à loisir, & après avoir lû de nouvelles choses sur cette espéce de résurrection, d'une ville ensevelie depuis tant de siécles; n'apprenant pas qu'il y eut rien encore de suivi ni de complet sur cette matiére dans notre langue, j'y donnai volontiers une partie du loisir dont je pouvais disposer. Je cherchai simplement à mettre en ordre le précis de mes lectures, & les matériaux épars dans les ouvrages que j'avais lû. A mesure que je les arrangeais, j'adressais successivement à mon savant ami, ce grapillage en forme de lettres; bientôt après, la Societé eut le malheur de le perdre, & dès lors les lettres qu'il avait reçues, & celles que je lui destinais encore, restérent en manuscript: Mais leur objet si singulier & si curieux par lui-même, en fit souhaiter la pu-

blication, & le désir flateur d'une illustre Compagnie (a), animant celui de lui plaire, surmonta ma répugnance à le hazarder. Il est inutile d'aprendre au public pourquoi ces lettres ne parurent pas dans leur tems, lorsque la curiosité & la nouveauté du sujet les sollicitaient. Il me suffit de dire qu'elles devaient être imprimées il y a bien des années, en Hollande, en vertu d'un engagement formel & réïteré d'un Libraire, qui aurait dû le remplir. Mais il est plus intéressant de dire quelque chose des sources où l'on a puisé.

Les premiéres piéces que je vis sur ces découvertes, furent une lettre du savant Cardinal QUIRINI, *à Mr.* Gesner, *Professeur public en Eloquence à*

(a) L'Académie des belles lettres de Marseille.

Göttinguen, *avec les observations de Mr.* MÜNTER, *Recteur de l'Académie d'Hannover, dans ses* Parerga Historico-Philologica, *imprimés à Göttinguen en* 1749; *les Opuscules de Mr. le Prévot* GORI; *les Lettres de l'illustre* Marquis MAFFEÏ, *au R. P. de* Rubeïs, *Dominicain à Venize; les lettres de* Mr. RUSSEL, *jeune peintre Anglais, intitulées,* Letters from a young Painter abroad, to his friend in England, *London* 1748; *un Mémoire dressé par les ordres de Mr. le* Marquis de l'Hôpital, *Ambassadeur de France à la Cour de Naples, &c. Mais les ouvrages qui contenaient le plus de détails étaient un recueil de lettres de divers savans, qui formaient une espéce de Journal des découvertes, dans l'ordre de leurs dates, avec une liste des monu-*

mens où des morceaux antiques les plus curieux que l'on découvrait : ces lettres avaient pour titre, Notizie del memorabile ſcoprimento dell' antica Città d'Ercolano Vicina à *Napoli*, *&c. Firenze MDCCXLVIII. L'autre ouvrage eſt intitulé*, Deſcrizzione delle prime ſcoperte dell' antica Città d'Ercolano, ritrovata vicino à Portici, villa della Maëſtà del Rè delle due Sicilie diſteſa del Cavalier Marcheſe Dom Marcello de' Venuti, &c. *Roma MDCCXLVIII.*

Je pourais nommer d'autres piéces ou diſſertations eſtimables ; mais je me bornerai à un ouvrage unique en ſon genre, qui par la beauté des gravures & des caractères, & plus encore par le thréſor d'érudition qu'il renferme, eſt vraiment digne d'un Monarque ami des

Arts, de l'habile Ministre (b)*, qui a veillé à l'exécution, & des génies supérieurs qui ont travaillé sous ses yeux.* (c) *Cette collection superbe est connue sous le titre de* Pitture Antiche d'Ercolano, *en quatre volumes folio, d'un format d'Athlas, en papier Imperial de la plus grande beauté, avec un cinquiéme tome de même grandeur, formant l'indice ; ouvrage d'un très grand prix, & d'autant plus précieux qu'on ne peut l'obtenir que de la munificence Royale de Sa Majesté.*

Les peintures qui en font l'unique objet, ajoutent beaucoup à ce qu'on s'était proposé d'abord de mettre au jour ; & dans les lettres auxquelles elles donnent

---

(b) S. E. Mgr. le *Marquis* TANUCCI, Ministre d'Etat.

(c) L'Académie des belles lettres de Naples.

lieu, on s'est moins arrêté à décrire les tableaux & les divers jugemens qu'on en a porté, qu'à en tirer une fleur de litterature également curieuse & instructive.

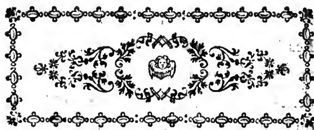
Le lecteur verra combien de doutes ont été fixés par leur secours, & de quelle utilité ces découvertes peuvent être pour l'intelligence des anciens Auteurs. Ce sera vraisemblablement sur bien des sujets sacrés & profânes, l'un des meilleurs commentaires, & par là même un moyen d'épargner du tems, des conjectures & des méprises, à nombre de scholiastes.

Mais vû la difficulté de consulter ce bel ouvrage, dont le texte est d'ailleurs écrit en Italien, très pur, & les notes remplies d'une infinité de Passages Grecs & Latins; on en verra sans doute avec plaisir une espéce de précis. Quoique ce

siécle ne soit pas celui des Scaliger, *des* Lypse *&* *des* Saumaise, *il ne serait peut-être pas indifférent au progrès des sciences, de réveiller à un certain point le gout de l'érudition, en la rendant moins seche & moins épineuse.*

AVIS AU LECTEUR.

ON doit prévenir le Lecteur sur une petite irrégularité qui s'est glissée dans l'impression de cet ouvrage, sans qu'on s'en soit aperçu assez tôt pour la reparer. Ces lettres furent commencées en 1750, puis interrompues pendant plusieurs années, & ensuite reprises à l'occasion des nouvelles découvertes qui furent faites, annoncées dans le magnifique ouvrage qui a paru, imprimé par les ordres de S. M. le Roi de Naples & des deux Siciles. Le correcteur, sans faire attention au long intervalle qui a interrompu la suite de ces lettres, les a toutes datées de l'an 1750; cependant il y en a un nombre qui ont été écrites depuis les années 1760 & suivantes. Quoique cette erreur de dates ne soit pas de grande conséquence, on a cru devoir reparer ici cette petite négligence, en priant le Lecteur de ne faire aucune attention aux dates de ces lettres, puisqu'il est très indifférent en quel tems elles ont été écrites.



LETTRES
SUR LA
DECOUVERTE DE LA VILLE D'HERCULANE,
DANS LE
ROYAUME DE NAPLES.

LETTRE I.

MONSIEUR,



Es découvertes intéressantes qui ont été faites à *Portici*, & qui ressuscitent, pour ainsi dire, une ville fameuse, ont piqué la curiosité de toute l'Europe.

Les Savans y puisent de nouvelles connaissances, & les personnes d'un gout délicat trouvent à le satisfaire par la vuë ou la description d'une infinité de belles choses. L'on ne peut aimer le genre humain sans s'affectionner aux progrès des sciences qui l'éclairent, ou des beaux arts qui adoucissent son pelerinage; & c'est peut-être pour cela & relativement à la politesse qui en est inséparable qu'on a nommé *Litteras Humaniores* le genre d'études qui s'y aplique.

Votre érudition, Monsieur, & vos sentimens vous donnent un droit égal sur toutes les richesses littéraires; & c'est par un effet du pur hazard que je puis satisfaire votre desir, pendant que sur tant d'autres sujets vous iriez au-delà des miens.

Vous souhaités, Monsieur, que je vous parle de diverses lectures que la curiosité m'a engagé de faire successive-

ment ſur la découverte de cette celèbre ville, nommée HERCULANE. Je toucherai par-ci par-là, ce qu'en ont dit le Savant *Cardinal Quirini* dans une lettre à *Mr. Geſner*, le celèbre Mr. le Prevot *Gori* dans ſes Opuſcules, & l'Illuſtre *Marquis Maffeï* dans une lettre au *P. de Rubeis*, ou de *Rozzi*, Dominicain à Veniſe. J'y joindrai quelques remarques ſavantes de *Mr. Geſner*, Profeſſeur public à Göttingue, & de *Mr. Münter*, Recteur de l'Academie de Hannover &c. Mais je me tiendrai principalement à deux ouvrages Italiens, dont voici les titres: *Notizie del memorabile ſcoprimento del l' antica Città Ercolano vicina à Napoli* &c. Firenze MDCCXLVIII. C'eſt une ſuite de lettres de divers Savans, qui contiennent un journal des découvertes, ſelon l'ordre de leurs dates juſques à la fin de la derniere année, avec une liſte des monumens an-

tiques les plus curieux que l'on y a déterré. L'autre eſt intitulé, *Deſcrizzione delle prime ſcoperte dell' antica Città d'Ercolano ritrovata vicino à Portici, Villa della Maëſta del Rè delle due Sicilie, diſtéſa del Cavalier Marcheſe Don Marcello De Venuti &c. Roma* 1748.

Je ne vous parlerai point, Monſieur, de ces deux ouvrages avec la régularité d'un Journaliſte; n'ayant point eu en les liſant ce but dans l'eſprit; ce ſera plutôt avec le gout & la liberté d'un ſimple amateur. Ainſi je vous prie de regarder ce que j'en dirai, comme le ſujet même que je décris; comme les ruines d'un bel édifice.

Cette Ville, apellée par *Strabon* ΗΡΑΚΛΕΊΟΝ. HERCULANIUM par *Pline le Naturaliſte* & HERCULANEUM par *Dion*, *Patercule*, *Pomponius Méla*, *Senéque*, *Florus* &c. HERCULANE, dis-je, que je continuerai

d'apeller ainſi (1), était ſituée dans la *Campanie*, ou la *Campagne heureuſe*, que *Florus* nomme la plus belle plage du monde. Illuſtre par ſes villes, ſes ports & ſes vins, *Formies*, *Cumes*, *Pouzzol*, *Naples*, *Pompeii* (2), HERCULANE paraient ſes bords ; le *Falerne*

(1) L'Académie des inſcriptions, ſuivie en cela par *Mr. de la Condamine*, *Mr. Cochin* & d'autres l'appellent *Herculanum*. Les Italiens *Ercolano*. J'ai cru pouvoir adopter *Herculane* qui en aproche le plus, en le terminant à la Françaiſe, comme on dit *Rome* & non *Roma*, *Cartage* & non *Carthago*, & preſque toutes les autres villes anciennes de même ; la prononciation en étant plus douce.

(2) Comme il ſera ſouvent fait mention de cette Ville, je dirai ici que *Mr. & Mme. Dacier* l'appellent *Pompeii* dans leur traduction des Réflexions Morales de *M. Antonin*, L. IV. §. 54. Suivant ainſi la façon de lire de *Tacite*, & de l'abréviateur de *Dion*. Mr. *l'Abbé Mongault* de l'Académie Françaiſe traduit toujours *Pompeii* dans ſa belle traduction des Epitres de *Ciceron* à Atticus. On ſuivra donc dans ces lettres cette façon de lire, quoique *Ciceron* lui-même diſe *Pompeianum* -- *ex Pompeiano*, pour dire venant de la ville de *Pompeii*; & il parait par *Tacite* qu'on ſous entendait *Oppidum*, & que même on diſait

& le *Massique* (3) coulaient de ses côteaux, qu'ils rendaient délicieux. Le *Vésuve*, qui est devenu le redoutable émule de l'*Ethna*, avec lequel on a cru qu'il communiquait, était alors une source de beautés. Ses feux encore moderés, formaient dans l'air une tempé-

alors *Oppidum Pompeii.* N'omettons pas cependant qu'elle est appellée *Pompeia* par *Strabon* & par *Denys d'Halicarnasse*, qui la placent après *Naples* & *Heraclée*, ordre qu'ont suivi *Pline* & *Florus.*

(3) Ces villes portaient leurs noms des côteaux qui les produisaient. *Gaurus*, *Falernus*, *Massicus*, *&* *pulcherrimus omnium Vesuvius;* dit LUC. FLORUS. Lib. I. & XVI. & STRABON. Lib. V. *Hisce locis incumbit Vesuvius mons amœnissimis habitatus agris.* Cette expression *pulcherrimus omnium Vesuvius;* celle de COLUMELLA *Celeberrimos Vesuvii Colles*, & tant d'autres, prouvent combien étoit délicieuse cette contrée, & quelle perte durent causer les feux sous-terrains qui la ravagerent. En 1631, cette montagne n'était point abandonnée, quoiqu'il sortit de tems en tems quelques feux de son sommet, & que par divers soupiraus on vit s'exhaler de la chaleur & de la fumée. Outre des eaux chaudes & minerales que l'on pratiquait encore, on y cultivait de la vigne

nature également saine & agréable, & leur douce chaleur animait dans les entrailles de la terre un principe de fécondité qui couvrait sa surface de fruits & de fleurs. L'abondance y était telle, qu'on apellait cet heureux Pays, *Bachi* (4), *Cererisque certamen* (5). On

qui y avait été transportée de Grèce, du tems de *Jeanne I.* Reine de Naples, & qui donnait un vin délicieux que *Petrarque* & *Bocace* ont célébré.

(4) Le *Vésuve* avait même un vin célébre, produit par un raisin double qu'on appellait à cause de cela *Gemella* Ce vin était un peu âpre, mais excellent à garder. On avait deux espèces de ces raisins dont la plus petite & la plus délicate sans doute, couvrait, dit COLUMELLA, les côteaux de Surrente & du Vesuve, les plus célèbres de la Campanie: *Aliæ duæ Geminæ, quæ ab eo quod duplices uvas exigunt Gemellæ vocantur, austerioris vini, sed æque perennis. Earum vulgò notissima quippe Campaniæ Celeberrimos Vesuvii Colles, Surrentiusque vestit.* COLUMELLA *de Re Rust.* Lib. III. C. 2. PLINE Lib. XIV. C. 7. & MARTIAL Epigramme 44. mettent au rang des vins les plus distingués ceux du *M. Vesuve.*

(5) VIRGILE met les Campagnes voi-

aurait pu ajouter *Veneris*, car il devint le théatre de la volupté. Il est rare que ce qui est si flatteur pour les sens, ne devienne le corrupteur du gout & des mœurs. *Campana luxuria* devint bientôt un proverbe, & les retraites qu'y firent *Tibére* & *Caligula* ne nous sont pas dépeintes comme des retraites d'Anachorétes ou de Philosophes.

Peut être, Monsieur, me reprocheriez-vous, que je m'y arrête trop moimême, si je ne quittais les agrémens d'*Herculane*, pour vous parler de son origine. Ce nom était devenu bien à la mode, puisque 23 Villes le portérent. C'est d'*Etienne de Bizance* que nous tenons cette particularité, & l'on a douté si celle dont il fait mention & qu'il place en *Italie*, étoit l'*Herculane* de la

---

fines du Vesuve au nombre des plus fertiles de l'Italie.

Talem Dives erat Capua, & vicina Vesevo Ora Jugo: GEORG. 2.

Campagne heureuse, ou l'une de celles qu'on trouvait dans la *Toscane* ou dans la *Calabre :* mais il a paru clairement qu'il avait en vuë celle qui était voisine de *Métaponte*, où se donna la premiere bataille contre *Pyrrhus.*

Le nom d'*Héraclée*, ou d'*Herculane* indique *Hercules* pour fondateur, & de tant d'Hercules célèbres, celui que l'on a choisi est l'*Hercule Phénicien*, le même qui enleva les bœufs de Gérion, Roi d'Espagne (6), autrement apellé par *Ælien*, *Héraclide*, qui suivant *Philon de Biblos* était fils *d'Athamas*, ou *Jupiter Déméroont*, Roi de Phénicie.

(6) Si la Fable, comme on ne saurait en douter est souvent une allégorie, les bœufs de Gérion ne seront autre chose que ses thrésors. Gérion était célèbre par ses richesses, & les anciennes pièces d'or, d'argent & de bronze étaient marquées en bien des endraits de la figure d'un bœuf ou d'un taureau. Voilà les bœufs de Gérion annoblis, & sur-tout aux yeux de l'Avare.

Le ſavant Auteur fait dériver ſon nom de Ἥρη, *Juno*, & de κλέος *Gloria*, comme l'on dirait *Gloria Junonis*. Dans l'Idiôme Eolien, on le nommait *Herclé*, & dans l'ancien latin *Hercules* & *Héraclès*. C'était à ce qu'on prétend le même que *l'Eſcoles* des Anciens, ou *Eſcol*, allié d'Abram contre les fils de *Nachor*, que l'on a ſoubçonné être les titans. On fit d'*Abram* Κρόνος ou Saturne, d'*Iſac*, Ζεὺς ou Jupiter, & *d'Eſcol*, Hercules. Cet Hercule ſécourut *Athlas*, le même que *Loth*, ou *Lotha* en langage Phénicien, & par corruption *Othlah*, ou *Athlas*. Pardonnez-moi, Monſieur, cet eſſor de Mythologie, dont je ne ſuis rien moins que l'inventeur, & encore moins le garand.

L'eſſentiel ſerait de prouver qu'*Herculane* eſt bien l'ouvrage d'Hercule, & l'on a crû ne pouvoir mieux faire cette preuve qu'en alléguant les inſcriptions

de deux Patères ou plats ſacrés; quoique cela prouve mieux ſon culte, que ſa fondation. Sur l'un de ces plats on lit ces mots de l'antique Etruſque, ƎꟻᑐϘƎB *Herkle*, & ſur l'autre, ƧIᑭƎ c'eſt-à-dire, *Eris*, en liſant de droit à gauche, à la maniere Orientale. C'eſt *Dempſter* qui les raporte [*De Etruriâ Regali* Tab. II. & VI.] & quelques ſavans entendent par ERIS. Junon, que les Grecs apelloient ΗΡΑ.

Mais il y aurait peut-ètre un autre ſens à lui donner. Les Anciens apellérent Hercules *Horus*, & le repréſentaient avec la Maſſuë. *Horim* ſignifie fils illuſtre [NEHEMIE VI. 17.] ECCLESIAST. X. 17.] & *Keli* ſignifie *Clava* ou Maſſuë. Ne ſerait-ce point là, la dérivation du nom d'Hercules, & la ſource commune d'*Eris*, & d'*Horus* ?

Hazarderais-je trop, Monſieur, d'en tirer encore par une conjecture peut-

être nouvelle, l'Epithète de *Héros* pour désigner un *illustre Guerrier* dont Hercule a été pour ainsi dire le premier modele?

Achevons cette histoire mêlée de fable. *Hercule* vint d'Espagne par les Gaules, où il bâtit ALEXIE, ville fameuse par le siége de César. Il passa de-là en Italie, selon *Denys d'Halicarnasse*, fonda MONACO qu'on apellait *Portus Herculis Modoëciæ*, ou *Arx Monaci*, selon VIRGILE (*a*); LIVOURNE [*Portus Herculis Labronis*] & PORTO ERCOLE dans le Royaume de Naples. Illustre par tant d'exploits, il devint l'objet de la vénération des Etrusques, & ce fut dans son repos qu'il fonda FORMIE, POMPEII & HERCULANE: *Heracleion ab Hercule facta*, [dit STRABON (*b*)]

(*a*) VIRGIL. *Æneid. 6.*

(*b*) STRAB. Lib. V. p. 247.

Urbs vicina Vesevo .... Vesuvii Cineribus sepulta jacet Lib. 5. p. 247. Voila enfin un témoignage formel, & d'un plus grand poids que celui des deux Patères.

N'oublions pas, Monsieur, que POLYBE, qui vivait 150 ans avant J. C. parlant de *Capouë*, de *Naples* & de *Nole*, ne nomme point *Herculane*; & que *Strabon* est le premier Historien qui en ait parlé.

Herculane eut pour premiers habitans les *Osques* ou *Opiciens* [*Osci* v. *Opici*] dont la Capitale était alors apellée *Osca* ou *Opicia*, ensuite *Vulturna* par les Etrusques, & enfin *Capua* par les Samnites, la même qui devint si funeste à la gloire d'Annibal par son luxe & par ses délices (7).

Les anciens Toscans, ou Etrusques,

---

(7) *Capouë* fut la Capitale de la *Campanie*, ou des douze Villes Tyrrhénienes.

étendirent leur floriſſant Empire d'une mer à l'autre, & occupérent ſur-tout les Villes de ces Côtes Maritimes qui faiſaient fleurir leur commerce. Il parait par un paſſage de SERVIUS [*ad Æneid. lib.* 7.] & par des monumens lapidaires, que les *Pélaſges* & d'autres peuples du Péloponéſe vinrent s'y mêler & qu'ils débuſquérent en partie leurs prédéceſſeurs. Enfin ces peuples furent ſubjugués par les *Samnites*, qui ſelon le ſort des choſes humaines le furent à leur tour par les Romains, dans la guerre ſociale qui décida du ſort d'*Herculane* (8).

---

(8) *Herculane* était ſpécialement entrée dans la ligue des peuples de l'Italie qui donna lieu à la fameuſe guerre ſociale, ou Marſique. *T. Didius*, Proconſul Romain l'aſſiégea & la prit; & ce fut ſans doute pour la contenir que les Romains y envoyérent une colonie. Ce qui donne lieu à *Denys d'Halicarnaſſe* de dire qu'elle était habitée par les Romains.

Ne quittons pas les *Osques* sans observer que c'est de cet ancien peuple de la Campanie que les Romains empruntérent les *Vers Fescennins*, & les *Comédies Atellanes*, comme CICERON (*c*) nous l'aprend dans une de ses Epitres. D'ailleurs *Hister* ou *Ister* était selon HESYCHIUS un mot Toscan, d'où se dériva celui d'*Histrio*, pour désigner un bouffon ou un baladin, parce que la nation Osque, de même que l'Etrusque en fournissait un grand nombre. Et comme ce genre de Poësies & de piéces Théatrales était extrêmement libre, ce pourrait être des *Osci* que vint le terme *d'Obçene*, ou comme les Italiens le prononcent *Oscéne*, pour exprimer la licence du discours. Après avoir fait au hazard cette conjecture, je la vois autorisée par AULU-GELLE (*d*)

(*c*) CIC. *Epist.* Lib. VII. Epist. I.
(*d*) AULU-GEL. *Noct. Att.* XVII. 17.

qui dit que *Oſcè loqui*, était un proverbe uſité pour caractériſer le badinage le plus indécent. Outre que c'eſt là un fait raporté poſitivement, on y voit l'origine du mot latin dans une langue beaucoup plus ancienne; ce qui eſt bien plus aiſé à juſtifier que l'idée de quelques ſavans qui diſaient, OSCI *quaſi* OBCOENI, *quod oris impuri & immundi fuerint.* Dans l'ordre naturel, & pour ainſi dire dans la filiation des Etymologies, un nom, ou un mot apellatif devait précéder, ce me ſemble, un mot idéal, qui n'eſt autre choſe qu'une expreſſion morale & allégorique.

Ce que nous venons de dire du génie de ce peuple, nous préſente en même tems ce qui détermine ſon gout & qui relâche ſes mœurs. La beauté de ſes campagnes, la douceur du climat, & une abondance délicieuſe jettaient ſes habitans dans les excès de la joye & de

la

la molleſſe. On ne réſiſte guères à une impulſion ſi douce, qui ſemble n'être que la voix & l'attrait de la nature.

Les villes de la Campanie, *Capouë* & *Bayes*, étaient regardées comme des lieux de volupté & des écoles de rafinement dans les plaiſirs. *Vénus* était ſpécialement adorée à *Herculane.* On y a trouvé quantité de lampes de bronze, où l'imagination s'était comme épuiſée en formes bizares & libicineuſes : mais on ne les a point expoſées dans le *Muſeum* de *Portici.* Les lampes de terre cuite ſont en général plus décentes & plus modeſtes.

Depuis que les *Samnites* ſe furent étendus autour du Golphe de *Naples*, que ſa forme tournée en coupe, avait fait nommer *Crater;* les Grecs commencérent à s'y répandre en aſſez grand nombre, & à y envoyer des Colonies. Tels en particuliers furent les *Pelaſges*,

& les *Arcadiens*. Naples avait été peuplée par les *Chalcidiens* qui tiraient leur origine d'*Athènes*, dont les villes de ce Golphe suivaient les loix, & recevaient même pendant un tems ses Magistrats. L'Edifice, appellé *Chalcidicum*, dont il sera fait mention dans la suite, était peut-être un monument de cette ancienne origine, & la Basilique où s'assemblaient ses Magistrats.

Dès que les Romains furent devenus possesseurs de la *Campanie*, ils la réduisirent en préfectures de deux espèces: les unes au nombre de quatre, établies par le peuple Romain, avaient dans leur district, *Capouë*, *Cumes*, *Casilinum*, *Vulturne*, *Linternum*, *Pouzzol* &c. Les autres, remplies par le Préteur Romain [*Prætor Urbanus*] étaient régies par les loix annuelles de ce Magistrat; telles étaient *Fondi*, *Formies*, *Vénafre*, *Privernum*, *Anagni*, & plusieurs autres.

Vous ſavez, Monſieur, qu'on peut s'inſtruire de tout cela dans l'ouvrage de PAUL MANUCE [*de Civitate Romanâ*], & comme du tems de *Céſar* pluſieurs de ces villes reçûrent des Colonies qui les aggrandirent & les illuſtrérent: *Herculane* devint auſſi Colonie Romaine (9). Mais, nonobſtant la *Loi Julia*, elle le devint ſans être ſoumiſe pour cela aux loix des Romains. Les *Herculaniens* reçûrent la Bourgeoiſie Romaine & réunirent à ſes privileges celui de ſe conduire par leurs propres loix. C'était ce droit honorable que l'on apellait *Autonomie*. Ils éliſaient leurs Magiſtrats ſous le titre de *Démarques*, qui ſemblent avoir

(9) Par l'énumération des Colonies Romaines que nous a conſervé *Velleius Paterculus*, il eſt évident qu'il n'y en eut point d'établie à *Herculaneum* avant le ſixieme Conſulat de Marius. *Period. Jul.* 4614. av. J.C. 100. RECHERCHES HISTORIQUES SUR HERCULANEUM p. XXVIII.

été les mêmes que les *Duumvirs quinquennaux.* On voit cette Démarchie attribuée à *Munacius Concessianus*, Patron de la Colonie, par le peuple d'*Herculane* dans une inscription placée au-dessous de sa statuë en signe public de reconnaissance (10). Elle est raportée par GRUTER (*e*), & SPARTIEN, dans la vie d'*Hadrien*, dit, qu'à *Naples*, les Démarques étaient quinquennaux. La Colonie d'*Herculane* s'apelle dans cette inscription *Regia primaria, splendidissima Herculanensium*; & par une autre inscription très belle, raportée par REINESIUS (*f*), on voit les Décurions décerner des honneurs & des remercimens publics aux *Memmius*, ou plûtôt aux *Mammianus*, pere & fils,

(10) Elle est conservée à Naples chez les Religieux de St. Antoine, & avait été trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco.*

(*e*) GRUT. CCCC. XXIX. *6.*

(*f*) REINES. *Class.* 7. N°. XV.

qui avaient été ſucceſſivement Démarques, pour avoir décoré le Municipe par des Edifices publics, à leurs propres frais, & pour avoir augmenté ſon luſtre par leurs libéralités. QUOD ITERATIONI. HONORI. EORUM. NON. AMBITIONEI. NEQUE. JACTATIONI. SUAE. DEDERINT. SED. IN. CULTUM. MUNICIPI. ET. DECOREM. CONTULERINT. Il paraît donc clairement que *Herculane* fut en même tems Colonie & Municipe.

Ajoutons, pour éclaircir l'article des Duumvirs quinquennaux, ou *Duumviri Coloniæ*, qu'ils étaient Magiſtrats ſuprèmes de la Colonie; titre que les plus illuſtres d'entre les Romains ne dédaignérent pas de porter, & duquel même ils ſe firent honneur. Ainſi le grand *Pompée* était Duumvir de *Capouë*, avec un Magiſtrat de la famille *Anto-*

nia, lorfqu'on grava fur le bronze les noms des Décurions de cette ville ; Ainfi l'on verra bientôt pour fondateur du Théatre d'*Herculane*, un Duumvir de la famille *Annia*, maifon Confulaire, & qui quoique Plébeienne dans fon origine, eut la gloire de donner fix Empereurs au plus grand Empire du monde (11).

Au refte, l'Autonomie, felon l'ufage commun, n'était pas compatible avec la Bourgeoifie Romaine. Auffi fut-ce une exception extraordinaire que celle qui fut faite en faveur des villes de la Campanie, lefquelles étant d'origine Grecque, & fe gouvernant par les loix d'*Athènes*, confervérent leurs anciens droits fous le gouvernement équitable des Romains. Elles y joignirent, com-

(11) Ces fix Empereurs furent *M. Aurelius Verus*, *Lucius Verus*, *Lucius Ælius Céfar*, *Pefcennius*, *Tacite*, & *Florian*.

me un nouveau lustre, la Bourgeoisie Romaine. CICERON (g) le dit formellement des villes de *Naples* & d'*Herculane*, lorsque parlant de la loi Julia, il ajoute, qu'il y eut de grands débats dans ces villes à ce sujet; plusieurs préférant l'entiére liberté de leur constitution primitive à l'avantage d'être regardés comme Citoyens Romains; parce que cette qualité leur faisait perdre celle de Confédérés; sans compter qu'elle les assujettissait à de plus gênantes adstrictions. Ce fut sans doute par la même raison que les Duumvirs quinquennaux de *Naples* & de *Pouzzol*, persistérent à prendre le titre d'Archontes, & de Démarques, comme STRABON le raporte.

En voyant *Herculane* libre, illustre, & superbe dans ses Edifices, on sera surpris de la voir humblement bornée

(g) CIC. *pr. Balb.*



au titre modeste de *Pagus*, dans un Plébiscite raporté par le savant Chanoine Mr. MAZZOCCHI, & traitée *d'Oppidulum*, [terme équivalent à celui de *Pagus*] dans un passage de DENYS D'HALYCARNASSE. Ce Plébiscite, gravé sur le marbre, nous montre le Bourg d'*Herculane*, donnant à un autre Bourg de son voisinage, apellé *Pagus Jovis*, le droit de prendre place dans son Théatre, pour avoir contribué de ses déniers à la fabrique d'un Portique. Cela se fit *ex lege paganâ*, c'est-à-dire, par un décrêt populaire du Bourg d'*Herculane*.

Mais les villes, comme les hommes, ont leur commencement & leur enfance. Celle-ci n'avait pas encore reçû dans son sein la nombreuse Colonie que lui fournit ensuite la *Campagne heureuse*, Colonie qui en fit fleurir le commerce, qui l'orna par de Nobles Edifices, &

qui lui fit mériter enfin le titre de Cité qu'elle porta avec tant de gloire. Elle n'avait pas encore à ſon voiſinage ces Grands de Rome qui embellirent ſon territoire, qui l'illuſtrérent par leur protection, & qui probablement y portérent toutes les délicateſſes & la profuſion du luxe.

Avec ces ſecours & ces écueils, le gout s'y perfectionna comme dans la Capitale du monde; rien ne le prouve mieux que les belles choſes qu'on y découvre, & qui reſpirent le ſiécle *d'Auguſte*. Les ſtatuës habillées, [*Togatæ*] repréſentées en cheveux courts & ſans barbe; l'Architecture de *Vitruve* portée à ſa perfection; des bas reliefs & des peintures des meilleures mains de la Gréce; des vaſes & d'autres morceaux de l'art d'un gout exquis; des Moſaïques délicates, & des incruſtations des

marbres les plus précieux ; tout y décéle le plus beau de tous les siécles.

Il est sûr que cette ville devint riche & peuplée. *Pline* & *Florus* la mettent au rang des villes les plus considérables de la Campanie. Dans le tems que toute la Côte délicieuse du Golphe de Naples était embellie par les maisons de plaisance des Romains les plus opulens, il ne pouvait manquer d'y en avoir aux environs d'*Herculane*. CICERON, SENEQUE & d'autres parlent de plusieurs : mais il suffit de lire la description que STACE donne d'une maison, située à *Surrente*, à 6 lieuës de cette ville. L'on y voyait rassemblés des chef-d'œuvres en peinture & en sculpture, d'*Apelle*, de *Polyclete*, de *Myron*, & de *Phidias* ; les vases antiques du plus beau bronze & du métal de Corinthe ; les portraits & les bustes des Héros, des Poëtes, & des Philo-

ſophes; en un mot, les ouvrages du gout le plus délicat & du plus grand prix.

Selon la Chronique d'Alexandrie, *Herculane* fut fondée 60 ans avant le ſiége de Troyes, & périt le 24 Aout l'an 79 de N. S. de ſorte que ſa durée totale fut de 1420 ans, ſur le pied de ce calcul. Ce malheur fut l'effet du plus violent ébranlement qu'ait jamais cauſé le *Véſuve*. Mais avant que d'en décrire les circonſtances, parcourons légérement l'hiſtoire de ce Mont fameux ſi redoutable encore aujourd'hui.

C'eſt un ſujet de diſpute entre les Savans, s'il jettait des flammes, ou s'il fit des éruptions, avant celle qui arriva ſous l'Empire de *Tite*, & qui ruina tant de villes: la fable des géants de *Phlégra* (12), mot qu'on fait aiſé-

(12) *Phlegræus quoque Campus is locus appellatur, à Colle nimirum, qui Æthnæ inſ-*

ment dériver de *flagrare*, manifeste clairement les volcans qui se formaient autour de *Pouzzol*, ou le *Forum Vulcani*, & la *Solfatara*, sont de même que les bains chauds d'*Ischia*, une preuve bien sensible des feux sous-terrains qui préparaient des révolutions, & qui devaient enfin éclater. L'ancien Poëme sur l'*Ethna*, qu'on croit être du tems de *César*, dit, que depuis longtems le Pays d'entre *Naples* & *Cumes*, était tranquille, quoiqu'il s'engraissat par la vapeur d'un souffre éternel.

. . . . . . Tutisque Neapolim inter
Et Cumas, locus est multis jam frigidus annis,
Quamvis æternum pinguescat ab ubere sulphur.

---

tar siculæ magnam vim ignis eructabat; nunc Vesuvius nominatur; multa inflammationis pristinæ vestigia reservans. DIOD. SICUL. Lib. IV. §. 21. Edit. Amst.

STRABON (*h*) vante la fertilité du *Vésuve*, excepté le sommet, qui était, [*dit-il*] tout-à-fait stérile, & de couleur de cendre, rempli de pierres qui paraissaient avoir été calcinées par un volcan dont la matiére avait tari.

DIODORE DE SICILE (*i*) fait mention des vestiges très anciens de ses incendies; à quoi l'on peut ajouter le témoignage de VITRUVE (†).

PLINE L'ANCIEN périt par la grande éruption du *Vésuve*, du tems de *Tite*, poussé par une curiosité immodérée, de voir de plus près, cette révolution extraordinaire, dont on trouve le détail dans *l'Epitre 16. du Livre VI.* des Lettres de PLINE LE JEUNE, qui, à l'époque de la mort de son Oncle, était âgé de 18 ans. Ce savant Na-

(*h*) STRAB. Lib. V. p. 247.
(*i*) DIOD. DE SIC. Lib. IV. Bibl. Hist.
(†) VITR. *de Archit.* Lib. II. C. 6.

turalifte parait avoir ignoré les volcans du Mont *Véſuve*, lorſqu'il parle des vins précieux qui croiſſaient ſur la pente de cette montagne, ſans dire un ſeul mot des éruptions auxquelles elle était ſujette.

TACITE (*k*), *du même âge à peu près que Pline le jeune*, parlant du règne de *Tibére*, & de ſa retraite dans l'Isle de *Caprée*, dit que les environs du Véſuve étaient délicieux, avant que les flammes qui en ſortaient en euſſent bouleverſé la face riante; car au lieu que le MARQUIS VENUTI lit, *Antiquum* &c., il eſt viſible qu'il faut lire, *Antequam Veſuvius Mons ardeſcens, faciem loci verteret*, où il a en vue l'éruption qui venait de faire périr le célébre *Pline*.

LUCRÉCE (*l*) ne parle que de ſes ſources chaudes.

(*k*) TACIT. *Ann.* L. 4. C. 67.
(*l*) LUCR. L. VI, ỽ. 747. Edit. Havercamp.

Valerius Flaccus (*m*), dans son Poëme des Argonautes qu'il adressa à *Vespasien*, & par conséquent avant la grande éruption, dit;

> *Sic ubi prærupti tonuit cùm fortè Vesevi*
> *Hesperiæ lætalis apex . . .*

Silius Italicus, sous Néron, décrit les mêmes dégats que l'on a vûs dans ses plus grands incendies.

> *Sic ubi vi cæcâ tandem devictus ad Astra*
> *Evomuit pastos per Sæcla Vesuvius ignes,*
> *Et Pelago, & Terris fusa est Vulcania pestis.*

Virgile (*n*) parait aux yeux du savant Marquis Venuti avoir entiérement ignoré ses funestes opérations, lorsque parlant d'une campagne fertile

(*m*) Valer. Flac. Lib. IV.
(*n*) Virg. *Georg.* Lib. 2.

& bien cultivée, il la compare à celles qui couronnent presque le Mont *Vésuve*.

Talem dives arat Capua, & vicina Vesevo.
Ora Jugo.

Ne croiriez-vous point cependant, Monsieur, que le terme *vicina*, ne doit pas être pressé, & que *Ora vicina Jugo Vesevo*, désigne très bien le pays fertile qui se trouvait entre les bords de la mer & le pied du Mont *Vésuve?* Car à mon avis, *Jugum* se prend là, non pour la cime de la montagne, mais pour la montagne entiére; & *Ora*, qu'on employe ordinairement pour désigner des Pays maritimes, me parait indiquer assez clairement toute la belle & riche campagne qui se formait au-dessous du Mont *Vésuve*. Au reste SERVIUS s'était trompé, en prétendant qu'il s'agissait là du *Vesula*, montagne de *Ligurie*, située près des Alpes. Le voisinage de

de *Capouë* devait le garantir de cette méprise.

Les VERS SIBYLLIQUES [L. IV. v. 127.] ne font allusion qu'à la révolution du tems de *Tite*.

Il parait par tous ces témoignages, que dans les siécles les plus reculés, le *Vésuve* avait vomi des flammes, sans que l'on en eut retenu précisément les époques, ou que l'on eut aucune rélation détaillée, antérieure à celle qui regarde l'éruption de *Tite*. Là-dessus, Monsieur, on peut voir avec plaisir la savante Dissertation de *l'Abbé Bannier*, dans les MEMOIRES DE L'ACADEMIE DES BELLES LETTRES ET DES INSCRIPTIONS, Tom. XV.

Monsignor BIANCHINI (*o*) le prouve encore par des Observations très curieuses, sur les travaux qui furent faits

(*o*) *Istor. Univ. provata con monumenti.*

en 1689, au-dessous du *Vésuve*, environ à deux mille pas de la mer. On y trouva d'abord un terrain de 25 palmes, composé de lits de terre naturelle, posés horizontalement, entremêlés de lits de pierres fondues, ou vitrefiées; des charbons, du fer travaillé, & deux inscriptions, au-dessous desquelles paraissait le sol de la ville, appellée *Pompeii.* Après ces 25 palmes, en suivant le creusage, on trouva 10 palmes de terre naturelle, ensuite 2 palmes & demie de pierre calcinée, puis en diverses couches 53 palmes de lits alternativement mêlés de terre naturelle & de matiéres du Vésuve. Enfin sous 12 palmes de tuf, on trouvait une eau douce, vive & abondante qui coulait sur le sol primitif, surchargé, comme on vient de le voir, de matiéres calcinées, par des éruptions arrivées en des âges très reculés, & selon ce

ſavant Prélat, aſſez voiſins du Déluge.

DION CASSIUS fait une deſcription détaillée de celle qui arriva ſous l'Empire de *Tite*, & dit ; que quoique l'on connut déja les feux du *Véſuve*, & que la capacité intérieure du Mont reſſemblât à ce que l'on préſumaît, à un vaſte Amphithéatre ; alors néanmoins ſa croupe était encore verte & couronnée d'arbres & de vignes. *Vertex arbores & vites habet.* A la cime il y avait une ouverture ronde, ou un ſoupirail, d'où il ſortait du feu ou de la fumée. Mais jamais, ajoute-t-il, on n'avait éprouvé juſqu'à cette époque, rien qui aprochât de cette effrayante cataſtrophe.

„ On crût alors que la terre s'écrou-
„ lait, & que le monde allait retom-
„ ber dans le cahos. L'air, la terre &
„ la mer étaient également un ſujet
„ d'éfroi. Il n'y avait de ſûreté nulle
„ part. Le Soleil était obſcurci par des

„ tourbillons de cendre & de poussiére
„ qui furent portés jusques en Egypte ".
DION, qui en parle de cette maniére ne raporte cependant dans le nombre des villes ensevelies, que *Pompeii* & *Herculane.* MARTIAL a fait en quelque sorte l'épitaphe de cette derniére ville, abimée sous les cendres du Vésuve.

Hic est Pampineis modò Vesuvius Umbris....
Hic locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis tristi mersa favillâ,
Nec superi vellent hoc licuisse sibi.

Voilà assurément, Monsieur, une licence plus que poëtique. Au lieu de croire que tout se fait dans l'univers avec sagesse & avec justice; *Martial* préfére d'en charger un aveugle hazard; quelle puerile façon de louër la Divinité suprême, que de dire; *Les Dieux ne se seraient pas crû permis de causer une telle catastrophe.*

Revenons un moment, Monſieur, au témoignage de *Dion*, pour l'examiner.

DION & ſon Abréviateur, diſent ; *Tantus fuit Cinis, ut indè pervenerit in Africam atque Syriam, introieritque Romam.* MARÇELLIN, PROCOPE & d'autres, citent des exemples pareils, & le GIULIANI, dans la rélation eſtimée qu'il donna de l'éruption de l'année 1631, p. 95. allégue des preuves qu'il croit certaines, que le même jour, un Mécredi, à l'aube, on vit arriver dans l'Archipel des nuages de cendres, qui couvraient, en divers endraits qu'il indique, la terre de quatre doigts, de même que des vaiſſeaux qui chargeaient des grains pour Naples : que le même matin, à 16 h. d'Italie, il en tomba en telle quantité ſur Conſtantinople, que les Turcs coururent tout effrayés dans les moſquées, ne ſachant d'où ce prodige venait : ce qui eſt confirmé, [ajou-

te-t-il] par nombre d'historiens contemporains de l'événement.

Cependant le P. DELLA TORRE, dans son ouvrage, intitulé, *de la Storia e fenomeni del Vesuvio*, trouve très peu probable ce fait raporté par *Dion*, ou plûtôt par *Xiphilin.* Ce fut, dit-il, un bruit populaire qui fut répandu & reçu trop crédulement. Il pose en fait que les exhalaisons des plus grands incendies du M. Vésuve, vont peu au-delà du Golphe de Naples. La cendre plus pesante que la fumée, pourrait-elle aller si loin ? tandis que selon lui, les plus grands vents ne sauraient transporter les exhalaisons qui sont la partie la plus déliée des matiéres que le feu consume, plus loin de 30 mille au-delà du lieu de leur éruption. Ces cendres ne sauraient aller loin sans s'unir de façon à retomber, ou sans être repoussées par l'élasticité de l'air oposé.

Je ne crois pas, dit *Mgr. Galiani*, ce que nos Géomètres, [tels qu'on pouvait les avoir en 1631] se vantaient d'avoir mesuré; que les cendres du Vésuve s'étaient élevées 32 milles en l'air, ou selon d'autres 22 milles au-dessus du niveau de la mer. Cet Auteur croit encore moins le voyage fabuleux des tourbillons de cendres du Vésuve jusques en Lybie & en Egypte.

Déja l'an LXIII. de N. S., ou selon les fastes du Capitole, l'an 815 de Rome, *Herculane* avait été à moitié détruite par un tremblement de terre. SENEQUE † (13) en fait mention

---

† SENEQ. *Quæst. Nat.* L. VI. C. 26.

(13) SENEQUE fixe ainsi l'époque de ce triste événement: *Nonis Februariis fuit motus hic Regulo & Virginio Consulibus, qui Campaniam magna strage vastavit. Nam & Herculanensis pars ruit, dubièque stant etiam quæ relicta sunt. Et Nurecinorum Colonia, Neapolis quoque &c.* Il ajoute comme une singularité dont on fut très surpris; que ce

dans ſes Queſtions naturelles. Depuis ce tems-là, on compte encore 26 autres éruptions (14), juſques à nos jours, & c'eſt les différentes laves ou couches qui en dérivent, qui ont formé ſucceſſivement une hauteur de 84 palmes, entre le ſol de *Portici* ou de *Réſina* & la malheureuſe ville d'*Herculane*.

Quelques ſavans ont obſervé, comme une des choſes les plus extraordinaires, la tranquillité, ou du moins la modération de ce volcan, depuis l'incendie arrivée du tems de *Tite*, juſqu'à celui du 16 Decembre 1631, dont tant d'Auteurs ont parlé. Dans cette longue

---

bouleverſement arriva en hyver, ſaiſon en laquelle on n'étaìt pas ſujet à ces éruptions; *& quidem diebus hybernis quos vacare à tali periculo majores noſtri promittere ſolebant*.

(14) On ne convient pas tout-à-fait du nombre de ces éruptions. On la porté, [dit M. GALLIANI] juſqu'à 26; là où en vérité il y en a eu au plus 11 ou 12. Mais ſans doute il n'entend par-là que celles qui ont fait quelque ravage.

ſuite de ſiécles & dès lors juſqu'à aujourd'hui, cette fournaiſe cachée dans les entrailles de la terre, brulait lentement & ſans cauſer de violentes ſecouſſes; ſans doute parce que les grandes ouvertures une fois faites, & les ſoupiraux bien débouchés, il ne ſe faiſait plus, ou du moins ſeulement de loin en loin, d'amas conſidérables de matiéres propres à produire des effets ſi effrayans. En 1633, le *P. Maſcolo*, Jéſuite, publia des Ephémérides des incendies précédentes; d'autres ſavans les ont completées depuis ce tems-là: à la vérité on ne convient pas tout-à-fait du nombre de ces éruptions.

Au reſte, Monſieur, on avertirait des lecteurs moins ſavans que vous ne l'êtes, que les Napolitains ont donné le nom de *Laves*, à ces torrens de ſouffre, de minéraux, de pierre & de bitume, fondus enſemble, & vômis pê-

le-mêle par le *Véſuve*. C'eſt une pâte liquide & viſqueuſe, aſſez reſſemblante à celle du verre fondu; elle coule lentement en conſervant ſa chaleur juſques à la mer, où venant à ſe refroidir, elle forme des écueils qui ont la dureté du marbre (15), dont elle prend facilement le poli. Tandis qu'elle garde ſa chaleur & ſon mouvement, elle s'inſinue dans les interſtices qu'elle rencontre, comme les métaux qu'on jette au moule; auſſi les endroits de la ville d'Herculane où ces lâves ont pû pénétrer, ſont devenus des eſpèces de carriére; le reſte eſt une ſorte de ciment,

(15) Cette *Lave* durcit auſſi dans la pente de la montagne, & à l'air, comme dans l'eau; on s'en ſert beaucoup à Naples, les ruës en ſont pavées; on en façonne des tables, des chambranles, des croiſées, & généralement tout ce qui ſe fait avec le marbre. Ce qui aide beaucoup à nous découvrir comment ſe forment les carriéres de marbre, de jaſpe & des autres matiéres pareilles dans les entrailles.

composé de terre & de cendre liés par l'eau. Ce ciment a pénétré dans l'intérieur de presque tous les Edifices, sans les gâter. Ce que l'Auteur ne croit pouvoir expliquer, qu'en supposant que le Vésuve ayant commencé par jettér des tourbillons de cendre sur cette infortunée ville, vômit ensuite un déluge d'eau de la mer, qu'il attirait par une puissante aspiration dans ses canaux sousterrains. En effet plusieurs Auteurs assûrent, que dans quelques-unes de ces éruptions, il était sorti une abondance d'eau de la bouche du Vésuve; qu'en 1631, le 10 de Décembre, le Port de *Naples* demeura à sec, & que l'on trouva toutes sortes de coquillages mêlés dans les lâves qui en sortirent (16).

---

(16) Après l'affreux tremblement de terre qui désola Lisbonne en Novembre 1755; des passagers venant de cette ville infortunée, à Londres, raportérent qu'une montagne, près

Domenico Antonio Parino, parlant de l'éruption de 1698; dit, que la mer se retira en un moment de 12 pas, & qu'en même tems des eaux sortirent impétueusement du volcan, avec quantité de poissons de mer, calcinés & puants de souphre. Diverses inscriptions certifient ces phénomènes, & entr'autres, celle qu'on trouve sur la route de Naples à *Portici*. Elle commence ainsi, *Posteri, Posteri, vestra res agitur* &c. & fut placée par le Vice-Roi de Naples en mémoire des dégats affreux, causés par l'éruption de l'an 1631.

J'ai raporté ci-devant, Monsieur, à l'an 63 de N. S. la premiére éruption qui fit déja de si grands ravages, & qui ruina une partie de la ville d'*Herculane*. Il parait incertain si c'est la mê-

---

de *Belem*, s'était ouverte à son sommet, & qu'il en était sorti une grande quantité de sable marin & de coquillages.

me qui ébranla *Naples*, lorsqu'elle mit à l'épreuve la fermeté de *Néron*. Cet Empereur s'y trouvait alors, & chantait actuellement au théatre selon sa coutume, peu décente dans un si grand Prince. Soit affectation de courage, ou passion démesurée pour la musique; peut-être aussi pour rassurer le peuple, effrayé des secousses violentes qui se firent sentir tout-à-coup, *Néron* n'interrompit point ses plaisirs, & ne quitta sa place, qu'après avoir achevé entiérement son rolle, c'est-à-dire, l'air, ou la cantate qu'il chantait. SUETONE (*p*) nous raconte cette particularité de sa vie. *Et prodiit (Nero) Neapoli primùm, ac ne concusso quidem repentè motu terræ theatro, antè cantare destitit, quàm inchoatum absolveret νόμον.* TACITE (*q*), qui à la vérité ne dit rien du tremble-

(*p*) SUET. Cap. 20.
(*q*) TAC. Annal. Lib. XV. 34.

ment de terre, ajoute, que le peuple s'étant retiré, le théatre tomba sans faire de mal à personne. *Egresso qui assuerat populo, vacuum & sine ullius noxa theatrum collabsum est.* Si c'est le même tremblement de terre que SENEQUE indique sous le Consulat de *Regulus* & de *Virginius*, il arriva le 5 de Fevrier de l'an 65 de N. S.

Ce fut probablement le même jour qu'arriva le premier bouleversement du théatre d'*Herculane* & d'une partie de la ville. Et comme TACITE dit; que la curiosité de voir l'Empereur avait attiré une foule de peuple des villes voisines; il se trouva sans doute beaucoup de citoyens d'*Herculane* & de *Pompeii* au théatre de *Naples*, qui se sauvérent par-là du désastre de leur Patrie. *Ergò*, [dit l'historien] *contractum Oppidanorum vulgus, & quos è proximis Coloniis & Municipiis ejus rei fama civerat, quique*

Cesarem per honorem sectantur. Voilà dequoi éclaircir, à ce qu'on prétend, le Passage de DION (*r*). *Herculaneum & Pompeios Populo sedente in theatro penitùs obruit.* Plusieurs savans ont jugé, & à mon avis, d'une maniére un peu forcée, qu'il ne s'agissait là que des citoyens de ces deux villes, qui étaient à *Naples*, & non à *Herculane*, ou à *Pompeii*, dont les habitans semblent être les seuls qui furent enveloppés dans les ruines de leur théatre. Ceux de la premiére de ces villes eurent trop d'avant-coureurs de ce triste événement, pour l'attendre dans les plaisirs (17).

Mais, Monsieur, celui que je prends

(*r*) DION Lib. XLVI. p. 757.

(17) Pour mieux expliquer ma pensée, il me semble qu'on pourrait traduire le Passage de *Dion* de cette maniére : *Cette révolution fit entiérement périr Herculane & ensevelit Pompeii, dans le tems que le peuple de cette ville assistait au spectacle.*

à vous entretenir, me porte insensiblement au-delà des bornes d'une simple lettre. Je crains qu'elle n'ait déja un air de Dissertation, qui demanderait plus de savoir, ou plus de graces à le présenter. Je dois au moins concilier votre attention, en la ménageant.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 1 Aout 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE II.

MONSIEUR,

APrès vous avoir entretenu de l'origine & des malheurs d'*Herculane*, il eſt naturel que vous déſiriez d'aprendre ce qui a donné lieu à la tirer de l'oubli. S'il eſt extraordinaire qu'il ſe ſoit trouvé un Tombeau aſſez vaſte pour engloutir une Ville entiére, ſans qu'il en reſtât de trace, il n'eſt pas moins ſurprenant de la voir tout-à-coup renaitre de ſes cendres, & reproduire aux yeux ſa magnificence, au bout de ſeize à dix & ſept ſiécles.

Un heureux hazard eſt ſouvent l'occaſion des plus riches découvertes, & l'on ne ſongeait rien moins qu'à *Herculane*, lorſqu'en 1711, on commença à déterrer un Temple magnifique d'*Her-*

cules, orné de colonnes & de statuës. *Emanuel de Lorraine*, *Prince d'Elbeuf*, Pair de France, Général au service de l'Empereur *Charles VI*, s'étant établi à Naples & voulant décorer d'ouvrages en stuc un cabinet de sa maison de plaisance, près de *Portici.* (18) Un ouvrier habile qu'il avait fait venir de *Paris* pour ce travail, eut besoin pour sa composition de fragmens de marbres précieux, dont un particulier l'avertit qu'on trouverait aisément. On creusa dans l'en-

(18) Un Mémoire dressé par les ordres de *M. le Marquis de l'Hôpital*, Ambassadeur de France à la Cour de *Naples*, porte que le *Prince d'Elbœuf* ayant épousé en 1713, la fille du *Duc de Saissa*, fit bâtir une maison de campagne, à quelques milles de *Naples*, & que dans un lieu nommé le *Granatiello*, près de *Portici*, les ouvriers en creusant, percérent une voute sous laquelle ils trouvèrent d'assés belles statuës. Que S. M. Sicilienne ayant ensuite choisi *Portici* pour y construire un Palais; un de ses premiers soins fut de faire fouiller la terre jusques à 80 pieds, où l'on trouva le sol & les ruines d'une ancienne ville &c.

droit indiqué, & bientôt l'on aperçût des marbres de toute espéce; de ceux même qui caractérisent la plus grande magnificence; tels étaient l'albatre fleuri, le marbre d'Egypte, des jaspes rares &c. On avait d'abord pénétré dans ces ruines, par un puid de 86 palmes de profondeur, en ouvrant d'espace en espace des galleries laterales jusques à deux pieds au-dessus du niveau de l'eau; & outre une infinité de débris très magnifiques, on en tira une statuë d'*Hercules* de maniere Greeque, une *Cléopatre* & 7 statuës de Déesses, faisant partie de 12 Divinités, qui ornaient anciennement le Temple d'Hercules (19). Les statuës furent envoyées au *Prince*

(19) On a ajouté dans une autre rélation qu'on y découvrit un Temple de forme ronde, entouré de 24 colomnes d'albâtre fleuri; l'interieur était orné d'un pareil nombre de colomnes & d'autant de statuës: *Recueil de Mr. Requier* 1754.

Eugéne à *Vienne*; & ce furent ces découvertes qui déterminérent le *Roi des deux Siciles* à ordonner en 1738, que l'on reprit ces travaux. On ne tarda pas à trouver les fragmens de deux grandes ſtatuës Equeſtres de Bronze Corinthien, trois ſtatuës de marbre plus grandes que nature & drapées; les fragmens d'une inſcription qui faiſait connoitre les II VIRI QUINQUENNALES d'*Herculane* qui avaient fait conſtruire le théatre de cette ville, avec le nom de NUMISIUS Architecte de ce ſuperbe Edifice. On trouva auſſi une eſpéce de corne d'abondance de bronze doré, terminée par une tète d'Aigle au col de laquelle devait probablement ètre appenduë une lampe.

En 1739, on trouva des fragmens de chevaux de bronze doré, & une grande ſtatuë de bronze repréſentant une femme. On découvrit enſuite 18 mar-

ches du Théatre de L. ANNIUS. MAMMIANUS RUFUS; les piéces d'un char de triomphe avec ſes rouës entiéres, le tout de métal; quelques ſtatuës de même matiére, & une ſtatuë Coloſſale qu'on crût être de l'Empereur *Tite*; Pluſieurs ſtatuës plus petites, mais d'un travail exquis: Un bas relief repréſentant un peuple qui fuit, & pluſieurs inſcriptions. On découvrit enſuite 3 colonnes cannelées de ſtuc très grandes & d'un beau travail, entre leſquelles on trouva diſpoſées en cinq tables de marbre blanc, les noms de plus de 600 affranchis, & au deſſous, ceux de quantité de Familles Nobles de Rome qui avaient ſans doute affranchi ces eſclaves en leur conférant divers priviléges. Le mot ADLEGERUNT. fait connaitre qu'ils furent aggregés à la Bourgeoiſie d'*Herculane* dans les Tribus appellées VENERIA & CONCORDIA.

qui paraiſſent avoir été des Tribus municipales. On trouva en pluſieurs autres inſcriptions le nom de la Tribu MENENIA qu'on a préſumé être du même ordre. Cet affranchiſſement fut peut-être un préſent des Grands de Rome qui fréquentaient *Herculane*, ou qui avaient des terres à ſon voiſinage, après que *Tite*, au raport de SUETONE eût réparé cette Ville à moitié détruite. Il aſſigna à cette réparation tous les biens des Citoyens morts ſans héritiers, qui avaient péri dans ce bouleverſement, & l'aggrégation de ces affranchis fut ſans doute un des remédes que l'on employa pour remplir le vuide d'une telle perte.

En Aout 1739, on trouva près du Théatre une chambre peinte en clair obſcur rouge & jaune. On y voyait des combats d'animaux & diverſes figures de bon gout. Il s'y trouva nombre de vaſes lacrimatoires & de lampes ſepul-

chrâles de métal, ou de terre vernie; ce qui fit juger que c'était un *Columbarium*, lieu destiné, comme vous savez, Monsieur, à recueillir les cendres des morts.

Comme je me propose de vous faire dans une autre lettre la description des objets les plus importans de ces découvertes, je me contenterai pour le coup de vous présenter dans leur confusion des curiosités de toute espéce que l'on déterrait dans les années 1739 & 1740, comme un échantillon de leur richesse & de leur varieté. Moins elles seront arrangées, & plus elles vous feront entrer dans l'agréable surprise de ceux qui les découvraient. Voici, Monsieur, un fragment de la liste originale, & l'ordre dans lequel on trouva ces morceaux antiques.

Un grand vase de métal, & un autre très beau avec ses ances.

Deux greppes de bronze d'une forme particuliere pour lier les pierres.

Un pilaſtre de marbre blanc canellé.

Un grand bouclier rond de métal.

Une tète de marbre & un bras, mais non rompus; c'eſt-à-dire, travaillés ſéparément.

La ſtatuë de VICIRIA mére de *Balbus.*

Celle de BALBUS lui-même, en habit Romain & à pied.

Des médailles, des urnes, des lampes ſepulchrales & des vaſes lachrimatoires de verre.

Huit vaſes de métal en forme de ſeaux.

Un autre vaſe de bronze ayant le fond large.

Un petit Temple d'Hercules, avec un pavé à la Moſaïque.

Un candélabre de bronze d'un riche travail.

Un miroir de métal, des flutes d'os, une conque de bronze très bien faite & très grande, plusieurs anneaux & une lance de même métal.

Un médaillon de marbre d'une palme & demi de diamètre, d'une grande perfection, ayant de chaque côté un bas relief & une boucle pour le tenir suspendu de façon à être vû des deux côtés: le sujet est un Faune jouant de deux flutes, assez près d'un autel sur lequel est allumé du feu, & au revers le sacrifice d'un porc qu'une femme tient, tandis qu'un Faune l'égorge.

Un masque de bronze, & un autre de terre cuite, tous deux très expressifs.

Une tasse de métal, & trois grands vases de terre.

Une larve ou masque de marbre, & un mortier de même matiere.

Un pot de bronze de moyenne grandeur, apellé *Olla*.

Un pied de Lion de marbre d'un gout excellent, servant de suport à une table de même.

Un buste de femme très délicatement sculpté.

Un brasier de bronze un peu endommagé, mais dont les ances & les pieds sont de fort bon gout.

Une colonne de diaspre.

Un couteau à égorger les victimes.

Un marbre à broyer les couleurs.

Quatre grands candelabres de bronze, dont deux sont parfaits.

Des tuyaux de plomb pour les bains.

Trois plats & un vase de métal.

Un marbre chargé de trois têtes en bas relief.

Deux bustes de marbre représentant *Janus*, avec leurs suports.

Un *Hercule* en bronze, de deux palmes & demi, admirable.

Trois chandeliers de métal, très grands.

Le plus ſingulier a ſatige de quatre pieds & demi, imitée d'une eſpéce de roſeau, avec ſes nœuds & ſon feuillage, cizelé en perfection.

Une patére, & deux ſympules de bronze; Un aſpergille, un petit porc votif de même métal, avec le nom du donateur ſur l'épaule; un candelabre, & un vaſe couvert, d'un travail fini.

Deux patéres de bronze avec quantité de médailles d'*Auguſte* & de *Néron.*

Une larve de métal, repréſentant une tète de chat tenant à la gueule une ſouris.

Un trépied avec ſon vaſe, & un ſympule de bronze.

Trois grandes cueilleres de la forme des notres & une plus petite; deux taſſes, & des fragmens de vaſes, le tout d'argent.

Trois caraffes de cryſtal, des ſerrures, ſept anneaux d'or, dont deux avec des têtes gravées ſur Cornalines.

Un bracelet d'or, d'un riche travail ; il eſt compoſé de deux demi cercles, larges de quatre doigts, gravés en perfection, attachés d'un côté par un ornement d'or d'où pendent deux têtes, & de l'autre liés par de petites chappes très artiſtement travaillées.

Deux lachrymatoires de verre.

Des cachèts avec des caractères, des caraffes de cryſtal remplies de liqueur, & trois petits ſeaux de métal.

Un medaillon d'argent de *Néron*, du poids d'une once.

Deux chaudiéres de métal, dont l'une était encore ſur ſon trépied de fer, & conſervait le noir de fumée.

Deux lampes de bronze très curieuſes.

Une grande lampe de bronze très ſinguliére à deux méches ; elle parait avoir été ſuſpendue en l'air, par quatre chainettes de métal très fines, & d'un entrelaſſement fort ingénieux, dont on voit

ses fragmens aux extrêmités des aîles de deux Aigles qui subsistent encore sur les côtés ; cette lampe a encore une ance tournée en col & tète de cheval.

Un grand bas relief de marbre de 13 onces (20) de diamètre, portant d'un côté un masque, & de l'autre un liévre.

Voilà, Monsieur, une partie des articles qui furent découverts en 1739 (21).

En 1740, on découvrit des choses d'une plus grande importance, c'étaient

(20) *L'once* est ici une mesure : c'est la douziéme partie du palme de *Naples*, plus faible que le pied de Paris, ou pour en donner une idée précise ; le pied de Paris se divise en 12 pouces ; le pouce en 12 lignes ; & la ligne en 10 points ou parties égales. Le pied contient ainsi 144 lignes, & 1440 parties égales. De ces parties, le palme de Naples en contient 1220 ; & comme le pouce de Paris contient 120 particules, l'once de Naples en aura $101\frac{2}{3}$.

(21) On a fait une observation sur les ustenciles découverts jusques à l'année 1750. C'est qu'il ne s'en est point trouvé en fer, si ce n'est un *gril*, pareil à ceux que nous connaissons.

des Edifices publics & particuliers où brillait aſſez généralement la magnificence. Dans ces derniers on obſervait un gout d'Architecture aſſez ſoutenu, & preſque par tout de petites galleries parquetées en Moſaïque, & peintes à freſque en rouge, de peintures la plûpart groteſques : l'eſcalier y eſt droit & d'un ſeul trait.

Toute la charpente de ces bâtimens ſe voyait encore ; le bois en était noir comme le charbon, poli & entier ; les veines y paraiſſaient encore de façon à en connaitre l'eſpece : mais à peine y touchait-on qu'il ſe ſéparait en petits morceaux. La ferrure était pour la plûpart chargée de rouille ; les fenêtres n'étaient pas grandes, & quelques-unes conſervaient des reſtes de ces lames tranſparentes que les Anciens employaient avant la découverte du verre, & qu'ils

tiraient des matiéres apellées *Lapides ſpéculares* (22).

Entre les ſingularités de cette même année je pourais raporter un caſque de métal plus grand que le naturel, enrichi de bas reliefs, qui pouvait être celui d'une ſtatuë coloſſale, ou l'ornement d'un trophée.

---

(22) Les fenétres étaient ordinairement fermées en bois pendant la nuit, & ouvertes pendant le jour. On a cependant trouvé du verre; mais ce n'eſt qu'en un bien petit nombre de maiſons. Il était fort épais; on n'avait pas encore l'art de faire des vitres auſſi minces que les notres. On trouve cependant à *Herculanum* des bouteilles de verre, des gobelets, des lachrymatoires en grand nombre, mais terne; parce que les acides en ont attaqué le poli & l'ont écaillé; ce qui produit dans pluſieurs des couleurs priſmatiques les plus vives, parce que le verre s'y trouve diviſé ſans qu'on s'en aperçoive en feuilles extrêment minces. Il y avait auſſi à *Herculanum* des fenêtres fermées avec un gypſe tranſparent, débité par lames, comme la pierre ſpéculaire. Ce pouvait être auſſi une eſpèce de talc qui tenait lieu de verre. *Voyage d'un Français en Italie, fait en* 1765 & 1766. *Paris* 1769. *en* 8 *Volumes in* 12.

On trouva encore avec surprise dans ces ruines, des vases de métal bien bouchés, réduits en charbon par la violence du feu, sans avoir rien perdu de leur figure, non plus qu'un portail de marbre avec son imposte, qui, quoique calciné, avait retenu toute la forme de l'Architecture.

Quelle merveille, Monsieur, de voir détruits & comme dénaturés des corps si solides, tandis qu'en d'autres endraits on trouvait des noix, des olives, des grains, des œufs & jusqu'à un pâté dans un plat de métal d'une palme & demi de diamètre, qui s'était conservé dans un four avec toute sa façon, mais qui s'affaissa tout-à-coup à l'air, lorsqu'on le sortit pour le présenter au Roy.

On pourait joindre à cela bien d'autres choses très délicates, qui, garanties de l'air, avaient resisté à l'impression de 17 siécles. Tel était par exemple du

du fil (23) qui n'avait été que noirci; un pain entier marqué du nom du proprietaire, du grain de diverses sortes, des couleurs à peindre, du fard, une bouteille d'huile, &c. Tel était encore le (s) coussinet d'une couturiére lequel malgré son délabrement était pourvû d'aiguilles, de dés à coudre [*digitalia*] de petites pinces à arracher le poil [*vulsella*] & d'autres petits instrumens servans au travail, ou aux usages des femmes; plusieurs instrumens d'Anatomie ou de Chirurgie, semblables aux nôtres, ayant des manches de bronze d'un très beau travail, & contenus dans un étuis.

Après l'énumération de ces bagatel-

---

(23) *Mr. Bellicard*, ajoute qu'on voyait encore dans le cabinet du Roi, des filets pour la pêche, très bien conservés quant à leur forme; mais pareillement noircis par le feu.

(s) *Pulvillum.*

les, je n'oserais passer de plein saut à des monumens plus illustres. Ces articles méritent une mention plus distincte & plus étendue à laquelle je viendrai dans une autre lettre.

Je me contenterai pour le coup d'observer que tant de monumens antiques découverts ou à découvrir, fourniront une infinité de nouveaux secours aux savans, soit pour fixer leurs doutes sur divers points d'histoire & de mythologie, soit pour éclaircir l'histoire des mœurs, des arts, des cérémonies profânes & réligieuses, & ce qui n'est pas moins intéressant, pour mettre au jour une infinité d'usages de la vie privée des Anciens, auxquels leurs Auteurs font fréquemment allusion, & qui, faute d'être connus, multiplient les méprises des Interprètes, après avoir mis bien souvent leur esprit à la torture.

Ne s'attendrait-on pas, Monsieur,

que cette montagne de cendre & de bitume qui a couvert & conſervé tant de choſes délicates, eut comme embaumé la multitude qu'elle fit périr ? Et n'eſt-il pas ſurprenant que l'on n'ait encore aperçû dans ces ruines que les reſtes d'un ſeul homme? C'eſt ce qu'aſſûrent tous ceux qui en ont donné des rélations; & entr'autres, Mr. RUSSEL, jeune peintre Anglais, qui, après avoir [en 1742.] parcouru avec beaucoup de ſagacité, tous ces ſouterrains, écrivit de Rome diverſes lettres ſur les Obſervations curieuſes qu'il avait faites. (24) Cependant, Monſieur, eſt-il à préſumer que tous les habitans d'*Herculane* en fuſſent ſortis au moment critique de l'éruption? qu'il n'y eut ni

(24) Ces lettres qu'il adreſſa à un de ſes amis en Angleterre y ont été imprimées ſous ce titre: *Letters from a young Painter abroad, to his friends in England.* London 1748. 8vo. *Chez Knapton.*

vieillards, ni enfans, ni malades, ni femmes en couche arrêtés ou surpris dans un état qui ne permet pas la retraite & une fuite aussi prompte? (25).

Mais, [disent Mrs. les Journalistes dans le JOURNAL DES SAVANS (t): „ Il est aisé de comprendre pourquoi il „ y eut si peu de personnes ensévelies „ dans les ruines d'*Herculane*. Lorsque „ le Vésuve s'embrase, il jette des tor- „ rens enflammés qui roulent si lente- „ ment qu'il se passe presque toujours „ un certain tems, avant qu'une de leurs „ ondes, poussée par celle qui la suit, „ ait pu faire un nouveau chemin. C'est „ ce qui donne aux habitans des envi-

---

(25) Une lettre de Naples du 1 Mars 1757. nous a apris qu'on avait trouvé dès lors douze squelettes, qui s'étaient réduits en poussière presque aussi-tôt qu'ils ont été découverts. *Voyage d'un Français en Italie en* 1765. & 1766.

(t) Tom. CXLVI. Nov. 1748.

„ rons, le moyen d'échaper & même de „ transporter leurs effets les plus pré- „ cieux ; & de-là vient sans doute, „ [ajoutent-ils] qu'on trouve fort peu „ de chose d'un certain prix dans *Her-* „ *culane* ".

Il est vrai qu'on n'aprend pas qu'il s'y soit trouvé jusques à présent des thrésors, en or ou en argent monnoyé, en vaisselle, ou en bijoux d'un grand prix ; de sorte que la conjecture de la fuite des *Herculaniens* est plus que probable. Revenons à la description que nous donne le Mémoire Français de cet infortuné qui semble avoir été le seul enveloppé dans la disgrace de sa Patrie.

„ Ce squelette, [dit-il] était cou- „ ché sur un escalier, & tenait encore „ à la main une bource qu'on pouvait „ aisément distinguer par le moule qu'el- „ le avait laissé dans l'espece de ciment „ dont elle était envelopée, & qui con-

„ tenait les médailles dont elle était
„ remplie.

Ne ſemble-t-il pas, Monſieur, que l'on voye encore ce pauvre homme, & peut-être [ſi la médiſance eſt permiſe, au bout de XVII. ſiécles] cet avâre, courant à ſa bource au premier bruit; fuïant avec elle dans le trouble qui l'agite, tombant de frayeur, & mourant bientôt après, ſans pouvoir ſe reſoudre à s'en deſſaiſir.

Je ne pouſſerai pas ces détails plus loin à préſent. En voilà aſſez pour montrer qu'on trouve à *Herculane* de toutes ſortes de choſes propres à inſtruire.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 7 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE III.

MONSIEUR,

IL est fâcheux de voir interrompre d'utiles travaux, sur-tout lorsqu'ils tendent à satisfaire une ardente curiosité. C'est ce qui arriva pourtant au plus fort de ceux qui rendaient le jour à la Ville d'*Herculane*. Monsieur le *Marquis de Venuti* si capable de les diriger, si propre par son gout & par son érudition à illustrer de brillantes découvertes, quitta la Cour de Naples, au mois de Juin 1740, en faveur de *Crotone* sa Patrie, & dès lors il ne fut plus en état de fournir que les extraits des correspondances qu'il entretenait à ce sujet. Les occupations sérieuses que donna la guerre vinrent aussi, bientôt à la traverse, & obligérent *Sa Majesté Sicilienne*

à faire discontinuer les travaux depuis 1740 à 1742, & depuis 1743 à 1746. C'est dès lors seulement qu'on les a repris.

Ce savant Marquis fut le premier qui eut l'honneur d'expliquer au Roi les monumens que l'on découvrait, aidé des soins de Mr. l'Abbé *Ridolfino de Venuti* son frére, Surintendant des cabinets du Pape. (26) Il se proposait d'en donner au public une description détaillée, avec les explications nécessaires, lorsque des affaires importantes l'éloignérent. Tout ce qu'il put faire fût d'écrire par ordre du Roi une Dissertation que ce Monarque trouva bon d'envoyer

(26) Nous avons encore un nom Illustre de la même famille. C'est Mr. *Philippe de Venuti*, Abbé de Clerac, associé correspondant Honoraire de l'Académie Royale des inscriptions & belles lettres de *Paris*, membre & bibliothécaire de l'Académie des Sciences de *Bourdeaux*; associé des Académies de *Montauban*, de *la Crusca de Florence*, des *Quirini de Rome*, & de l'Académie des belles lettres de *Marseille*, domicilié à *Paris*.

à la Cour d'Espagne. Elle roulait sur l'antiquité de la Ville dont on venait de faire la découverte ; & ce fut sur la connaissance qu'il avait des lieux & de leur histoire, qu'il assura que l'on trouverait à peu près dans l'endroit où l'on creusait, non seulement le somptueux théatre qui fut en effet déterré, mais encore la fameuse Ville d'*Herculane*, que STRABON, PLINE, FLORUS & d'autres Historiens plaçaient dans la Campanie, en quoi il a rencontré avec beaucoup de justesse.

Les antiquités sans nombre que l'on en a tiré dans l'espace de 5 ou 6 ans, formeraient, dit le *Cardinal* QUIRINI (27) un cabinet si considérable qu'au-

(27) Ce que je raporte est tiré de la lettre de ce savant Cardinal, intitulée ; *Eminentissimi A. M. Cardin. Quirini &c. Epistola ad Virum Ill. Joan. Matthiam Gesnerum Publ. Gottingensem Eloq. & Poës. Pro-*

cun Monarque ne pourrait parvenir à rien de pareil dans le cours de plusieurs siécles. *S. M. Sicilienne*, animée par un tel succès, se propose de faire mettre toutes ces raretés dans le plus bel ordre. En attendant Elle fait construire dans les souterrains de son Palais de *Naples*, de vastes sales pour leur servir de dépot, & avait nommé *Mr. Bayard*, Prélat de sa Cour, pour préparer une explication suivie à tous les monumens qui en seraient dignes. *Mr. le Marquis Maffeï*, dans la lettre savante qu'il adressa au *R.P. de Rozzi*, ou *de Rubeis, dominicain*, en date du 10 Novembre 1747, indique encore nombre d'autres antiquaires du premier ordre, qui sont des plus propres à les illustrer. Tels sont *Monsignor Galiani*, *Mrs. les Chanoines Mazzochi* &

---

fessorem, De Herculaneo. ap. MÜNTERI *Parerga Historico — Philologica. Gottinguen* MDCCXLIX.

Pratillo, le P. *Annibal Marchesi*, *Dom Scipion Di Cristoforo*, &c. (28) Et pour les gravures, après avoir fait l'essai d'un graveur trop médiocre pour une si belle entreprise, S. M. en apella de Rome un des plus célèbres qui donne l'espérance de voir un jour une collection complette de ce cabinet superbe (29).

---

(28) S. M. Sicilienne ayant formé à *Portici* un *Museum*, ou assemblage arrangé de toutes les raretés trouvées dans les fouilles d'*Herculane*, de *Pompeii*, & de *Stabia*, sous la garde de Mr. *Filippo Caroni*, dès que ce Museum fut à peu près formé entre 1750 & 1755. Mr. le MARQUIS TANUCCI créa une Académie de belles Lettres qui devait s'appliquer à l'intelligence de tous ces objets. Cette savante compagnie s'assemblait dans son appartement à la Secretairerie, tous les quinze jours, & l'on y travailla de concert avec cet habile Ministre. Elle fut composée de Mrs. *Mazzochi*, *Zarillo*, *Carcani*, *Galliani*, le Baron *Ronca*, *Nicolao Ignara*, *Camillo Paderni*, *Planura*, *Castelli*, *Aula*, *Monti*, *Giordano*, *Bajardi*, *Valetta*, *Pratillo*, *Cercati*, avec le célèbre *P. de la Torre*, & le *P. Tangi*. Nous avons déja six volumes in folio de leur travail, le dernier en 1768.

(29) Cette riche collection a été imprimée

Ne semble-t-il pas, Monsieur, qu'une découverte pareille passe tous les désirs qu'on eut pû former? Mais, tel est l'homme, que l'accomplissement des désirs même ne fait que donner lieu à en former de plus grands ; & ce qui semblera d'abord surprenant, c'est que les désirs & les regrèts se trouvent ici également raisonnables. Il n'est person-

& gravée avec un gout exquis & une magnificence vraiment royale, par ordre & aux frais de S. M. Sicilienne, qui en a fait déja des présens de la moitié de l'édition. Le voyageur Français assûre avoir vu offrir jusqu'à 50 sequins du volume, par des personnes riches qui n'étaient pas à portée de l'avoir qu'à prix d'argent. Cet offre ne peut avoir été faite qu'à quelque particulier qui l'avait déja, ou qui pouvait se flatter de l'obtenir. Le Roi ayant voulu se reserver le privilège magnanime de donner cette marque de distinction à des personnes en place, ou de l'accorder comme un encouragement & un secours aux gens de lettres ; & même aux Académies où ce magnifique ouvrage sera un monument de son gout éclairé pour les sciences & de sa Royale libéralité, en même tems qu'un thrésor d'érudition pour ceux qui seront en état de s'en prévaloir.

ne, dit S. E. QUIRINI [dans sa belle Epitre latine à *Mr. Gesner*] " qui ne „ souhaitât que l'on pût montrer aux „ étrangers les lieux mêmes d'où l'on „ a tiré tant de choses rares & précieu„ ses. Mais comment pourrait-on le „ faire? L'excavation étant faite d'une „ maniére si confuse qu'elle ne laisse „ subsister aucun vuide, & cela pour „ ménager un village, à la vérité con„ sidérable, que nous apellons *Resina*, „ & les Latins, *Retina*, qui repose sur „ ces ruines.

Mr. le MARQUIS MAFFEÏ s'étend un peu davantage dans sa lettre Italienne au *P. de Rozzi*. Selon cet homme illustre, *Résina*, bâti sur la montagne de cendres & de matiéres du Vésuve qui couvrent *Herculane*, n'est point le même que l'ancien *Rétina* qui était situé près de *Misène* au-delà du Golphe.

„ Mr. Maffeï, n'eut point voulu sa-

„ crifier ce village à une vaine curio-
„ fité : mais il regrette qu'on n'ait pas
„ donné au Roi l'idée de le faire tranf-
„ porter ailleurs, & d'enlever enfuite
„ cette montagne de matiéres accumu-
„ lées par le Véfuve. Cet ouvrage,
„ [dit-il] n'était rien moins qu'au def-
„ fus du pouvoir de ce grand Prince,
„ & eût beaucoup augmenté fa gloire,
„ en redonnant le jour à une ville en-
„ tiére, enfevelie depuis tant de fiécles.
„ Là nous aurions retrouvé mille cho-
„ fes perdues fur divers ufages de la
„ vie humaine, fur l'Architecture & fur
„ tous les arts, en des cas fur-tout que
„ les livres n'éclairciffent point. Toute
„ l'Europe favante & curieufe aurait
„ couru s'y inftruire. Une multitude
„ d'Edifices encore entiers s'y feraient
„ dévoilés aux yeux : Car ce ne fut pas
„ un bouleverfement total caufé par un
„ tremblement de terre qui fit abandon-

„ ner cette ville. *Herculanensis Oppidi* „ *pars ruit*, [dit SENEQUE (*u*): „ mais les prodigieuses éruptions du Vé„ suve qui la couvrirent. En décou„ vrant successivement une partie après „ l'autre; que de choses précieuses, & „ de rares monumens, ne se seraient „ pas trouvé dans l'intérieur de ses sou„ terrains. En allant comme à tâtons „ par les sentiers étroits que l'on ou„ vre à l'avanture, on ne peut que gâ„ ter une infinité de choses considéra„ bles. On ne voit les grands ouvra„ ges que par parties, & on ne voit „ point le bel effet du *tout emsemble*. „ Le peu d'espace que l'on a autour de „ soi ne saurait permettre de s'en faire „ une juste idée. Ces mêmes espaces „ ouverts se comblant de l'un à l'autre, „ on replonge dans l'oubli les premié-

(*u*) Quest. Nat. L. VI. C. 1.

„ res traces des découvertes ; outre que
„ pour transporter les plus belles pié-
„ ces, il est impossible que l'on n'en
„ gâte plusieurs. Ainsi l'on a perdu
„ quantité de peintures malgré l'adresse
„ avec laquelle on en a scié & conser-
„ vé un bon nombre. Telle est une
„ *Cantine* ou espéce de cave, construite
„ en rotonde, autour & au-dedans de
„ laquelle étaient murées des urnes d'u-
„ ne grosseur prodigieuse, chargées de
„ caractères, qui a été abimée sans que
„ l'on ait pu les tirer que piéce à pié-
„ ce, & les sauver de ce désastre.

„ On a senti l'effet d'un plus grand
„ décombrement dans un demi cercle
„ du théatre qu'on aurait pû débaras-
„ ser de terre & qui s'est trouvé très
„ entier.... en un mot, en laissant cha-
„ que chose à sa place, la ville entiére
„ une fois découverte serait devenue un
„ cabinet incomparable & absolument
„ unique.

Le

Le Peintre Anglais (x) fait en partie les mêmes remarques, & se laisse aller aux mêmes regrêts. La description qu'il fait de ses deux promenades dans les souterrains d'*Herculane*, met le lecteur mal à son aise, en pensant au péril qui les accompagne. Représentez-vous, Monsieur, sous une masse énorme de terre, & peut-être assez mouvante, des sentiers qui n'ont pour l'ordinaire de hauteur & de largeur que ce qu'un homme d'une taille ordinaire peut occuper; des routes dont les contours incertains font une espéce de labyrinthe, ensorte qu'au bout de quelques momens, vous ne sçavez plus où vous êtes, sans être même bien assûré que ce passage étroit ne soit pas celui qui mène au tombeau. Avouez, Monsieur, que la passion des belles choses doit être bien

(x) Mr. Russel.

ſorte, ſi elle peut écarter tout-à-fait l'idée du péril que l'on court, & laiſſer à l'eſprit toute la liberté dont il a beſoin. Ne doutons pas cependant que les Intendans des travaux n'ayent pourvû ſolidement à la ſûreté. Ainſi il ne reſte que les inconvéniens de voir les objets avec moins de facilité, de netteté, & de ſuite; ce qui n'a pourtant pas empêché des perſonnes d'une habileté diſtinguée de faire & de publier des obſervations très inſtructives ſur les choſes rares que l'on y découvre.

Vous croirez peut-être, Monſieur, qu'après ce que l'on a découvert & obſervé, nous voilà au bout de la carriére des ſouhaits: mais cette carriére eſt trop vaſte, ou plutôt elle eſt ſans bornes. *Mr. le Marquis Maffeï* ſouhaitait donc encore que les découvertes déja faites engageaſſent à déterrer une autre ville. L'Empereur *M. Antonin* l'in-

dique, lorſqu'il parle dans ſon IV Livre, de pluſieurs villes qui étaient mortes, pour ainſi dire, par une révolution totale. Il en donne pour exemples, *Herculane* & *Pompeii.*

SENEQUE indique cette derniere, comme une des plus célèbres de la Campanie; elle était bâtie là où ſe trouve aujourd'hui *Torre del Greco*, & devint très floriſſante par ſa ſituation avantageuſe, placée à l'embouchure du *Sarno*, qui en faiſait un très bon port, & une échelle importante pour le commerce. *Herculane* même quoique conſidérable, lui était inférieure ſelon les Anciens. Ainſi l'on peut juger, après avoir trouvé tant de choſes rares à *Herculane*, combien il devrait s'en trouver à *Pompeii*. Le tremblement de terre qui lui fit tant de mal ſous le Conſulat de

Régulus & de *Rufus* (30) l'an 64. de N. S. ne l'abîma pas entiérement. TACITE l'atteste dans le IV Livre de ses Annâles. *Motu Terræ celebre Campaniæ Oppidum Pompeii, magnâ ex parte proruit.* L'horrible éruption du *Vésuve*, sous l'Empire de *Tite* la couvrit d'une montagne de cendres, de pierres-ponces, & de matiéres fondues ou calcinées, dans le même tems qu'une vapeur enflâmmée suffoquait le célèbre *Pline*, & que cet horrible incendie étendait ses ravages sur *Misène*, *Rétine*, & *Stabie*.

C'est ainsi que périt *Pompeii*, où le

(30) Selon d'autres l'an 63 de J. C. sous le Consulat de *Régulus* & de *Virginius*. Cette variation ne vient probablement que de la différence du calcul Catonien & Varronien. Au reste *Virginius* & *Rufus* sont le même homme, désigné dans les fastes Consulaires par le nom de *Virginius Rufus*; ce qui doit ce semble faire disparaitre le doute que l'on élevait à cet égard.

théatre du plaisir devint en même tems celui du deuil & de la douleur. Selon L'ABBRÉVIATEUR DE DION (31) le peuple siégeait au théatre, à cette sinistre époque. Ce qu'ont dit les Historiens, que les cendres volérent jusqu'en *Syrie* & en *Afrique*, & que leur épais tourbillon dérobait à la ville de Rome la clarté du jour, a été comme on l'a vû dans la I. Lettre, sûrement exageré: mais au moins est-il sûr que ces deux malheureuses villes y trouvérent leur sépulture, & que les éruptions arrivées dès lors en différens tems, élevérent sur ses Edifices les collines qui nous les cachent.

(31) *Herculaneum & Pompeios, populo sedente in Theatro penitùs obruit.* DIO lib. XLVI. p. 757. Il n'est pas hors de vraisemblance que les termes *populo sedente* ne soient rélatifs qu'à *Pompeios*, auquel cas il n'y eut que les habitans de cette ville qui furent enveloppés dans la ruine de leur théatre.

Voilà, Monſieur, le précis de ce que dit Mr. *le Marquis Maffeï* ſur cet article.

Il ſemble que *S. M. Sicilienne*, en Roi véritablement magnanime, eſt très diſpoſé à profiter de ces différentes ouvertures, & à étendre ſes vuës ſur tous les objets qui en ſont dignes. Nous pouvons en juger par les creuſages qu'on a entrepris par ſes ordres à *Cumes*. Ce travail était vaſte, mais déja preſqu'épuiſé ; parce que les antiquités n'y étaient pas enſévelies auſſi profondement qu'à *Herculane*, ou à *Réſina*. On y trouva néanmoins un Portique orné de pluſieurs ſtatuës coloſſales, l'une deſquelles était celle d'*Hercules* entiérement nud, de XIV ou XV Palmes de hauteur. Il lui manquait une partie d'un bras, & quelque choſe du corps. La tète & la chutte de reins égale en beauté l'*Hercule Farnéſe*; ce qu'on ne riſque point d'aſſûrer ſur la foi d'un auſſi ex-

cellent Juge que le *Cardinal Quirini*, dans l'Epitre que j'ai déja ci-devant citée.

Le tems dont nous parlons, Monſieur, ſemblait deſtiné au rétabliſſement des plus grands ouvrages; puiſque tandis que le *Roi des deux Siciles* en reſſuſcitait un grand nombre dans les Etats de ſa dépendance, le Pape *Bénoit XIV*, relevait à Rome [en 1748] le fameux *Obéliſque Horaire*, qui mérite bien qu'on le célébre, d'autant plus qu'il entre, comme un objet très conſidérable dans la correſpondance Italienne ſur *Herculane*, que vous m'avez engagé, Monſieur, à faire connaitre.

Ce monument ſuperbe avait été érigé par *Auguſte* dans le champ de Mars. Quoique la place ne fut pas conſacrée au ſoleil, ce grand Prince le fit ſervir à l'uſage de cet aſtre, l'ayant fait ajuſter de telle ſorte, que ſon ombre montrât la longueur des jours & des nuits

pendant tout le cours de l'année, dans le circuit de cet Obélisque. On l'avait placé au centre d'un vaste parquet de marbre, qui s'étendait aussi loin que l'ombre de la pyramide. Au pied de l'Obélisque était tracée une ligne méridienne dont les divisions étaient faites avec des lames de cuivre ou de bronze, incrustées dans cette aire, pour montrer l'augmentation ou la diminution des ombres, tous les jours à midi, selon la différence des saisons; outre que par la comparaison des ombres de cet Obélisque avec celles que l'on observait en d'autres endroits de la terre, on avait la connaissance des latitudes, si nécessaires pour la perfection de la Géographie. C'est ainsi, du moins, que le pense Mr. ROLLIN, dans son Traité de l'Astronomie, Tom. XIII, de son *Histoire Ancienne.* Il y avait outre cela à la cime de l'Obélisque un globe de

bronze doré, formé par le célébre Architecte *Manilius*, de maniére que selon l'allongement ou le racourcissement de son ombre, il produisait un effet pareil. Ce *Manilius* était grand mathématicien & bon astronome: on a encore de lui un ouvrage d'astronomie, écrit en vers Hexamétres qu'il dédia à *Auguste*.

Le bel effet de cet ouvrage ne parait pas néanmoins s'être soutenu plus de 60 ans, puisqu'il fut fait la 14e. année du régne d'*Auguste*, & que sous l'Empire de *Vespasien*, PLINE (y) assûre, que depuis 30 ans, il ne marquait plus avec sa justesse accoutumée; parlant au reste de ce *Gnomon* avec les plus grands éloges. Cet Obélisque dont la bâze était de granite rouge, était l'ouvrage de *Sésostris*, Roi d'Egypte, qui

(y) Lib. 36. C. 9.

le fit faire de 9 pieds plus bas que celui du Roi *Semnéserte*, érigé par Auguste dans le grand cirque. Celui-ci ayant 125 p. selon *Pline*; l'autre Obélisque, élevé dans le champ de Mars, devait en avoir 116.

On en fit la découverte sous le Pontificat de *Jules II*, & les voisins assûrérent avoir trouvé dans leurs creusages plusieurs des signes célestes jettés en bronze, d'un admirable travail, qui avaient sans doute été incrustés sur le parquet, dans le gout de ce beau planisphére céleste de 22 pieds de diamétre, que l'on voit représenté sur le parquet de la sale des Bourgeois, dans le magnifique Hôtel de Ville d'*Amsterdam*. Tout cela était indiqué dans un livre intitulé, *Epigrammata Antiquæ Urbis*, imprimé à *Rome* en 1521, de l'impression de *Jacopo Mazzochi*, Imprimeur de l'Académie de Rome, illustré par des

notes marginales & manuscrites, d'*Antonio Lelio Podagra*, qui parait avoir été membre de cette célèbre Académie, dont *Pomponio Leto* était fondateur.

L'Auteur dit de plus que l'inscription de la baze qui est perdue aujourd'hui, portait avec le nom d'*Auguste*, ces paroles: AEGYPTO IN POTESTATEM POPULI ROMANI REDACTA SOLI DONUM DEDIT. *Je me souviens très bien*, dit-il, *d'avoir vû cela.* Il paraitrait surprenant que le Pape *Jules II*, eut négligé cette piéce magnifique, & qu'il ne voulut jamais consentir à la relever, si son caractère était moins connu. Son gout pour la guerre, [gout singulier dans un successeur des Apôtres] l'emporta sur un autre genre de gloire plus pacifique, & sûrement plus durable. L'Obélisque avait été déterré dans le jardin d'un barbier qui le fit recouvrir de terre.

Il y demeura enseveli à la honte de ce siécle là, & cela a duré jusques à nos jours, qu'un Pape plus grand & plus éclairé en a fait les frais.

On nous aprend, Monsieur, à cette occasion une particularité qui fait honneur à l'esprit ou au génie des arts. On demanda 500 écus pour sortir de terre cette lourde masse. *Niccolò Zabaglia* dont l'ayeul était Florentin, l'en tira pour beaucoup moins, & avec une facilité à laquelle personne ne s'attendait. Quoique cet habile homme ne sache pas même lire, il excelle dans les mécaniques, & exécute les choses les plus difficiles, par la force & la justesse de son génie inventif. Il dégagea & plaça cet Obélisque sans élever de chateaux, & sans employer un clou. On a fait un livre des ponts de son invention. Il en exécuta un prodigieux dans l'intérieur de la Coupole de St. Pierre de

Rome, ſans faire aucune entaille aux murs; uniquement par la juſteſſe des aſſemblages. *Con i legni coſi eguali*, *è così Compagni è Corriſpondenti chè pareva una coſa armonizzata.* C'eſt ainſi qu'en parle le ſavant qui en fait l'éloge. Un homme qui tient tout de ſon génie fera toujours de plus grandes choſes que celui qui n'eſt que l'eſclave des régles, ou l'éléve ſcrupuleux de ceux qui les ont ſuivies.

Avant de finir cet article, je reviens pour un moment ſur mes pas, au ſujet de l'Obéliſque. Celui que l'on attribue à *Semnéſerte* paſſait chez les antiquaires pour être le même qu'*Auguſte* fit venir d'*Egypte* pour être placé dans le grand Cirque. Le même encore ſelon eux que le Pape *Sixte V.* fit transferer en 1589, dans la place de *Sta. Maria del Popolo*, où on le voit aujourd'hui avec cette inſcription:

IMP. CAESAR DIVI. F.
AUGUSTUS
PONTIFEX MAXIMUS
IMP. XII. COS. XI. TRIB. POT. XIV.
AEGYPTO IN POTESTATEM
POPULI ROMANI REDACT.
SOLI DONUM DEDIT.

Le Nardini doutait que cette inſcription eut été bien appropriée à la perſonne d'*Auguſte*, & à l'Obéliſque que ce Prince avait fait ériger dans le grand Cirque, vû que ſelon Pline il devait avoir 125 p. de haut, ſans la baze, tandis que celui-ci n'a actuellement que 88 p. Cet Auteur moderne ſoubçonne qu'on s'eſt mépris entre l'Obéliſque d'*Auguſte* & celui de l'Empereur *Conſtance*, qui ornaient tous deux le grand Cirque, & que les ayant trouvé briſés & ſéparés de leurs baſes, on avait pû très aiſément tranſpoſer les inſcriptions. Mais l'Obéliſque de *Conſtance*

qui est celui de *St. Jean de Latran*, relevé par le même Pape, a de haut 112 p. sans la base, de sorte que ce ne pourait être encore celui d'*Auguste*. Il est donc très apparent que *l'Obélisque de Semnéserte*, érigé par *Auguste* dans le grand Cirque s'était brisé dans sa chute, & n'a pû être rétabli dans tout son entier.

D'ailleurs cela ne produit nulle équivoque par raport à notre *Obélisque Horaire*. Outre qu'AMMIAN MARCELLIN (z) dit formellement, qu'*Auguste* en fit venir deux de la ville d'*Heliopolis*, dont l'un, [dit-il] fut placé dans le grand Cirque, & l'autre dans le Champ de Mars; PLINE désigne parfaitement l'Obélisque horaire sous le nom de *Gnomon*, ou de Cadran. *De illo qui est in Campo Martio pro Gnomone* Lib. 36. C. 10. Ce savant Naturaliste en fait la descrip-

(z) Lib. 17.

tion la plus magnifique ; elle commence en ces termes : *Ei qui est in Campo, Divus Augustus addidit mirabilem usum, ad deprehendendas Solis Umbras, dierumque ac Noctium magnitudines, strato lapide ad Obelisci magnitudinem, cui par fieret umbra, Romæ confecto die sextâ horâ, paulatimque per regulas [quæ sunt ex ære inclusæ] singulis diebus decresceret, ac rursùs augesceret, digna cognitu res, & ingenio fæcundo.* La pomme dorée surmontée d'une aiguille produisait selon PLINE, un effet merveilleux qu'il ne dévelope pas entiérement, & dont *Manilius*, ou *Manlius*, comme il l'apelle, avait lui seul le secret, *ratione, ut ferunt, à Capite hominis intellecta.*

Pour assûrer la durée & l'effet de ce bel ouvrage, on l'avait posé sur des fondemens aussi profondement jettés que la hauteur de la masse, ou plutôt, comme j'estime qu'on doit l'entendre, en raison

raison proportionelle à la grandeur & au poids de l'Obélisque. *Quamquam ad altitudinem impositæ rei, in terram quoque dicantur jacta fundamenta:* mais quand on l'entendrait au pied de la lettre, les rochers même sont quelquefois ébranlés; ainsi il n'est pas surprenant qu'un ouvrage de l'art, beaucoup moins solide que ceux de la nature, ait été moins à l'épreuve; aussi varia-t-il, comme on la dit, au bout d'environ 60 ans. Mais PLINE qui le raporte, aime mieux croire que le soleil ait changé son cours, le ciel son aspect, & la terre sa situation, que de soupçonner l'habileté de l'ouvrier: *Hæc observatio triginta jam ferè abhinc annis non congruit, sive solis ipsius dissono cursu, & Cœlo aliqua ratione mutato, sive universâ tellure aliquid à Centro suo dimota, ut deprehendi, & in aliis accipio.* Il est vrai qu'il ajoute avec plus de vraisemblance, que ce pouvait être encore l'effet d'un tremblement de

terre, ou des inondations assez fréquentes du *Tibre.* En ce cas, elles auraient aisément alteré le parfait niveau que l'on avait d'abord établi. Le doute sur le désordre de la nature plutôt que sur le dérangement de la machine, me rapelle la devise Gasconne qu'un horloger de Paris avait mis au bas de son Enseigne, *Solem audet dicere falsum.* C'était un deffi que faisait au soleil un cadran de cet ouvrier. Combien de gens doutent de tout, excepté de leur insuffisance, & chargent volontiers les astres, ou la destinée, des événemens fâcheux que leurs fautes leur attirent.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 12 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

LA découverte de la ville d'Herculane doit nous apprendre par ſes marbres, ſes ſtatuës, ſes inſcriptions, ſes idôles, ſes peintures, ſes Edifices ſacrés & profânes, quel était l'état des Herculaniens. L'on y verra ſans doute leurs Divinités, leur Gouvernement, leurs Magiſtrats, leurs hommes illuſtres, leurs familles patriciennes, leurs coutumes, & mille autres choſes intéreſſantes : mais ce ne ſera qu'au bout des travaux qui leur rendent la lumiére, qu'on pourra donner à tant de raretés, un ordre ſyſtématique & ſuivre une méthode réguliére dans leur deſcription. Cette tâche ſavante appartient de droit aux illuſtres Antiquaires dont l'Italie eſt ſi bien pour-

vûe, & qui ſont d'ailleurs à portée des monumens. Tout ce que peut faire un étranger eſt d'ébaucher ce travail, en puiſant dans les ouvrages même de ces ſavans hommes; d'en rapprocher les détails répandus çà & là, & peu connus en deçà des monts. Pour moi, Monſieur, qui ſuis non ſeulement étranger, mais trop foible de beaucoup pour une entrepriſe qui demande une érudition profonde, je vous ſuplie de vous ſouvenir que la curioſité n'eſt point ſevére, & que je n'écris qu'une ſimple lettre.

N'ayant rien encore à vous préſenter de conſidérable ſur les Temples d'Herculane, je ne ſaurais débuter par un monument plus digne de la curioſité que par ſon Théatre; car c'eſt indubitablement un Théatre, & non un Amphithéatre, comme cela ſe voit clairement par la ſcène & par d'autres parties de ſa conſtruction qui diſtinguaient

ces deux genres d'Edifices. Celui-ci s'est trouvé très beau & très bien conservé (*a*). „ Dans le demi cercle qu'on a débarassé de terres, on a vû 33 marches ou „ degrés (32), d'une belle proportion. „ On a pû observer les allées ou corridors qui conduisaient aux vomitoires (33), incrustés des plus beaux

(*a*) *Lettera seconda al R. P. de Rubeis.*

(32) Le Peintre Anglais [Mr. Russel] semble en indiquer davantage dans sa description: mais les 78 marches qu'il compte étaient sans doute celles des petits escaliers intérieurs qui prenaient du haut en bas pour la communication. Voici comme il s'exprime dans une de ses lettres traduites de l'Anglais en latin, par Mr. MÜNTER: *Descendimus per puteum qui cùm foderetur, ejus eruendi occasionem dedit; sed per Theatri cujusdam gradus reduces adscendimus. Altera vice eadem mihi via fuit, & descendenti & redeunti. Ibi autem ad Theatri sedes gradi erant octo & septuaginta. Triginta tres ad ipsius aream ferebant.* MÜNTER de Herculaneo p. 42.

(33) On apelle *vomitoires* les ouvertures par lesquelles on passait des escaliers sur les gradins, & qui servaient de débouchés aux spectateurs au sortir du spectacle.

„ marbres : mais [ajoute Mr. *le Marquis*
„ *Maffeï*, dans sa lettre au *R. P. de*
„ *Rossi*] pour jouïr de sa noble simé-
„ trie, & comprendre la forme de la
„ scène & de l'avant-scène, [*Proscenium*]
„ articles encore si obscurs pour nous ;
„ il faudrait la lumiére du grand jour,
„ & non celle d'une torche ou d'une
„ lampe.

C'est ce que pensait aussi Mr. le *Marquis Venuti* (*b*). " Si l'on eut ouvert,
„ [dit-il] les creusages du côté de la
„ mer, au plus bas du terrain, en dé-
„ gageant les terres par les côtés, on
„ aurait pu voir & découvrir au jour
„ le *Proscenium* & l'Orchestre du ma-
„ gnifique Théatre d'Herculane ; au lieu
„ qu'allant à la sappe par le haut, &
„ suivant au hazard des chemins que
„ les travailleurs comblaient de l'un à

(*b*) *Descrizzione delle prime scoperte*, &c.

„ l'autre, il était comme impossible de
„ se faire une idée nette de ces belles
„ choses.

„ Le Théatre, [dit un Voyageur Français] découvert en 1750, près des
„ deux Temples, présentait intérieurement 21 gradins disposés dans une
„ demi ellipse de 160 pieds de diamétre, coupé sur sa longueur, & le
„ Théatre était un rectangle de 72 p.
„ sur 30, orné d'une façade d'Architecture & de belles colonnes de marbre, placées sur le *Proscenium*, dans
„ le gout du Théatre de *Palladio* à *Vicence*. Cependant comme le Théatre
„ de *Marcellus* à Rome, était exactement en demi cercle, *Mr. Bellicard*
„ soupçonne le plan qu'on lui avait
„ donné de n'être pas fidelle à l'égard
„ de l'ovalité; ce qui est d'autant plus
„ apparent, que les excavations n'ont
„ pu en montrer la figure que par par-

„ tie . . . . une partie des murs était re-
„ vêtue de marbre de Paros, &c. (34).

Je n'oserais, Monsieur, hazarder mes conjectures sur ce *Proscenium*, que les plus savans Antiquaires trouvent encore si mal éclairci. Ne semble-t-il pas cependant que c'était une place pratiquée au-devant de la sçène, & qui dominait sur elle, à en juger par ce Passage de SUETONE (*c*), dans la vie de Néron. *Ludos è Proscenii fastigio spectavit*, ou selon Mr. le MARQUIS MAFFEÏ (*d*); une place située au-devant de la sçène flanquée de deux aîles, sous lesquelles débouchaient par diverses portes ou coulisses, les personnages apostés pour servir de cortége aux principaux Acteurs de la Tragédie.

(34) *Voyage d'un Français en Italie*, &c. 1769.
(*c*) SUET. *Vita Neron.* C. 12.
(*d*) *Verona Illustrat*, T. IV. p. 364.

Pour ce qui eſt de *l'Orcheſtre*, ſelon Mr. MAZOCCHI, c'étaient les prémiers gradins qui environnaient la ſçène, ou l'aréne; la même choſe que la *Linea Dives* de MARTIAL; comme l'ont penſé SPANHEIM, le P. HARDOUIN, & pluſieurs autres Savans d'un grand nom. Ce ſentiment ſemble autoriſé par ces mots de SUETONE (*e*), dans la vie de Néron: *Magiſtros toti Certamini præpoſuit, Conſulares ſorte, ſede prætorum: deinde in Orcheſtram Senatumque deſcendit:* Mr. le MARQUIS MAFFEÏ (*) eſtime que c'était la place même deſtinée aux dances & aux ſpectacles, ſelon l'uſage des Grecs & la dérivation du mot Ὀρχηςὴρ *Saltator*, chez les Romains, qui plaçaient les dances ſur la ſçène, cette même place fut

(*e*) SUET. *vit. Ner.*

(*) Ubi ſupra p. 313.

occupée par les Sénateurs & d'autres perſonnes de diſtinction, qui s'y plaçaient ſur des ſiéges portatifs, comme cela parait par les expreſſions de *Suétone*.

Une rélation manuſcrite, donnait au Théatre d'*Herculane* CCXC. p. de circonférence extérieure juſques à la ſçène, CLX p. de largeur extérieure, & CL p. de largeur intérieure; la place de la ſçène avait LXXV p. de largeur & XXX de profondeur. Le Théatre, [ajoute cette rélation] avait XVIII marches élevées, ou ſiéges en Amphithéatre, & de petits eſcalliers d'eſpace en eſpace, répondans aux vomitoires. N'oublions pas, Monſieur, que la partie apellée *Præcinctio* qui faiſait la diviſion ou la ſéparation des gradins ſur leſquels étaient aſſis les ſpectateurs, *Diviſio graduum in Theatro*, [dit *Vitruve* L. V. C. 3.] formait deux étages de gradins ſemicirculaires de 16 marches chacun, ſéparé par

la *Præcinctio*, qui était incruſtée de marbre Afriquain, de Serpentin, Cipollin, rouge d'Egypte, marbre blanc de Paros, Agathe fleuri, &c. Il parait qu'il y avait eu deux grands portails, dont l'architrave était couronné d'un char de triomphe, apellé *Biga*, attelé de deux grands chevaux; le tout de bronze doré dont on a trouvé les fragmens, les harnois des chevaux étaient chargés de bas reliefs, & l'on voit entr'autres ſur le frontal une petite victoire qui couronne un Empereur à cheval. Les murs intérieurs étaient incruſtés des marbres les plus précieux d'*Afrique*, de *Gréce* & d'*Egypte*, mis en œuvre avec une magnificence Royale, & les fragmens que l'on a trouvés en grande quantité, de chapiteaux, de corniches, & d'autres piéces d'Architecture, étalaient par-tout l'ordre Corinthien du meilleur gout, & du travail le plus fin. Les voutes

intérieures ſous les gradins ou ſiéges; pour communiquer d'un endroit à l'autre, étaient de briques avec les corniches de marbre: les colonnes & tout l'ordre d'Architecture qui régnoit dans cet Edifice, était conforme aux régles de *Vitruve;* comme les ſtatuës qui l'ornaient caractériſaient le ſiécle d'*Auguſte.* On eut lieu de s'en mieux convaincre encore par la découverte d'un grand Architrave de marbre, ſur lequel on liſait l'inſcription ſuivante. Elle eſt très curieuſe, en ce qu'elle fait connaitre en même tems le fondateur du Théatre & ſon Architecte. Voici comme la donne *Mr. le Marquis Venuti.*

L. ANNIUS. MAMMIANUS.
RUFUS. IIVIR. QUINQ. THEATRO
P. NUMISIUS. P. F. ARCH. EC....

Les inſcriptions qui portent le nom des Architectes ſont très rares, vû qu'il ne leur était point permis chez les Grecs

& les Romains, de mettre leur nom sur les Edifices publics qu'ils avaient conduits. PLINE nous apprend que *Batrachos* & *Sauros*, fameux Architectes de *Laconie*, éludérent cette régle en répandant sur la baze ou le piédestal de leurs colonnes, des figures de grenouilles & de lézards; Βάτραχες signifiant *rana*, & Σαῦρος *Lacertus*, comme des mots caractéristiques, ou des figures expressives de leurs noms. M. BIANCHINI ne trouvait que deux exemples d'Architectes nommés, entre les Latins, à *Vérone* & à *Pouzzol*. Mr. L'ABBÉ DUBOS (*f*) en cite un autre, tiré du Temple de *Jupiter Anxur*, à Terracine; l'un des monumens les plus illustres de la magnificence Romaine. On sait, [dit-il] par une inscription gra-

(*f*) *Refl. crit. sur la Poës. & sur la Peint.* T. II. p. 214. Ed. de 1719.

vée ſur un marbre du gros mur, qu'il était l'ouvrage du Conſul *Poſthumius* & de l'Architecte *Vitruvius Pollio* : à la cime de la colonne Antonine, on lit encore le nom de *Nilus*, Architecte Egyptien.

La rareté de ces exemples prouve la ſévérité de la défenſe, ſur-tout celle de mettre ſon nom en des endroits viſibles & remarquables, & lorſqu'on le leur permettait, ce n'était qu'en des places obſcures & cachées, comme dans les conduits des aqueducs, ſur des briques, des lampes, ou autres piéces ſépulchrâles & d'une moindre importance.

Il eſt donc apparent, Monſieur, que cet ouvrage du Théatre d'Herculanum où l'on voit ſur une piéce autant apparente le nom de l'Architecte *Numiſius*, avec celui du Duumvir, était antérieur à la loi qui le défendait, & qui fut faite du tems d'*Hadrien*. Il n'eſt pas

moins probable encore selon notre savant Auteur, que ce Théatre était contemporain de l'Amphithéatre de *Vérone*, sur lequel on lit ces paroles:

L. VITRUVIUS L. CERDO.
ARCHITECTUS.

Auquel cas il sera du tems d'Auguste.

Vitruve, dans le préambule de son premier Livre, fait mention d'un *Publius Minidius*, & en d'autres MSC. *Numidius*, mis peut-être encore par erreur du copiste, pour *Numisius*. C'était un Architecte habile, associé de *Vitruve*, qui a été reconnu par tous les siécles, comme le maitre de l'Architecture la plus parfaite.

Pour ce qui est de l'Auteur de ce magnifique Théatre, il est clair par l'inscription que ce fut *Lucius Annius Mammianus Rufus*, duumvir quinquennal de cette ville.

Les Anciens avaient sur leurs Théa-

tres de petits Temples, dans l'intérieur desquels on voyait la Divinité, ou l'Empereur, à la mémoire duquel les jeux étaient célébrés. Ces Temples ne subsistaient que pour l'occasion de certaines fêtes ou de certains jeux, & l'on en a découvert un semblable à *Herculane*, construit de divers marbres en Mosaïque, & dans lequel fut trouvée une petite statuë d'or, de *Jupiter*, que le Roi conserve dans son cabinet. Les petites statuës de *Venus*, d'*Auguste*, de *Livie*, & autres, trouvées dans cette ville, paraissent encore avoir été rélatives à cet usage.

Vous savez, Monsieur, que les sacrifices précédaient souvent les jeux, par le raport bizare que l'on avait établi entre les représentations Théatrales & les jeux sacrés; [c'étaient à la vérité des espéces de comédies que la superstition avait consacrées] aussi voit-on souvent

ſouvent des reſtes de Temples à côté des Théatres, & l'on a trouvé ceux d'*Hercule* & de *Bacchus* attenans au Théatre d'*Herculane*. Dans le premier, on voyait la ſtatuë du Dieu en bronze, un peu au-deſſous de la taille naturelle, & l'on y a découvert des patéres, des Coupes ſacrées, des vaſes, des haches, & généralement tout l'attirail de ſon culte. On a bien des preuves que les Empereurs Romains avaient porté la magnificence des ſpectacles à un point extraordinaire. Ainſi lorſque nous apprenons de VOPISCUS, qu'une livre d'étofe de ſoye coutait une livre d'or; ce qui dura juſqu'au tems d'*Aurelien*. Nous ſommes frappés de la prodigalité de *Néron*, qui, pour mettre à couvert le P. Romain dans ſon ſuperbe Théatre, fit tendre un voile de pourpre azurée, repréſentant un ciel étoilé d'étoiles d'or, au centre duquel était ſon ima-

ge en broderie, ſous la figure du ſoleil conduiſant ſon char. Ce trait de faſte méritait bien d'être raporté, comme le fait XIPHILIN dans la vie de *Néron*.

Cependant, Monſieur, une prévention ſecrette nous ſéduit en faveur d'un ſiécle auſſi poli que le notre, & nous avons peine à croire que le progrès des Arts ne nous donne pas l'avantage d'un nombre d'inventions, qui euſſent étonné Rome & la Gréce. Bien des gens, par exemple, croiraient que les machines Théatrales ſont abſolument modernes : mais ils ſe détromperaient en liſant la deſcription du vol *d'Icare*, & de ſa chûte trop bien imitée par cet Acteur, qui vient tomber aux pieds de Néron ſur lequel même réjaillit ſon ſang. Ils ne ſeraient pas moins ſurpris de l'enlévement rapide de ces enfans, qui étaient emportés par de-là le *Velarium*, fort au-deſſus de l'Amphithéatre, apellé

le *Colisée* (*g*), haut de 140 pieds, ou de voir un Taureau enlevé du milieu de l'aréne & portant *Hercules* en triomphe au ciel.

Mais outre que c'eſt là une eſpéce de digreſſion, il n'eſt pas juſte que le Théatre qui n'occupait qu'une petite partie de la ville, rempliſſe toute l'étendue de ma lettre.

Il ſe découvre encore dans cette ville reſſuſcitée bien d'autres Édifices conſidérables, tels que ceux qu'on nommait *Forum*, *Curia*, *Baſilica*, *Ponderarium*, *Piſcina*, *Chalcidicum*, &c.

VITRUVE ſemble décrire ce dernier, comme une grande ſale, conſtruite à l'extrêmité d'une Baſilique (*h*); *ſin autem locus erit amplior in longitudinem, Chalcidica in extremis conſtituantur.*

(*g*) JUVEN. *Sat.* IV. MARTIAL. L. V, C. 15.
(*h*) VITRUV. L. V. C. 1.

Le favant Mr. MÜNTER croit que c'était la Cour de Juftice des *Chalcidiens* ou plutôt des habitans de *Cumes*, originaires de *Chalcis*, ville *d'Eubée*. Les *Cuméens* étant voifins d'*Herculane*, pouvaient à la vérité en être reffortiffans.

FESTUS fe contente de dire que *Chalcidicum* était une efpéce de bâtiment qui tirait fon nom de *Chalcis*; ce qui n'était que médiocrement inftructif pour fes lecteurs. D'autres, comme *Leo Baptifte* ALBERTI, fubftitue *Caufidica* à *Chalcidica*, & entend par-là une fale deftinée à la plaidoierie. D'autres encore, comme PHILANDER, font dériver Chalcidica de Χάλκος Airain, ou monnoye, & de Δικὴ, Juftice ou Cour de Juftice, & dans cette fupofition, c'eut été une fale où s'affemblait la Cour des monnoyes: mais ces derniéres interprétations font trop recherchées & ont peu de vraifemblance. Notre meilleur guide

eſt VITRUVE dans le paſſage que j'ai cité. Ce paſſage combiné avec ceux de quelques autres Auteurs, me détermine à croire que le Chalcidique était une ſale ſpacieuſe, placée au bout de la Baſilique pour la beauté de l'Edifice, & pour la commodité des Avocats & des plaideurs, puiſque c'était dans cet endroit où *Vitruve* veut qu'on place le Tribunal, lorſque le ſol le permet. Les plans de Baſilique qui ſuivent immédiatement ce Paſſage de *Vitruve* dans les éditions anciennes nous le démontrent. Nous y trouvons toujours la place du Tribunal *in extremis*. Une Baſilique de *Conſtantinople* dont PERRAULT fait mention dans ſes notes ſur *Vitruve*, [ibid.] achéve de nous en convaincre. Cette Baſilique était accompagnée d'un *Chalcidicum*, c'eſt-à-dire, d'une ſale deſtinée au Tribunal, & conſtruite à l'extrèmité même de l'Edifice. On y paſ-

fait par le moyen d'une galerie. Nous avons de plus un Passage de DION, qui nous raporte dans son histoire, la consécration que fit *Auguste* d'un *Athenæum*, *& quod Chalcidicum appellatur*, construit à l'honneur de *J. César.* Ce qui nous apprend que c'était tantôt un bâtiment particulier, tantôt une partie d'un Edifice public. Il est sûr que les Anciens apellaient du nom de *Chalcidicum* des sales somptueuses destinées pour les festins, & il se peut très bien que *Vitruve*, pour relever la beauté de sa Basilique ait emprunté des Palais, cette espéce de sale qu'il destina pour le Tribunal, à raison de sa majesté.

Tout cela, Monsieur, n'empêche point que la ville de *Chalcis* n'ait fourni probablement la premiére idée de cet Edifice, & de son usage, d'autant plus que lorsque cette sale est placée, comme le dit VITRUVE, *in extremis*, le

bâtiment reste avec les mêmes dimensions que ceux de *Chalcis*, qui avaient deux fois autant de longueur que de largeur ; ce qui se justifie très bien, lorsqu'on a sous les yeux les plans des anciennes éditions de ce célébre Architecte.

Que si l'on désire encore quelque chose sur l'Etymologie du mot *Chalcidique*, on la tirera sans nul effort des Chalcidiens, qui en furent sans doute les inventeurs. Il est connu par l'histoire ancienne, qu'une Colonie de Chalcidiens, peuple *d'Achaïe*, mêlée d'habitans du Négrepont, fonda l'antique ville de *Cumes* l'an 3003 de la création du monde, & que ces mêmes Chalcidiens, habitans de Cumes, fondérent ensuite, sans qu'on en sache au juste l'époque, la ville fameuse de *Naples* ; d'où il est aisé de comprendre, que comme le nom *d'Athenæum*, qui, dans son origine ne désignait qu'un Edifice d'Athénes con-

ſacré à Minerve, pour y enſeigner les ſciences, devint enſuite à Rome & par imitation dans toute l'Europe, le nom des Académies : celui de *Chalcidicum*, fut employé de même en Italie pour déſigner un Edifice, ou une portion d'Edifice conſacré à la Juſtice, ſelon l'uſage de cet ancien peuple de Gréce (35). Au reſte ſi on demande d'où l'on a appris qu'il y avait un Edifice de ce nom à *Herculane ?* une inſcription fort belle

(35) Le voyageur Français en Italie, dit, que le *Chalcidicum* ou *Forum*, était une cour de 228 pieds de forme rectangle, entourée d'un portique ou periſtyle de 42 colonnes, plus haut de 2 pieds que le niveau de la cour, pavé de marbre & orné de peintures. Mr. BELLICARD, qui le vit en 1750, en a donné la deſcription dans ſes *Obſervations ſur Herculanum*, de même que Mr. REGUIER. Ce Forum était joint par un portique commun à deux Temples moins grands, de forme rectangle, voutés, ornés intérieurement de colonnes, de peintures à freſque & de quelques inſcriptions en bronze. Un de ces Temples, [ajoute-t-il] avait 150 pieds de long.

trouvée à *Portici*, en fera la preuve. On y voit des actions de graces publiques rendues aux *Mammianus Rufus*, pere & fils, pour avoir décoré cette ville par des établissemens & des bâtimens publics d'une grande utilité, comme une hâle pour les poids, un *Chalcidique* & une espéce de *Lycée* ou Académie: mais ce qui était encore plus digne d'éloges, c'est [dit l'inscription] d'avoir fait tout cela sans ostentation, sans ambition, par le pur amour de ses concitoyens & du bien public.

Les *Mémoires sur la ville souterraine* &c. nous disent que les ruës d'*Herculane* étaient tirées au cordeau, avec des banquettes ou parapets des deux côtés, pour les gens de pied, pavées de grandes pierres parfaitement semblables à celles des ruës de *Naples*.

On ajoute dans ces Mémoires, que quelque tems après la découverte du

Théatre, on trouva au bout d'une rue large d'environ 36 p. trois Edifices publics, dont deux étaient contigus, & se trouvaient en face du plus grand qui n'en était séparé que par la largeur de la rue. Par la description que l'Auteur en fait, [dit le Journal des Savans] (*i*) on ne peut s'empêcher de reconnaitre avec lui que le plus considérable était le *Forum d'Herculane*, & que les deux plus petits étaient deux Temples. *Mr. Russel*, dans sa course souterraine, dit aussi avoir observé une Rotonde fort propre, qui était visiblement un petit Temple ou une *Ædes*.

Je ne quiterai pas les monumens d'Architecture, sans dire un mot des Mosaïques qui en ornaient si délicatement les parquets. A la vérité si l'on en croit absolument l'Auteur des Mémoires que

(*i*) *Journ. des Sav.* Nov. 1748.

j'ai déja cité quelquefois, ces ouvrages ordinairement si gracieux & si variés, se trouvent là sans goût, sans dessein, sans nuances, & d'une uniformité très ennuieuse: mais cet Auteur n'avait pas tout vû sans doute, ou bien les morceaux les plus curieux n'étaient pas encore découverts, puisque Mr. le *Marquis Venuti* nous en décrit d'autres d'un goût très délicat. Tels étaient ces espéces de tableaux en Mosaique, représentant des combats de Héros, pris d'*Homère*: Au moins crût-on pouvoir distinguer *Ulisse*, navigeant au-près des Syrénes (36).

Enfin nous mettrons avec raison dans cette classe, les colonnes entiéres ou frust-

(36) On s'en convaincra mieux encore à la vuë des appartemens du *Museum*, tous pavés de Mosaïques antiques de la ville souterraine, qu'on y a transportés par morceaux de 4 à 5 pieds, dont les sujets méritaient d'être distingués. Ceux qui l'ont vû assûrent qu'il s'y trouve de très belles figures. *Voyage d'un Français en Italie*, &c. 1769.

tes; mais du plus beau marbre, que l'on a trouvé dans les ruines d'*Herculane*, & qui par le prix de la matiére, le gout du travail & la nobleſſe des dimenſions, indiquaient la grandeur & la magnificence de ſes Edifices. Il s'en eſt trouvé auſſi de petites, mais ſi belles & ſi précieuſes qu'elles ſont aujourd'hui l'un des principaux ornemens de la Chapelle du Roi.

Je me borne pour le coup à cet article, pour vous entretenir dans la ſuite des ſtatuës, des bas-reliefs & des médailles, qui ſont un genre d'un ordre à part, & qui mérite bien une lettre en particulier.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 20. Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

SUPPLEMENT

à la Lettre précédente.

Depuis cette Lettre écrite, j'eus occasion de lire la Rélation suivante, qui m'a fait juger nécessaire ce supplément.

LA Rélation de *Mr. Bellicard* (37), nous fait connaitre au sujet du *Théatre d'Herculane*, " que comme les fouilles „ ont été faites en différens tems, & „ que ce Théatre n'a été découvert que „ par parties ; le plan qu'il en donne „ ne peut être absolument exact. On „ l'a formé d'après les pié-destaux des „ colonnes qui sont aux murs de ses „ escaliers, & des conjectures sur les „ parties correspondantes qui étaient ca-

(37) *Observations sur les Antiquités d'Herculanum*, Sect. I. p. 19.

„ chées dans les terres: en 1750, on „ s'occupait encore à découvrir l'Orcheſtre. Il ne faut pas eſpérer, [ajoute-t-il] d'avoir jamais le Théatre en entier, parce qu'on eſt obligé de laiſſer, „ de diſtance en diſtance, des piles de „ terre, pour ſoutenir la maſſe conſidérable dont la ville eſt entiérement „ recouverte; précaution d'autant plus „ néceſſaire, que ce terrain, ſitué au „ pied du Mont Véſuve, eſt ſujet à „ être ébranlé par de fréquens tremblemens. . . . .

„ Nous montames, [dit *Mr. Bellicard*] différens petits eſcaliers qui ſervaient de communication à tous les „ gradins, où s'aſſaiaient les ſpectateurs. „ Nous aperçumes dans les gradins d'en-haut pluſieurs pié-deſtaux.... Il y a „ aparence qu'ils ſoutenaient des colonnes qui formaient une galerie telle „ que les Anciens avaient coutume d'en

„ pratiquer à leurs Théatres : au reste, „ ils étaient d'une bonne proportion, „ & revêtus des plus beaux marbres. "

„ On avait déja découvert les qua„ tre escaliers, & malgré les piles de „ terre qui cachaient en partie les grands „ gradins, on en comptait 18 mon„ tans de suite à un pallier circulaire „ qui les séparait de trois autres gra„ dins plus élevés. La forme de ce pal„ lier & des gradins qui l'environnent, „ dans le plan qu'on m'a donné, est „ une circonférence décrite de trois cen„ tres différens. La largeur de l'Or„ chestre est prise depuis le troisiéme „ gradin d'en bas, jusques à celui qui „ lui est opposé; la partie de ce Théa„ tre que la sçène occupait, a dû être „ terminée par une façade d'Architec„ ture : j'en ai jugé ainsi par les bâses „ des colonnes que j'ai vuës sur le „ *Proscenium*, elles étaient d'un marbre

„ fort beau. Ce Théatre était non-ſeu-
„ lement orné des plus beaux marbres,
„ décoré de ſtatuës & enrichi de co-
„ lonnes, mais pluſieurs parties de ſon
„ extérieur étaient peintes à freſque.
„ On a trouvé ſur les vomitoires d'en-
„ haut des débris de ſtatuës de bronze
„ fondues : c'eſt ce que raportent plu-
„ ſieurs curieux qui ont ſuivi le progrès
„ des fouilles & des découvertes......

„ J'ajouterai, [dit *Mr. Bellicard*] au
„ premier doute que j'avais ſur la fi-
„ délité du plan, un ſoupçon qui naît
„ de la demi ovâle coupée ſur la lon-
„ gueur qu'on lui a donnée, & qui
„ n'eſt point la forme uſitée chez les
„ Anciens. Ils n'ont jamais varié dans
„ la diſpoſition générale de ces Edifi-
„ ces publics ; ceux qui nous reſtent ſe
„ reſſemblent tous quant au plan ; leurs
„ Amphithéatres ont la forme elliptique ;
„ leurs Théatres ſont ſemi-circulaires.

„ Le

„ Le Théatre de *Marcellus* à Rome „
„ dont les restes sont encore assez beaux
„ pour se faire admirer, est assez con-
„ servé pour ne laisser aucun doute sur
„ sa forme, est un demi cercle régu-
„ lier; il fut bâti sous Auguste, il est
„ orné extérieurement d'un ordre dori-
„ que, surmonté d'un Ionique. Son
„ Orchestre est renfermé dans un demi
„ cercle, autour duquel sont élevés,
„ sur des circonférences concentriques,
„ les murs & les galeries nécessaires à
„ la communication des escalliers, dont
„ tous les murs de refend répondent au
„ même centre. Le *Proscenium* occupe
„ l'espace qui se trouve entre les pro-
„ menoirs qui se communiquent aux Por-
„ tiques de la scène, dont le milieu
„ était ordinairement occupé par le *Pul-*
„ *pitum*.

„ Outre que la forme de ce Théa-
„ tre est plus belle & plus réguliére que

„ celle du Théatre d'*Herculanum* ; la
„ construction en est telle que de tous
„ les gradins on voit sur la sçène, avan-
„ tage qui aurait manqué à ce dernier,
„ à en juger sur le plan qu'on en don-
„ ne ; le mur & les colonnes placées
„ dans ses angles rentrans, auraient
„ masqué les spectateurs assis sur les
„ gradins supérieurs dans les parties les
„ plus voisines de la sçène. Ainsi, ou
„ le Théatre devait être moins large,
„ & par conséquent plus aprochant d'un
„ demi cercle, ou le *Proscenium* plus
„ ouvert, & les colonnes plus reculées.
„ Il est vrai que le Théatre Olympi-
„ que que le célébre *Palladio* a élevé à
„ *Vicence*, a la même forme & le mê-
„ me défaut. Palladio a élevé le mur
„ qui cache une partie de la sçène pour
„ soutenir la couverture de son Théa-
„ tre ; mais cette nécessité n'avait au-
„ cun lieu chez les Anciens qui ne cou-

„ vraient point ces Edifices. Cependant
„ Palladio s'étant proposé de construire
„ son Théatre à l'imitation des Anciens,
„ on pourait conjecturer qu'il aurait été
„ autorisé par quelques exemples, à lui
„ donner une forme ovale. Quoiqu'il
„ en soit, il est fâcheux qu'un monu-
„ ment aussi entier que celui d'*Hercu-
„ lanum*, n'ait pû être assez dégagé des
„ terres qui l'environnent, pour en pou-
„ voir établir la forme sur des mesures
„ exactes.

J'ai cru devoir ajouter cette description & ces réflexions de Mr. Bellicard, sur la forme elliptique ou semi-circulaire du Théatre d'Herculane; mais ce doute auquel un plan mal pris pourait avoir donné lieu, parait s'évanouir entiérement, sur l'assertion formelle du *Marquis Maffei*, qui établit comme un fait certain dans sa seconde Lettre au *R. P. de Rozzi* ou *Rubeis*, que le demi

cercle a été débaraſſé de terres, ce qu'il était plus à portée & en état de vérifier qu'ùn étranger; outre que dans un Edifice de cette importance, conſtruit ſelon les régles de *Vitruve*, comme on le prouve, & n'ayant point à remplir le but qu'avait Palladio dans le Théatre de Vicence, il eſt plus que probable que l'Architecte de celui d'Herculane n'aura point commis une telle faute.

Je joindrai à ces obſervations, celles que fait le même Auteur, ſur l'Edifice, que les uns, dit-il, ont apellé *Chalcidicum*, & les autres *Forum*.

„ Dans le progrès des fouilles, [dit „ *Mr. Bellicard*] on a trouvé à quel- „ que diſtance du Théatre, une rue, „ d'environ cinq à ſix toiſes de largeur, „ bordée des deux côtés par des colon- „ nades, qui ſervaient à mettre à cou- „ vert les gens de pied. L'une de ces „ colonnades conduiſait à deux Tem-

„ ples, féparés par une rue..... Les
„ Temples étaient voiſins d'un grand
„ Edifice, ſur le nom duquel on n'a
„ pas été d'accord. Les uns l'ont apellé
„ *Chalcidicum*, & les autres *Forum*....
„ Quoiqu'il en ſoit, le plan en eſt un
„ quarré long, dans l'intérieur duquel
„ étaient élevés des Portiques, fermés
„ d'une part par des colonnes engagées
„ dans le mur, & ſéparées par des ni-
„ ches, & de l'autre par des colonnes
„ iſolées, formant un periſtile autour
„ de la grande cour, qui était de quatre
„ marches plus baſſe que le niveau des
„ portiques. Proche l'entrée de ces por-
„ tiques on a rencontré deux eſpéces
„ de grands piés-deſtaux, apuyés con-
„ tre les colonnes iſolées, & à l'extrê-
„ mité de cet Edifice, une eſpéce de
„ Sanctuaire, où l'on montait par trois
„ dégrés; il renfermait un pié-deſtal
„ continu qui occupait toute ſa largeur,

„ Sur ce pié-destal étaient placées trois
„ statuës de marbre, celle du milieu
„ représentait l'Empereur *Vespasien*; les
„ deux autres étaient assises dans des
„ chaises curules : mais comme elles
„ étaient *acephales*, ou sans tète, on
„ ignorera qui elles pouvaient représen-
„ ter jusqu'à-ce qu'on en recouvre les
„ tètes. Aux côtés de cet enfoncement
„ & sur la même ligne, on avait pra-
„ tiqué dans le mur deux niches cir-
„ culaires, au-devant desquelles on voit
„ deux pié-destaux qui portaient les fi-
„ gures de *Néron* & de *Germanicus*,
„ en bronze: ces statuës ont neuf pieds
„ de proportion, elles sont dans la ga-
„ lerie du Roi à *Portici*, entre beau-
„ coup d'autres dont plusieurs sont de
„ marbre.

„ Le fond des deux niches était or-
„ né de peintures à fresque, & c'est de
„ cet endroit qu'on a tiré les tableaux

„ cintrés de Théfée & de l'Hercule dont „ nous parlerons ci-après (38), fur „ les murs qui forment le fond du portique; dans les entre-colonnes étaient „ placées alternativement des figures de „ bronze & d'autres de marbre: on n'a „ que quelques débris des premiéres, „ la chaleur des laves a apparemment „ fondu le refte.

„ Le portique de l'entrée était partagé en cinq parties égales; celles des „ extrêmités conduifaient aux portiques „ intérieurs; chaque voute de cette entrée était décorée d'une ftatuë équeftre. On n'en a recouvré que deux de „ marbre, l'une de *M. Nonius Balbus*; „ c'eft un des plus beaux morceaux de „ l'Antiquité. Les piliers des portiques

(38) Ici *Mr. Belliard* fe trompe; les tableaux dont il parle ont été trouvés dans le Temple d'Hercule, comme on le verra dans la lettre qui a pour objet la peinture.

„ n'étaient point revêtus de marbre,
„ mais les portiques en étaient entiérement
„ ment pavés.

Quant aux *Temples*, *Mr. Bellicard* dit n'avoir rien remarqué de fort extraordinaire dans leur disposition. " Leur
„ plan est formé sur un quarré long :
„ le plus grand avait son Sanctuaire à
„ l'extrêmité, & l'autre au milieu :
„ dans celui-ci, il était formé par un
„ mur percé d'une seule ouverture, vis-
„ à-vis de laquelle était placée la Divi-
„ nité. Le petit Temple n'avait qu'u-
„ ne entrée ; il y avait aux deux côtés
„ de la porte deux réduits où l'on ren-
„ fermait les ustenciles des sacrifices ;
„ le plus grand avait deux portes d'en-
„ trée, entre lesquels s'élevait un grand
„ pié-destal qui portait un char de bron-
„ ze, dont on n'a recueilli que des dé-
„ bris. Ces deux Temples étaient vou-
„ tés, & leur intérieur était orné de

„ colonnes entre lesquelles il y avait des
„ peintures à fresque & quelques inſ-
„ criptions en bronze.

Les *Edifices particuliers* ne préſentérent rien à *Mr. Bellicard* de fort remarquable: “Cependant ces maiſons étaient
„ plus ou moins décorées de peintures;
„ quelques-unes étaient pavées de mar-
„ bre de différentes couleurs; d'autres
„ de Moſaïques, mais aſſez groſſiéres,
„ & dans la compoſition deſquelles il
„ n'entre que quatre ou cinq eſpéces de
„ pierres naturelles...... pluſieurs de
„ ces maiſons étaient pavées à compar-
„ timens, dont les filets & les gran-
„ des & petites bandes étaient de mar-
„ bre de différentes couleurs; il y en
„ avait de formés en triangles blancs &
„ noirs, dont les ſommets ſe réuniſ-
„ ſaient au même point: le milieu en
„ était de briques parfaitement jointes,
„ qui avaient 3 pieds de longueur &

„ six pouces d'épaisseur, sur une lar-
„ geur proportionnée..... mesure qui
„ dans ce genre parait avoir été assez
„ ordinaire aux Anciens. . . . . .

„ Beaucoup de murs étaient peints en
„ gris, avec des guirlandes qui por-
„ taient des oiseaux: tout ce qui avait
„ quelque mérite a été enlevé de des-
„ sus ces murailles & transporté dans
„ le cabinet du Roi des deux Siciles,
„ qui renferme une collection considé-
„ rable de toutes sortes de morceaux
„ dignes de la curiosité des connaisseurs.

Les escaliers de ces maisons sont généralement étroits & à rampes toutes droites. Les fenêtres en étaient fort petites, garnies de feuilles d'Albatre transparent fort minces, ou de pierre spéculaire dont on a trouvé divers fragments, & presque dans chaque maison il y avait des galeries pavées de Mosaïques & peintes en grotesques sur un fonds rouge.

Entre ces maisons il s'en trouva une fermée à cadenat, qui tomba en piéces dès qu'on voulut le forcer : Il tenait à une grande porte d'entrée faite en grillage. C'est là qu'on trouva le buffet garni de vases & de caraffes d'un cristal épais & d'écrins de bronze, dans l'un desquels était une lame d'argent très mince, roulée en rond, écrite au burin en caractères grecs, comme on la rompait en voulant la dérouler, le Roi la prit & l'emporta dans son cabinet. C'est dans la même maison qu'on trouva une chambre de bains contigue à deux autres chambres (39), toutes deux entourées intérieurement d'une banquette, revêtue de marbre avec un parquêt de même, & le long de cette banquette se trouvaient murées des urnes ou grands vases de terre cuite avec

(39) Voyez la Lettre VI.

des couvercles de marbre, dont chacun pouvait contenir dix barillets, mesure de Toscane (40).

LETTRE V.

MONSIEUR,

JE viens à présent aux *statuës*, ces nobles imitations des chefs-d'œuvres de la nature ; & comme il s'agit de celles de la seule ville d'*Herculane*, vous serez surpris d'entendre en quels termes en parle un des plus savans Cardinaux du sacré Collége, S. E. QUIRINI, dans une lettre que j'ai déja citée, écrite à Mr. le Professeur GESNER.

„ Entre les seules statues de médio-
„ cre grandeur & les Idoles sans nom-
„ bre qu'on a tiré d'*Herculane* & de

---

(40) Lettres sur l'état actuel de la ville d'Herculane, DIJON 1750.

„ *Rétine*, depuis environ six ans, il
„ s'en trouve plusieurs d'une telle per-
„ fection, que deux ou trois suffiraient
„ pour payer toute la dépense des tra-
„ vaux".

Cependant entre les piéces de cet ordre, rien n'égale en beauté la statue Equestre du Proconsul *M. Nonius Balbus*, selon la description de ce même Cardinal. Elle est parfaite. *Nonius* y est jeune encore, représenté habillé, le casque en tête, avec le *Paludamentum* ou manteau, jetté sur l'épaule gauche d'un air noble, qui fait un très bel effet. On découvre dans le nud, les veines, & les muscles; l'attitude du cheval est animée, l'une des oreilles tournée en avant, & l'autre vers le Cavallier; sont de ces bagatelles qui ont un air de vie, & qui ajoutent beaucoup de graces. L'habillement du Cavallier, sa chaussure, qui est un brodequin très bas, tou-

te l'harnachure du cheval, & les moindres choses de cette belle piéce sont finies. Le tout est de ce beau marbre grec qu'on apelle *statuaire*, & sans contredit d'une main grecque des plus savantes (41).

„ Le Cavallier & le cheval, [dit Mr. „ l'Abbé Martorelli, Professeur en lan„ gue grecque à Naples] sont plus beaux „ mille fois que l'art de tous nos mo„ dernes ne pourait l'exécuter; un des„ sein même exact en imiterait diffici„ lement la perfection". En un mot,

(41) Il semble que les connaisseurs les plus délicats ayent mis assez de différence entre les statuës Equestres des deux Nonius, qui sont au reste de même grandeur, & peut-être en sortant de l'attelier aussi belles l'une que l'autre: mais il manquait à celle du pere la tête & une main, qu'on a restauré, & malheureusement avec moins de finesse que dans l'antique. Celle du fils étant entiérement du même cizeau, à un si grand caractère de vérité, qu'on dirait que ce marbre respire, & qu'on la trouve toujours plus belle après l'examen.

c'est au jugement de presque tous les Antiquaires qui l'ont vuë, la plus belle piéce qui soit au monde; plus belle de beaucoup, & plus ancienne que celle de *M. Aurele* du Capitole (42).

L'inscription qui s'est trouvée sur sa base est telle:

M. NONIO. M. F.
BALBO. PR. PROCOS.
HERCULANENSES.

Ou pour parler plus exactement, l'inscription qu'on voit à présent, quoique

(42) Cette figure, [dit *M. Cochin*] est de la plus grande beauté. La simplicité avec laquelle elle est dessinée ne la rend pas si frapante, ni si belle, au premier coup d'œil qu'elle parait après un examen attentif. La tête est admirable, & la figure est de la plus grande correction; le contour en est pur & fin; les ajustemens sont d'une maniére simple & grande. Quoique le cheval soit aussi très beau, & que sa tête soit pleine de vie & de feu, il est cependant inférieur à la figure de l'homme, & il est plus maniéré: il est vrai que cette maniére est belle & grande, &c. OBSERV. SUR LES ANTIQ. D'HERCULAN. p. 53.

gravée aujourd'hui pour décorer une bâſe de nouvelle fabrique, eſt exactement copiée d'après l'antique, qui n'a pû être conſervée aſſez entiére. Mais ici, Monſieur, il s'eſt élevé un doute, dont *Mr. le Marquis Maffeï* (*k*) [à qui toute la belle antiquité eſt ſi familiére] a été ſurpris. "On demandait comment *No-*
„ *nius* pouvait être à la fois Prêteur
„ & Proconſul? Comme ſi l'on n'avait
„ pas accoutumé de marquer dans les
„ inſcriptions faites à l'honneur des hom-
„ mes illuſtres, les dignités qu'ils avaient
„ poſſedées en différens tems. On de-
„ mandait encore comment *Nonius* pou-
„ vait être Préteur & Proconſul à Her-
„ culane? puiſque l'on n'envoyait point
„ de Gouverneur en Italie avant l'Em-
„ pire de Conſtantin, comme je l'ai
„ [dit

(*k*) *Littera ſeconda al R. P. de Rubeis.*

„ [dit Mr. Maffeï] prouvé ailleurs. „ Mais, [continue ce ſavant homme] „ lorſque l'on trouve de ces titres d'hon„ neur dans les monumens des Muni„ cipes, il n'eſt point néceſſaire de croi„ re que ces dignités ſoyent Municipa„ les. Les villes ou les particuliers qui „ érigeaient des ſtatuës aux perſonnes „ de cet ordre deſquelles ils tenoient „ des graces, faiſaient mention dans les „ inſcriptions qu'ils y appoſaient, des „ divers Poſtes de Commandement qu'ils „ avaient rempli dans l'Empire. *Nonius* „ *Balbus* pouvait être natif d'*Herculane*, „ puiſque l'on y a trouvé des inſcrip„ tions à l'honneur de ſon pere & de „ ſa mere VICIRIA (43). Promû „ aux grands emplòis de la Capitale,

(43) Le voyageur Français, qui l'apelle *Ciria*, dit, qu'elle eſt haute de ſix pieds; que cette ſtatuë lui fut érigeé par les Décurrions, avec une inſcription qui la lui conſacre.

„ il lui fut très aiſé de faire beaucoup „ de bien à ſa premiére patrie, ayant „ été ſucceſſivement Préteur & Procon„ ſul d'une Province. Un fragment d'inſ„ cription qui porte, BALBO. PRO. „ COS. CRETENSIUM. PA„ TRONO. a fait juger que c'était „ de celle de *Créte*, Province déclarée „ Proconſulaire par *Auguſte*.

„ L'habit militaire qu'il porte, & le „ cheval ſur lequel il eſt monté, mar„ quent évidemment cette dignité. Pour „ ce qui eſt de ſa perſonne même, „ DION, au commencement de ſon „ L. Livre nous le fait exactement con„ naître. Il nous aprend que l'an de „ Rome 722, ſelon la ſuputation de „ VARRON, *Nonius Balbus*, tribun du „ peuple, & du parti d'Auguſte, s'op„ poſa fortement à l'Edit qu'on vou„ lait publier contre lui, en faveur de „ *M. Antoine*. Cela joint au luſtre que

„ donnait à la famille *Nonia*, le parentage d'*Auguste* (*l*), avec lequel *Nonius Asprenas* était intimément uni ; „ il n'est pas surprenant qu'on distinguat à *Herculane* un homme de cette „ importance, & qu'on lui eût érigé „ une statuë Equestre ".

Cette belle piéce a été placée selon son mérite, sous un grand portique du Palais de *Portici*, entourée d'un grillage, & de pilastres de marbre, & de plus, gardée par des soldats (44).

(*l*) SUET. *in Aug. C.* 43. & 56.

(44) On a découvert, [dit Mr. Cochin] une autre statuë Equestre également de marbre ; mais je n'ai pu la voir, on travaillait à la restaurer. OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITES D'HERCULANUM, Paris MDCCLIV. p. 54. *Herculanum* a fourni onze ou douze figures de marbre blanc de grandeur naturelle, ou même plus grandes ; ces morceaux sans être du premier ordre, ont cependant de la beauté ; leurs draperies sont travaillées avec beaucoup de gout & de délicatesse, d'une maniére qui tient moins du linge mouillé que plusieurs autres sculptures antiques Romaines ; mais les têtes sont presque toutes assez médiocres. IBID.

Malheureusement c'est la seule statuë Equestre qu'on ait pû retrouver dans son entier (45), & l'on a eu le regrêt de voir les fragmens de plusieurs autres, trouvées au Théatre ; & entr'autres, celle d'un *Caligula* parfait. Ces diverses piéces ont donné lieu de faire l'observation suivante : c'est que les chevaux n'en étaient ni plus grands ni plus petits que celui de *M. Auréle* du Capitole.

---

(45) On fit ensuite la découverte de la statuë équestre de *Nonius le fils*, qui parait l'emporter en conservation. Le voyageur Français admira en 1765 ces deux statuës équestres de marbre blanc ; celle du fils entourée de vitrage & mieux conservée, étant entiére : elle a pour point d'apui un morceau de marbre en forme de borne ronde sur laquelle son ventre pose, parce que les trois pieds qui posent à terre n'eussent pû suporter la masse du corps, & par derriére, un petit morceau de marbre quarré qui vient s'arcbouter comme une quille à l'extrêmité de sa queuë ; sa hauteur est de 5 pieds 6 pouces 4 lignes, à prendre depuis la croix des épaules jusqu'à terre, & la statuë suit les mêmes proportions.

Après ce rare monument, ce que l'on a ſauvé de plus diſtingué, eſt ſans doute un nombre aſſez conſidérable de ſtatuës coloſſales, dont il ſe trouve huit de la famille d'*Auguſte*. Tel eſt encore un *Néron* de bronze, excellent, repréſenté nud, tenant en main la foudre. Un *Ciceron*, auſſi de bronze, qui joint à ſa vraie repréſentation, des yeux d'une compoſition qui imite la nature. Des perſonnages en habit conſulaire; un Sacrificateur; deux Prètreſſes; deux ſtatuës de Jupiter, auxquelles la tète manque; mais qui ſont d'ailleurs d'un travail fini. On nous indique ſur-tout un *Mars* & une *Pallas* de 14 palmes Napolitaines, en marbre; ſurquoi il faut obſerver que 2 palmes de *Naples* ſont 2 palmes & demi Romaines.

Entre les ſtatuës de grandeur naturelle, ſelon le *Cardinal* QUIRINI, on diſtingue un *Vitellius* de marbre,

comme étant d'une grande perfection ; sa ressemblance exactement conforme aux effigies de ce Prince en médailles ; le travail exquis de la figure, de la draperie, de la cuirasse, & jusqu'à ses éperons ; tout rend cette statuë des plus remarquables : aussi l'a-t-on placée sur un pié-destal élevé, au pied de l'escallier du Palais. Joignons-y les statuës *d'Alexandre le Grand*, & *d'Olympias* sa mere, de grandeur ordinaire en marbre : celles de *Vespasien*, d'*Atalante* & de *Mammius Maximus*, de même matiére & de même élévation : celles d'*Apollon*, de *Venus* & de *Siléne*, de 2 pieds & demi en marbre ; nombre d'autres, entre lesquelles je n'ai fait qu'un choix. Une infinité d'*Idôles*, & de *Dieux Pénates* en bronze ; un petit *Mercure* de même métal, tenant une bource de la main droite & une patere de la gauche, & posant le pied sur une tortue ; le Roi en fit pré-

ſent à Mr. le Marquis de l'Hopital. Une ſtatuë de bronze repréſentant une femme poſée ſur un globe de même métal, dans une attitude bizare. Enfin tout ce qu'on a découvert depuis 1748, & en particulier 2 ſtatuës de fonte repréſentant un *Bachus*, le Dieu *Pan*, & une *Diane* d'un métal aſſez précieux, [diſaient les nouvelles publiques] pour être envoyées à la fonderie; tandis que les deux autres plus eſtimables par le travail, ornaient le Palais de Sa Majeſté. A cette époque il fallait qu'il y en eut un nombre bien conſidérable, puiſqu'il s'en trouvait dequoi décorer le Théatre ordinaire du Roi, les ſales, les eſcalliers, & les jardins (46).

(46) Au commencement de 1757, on découvrit une Venus de bronze de la hauteur de cinq pouces, qui méritait, dit-on, d'être miſe au rang de tout ce qu'il nous reſte de plus beau de l'antiquité.

Vous voyez, Monſieur, que la curioſité, & même une curioſité ſavante & délicate, a dequoi ſe ſatisfaire en ce ſeul genre. Il y a tel article ſur lequel on parviendra à une eſpéce de collection complette, comme eſt déja celle des douze grandes Divinités, apellées *Dii Conſentes.*

Mais avant de quiter les ſtatuës, je dois vous dire, ce me ſemble, quelque choſe des ſtatuës ſans tête, que l'on a trouvé à Herculane, & qui étaient tronquées dès leur origine. Il parait de-là évidemment que les ſtatuaires en tenaient dans leurs atteliers de toute prêtes, pour les cas où il s'agiſſait d'en ériger promptement par décrèt public. Cet honneur regardant pour l'ordinaire des Citoyens illuſtres, par leurs belles actions, ou par les ſervices qu'ils avaient rendus à la patrie: les ſtatuës qu'on leur deſtinait devaient être drapées & vêtuës

de la robe Romaine, apellée *Toga*, ou de l'habit militaire, apellé *Paludamentum.* On trouva trois de ces ſtatuës drapées [*Togatas*] finies & complettes, mais dont les têtes, les bras, & les mains étaient ajoutées d'un marbre différent & plus précieux. De cette maniére on donnait à ces piéces d'abord informes & indifférentes, la reſſemblance & le geſte convenable; quelquefois on faiſait ces adjonctions par magnificence, ou pour ſupléer à un bloc trop petit pour fournir à tout; ainſi l'on a vû à Rome une cuiſſe de marbre antique de trois piéces différentes. On a des exemples pareils dans la ſculpture grecque; on était en habitude de voir d'anciennes ſtatuës dont on ne faiſait que changer la tête ou retoucher les traits, en y mettant le nom de la perſonne vivante qu'on avait en vuë. Ainſi les ſtatuës coloſſales d'*Attalus* & d'*Eu-*

ménes furent retouchées par les Athéniens, en y ajoutant le nom d'*Antoine*.

Outre ces ſtatuës rajoutées, on en a trouvé qui n'étaient pour ainſi dire, que des blocs d'attente; c'eſt-à-dire, qui étant finies pour le corps & l'habillement, attendaient une tête & des mains qui leur donnaſſent la vie & la reſſemblance. Telles ſont en particulier deux ſtatuës coloſſales aſſiſes, & ſans tête, mais d'ailleurs très achevées, dont *S. E. Quirini* raporte la découverte (47).

(47) On juge bien que depuis que ces lettres furent écrites, il ſe fit encore en ce genre une multitude de découvertes; auſſi le voyageur Français dit, dans ſa rélation datée de 1765 & 1766; que les ſtatuës de bronze déterrées à *Herculane* ſont en ſi grand nombre, que tout le reſte de l'Europe aurait peine peut-être à en fournir autant, & qu'elles ſont belles en général. La plus belle de toutes, dit-il, au jugement de bien des amateurs, eſt un *Mercure aſſis*, de grandeur naturelle; après celle là, *deux Lutteurs*, dont l'un eſt en poſture d'attaquant, & l'autre ſur la défenſive; un *faune yvre*, haut de 7 à 8 pieds, à che-

Les bas-reliefs feroient ici un bel effet à la fuite des ftatuës, dont ils imitent les graces (48), en y ajoutant beaucoup de traits propres à illuftrer la fable & l'hiftoire: c'eft par leur fecours

---

val fur un outre de vin; *deux Confuls Romains*, qui avaient les yeux d'un autre métal, comme on le voit par les trous qui reftent; plufieurs autres ont des yeux d'argent: *cinq* ftatuës de danfeufes moins grandes que nature; *trois femmes drapées*; plufieurs buftes de philofophes & d'autres hommes illuftrès; des fragmens de ftatuës Equeftres. Tout indique, dit-il, une compofition noble, un grand caractère de deffein & une belle exécution. On regrette beaucoup, [ajoute-t-il] le grand nombre de belles figures dont on ne trouve que les débris; la plû-part des ftatuës de bronze font en partie fondues; celles de marbre font en morceaux: mais les *Nonius* font au rang de ce qu'il y a de mieux dans l'antique, & les autres ftatuës ont prefque toutes les beautés qui les rendent dignes d'être mifes au fecond rang.

(48 La fculpture, dit le voyageur Français, eft bien meilleure dans les reftes d'*Herculane* que la peinture..... peut-être parce qu'on pouvait tranfporter les ftatuës, au lieu que les peintures étaient faites néceffairement par les Artiftes du pays: mais ne pouvait-il pas venir des peintres célèbres de la Gréce?

que les Temples & les Basiliques conservaient à la postérité la mémoire & presque la vuë des événemens les plus dignes de son attention. Des médaillons de marbre ou de bronze appendus sous des arcs, qui en laissaient voir les deux faces, ou des bas-reliefs encastés dans les murs de ces Edifices superbes en augmentaient beaucoup la beauté. Ils étalaient des espéces de tableaux, qui, quoique privés de l'éclat & de la dégradation des couleurs, se deffendaient mieux du tems, donnaient plus de force à l'expression du sujet, auquel ils assuraient une plus durable immortalité. J'en ai indiqué quelques-uns dans ma précédente énumération, & il s'en trouve d'autres encore d'un genre moins sérieux, tel que celui qui représente des joueurs de dés, avec les noms de chaque joueur, en grec : d'autres qui semblent purement allégoriques, peut-

être même de pur caprice, & conservés comme des chefs-d'œuvres. Tel est celui qui représente un carosse, tiré par un perroquet, & qui a pour guide ou pour cocher, une cigâle.

Voici encore une petite singularité en fait de sculpture; c'est une *main Panthée*, très belle & très curieuse, chargée des symboles de presque tous les Dieux & Déesses du Paganisme. Cette piéce de dévotion extravagante a été expliquée par *Philippe Buonanni*, & par divers autres, sous le nom de *signum Pantheum*.

Avouez, Monsieur, que c'était-là un cours de Religion bien abrégé & bien instructif, ou une confession de foi bien éclairée: C'était suivant les aparences une espéce de Talisman, auquel les crédules Payens attachaient quelque vertu; tandis qu'il n'est pour les curieux

qu'un monument de leur folie, & une piéce ingénieuse de sculpture.

Pour ce qui est des *médailles*, autre monument expressif des hommes illustres, ou des faits intéressans de l'histoire; on en a fait connaitre quelques-unes dans le *Mémoire sur la ville souterraine*, & en d'autres brochures publiées sur sa découverte. Mais, ce ne serait pas ici le lieu, quand je le pourrais, d'en faire l'énumération; elles sont en très grand nombre, & pour ainsi dire, par monceaux: il faudrait les trier, & ne donner que du rare; de plus grands hommes en feront leur affaire, ou en illustreront leur loisir (49).

(49) Entre les plus curieuses de celles qu'on a découvertes dès lors, on nomme celle de *Vitellius*, un triomphe de *Titus*, un *Vespasien*, *Judea Capta*, & sur-tout le médaillon en or d'Auguste, de 14 lignes de diamétre, pesant une once, dont on parlera ensuite; piéce unique chez les Antiquaires, & le seul de cette importance que l'on ait trouvé à *Herculane*.

Les *pierres gravées* (50) de divers genres feront seules un très bel article ; & entre les gemmes & les autres bijoux précieux, on n'oubliera pas sans doute une émeraude transparente, & très dûre, teinte de taches sanguines, qui fut trouvée dans une masse de matiéres bitumineuses entrainées par les laves du *Vésuve*.

Peut-être se plaindrait-on que je quittasse les médailles, sans dire un mot de celles de *Domitien*, que l'on a trouvé dans les ruines d'*Herculane*. Son bouleversement ayant été fixé par l'histoire,

---

(50) Les pierres gravées, dit le voyageur Français, sont en grand nombre, & la plûpart d'une grande beauté. Il s'est trouvé quantité de cornalines, de sardoines & de pierres précieuses, montées en or, & assez grossiérement. S. M. Sicilienne en fit monter une qu'il portait depuis 7 ans : mais il la remit dans le cabinet en partant pour régner en Espagne, jugeant convenable de conserver au Royaume de Naples tout ce qui s'était trouvé à *Herculane* sans exception.

ſous l'Empire de *Tite*. Ce fait parait contredit par la médaille de ſon ſucceſſeur: mais on a obſervé que la plûpart de ces médailles ont été frapées ſous les premiers Conſulats de *Domitien*, & que s'il y en a quelques-unes du tems où était Auguſte, il faut ſupoſer qu'elles ont été perduës par les ouvriers, qui avaient fouillé dans cette ville, ſoit pour y faire des recherches, comme on le reconnait par d'anciennes excavations, ſoit pour travailler à rétablir cette ville, conformément à l'ordre que *Tite* en avait donné. Cet Empereur mourût trop tôt pour exécuter un projet ſi digne de lui: mais il ſe peut que Domitien ait voulut le ſuivre, & qu'après avoir fait commencer les travaux, il les eut abandonné, par le peu d'eſpérance d'y réuſſir. Cependant pour peu qu'il l'ait tenté, c'en eſt aſſez pour faire ſentir, comment il eſt poſſible

possible qu'il se trouve des monnoyes de ce Prince dans les ruines d'Herculane (51); de même qu'il peut se trouver des médailles de *Vespasien* à l'occasion des travaux qu'y fit faire cet Empereur, pour réparer les dommages causés par le tremblement de terre, arrivé l'an 63.

Je ne passerai les bornes que je m'étais prescrites dans cette lettre, que pour vous assurer avec quels sentimens, j'ai l'honneur d'être,

(51) Voyez les *Mémoires sur la ville souterraine.*

MONSIEUR,

à Lausanne ce 26 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

L

LETTRE VI.

MONSIEUR,

LEs ſtatuës, les bas-reliefs, & les médailles nous apprennent bien des choſes; ce ſont des monumens bien éloquens quelquefois: mais ils ſont muets en comparaiſon des *Inſcriptions;* ou s'ils ne le ſont pas pour ceux qui n'y cherchent que des expreſſions vives du ſentiment & de la nature, il s'en faut beaucoup, qu'une ſtatuë, par exemple, diſe autant de choſes aux Savans, ou à ceux qui ambitionnent de le devenir. Ceux-ci veulent abſolument des faits, des noms, des recits, en un mot des eſpéces de mémoriaux & de preuves de ce qui s'eſt paſſé de conſidérable. Les inſcriptions rempliſſent ce but, & donnent à l'érudition une varieté

presqu'infinie d'objets, de détails, & de ressources.

On n'a pas publié à beaucoup près, toutes celles qu'on a tiré d'Herculane. *Mr. le Marquis Maffeï*, dans sa lettre au *R. P. de Rossi*, nous aprend qu'il n'avait pas été permis de copier les plus longues, & par-là même les plus curieuses: Il ajoute qu'il y avait deux sales du Palais qui en étaient actuellement remplies (*m*). Cependant il adresse à ce savant Religieux trente inscriptions correctes, comme un échantillon de ce que ce genre pourra fournir. On a vû aussi deux inscriptions grecques, très belles, dont l'une qui est en vers à la louange de *Venus*, a paru très difficile à entendre, & toutes deux savamment expliquées par S. E. *Quirini.*

Ce savant Cardinal ajoute dans sa let-

(*m*) En 1748.

tre à Mr. *Gesner*, qu'il y en a plusieurs qui éclairciſſent l'hiſtoire & l'ancien état de cette malheureuſe ville, & une infinité de ſépulchrâles.

Sans vouloir entrer ici dans de grands détails, je dois avertir au moins qu'entre les monumens les plus illuſtres en ce genre, il ſe trouvait à l'époque dont je parle, deux *Plebiſcites*, ou Edits du peuple d'*Herculane*; un *Decrêt* du Gymnaſiarque ſur les jeux des Athlétes; une *adlection* ou aggrégation de Citoyens; un congé militaire connu des Anciens, ſous le nom de *Miſſio honeſta*, & d'autres piéces auſſi peu communes. Cette derniére eſt vraiſemblablement unique en ce genre. C'eſt un grand livre de bronze en 4 Tables, reliées enſemble, qui contient le témoignage rendu à un nombre d'anciens ſoldats, auxquels on aſſigne pour récompenſe un congé honorable, un ſubſide & des priviléges.

On verra encore des *Tables votives*, & des *Tables libatoires*, & entre celles-là il s'en trouve une trop belle pour ne pas mériter quelque détail.

C'eſt une Table de marbre d'une grandeur aſſez conſidérable, & ſelon Mr. PASSERI de *Pizaure*, une Table ſacrée de la Cour de Juſtice d'*Herculane*. Mais avant que d'en faire la deſcription, je vais, Monſieur, vous raporter en précis, ce que dit ce ſavant, des Tables de cette eſpéce, non-ſeulement pour conſerver des obſervations très curieuſes en elles-mêmes, mais encore pour répandre du jour ſur le monument dont je dois parler.

La ſuperſtition avait conſacré toutes les Tables; non-ſeulement celles qui étaient dédiées au culte des Dieux; mais encore les Tables familiéres & domeſtiques. On les conſacrait, en y mettant du ſel, & de petits ſimulachres

des Dieux. (*n*) *Sacras facitis mensas*, [dit Arnobe aux Payens] *Salinorum adpositu*, & *Simulachris Deorum.* Ces Dieux, selon PHILARGYRE (*o*), étaient le génie qui présidait à la vie; *Mercure*, à qui l'on offrait des libations après le souper; *Hercules*, que l'on y plaçait fréquemment comme Président aux festins, peut-être pour donner la force d'en soutenir les excès. Ces divers Dieux étaient les Présidens nés de la Table, *Genii Mensæ Præsides.* On les apellait *Epitrapetii*, Dieux à mettre sur la table, & c'était pour eux que l'on faisait des libations: on n'y oubliait pas les *Pénates*, ou Dieux domestiques, que l'on aportait en cérémonie. PETRONE (*p*) nous l'a décrit dans ce Passage, *Tres Pueri Candidas Succincti tunicas intrave-*

(*n*) ARNOB. L. V. *adv. gent.*
(*o*) PHILARG. *in IV. Virgil. Ecl.*
(*p*) PETRON. *Sat.* 38.

runt, quorum duo Lares bullatos super mensam posuerunt. Outre cette pratique commune dans l'usage familier, on avait encore d'autres tables, qu'on apellait, *Mensa Sacrata, Mensa Sepulchrales, Triclinia sepulchralia*, qui étaient consacrées aux morts, & déja très usitées dans les monumens Etrusques : on les confondait quelquefois avec les petits autels, apellés, *Ara* & *Cippi.* La *Loi* 5. *Cod. de sepulchral. viol.* prononce des peines sevéres contre leurs violateurs. Tout cela est aussi fréquent dans l'antiquité que les *Cena funebres* & les *Silicernia.* Le sens de ce dernier mot est mieux connu que son étymologie, qui a fait souvent le suplice des Scholiastes.

On plaçait encore assez ordinairement des Tables sacrées dans les Temples, où elles avaient divers usages. Ces *Mensa Sacra* étaient d'or, d'argent, de bronze, de marbre ou de cédre; & l'on

voit des inſcriptions qui dédient à la fois dans les *Ædes Sacræ*, la Table & l'Autel, *Aram & Menſam.* Cette conſécration ſe faiſait pour l'ordinaire le même jour, ſelon la pratique des *Etruſques*, de qui les Romains avaient emprunté bien des uſages ſuperſtitieux, & en particulier celui dont il eſt queſtion; d'où il arriva que *Ara* & *Menſa* devinrent ſynonimes, ou preſque toujours inſéparables. C'était ſur ces Tables que l'on faiſait les feſtins ſacrés, *Epulas & libationes;* l'on y plaçait auſſi les offrandes en argent, que l'on apellait *ſtipes*, & l'on diſtinguait ces Tables par des épithétes rélatives à la Divinité à laquelle elles étaient conſacrées. Ainſi l'on apellait *Auguſta Menſa*, celle qui était dédiée à *Juno Populonia*, comme nous l'aprend MACROBE (q) dans ſes ſaturnâles.

(q) MACROB. *Saturn.* L. 3. C. 2.

Pendant que les assemblées de Magistrature, ou de Justice se tenaient dans les Temples, elles avaient des Tables sacrées pour leur usage; & lors même que l'on eut construit des Basiliques, ou des Prytanées, l'usage des tables y passa des Etrusques aux Romains: on les apellait alors, *Mensæ Curiales*, parce que l'on y sacrifiait à *Junon*, qui portait entre ses divers noms, celui de CURIS. C'est FESTUS qui nous en donne l'étymologie: *Mensæ Curiales in quibus immolabatur Junoni, quæ* CURIS *adpellata.* Si cette origine est sûre, *Curia* aura la même dérivation. Quoiqu'il en soit, DENYS D'HALYCARNASSE (*r*) nous confirme cet usage, en nous assurant qu'il n'y eut bien-tôt plus de cour de Justice sans Table sacrée : *Ita ut Curiâ sine mensa*

(*r*) DYONIS HALIC. L. 2.

non effet, depuis [ajoute-t-il] que *Tatius* eut dédié à *Junon Quiritia* dans toutes les cours de Juſtice, ces Tables que l'on y voit encore aujourd'hui : *Tatius in omnibus Curiis Menſas Junoni Quiritiæ poſuit, quæ ibi ſitæ ſunt noſtro quoque tempore.*

Lors même que l'on eut conſtruit des Edifices publics, pour les différens corps de Magiſtrature, nous voyons par le témoignage des anciens Auteurs, que le Sénat s'aſſembla fréquemment dans les Temples, ou pour la commodité, lorſque les aſſemblées étaient nombreuſes, ou pour la ſolemnité en des cas importans, où la Religion pouvait être d'un grand ſecours : Elle y intervenait avec ſuccès, tantôt pour augmenter par le reſpect de la Divinité l'amour tendre de la Patrie, tantôt pour modérer des paſſions trop vives, ou pour donner aux délibérations publiques plus de

gravité & de poids; souvent aussi pour envelopper d'un voile plus respectable les mistères de la politique. De-là vinrent tant de Senatus Consultes célébres, formés dans les Temples de *Jupiter Capitolin* ou *Stator*; dans ceux d'*Apollon*, de la *foi*, de la *terre*, de la *vertu*, de *vulcain*, de la *victoire*, ou de la *concorde*. CICERON nous parle dans ses Epitres, & dans ses Philippiques, des assemblées tenuës dans tous ces Temples. LAMPRIDE in *Sever.* C. 6. & plusieurs autres, en font une mention fréquente dans leurs histoires. AULU-GELLE rend raison de cet institut. VARRON (*s*), [dit-il] nous aprend qu'un Senatus Consulte n'était légitime que lorsqu'il avait été fait dans un lieu consacré par les Augures, & qui portat le nom de Temple. Voilà pourquoi,

(*s*) L. XIV. C. 7.

lorsque l'on eut construit les Cours, appellées, *Curia Hostilia*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, qui de leur nature étaient profânes : les Augures y établirent des Temples, *ut in iis Senatus Consulta more Majorum Justa fieri possent.*

De cet usage si beau & si louable en lui-même, vint encore celui de commencer les assemblées publiques [*Concilia*] par des priéres aux Dieux ; l'exemple le plus formel que nous en ayons, se trouve dans SUETONE sur Auguste Chap. 35. Il raporte que ce Prince ordonna par un décrèt, que pour engager les Sénateurs à remplir plus réligieusement leurs devoirs, chacun d'eux avant de siéger, offrirait de l'encens & ferait sa libation de vin sur l'Autel de la Divinité, dans le Temple de laquelle on s'assemblerait. *Sanxit ut priùs quam Consideret quisque, Thure ac Mero supplicaret, apud Aram ejus Dei,*

in cujus Templo Coïretur. De-là vint que soit que les Temples fussent construits à côté des *Curiæ* ou dans ces Edifices mêmes, on y voyait toujours de ces Tables libatoires, qu'on apellait *Mensas Curiales*, où les Sénateurs faisaient leurs libations, & pour que le vin ne se répandit pas au déhors, on leur formait autour un bord élevé qui retenait la liqueur, laquelle s'écoulait par un petit canal dans un reservoir sacré, *in Religiosum alveolum.*

La Table de marbre d'*Herculane*, est une Table sacrée de la Cour de Justice de cette ville. On lit au milieu de droit à gauche ces deux mots en caractères Etrusques:

MVƧ ƧꟻYᖷTИƎϘƎ⊟

Herentateis sum, que Mr. PASSERI traduit, *Sum Junonalis*, équivalent à *Junoni Sacrum.* Le lieu, où la Table étant consacrée à *Junon*, apellée anciennement HERE, ou H'PA, par les

Grecs, & ſon Temple, H'PAION.
Comme les Latins diſaient, IUNONAL, & les *Campaniens* HERENTATUM. Il eſt clair que *Herentateis*, avec le Diphtongue EI, pour *Herentatis*, ſignifiera *Junonalis*.

Le verbe SUM, ou EST. ESTE. ESTU. eſt fréquent dans les Tables *Eugubines*, conçuës en langue Etruſque, mêlée d'un Latin corrompu, ſans doute depuis la conquête de la *Campanie*; & l'on connait l'uſage des anciennes inſcriptions, *Ego ſum Iſis*, *Ego ſum Oſiris*.

Sur le côté de la Table, on lit l'inſcription ſuivante : comme ci-devant, de droit à gauche.

Ce qu'on lit ainſi ;

L. SLABIIS. L. AUCHIL. MERRISS. TUCTIKS.
HERENTATE.... PRUKINAI. PRUFFER.

Nous ne ferions pas encore fort avan-

ces par cette évaluation de lettres, qui ne produifent que des mots barbares, fi nous n'y joignons tout de fuite l'interprétation du favant Mr. PASSERI.

SLABIA eft mis, felon lui, pour SALVIA. & AUCHILIA, pour AQUILIA; l'un & l'autre font des noms de famille, qui deviennent intelligibles, & ces inverfions ou altérations font juftifiées par nombre d'exemples. Nous voyons tous les jours dans les dialectes des langues vivantes, ou dans la prononciation dominante de certaines Provinces, des mots déguifés dans un gout pareil.

MERRISS. TUCTIKS. défignoient le Confulat chez les *Campaniens*. TITELIVE [Lib. XXVI. C. 6.] nous le fait ainfi connaître: *Ante deditionem Capuæ prælium fuit. MEDDIXTUTICUS qui fummus Magiftratus apud Campanos eft, eo anno fep-*

pius. Læsius erat, loco obscuro, tenui fortuna ortus. La lettre *R.* étant formée souvent dans cette langue de cette maniére, P. ou D. ou renversé ꟼ. pour exprimer le *Ro* grec, ainsi figure P. il a été aisé aux Latins de faire un D pour une. R.

Peut-être aussi prononçait-on chez le peuple Campanien MERRIX. pour MEDDIX. Cette derniére prononciation serait en ce cas un hellénisme, tiré de ΜΕΔΩ. *Impero, Curo*, ΑΣΤΥ. signifie *Urbs*, & l'on connait en grec le titre *ἀςυμεδων Curator Urbis*, de sorte que MEDDIXTUTICUS signifierait sans effort, *Rector Urbis*. Nous avons encore un Passage D'ENNIUS (*t*), où *Meddix* est employé pour Consul.

Summus ubi Capitur MEDDIX, occiditur alter. Et FESTUS dit, *MEDDIX*

(*t*) ENNII *frag. in VIII. Annal.*

MEDDIX apud Oſcos nomen Magiſtratus eſt. Or ſelon STRABON, les *Oſques*, les *Etruſques* & les *Samnites*, furent maitres d'*Herculane* avant les *Romains.* On voit par le Paſſage de TITE-LIVE que cette Magiſtrature était annuelle: *Eo anno Seppius* &c. & par celui d'*Ennius*, on voit qu'il y avait deux *Meddix*, comme à Rome deux Conſuls, puiſque l'un fut pris, & l'autre tué.

Au reſte, Monſieur, il eſt très probable que du mot ἀςτύ *Urbs*, on a tiré le mot *Aſtutia*, qui d'abord ne ſignifiait, à mon avis, qu'*Urbanitas*, & qui enſuite a été employé pour déſigner cet eſprit de ruſe qui ſe trouve plutôt à ce qu'on préſume, dans les villes, qu'à la campagne.

La Magiſtrature des Campaniens donne occaſion à *Mr. Paſſeri* de dire quelque choſe de celle des Samnites. Chez eux, EMBRATUR était le titre du

Général en chef, & SAFINIM, celui de leur Dictateur. *Mr. Oliverio* l'a prouvé par l'explication de deux médailles contemporaines de la guerre sociale. Ce *Safinim* était le même Magistrat apellé SUFFETEM chez les *Carthaginois*, & SUFETIUM chez les *Albains.*

PRUKINAI est un hellénisme dérivé de ΠΡΟΚΟΙΝΟΣ *Reipublicæ Curator*, *Ædilis*, ou *Quæstor.* C'est donc encore un office ou une dignité des *Herculaniens*, répondante à celle de Thrésorier, Procureur Général, ou autre apellé à l'administration des biens publics.

PRUFFER, est un mot assez visiblement Etrusque; cette nation ayant accomodé, ou plutôt corrompu à son usage divers mots latins; celui-ci vient de *proferre*, au lieu d'*offerre.* De tout ce que je viens de dire, *Mr. Passeri* conclud, que l'inscription de cette Ta-

ble ſacrée doit être luë de cette maniére :

JUNONALIS. SUM.
L. SLABIUS. L. AUKILIUS.
MEDIASTUTICI
JUNONALI. PRÆPOSITI. CUSTODES.
PROFERUNT V. OFFERUNT.

Je me ſuis un peu étendu ſur le ſujet de cette Table, & des inſcriptions qu'on y voit gravées, pour donner une idée de ce que pouront fournir des monumens de ce genre, lorſqu'ils auront pour objets des points d'hiſtoire & d'Antiquité plus intéreſſans.

Entre les piéces rares & ſinguliéres que les excavations d'Herculane nous procurent, il n'en eſt guère que l'on dût moins s'attendre de rencontrer qu'un *Triréme*, ou galére à trois rangs de rames : mais la partie du port qui touchait de plus près la terre ferme, ayant été comblée & enſevelie ſous des mon-

tagnes de terre ou de matiéres, vomies par les gouffres du *Vésuve*, on conçoit bien plus aisément le désastre de cette galére, que sa conservation au bout d'un si grand nombre de siécles. Cependant on nous assure qu'elle a été trouvée toute entiére, avec toutes ses parties & ses agrèts de fer & de bronze. Un savant ajoutait même tenir du Roi, que les trois rangs de rames étaient posés l'un sur l'autre. Il reste à savoir comment leur différente longueur pouvait s'ajuster de façon à produire une manœuvre bien accordante, ou un mouvement assez puissant pour opérer l'effet désiré : on sait que c'est là un des points de l'antiquité le moins débrouillé, & cette piéce devra servir, pour le peu de tems qu'elle aura duré, depuis qu'elle a senti l'air, à éclaircir bien des obscurités que nous ont laissé les Auteurs qui ont écrit, *de re Navali*.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup, Monſieur, ſur d'autres articles, quoique très curieux en eux-mêmes. Tel eut été par exemple, ce *Biga*, ou char de triomphe de bronze doré avec deux grands chevaux de même, trouvé, à la vérité en piéces, dans les débris du Théatre. On a préſumé qu'il y en avait deux pareils, poſés ſur l'Architrave des deux grands portails de cet Edifice; comme on le voit ſur le couronnement des arcs de triomphe, repréſentés dans pluſieurs médailles.

Des *Aqueducs* d'une conſtruction hardie & d'une exécution difficile, ſont toujours dignes de l'attention des connaiſſeurs: mais ce ſont des morceaux dont on ne peut parler de loin, ou du moins que bien imparfaitement, ſans les avoir vûs. A l'occaſion des reſtes de ceux d'Herculane, *Mr. le Marquis Venuti* raporte un trait de la perfection de

ces ouvrages, destinés à contenir ou à conduire des eaux. *Dom Geñaro Mazza*, Patricien de *Salerne*, possédait près de *Naples*, dans sa belle campagne de *Posilippe*, les restes précieux de la campagne magnifique de *Vedius Pollio* (*u*), ami d'*Auguste*, qui fut aussi son héritier. *Pollio* y avait de superbes Edifices, & des viviers d'une étendue prodigieuse, dans lesquels même, au raport de *Séneque*, il avait la barbare coutume de faire jetter des esclaves qui avaient fait quelque faute, pour servir de pâture aux Murénes (52), & aux Lamproyes. *Mr. Mazza* à fait découvrir

(*u*) PLIN. L. XI. C. 23. & 53.

(52) MURENE, en latin *Muræna*, poisson de mer, espèce d'anguille de la grandeur ordinaire de ce poisson; mais plus épais, était très estimé des friands, d'ailleurs agréable pour sa familiarité; on l'acoutumait dans les riviéres à venir sur le bord, prendre sa nourriture de la main du maitre.

Natat ad Magistrum delicata Muræna.
MARTIAL. X. Ep. 30.

& décombrer trois de ces viviers, d'une construction si belle & si solide, qu'ils tiennent l'eau aussi bien que le premier jour. Ce gentilhomme conserve entre nombre de choses curieuses qu'on y a trouvées, deux excellens bustes de marbre qui furent déterrés: l'un représente *Pollio*, & l'autre un Inconnu.

Mais, Monsieur, n'ai-je point passé la mesure d'une lettre, qui devrait toujours être courte, si elle n'est pas excellente? Je parle uniquement de ce qui est de moi, & je finis en vous assurant qu'on ne peut être avec plus de considération,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 29 Aout 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE VII.

MONSIEUR,

VOici un article curieux, qui méritait une place dans ma defcription: c'eft celui d'un caveau de vin, ou comme les Italiens l'apellent, une *cantine*, deftinée à le conferver. Elle ne nous intéreffe aujourd'hui que par fa magnificence, ou par le gout fingulier de fa conftruction: pour le proprietaire, c'était autre chofe; il y puifait le *Maffique* & le *Falerne*. Voici le détail de fa découverte.

On trouva dans la fuite des creufages une porte de marbre blanc, affez baffe, qui conduifait à une chambre en quarré long de 14 braffes & plus, large de 8. Au milieu d'un des grands côtés fe préfentait une autre porte qui

donnait entrée à une chambre à peu près pareille. Autour de leurs murs revêtus de marbre, se formait à la hauteur d'environ une demi brasse, une espéce de gradin ou de parapet incrusté de même, qui semblait destiné à s'asseoir & dont le bord était moulé en corniche : en le voyant de plus près, on aperçut à distance égale des pierres arondies, espéce de bouches de marbre très belles, qui étant levées, parurent servir de couvercles à de très grands vases de terre cuite, enchassés dans un massif, & ensevelis dans tout ce contour, sans qu'il sortit au-dessus du niveau que leurs orifices renfermés sous le gradin. Ces grands vases étaient ronds, à l'exception d'un col étroit qui venait aboutir à cette bouche de marbre, & pouvait contenir environ 10 barils, mesure de Toscane. Malheureusement ils furent tous rompus en enlevant les incrustations, sans

que l'on put en ſauver que deux, encore vides de vin, qu'on r'habilla avec du fil de fer pour être étalés dans les jardins du Palais.

Je me ſouviens, [dit l'Auteur] d'en avoir vû de pareils à la *Villa Borghéſe*, à Rome, & en 1732, on trouva entre la Baſilique de St. Jean de Latran & les murs de Rome, un amas conſidérable de ces vaſes à vin: on en tira une centaine, & on en laiſſa un beaucoup plus grand nombre enſevelis. Le corps de ces urnes avait 2 pieds de diamétre & leur col était étroit avec des anſes à côté; les unes étaient marquées d'un nom écrit en encre, qui paraiſſait déſigner le proprietaire du vin: ſur les anſes & le col était le nom de la fabrique, moulé ſur la terre, & on liſait ſur l'une, OPUS. DOLIARE. VINARIUM. Comme il ſe trouva une grande diverſité de noms, on con-

jectura que c'était là un dépôt, ou cellier, établi à l'usage des soldats qui avaient la garde des murs de ce côté, & que chaque soldat marquait d'encre l'urne qui lui était affectée.

Il faut que cette maniére d'ensevelir ou d'enchasser les urnes dans la terre, ou dans des massif de maçonnerie, fut jugée nécessaire par les Anciens pour la conservation de leurs vins fameux. On peut voir combien cet usage était familier par les loix *Instrumenta & cum fundus* 21. ff. *de fundo inst.* qui portent *Dolia defossa*, *infixa.* Cela fit juger à PANCIROLE que les anciens n'avaient point de caves ou de celliers: Mais PLINE lib. 14. c. 21. *de cellis vinariis*, fait foi du contraire, & assurément les vases qu'on y rangeait les uns sur les autres n'étaient pas faibles, puisqu'ils devaient contenir la charge d'un chariot, [*Plaustrum*] & contenait 120 *Amphoras*,

lesquelles selon les uns, pesaient 1600 & selon d'autres 1920 livres, prises ensemble. Ces urnes étaient de celles que l'on apellait *Ventrosæ*, & c'était indubitablement les *Dolia* ou tonneaux des latins, dont NONIUS parle en ces termes, *Dolia sunt vasa grandia, quibus vinum reconditur.* Ils ne devaient pas être petits pour servir d'habitation au grand *Diogéne*, de qui LAERCE dit: *Dolium quod in Metroo erat, pro Domo habuit sicut ipse testatur in Epistolis.* JUVENAL ne laisse aucun doute là-dessus.

. . . . Dolia nudi
Non ardent Cynici; si Ægeris, altera fiet
cras domus, aut eadem plumbo commissa
Sensit Alexander testâ cum vidit in illa
Magnum habitatorem. . . . . .

On voit bien là sans équivoque, que le tonneau de *Diogéne* était de terre

cuite & non de bois. Comme ce Philofophe le roulait fouvent, on eut peur qu'il ne fe caffat, fans penfer que la feule épaiffeur de ces groffes piéces les eut confervé fur un pavé, & à plus forte raifon fur des feuilles, du gazon ou de la paille.

Encore un mot, Monfieur, fur les chambres fouterraines. On découvrit, d'un côté un efpace vide, comme un grand armoire quarré, enfoncé dans le mur de la profondeur d'une canne, où fe trouvérent établies dans un bel ordre des tablettes de marbre de diverfes couleurs, qui s'élevaient en amphithéatre, comme pour mettre en parade de petits vafes ou des caraffes de criftal, & peut être pour l'effai des vins les plus diftingués.

Cet article nous conduit fi naturellement aux vendanges des Anciens, que je ne faurais prefque l'omettre, d'au-

tant moins que mon Auteur Italien me fournit lui-même une partie des choses que je vais dire. Elles se faisaient à peu près comme les nôtres. Le premier soin des vendanges était de rassembler les corbeilles, les hotes & les paniers pour y placer leur cueillette, après quoi l'on donnait toute son attention à choisir le raisin le plus mûr, & sur-tout le raisin précoce, ou qui avait crû dans les endroits les mieux exposés : on otait tous les grains secs ou mal mûrs ; on foulait ce triage avec de grandes démonstrations de joye, le jus coulait dans un grand vase, apellé *Lacus ;* après quoi le marc était porté sous le pressoir : on en tirait le meilleur suc qu'on joignait au mout, *in lacu Vinario* (53). Et comme le bon vin ne se faisait que

(53) Voyez L. *si Servus*, 27. §. ult. ff. *ad Legem Aquiliam.* VARRON *de re rusticâ.* Cap. 54. ERASM. *in Chiliad.*

de raisins choisis, les grappes & raisins de rebut se jettaient avec le marc dans de l'eau, pour en faire la boisson des ouvriers en tems d'hyver : *Post expressa vina, defruti ad usus domesticos, loraque ad familiæ & operariorum potionem curandæ, superest labor.* On apellait LORA, la boisson faite de marc de raisin mêlé d'eau. *Potio ex vinaceis aquâ maceratis, quæ conficitur postquam totum mustum ex acinis est expressum.* PLINE l'apelle *Vinum Operarium*, vin des ouvriers, & il recevait une légére bonification, en y joignant les grappes qu'on n'avait pas jugé dignes d'entrer dans le vin du maitre, si même par un surcroit d'œconomie on ne préférait pas d'en faire une liqueur différente.

Au tems de la Vendange les Romains célébraient la fête des *Vinalia*, dans laquelle on faisait à Jupiter des libations du premier vin nouveau. Du consen-

tement de tous les peuples, cette récolte ſe faiſait avec les plus vives démonſtrations d'une gaïeté dont on ne puniſſait pas même les excès; *excito quodam impunitoque fervore lætitiæ.* CARLO D'AQUINO. *Nomenclat. Agricult.* p. 107.

Le tems le plus propre à vendanger était ſelon la plupart des Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, *Inter* (54) *Vergilianum occaſum & autumnale Æquinoctium.* (x) COLUMELLA met cette époque au 24 Septembre & même dès environ le 11e. dans les vignobles voiſins de la mer & les plus favorablement expoſés; il ajoute, que l'*Eſpagne* & l'*Afrique* étaient encore plus hatives, & que dès la fin d'Aout on y mettait la main à

(54) *Vergiliæ*, ou les Pleiades, était la conſtellation formée par les ſept étoiles qui paraiſſent dans le ſigne du Taureau.

(x) Lib. XI.

à l'ouvrage ; les indices de la couleur ou du gout du raiſin étaient ſelon les Anciens, des marques trompeuſes de maturité ; il fallait que le pepin fut noir, *vinacei, cùm deterſa viriditate nigreſcere incipiunt*, ce qui ſuppoſe le raiſin d'un rouge foncé ; car dans le raiſin blanc cela ne peut avoir lieu. Les Anciens s'attendaient à une recolte abondante, lorſque les pluies régnaient au printems ou pendant l'accroiſſement & l'apreté du raiſin ; ils eſtimaient que les pluies d'automne leur étaient contraires : elles produiſaient plus d'abondance, mais de moindre & plus faible qualité. Voilà à peu près à quoi ſe réduit ce qu'en diſent *Varron*, *Caton*, *Pline* & *Columella*, dans leurs Traités ſur l'agriculture.

Nous avons, Monſieur, bien d'autres objets dans Herculane, dont le détail & la diſcuſſion ſeraient dignes de la curioſité. Tels ſont par exemple, des *ſié-*

ges Curules, ces efpéces de Thrônes des premiers Magiftrats, Confuls, Préteurs, Ædiles, &c. & où fiégeaient auparavant les Rois mèmes, avant que l'illufion ou la baffe flaterie leur eut fait méprifer ce beau caractère. Nous verrions des *boucliers* de diverfes formes, dont neuf entr'autres furent trouvés dans le Théatre : peut-être avaient-ils été appendus dans le Temple d'Hercule qui le touchait immédiatement, & dont les ruines pouvaient s'ètre confonduës avec celles de cet Edifice. Deux de ces boucliers étaient fculptés de très bon gout; on y voyait la tète de Jupiter Ammon, avec les cornes de bélier. Joignez aux boucliers des cafques & des armes offenfives & deffenfives de toutes fortes; ajoutons ces grands *candelabres* de bronze d'un riche travail qui fervaient probablement à éclairer & à orner les Temples. Tous les *inftrumens* & vafes def-

tinés à la pompe des sacrifices : des *strigiles* ou frottoirs, & tout ce qui servait aux bains : des *ustenciles de ménage* de toute espéce. En ce genre on trouva un assortiment presque complet, une cuisine remplie de vaisseaux & d'ustenciles de fonte & de terre cuite, des débris même de provisions, des œufs entiers, du froment, des amandes, des figues, des noix, des fèves, des dattes, &c. Toutes sortes *d'ouvrages de serrurerie*, entre lesquels il y en avait de très curieux & de très finis : une *écritoire* de bronze ayant encore un noir capable de teindre ; un *étui* de bronze, contenant trois ou quatre stiles ou poinçons [*stili*] servans à écrire sur des tablettes enduites de cire, des instrumens pour l'unir, & des gratoirs pour effacer l'écriture ; un autre étui, contenant une lame d'argent très mince, écrite à la main en caractères grecs. Un grand nom-

bre de *vases* de divers métaux, dont les plus simples avaient servi de mesures pour les liqueurs, & les plus ornés à briller dans les appartemens ou dans les festins.

Combien ne voyait-on pas encore de *sépulchres*, *d'urnes cineraires* & de *vases lachrymatoires*. D'autres petits monumens apellés *Cippi*, petites colonnes que l'on posait sur la sépulture, & sur lesquelles on gravait le nom du défunt, avec quelque expression vive de tendresse, de reconnaissance ou de douleur. C'était ces légers fardeaux qu'on craignait qui ne pesassent encore sur ces tristes restes de l'humanité. Ce qui faisait dire à PERSE (*y*):

Non levior Cippus nunc imprimit Ossa.

Comme si l'on eut crû que les ames se plaisaient à fréquenter ces sombres ma-

(*y*) PERSE Sat. I. ℣. 37.

noirs, & pouvaient être gênées par une masse plus ou moins pesante; ou comme si quelque idée vague de résurrection eut fait imaginer plus de facilité pour la cendre ranimée, à prendre son essor au sortir du monument. Ce qui est très probable du moins, c'est que c'était là le plus ancien usage pour marquer le lieu de la sépulture, sur les bords des chemins, où l'on avait coutume de les placer, avec ce préambule, SISTE VIATOR.

Mais, Monsieur, que dirait-on si dans l'énumération des antiquités dont je parle, je faisais entrer des cloches que bien des personnes croyent beaucoup plus modernes. Cependant le mot latin *Campana*, nous avertirait que la *Campanie* était le lieu de leur origine. Il est vrai que ce mot tout seul n'eut pas été entendu des Anciens, sans le secours de *Nola*, ou du moins si ce

dernier terme n'eut été sous-entendu. C'était à *Nola*, ville de la Campanie, que les cloches furent inventées. On commença sans doute par en fondre de petites qui reçurent le nom du lieu, & de-là on alla par dégrés à de plus grandes, qui, chez ce peuple devinrent bien-tôt le signal du culte public, des assemblées solemnelles, civiles & religieuses, de l'entrée des Princes, &c. Le savant TURNEBE nous en dirait davantage, *Adversar.* 23. 6. Mais de son tems il était permis & même honnorable d'être érudit avec profusion.

Lorsqu'on se rapellera tant de raretés en tous genres, également précieuses & instructives, sorties des ruines d'une seule ville, & ensevelies si profondément depuis tant de siécles, on conviendra sans peine que c'est la plus riche découverte qui ait jamais été faite, quoiqu'elle eut pu l'être encore in-

finiment davantage, si l'ardeur de découvrir n'avait empèché de découvrir mieux, & de donner dès le commencement un plan méthodique à ce travail. Tout ce qui est perdu ou gâté, tout ce qui n'a pas été découvert ou qui a été replongé dans le cahos, verrait le grand jour.

Encore, Monsieur, ô Desirs intarissables! Au milieu de tant de belles choses, auxquelles on ne devait pas s'attendre; les Savans soupirent de voir que les manuscrits, ou ayent péri totalement dans les laves du *Vésuve*, ou échapent jusques à présent à toutes les recherches des amateurs. Si l'on eut trouvé, par exemple, en entier, un *Diodore de Sicile*, c'est-à-dire, cette belle histoire en XL. Livres, intitulée, *Bibliothéque*, qui ornait sans doute quelqu'une de celles d'Herculane. Si l'on découvrait un *Polybe*, un *Salluste*, &

ſur-tout, ce qui nous manque de *Tacite* ou de *Tite-Live*; la derniére partie des *Faſtes d'Ovide*, ou ce qui nous intéreſſerait plus encore, [dit M. Geſner Profeſſeur célébre à Göttingue, dans ſon *Plauſus Orbis Litterarii ſeptentrionalis*] les XX. Livres de *Pline l'Ancien ſur les guerres de Germanie.* Si l'on déterrait quelque Bibliothéque d'un ſavant Romain, & aſſurément il y en avait; car *Ciceron*, *Lucullus*, & bien d'autres hommes illuſtres avaient à *Pompeii*, à *Pouzzol*, à *Herculane*, ou dans leur voiſinage, des campagnes magnifiques dont les Bibliothéques n'étaient pas l'ornement le moins précieux. Quelle joye pour ces profonds ſavans, & plus encore pour ces heureux génies, qui ſavent mêler imperceptiblement à leur opulence propre l'éclat de ces antiques richeſſes! " Ah! Saiſiſſez, grand Roi, „ [s'écriait ici Mr. GESNER, dans

„ une eſpéce d'entouſiaſme] ſaiſiſſez la
„ belle occaſion que le ciel ſemble vous
„ offrir, pour aller par une route éga-
„ lement ſûre, prompte & facile, à la
„ brillante immortalité. Faites ſervir ces
„ armées auxquelles l'Europe entiére
„ ſouhaite un long repos, à des tra-
„ vaux plus nobles & plus durables
„ que ceux de la guerre. Elles vous
„ aquerront plus de gloire & s'en pro-
„ cureront plus à elles mêmes, en re-
„ levant Herculane de ſes ruines, qu'el-
„ les ne feraient en ruinant l'Italie en-
„ tiére. Préférez, SYRE, je vous en
„ conjure, d'être le Reſtaurateur de la
„ noble Antiquité, & le grand Protec-
„ teur des Arts: Préférez les inſcrip-
„ tions, les ſtatuës, & les monumens
„ que la reconnaiſſance vous prépare,
„ au douteux avantage des combats.
„ Daignez, grand Prince, prépoſer à
„ cet ouvrage, des hommes, dont le

„ gout, la vigilance & l'habileté vous „ répondent d'un heureux ſuccès. V. M. „ peut choiſir au milieu d'une foule ſa- „ vante que lui offre l'Italie; & ſon „ Auguſte Beaupére, le Roi de Polo- „ gne, y joindrait encore, s'il en était „ beſoin, les reſſources de ſes propres „ & dignes ſujets, les *Berger*, les *Maſ-* „ *cow*, les *Chriſt*, les *Sax*, &c. Que „ de tels Directeurs empêchent que ces „ antiques thréſors ne périſſent par les „ mains qui les découvrent. Qu'Her- „ culane revenant au jour, redonne „ une nouvelle vie à l'antiquité, à l'hiſ- „ toire, à l'architecture & à tous les „ arts. Que ces découvertes comblent „ de gloire un Roi magnanime dont „ l'autorité & la prudence ordonnent „ & conduiſent de ſi grands ouvrages. „ Quels éloges immortels ne méritent pas „ les Rois & les amis des Rois, en reſſuſ- „ citant pour ainſi dire, les âges paſſés!

Il y a tout lieu d'espérer qu'un si beau motif agira puissamment sur un Prince qu'on assure avoir tant de gout. Il est bien doux d'aller à l'immortalité par un chemin semé de fleurs. Un Prince qui a le choix du genre de gloire, aimera mieux y arriver par le relevement d'une seule ville, ou par la découverte des belles choses, que par des conquêtes sanglantes, & par la route odieuse des dévastations.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 8 Septembre 1750.

Votre très-humble, &c.

P. S.

Ces Lettres n'ayant pas paru dans leur tems, on ajoutera l'extrait d'une Lettre écrite de Naples, par un voyageur Anglais, en datte du 1 Décembre 1755.

MONSIEUR,

IL eſt bien vrai qu'on a trouvé plu-
„ ſieurs centaines de MSC. dans les
„ creuſages d'*Herculane:* mais il n'y en
„ a aucun dans la forme de nos Livres
„ modernes. Ce ſont tous des rouleaux
„ d'un pied ou de quinze pouces de
„ long, & la plûpart tellement brulés
„ qu'ils reſſemblent à des charbons. J'ai
„ vu pluſieurs de ces volumes roulés
„ ſur un bâton creux, ou ſur un ro-
„ ſeau: mais on n'a pu juſques à pré-
„ ſent trouver le moyen de les dérou-
„ ler. On m'a montré des morceaux

„ qu'on a détaché de deux, & pas ſi
„ grands que la main. Quelques-uns
„ de ces MSC. ſont grecs ; le plus grand
„ nombre eſt latin : les caractères en
„ ſont aſſez viſibles, parce qu'ils ſont
„ plus noirs que le papier ou que le
„ vélin ; car on ne ſait ſi c'eſt l'un ou
„ l'autre : cependant ils m'ont paru d'un
„ papier extrêmement mince. Tout ce
„ qu'on en a pu tirer juſqu'ici, com-
„ me on le publie, eſt un Traité ſur
„ la Muſique, & une ſatyre ſur tous
„ les philoſophes, hors Epicure ".

L'auteur de la lettre propoſe divers moyens pour diſpoſer ces rouleaux à ſe détacher, ſoit en les trempant dans l'huile, ou dans l'eau bouillante ; ſoit en les expoſant à l'humidité d'une cave.

Il invitait ceux qui ont l'adreſſe de faire paſſer la peinture d'une toile à l'autre, de tourner leur induſtrie à la reſtauration de ces manuſcrits.

Une lettre qui me fut écrite de Naples, en datte du 1 Mars 1757, parlait de 800 volumes MSC. en rouleaux, qu'on s'occupait à déchiffrer avec une patience incroyable. L'auteur de cette lettre jugeait que ce ferait l'affaire de plusieurs années. Le seul ouvrage dont il avait apris qu'on fut venu à bout, était celui de *Philodemus*, contre la Musique, dont *Horace* fait mention. Les caractères en sont Grecs, & il ne parait pas que ce soit une grande acquisition.

SUPPLEMENT

à la Lettre VII. (55)

LA multitude presque infinie de choses curieuses que l'on a découvert depuis la datte de cette lettre, donne lieu

(55) *Voyage d'un Français en Italie, fait en* 1765 & 1766. Paris 1769.

à ce supplément, pour ne pas séparer des objets à peu près de même genre, & éviter la peine d'y revenir. Je n'indiquerai que les principaux de ceux qui ont été trouvés dès lors en différens tems, & qui sont exposés dans le *Museum:* un *Lectisternium*, ou lit de parade consacré aux Dieux, sur lesquels on étalait en pompe leurs symulachres dans les grandes fètes, en leur faisant servir des festins, destinés dans le fond aux Prètres des Divinités.

Un grand nombre de petits *Dieux Lares* ou domestiques, & de *figures Panthées*, ou *Polythées*, qui rassemblaient les attributs de plusieurs Divinités, tous de bronze & plusieurs de très bon gout. On les a rangé dans des armoires vitrées dont les sales sont garnies.

Des *Trépieds* du plus beau travail; un sur-tout, dont la cuvette est portée par trois sphinx aîlés; un autre sou-

tenu par trois ſatyres, eſpéces de Pria-pes, qui ont ceci de ſingulier, que chacun n'a qu'une oreille, une jambe & un pied, la cuiſſe prenant naiſſance au milieu du bas ventre; les caractères de tête & les attitudes en ſont admirables.

Divers *inſtrumens d'agriculture*, ou ſervants aux *arts*, juſqu'à des ſonnettes pour mettre au col des beſtiaux: des verroux, des ſerrures, des clefs, des marteaux, des cloux, &c. mais tout le fer défiguré par la rouille, & réduit en ſcories.

Des inſtrumens *de Chirurgie*, des ſondes & un étui qui les contient tous, avec des manches de bronze, & des ornemens de gout.

Des inſtrumens de Muſique, des flutes d'os, [*Tibia*] des *Crotales*, petites piéces rondes de métal ou de cuivre, que l'on frappait l'une contre l'autre, le

Le *Syſtre*, traverſé de pluſieurs tringles de métal; la *Syrinx*, ou flutte à ſept tuyaux; le tambour de baſque; la *Cymbale*.

Tous les inſtrumens domeſtiques & uſtenciles de ménage. On y eut trouvé dequoi monter une maiſon complette à cet antiquaire paſſionné, qui ne voulait être éclairé que par des lampes ſépulchrâles antiques, & qui au lieu de dire, *une piéce de 2 ſols*, diſait toujours, *un ſeſterce*. On y voit des lanternes, des fourneaux portatifs en bronze d'une forme ingénieuſe, pour chauffer de l'eau dans un vaſe, & des choſes ſolides ſur un gril; d'autres pour chauffer de l'eau en mettant du feu dans le milieu; une marmite de bronze à double fond, on pouvait mettre du feu entre deux, au moyen de trois petites cheminées;... des aiguiéres plus commodes que les nôtres... des pincettes...

des inſtrumens en forme de cueilleres quadruples, pour cuire quatre œufs à la fois... grand nombre de coquilles de cuivre avec des manches, pour faire cuire de la patiſſerie ; mais rien qui approche de nos fourchettes... des pots de terre aſſemblés en forme de paniers à porter deux bouteilles... des aſſietes... des lampes de toutes ſortes de formes, à une ou à pluſieurs méches... un mortier à piler... un baſſin de bronze incruſté d'argent... des paſſoires en argent d'un admirable travail... beaucoup de vaſes dorés & de batterie de cuiſine argentée, mais rien détamé. Cet art utile d'apliquer l'étaim ſur le cuivre parait avoir manqué aux Romains; auſſi leur batterie de cuiſine était-elle toujours d'un métal compoſé comme notre bronze, & non de cuivre pur, métal trop facile à diſſoudre & qui ſe change trop vite en verd de

gris... Joignez à ces articles précieux des tasses & des soucoupes en argent, comme celles des tasses à caffé, dont la forme & la cizelure sont de la plus grande beauté... plusieurs meubles de cristal de roche, qui prouvent que ce travail était très perfectionné dans ce pays-là; il y a des flaccons dont l'ouverture est si étroite que le travail a dû être très difficile. Les vases des plus belles formes y sont en grand nombre: les appartemens, [dit le voyageur Français] sont garnis de beaux vases d'argent & de bronze, d'urnes sépulchrâles & de vases de terre Etrusque.

Que de choses ne nomme-t-on pas encore! des poids avec leurs subdivisions, à peu près comme ceux que nous appellons *Romaines*, & des balances, mais sans languettes... une mesure de pied Romain, revenant à 10 pouces, 11 lignes & demi de Roi... des piéces

pour figurer les gâteaux, des instrumens de bronze portant des caractères dont on marquait les ouvrages de terre cuite. Il semble qu'il n'y avait plus qu'un pas à faire de-là à l'Imprimerie... des plumes de bois, avec des écritoires & de l'encre... des sçeaux & cachets de fer, d'argent & d'or.

Les figures obscènes s'y sont trouvées en grand nombre. Il y avait dans une armoire qu'on a ensuite fermée, une collection de Priapes d'une belle conservation en bronze; les uns de grandeur naturelle, d'autres plus petits : quelques-uns sont entourés de sonnettes ou de grelots, & pour peu qu'on y touche, ils forment un carillon : la plûpart ne sont que la représentation du membre viril en érection. Il y en a une infinité qui n'ont pas plus de 6 ou 8 lignes de longueur. On prétend que les femmes s'attachaient ces derniers sur le

dos, dans l'espérance de dévenir fécondes. On voit un manche d'arrosoir de la même forme, pour marquer peut-être le Dieu qui présidait aux jardins... On voit un petit cadran dont le stile était de la même forme. Ces images multipliées, s'offrant par tout, même dans les cérémonies de la Religion, jointes à un climat qui portait déja à la luxure; il n'est pas surprenant que les premiers Ecrivains du Christianisme, en aient fait le sujet des plus vifs reproches aux Payens, pour leur faire abjurer un culte aussi indécent que profâne.

Pour ajouter quelque chose à ce qu'on a vu ci-devant des denrées ou victuailles trouvées en nature; le voyageur Français dit, qu'on a trouvé à *Herculane* de petits pains ronds en pâte, ou cuits, l'un de 9 pouces de diamètre, sur 4 pouces d'épaisseur, sur lequel sont écrits ces mots: *Segillo è granii*, *E Ci-*

cere, de l'huile desséchée, dont il ne reste que la partie résineuse... du vin qui est à sec, réduit en une matiére concréte & noirâtre. On sait que les vins des anciens étaient la plûpart épais, & déposaient beaucoup : l'on en est assuré, par ce qui s'en est trouvé dans les caveaux revêtus de marbre, dont on a vu ci-devant la description.

On ne sera pas moins curieux de voir dans ces riches cabinets, l'attirail voluptueux d'une toilette, des bracelets, des bagues, des boucles d'oreilles, des peignes, des pots de rouge en cristal de roche, avec le vermillon [*fucus*] très bien conservé, des vases pour les parfums, des ciseaux, des aiguilles, des dés à coudre, des galons d'or tissu sans soye, des ornemens à mettre au col des enfans, [*bullæ*] en forme de petits cœurs d'or... des couleurs brutes pour peindre, très bonnes encore, sur-tout

de la laque, de l'encre jaune, & de très beau bleu. Entre les choſes d'uſage, difficiles à conſerver, on a trouvé des filets de pêcheurs, noircis, mais dont la forme était conſervée; des hameçons, &c.

Je terminerai ce ſupplément par l'article le plus intéreſſant de la Lettre VII, je veux dire les *Livres anciens*, trouvés à *Herculane*. Ils ne ſont point, [dit le voyageur Français] en parchemin, comme on l'avait crû en France, ni même en papier d'Egypte; mais ſur des feuilles de cannes de jonc, colées les unes à côté des autres, & roulées dans le ſens oppoſé où on les lit; les feuillets ne ſont écrits que d'un côté & diſpoſés par petites colonnes de la hauteur des in-12, ou un peu plus. Tous ceux qui n'avaient pas été ſaiſis par la chaleur des cendres, étaient pouris par l'humidité, & tombérent comme des toiles d'araignées,

dès qu'ils furent expofés à l'air : les autres étaient prefque réduits en charbon. Ils ne reffemblent ordinairement qu'à des bâtons brulés, de 2 pouces de diamêtre, fur 8 à 10 de longueur. Quand on veut les dérouler, ils fe caffent & fe réduifent en pouffiére; mais avec beaucoup de tems & de patience, on en vient à bout : on y eft parvenu en levant les lettres l'une après l'autre, & en les copiant en entier. Le *P. Antonio Piaggi* en eft l'inventeur, & fon élève *Vicenzio Merli* s'en occupe actuellement, à 6 ducats par mois, en y travaillant fort peu. Le voyageur Français en donne le procédé, qui, en gros, fe fait fur un chaffis fur lequel on fait defcendre d'un cilindre qui eft en haut, des fils de foye très fins, fur lefquels on déroule fucceffivement le manufcrit, en le faifant tenir avec de la gomme : on n'y travaille qu'à fenêtres fermées,

& on ne réussit guères à lire qu'à l'ombre, ou à un jour extrêmement doux. On a développé ainsi quatre manuscripts. Le 1, de la *Philosophie d'Epicure.* Le 2, est un *ouvrage de Morale.* Le 3, est un *Poëme sur la Musique.* Le 4, un *livre de Rhétorique.* Dès qu'on avait enlevé une page, on l'envoyait à Mr. le Chanoine MAZOCHI pour le traduire en Italien. Si l'on ne développait, ajoute l'Auteur, que le commencement d'un manuscript, pour s'assurer dequoi il traite, on pourrait l'interrompre, dès qu'on verrait qu'il ne peut rien apprendre d'intéressant. Observation très sage, qui abrégerait beaucoup le travail, & qui hâterait les progrès des découvertes en le portant sur les choses qui en sont dignes.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

ENtre les ouvrages des Anciens, il en était peu de moins connus jusques à nos jours, que les chefs-d'œuvres de la peinture. Quelque soigneux qu'on fut de les conserver, les guerres, la barbarie, des accidens de toute espéce, qui n'ont épargné qu'en partie le marbre & le bronze, ont bien moins épargné encore ces frêles beautés. Le tems, lui seul, à qui rien ne résiste à la longue, devait nécessairement détruire des tableaux dont la partie la plus solide était presque toujours du bois, ou de la toile, & dont les couleurs journellement altérées devaient enfin s'effacer absolument. La Fresque seule pouvait se deffendre de l'injure des siécles, encore

a-t-il échapé un bien petit nombre de tableaux de cette eſpéce. La Gréce, mére des beaux arts, & dans le ſein de laquelle ſe trouvaient les ouvrages les plus parfaits, ne conſerve preſque aucun veſtige de ſa ſupériorité dans ce genre-ci; & Rome, qui, dans le ſiécle même d'Auguſte, n'a pu atteindre à la perfection de ſa rivâle, ne produit que très peu de peintures faites au pinceau. Je dis, *faites au pinceau*, parce que je n'y comprends pas les Moſaïques, eſpéce de peintures faites avec de petites pierres coloriées, ou des aiguilles de verre compaſſées & raportées enſemble de maniére qu'elles imitent dans leur aſſemblage les objets qu'on voulait repréſenter: mais on ſent bien qu'il eſt impoſſible d'égaler avec ce ſecours les touches fines & ſavantes dont le pinceau était ſuſceptible.

Pour nous en tenir donc aux pein-

tures proprement ainſi nommées, il eſt connu que les curieux n'en ont obſervé qu'en bien petit nombre. La Noce de la Vigne *Aldobrandine*, les figures de la pyramide de *Ceſtius*, les peintures du palais *Barberini*, découvertes dans ſes grotes ſouterraines; un morceau trouvé dans la vigne de l'Empereur Hadrien; le plafond d'une chambre déterrée près de *St. Etienne in Rotonda*, & les peintures de Thermes de *Titus*, ſont preſque tout ce qui nous reſte de conſidérable dans cette grande ville, Maitreſſe du monde. Encore une partie de ces peintures ne ſubſiſtent plus qu'en eſtampes, dans les Recueils de *Lucas Holſtenius*, du *Cardinal Maſſimi*, de *Pietro Santi Bartoli*, de *Mr. de la Chauſſe*, du *P. Montfaucon*, & de quelques autres. Pluſieurs de ces tableaux ont péri tout-à-fait, de même que nombre de Freſques découvertes depuis deux ſié-

cles, en divers lieux d'Italie ; comme cela eſt arrivé à celles du tombeau des Naſons, près de *Pontemole* ; à celles d'un *Crypto-Porticus*, ou galerie ſouterraine dans les ruines de Capouë, & à d'autres.

Mr. *l'Abbé du Bos* (56), Auteur d'une partie de ces Obſervations, dans ſon Livre intitulé, *Réflexions ſur la Poëſie & ſur la Peinture*, obſerve qu'on ne ſait aucun tableau des peintres de l'ancienne Gréce, qui ſoit venu juſqu'à nous ; que ce qui nous reſte peint ſur les murailles, n'a été fait que long-tems après la mort des peintres célébres de la Gréce, & que les peintres qui travaillaient à Rome ſous *Auguſte* & ſes premiers ſucceſſeurs, furent très inférieurs à *Zeuxis* & à ſes illuſtres contemporains. Il en donne pour garant,

(56) Tom. I *Sect.* 38.

Pline même, qui, compofant fon hiftoire fous *Vefpafien*, quand les arts avaient déja atteint le plus haut point de perfection, auquel ils parvinrent fous les Céfars, ne cite aucun tableau de ces tems-là, qui fut digne d'orner une ville telle que Rome.

Il eft vrai que l'hiftoire, ou d'autres ouvrages des Ecrivains qui avaient vû les tableaux des Anciens avant leur dégradation, nous font connaitre des chef-d'œuvres de peinture: Ainfi AUSONE nous parle de la *Medée* de *Timomaque*, repréfentée au moment qu'elle allait poignarder fes enfans. PLINE vante le facrifice d'*Iphigénie*, par *Timante*. Le mariage d'*Alexandre* & de *Roxane* décrit par LUCIEN: la famille du Centaure peinte par *Zeuxis*, & d'autres encore étaient de la même force; & quand nous manquerions d'exemples, nous pourions juger des progrès de la pein-

ture par la perfection de la sculpture. Ces deux arts ayant presque toujours été cultivés avec un égal succès. Ainsi quand nous n'aurions sous les yeux que *le Laocoon*, l'*Autinoiis*, le *Gladiateur mourant*, l'*Hercule Farnése*, la *Vénus de Medicis*, le *Rotateur*, *la Paix des Grecs*, ou le *Jeune Papirius*, nous en aurions assez pour nous faire juger avec bien de la vraisemblance, que les peintres de l'antiquité n'étaient pas inférieurs aux statuaires, & qu'ils avaient dû posseder au plus haut point l'art du dessein & de l'expression : mais nous n'avions aucun morceau de ces anciens peintres, qui répondit à ces chef-d'œuvres de sculpture; & quant au Coloris, on peut dire qu'il manquait à toutes les fresques antiques qui nous restaient; à celles même sur lesquelles on avait passé une teinture d'ail, qu'on estimait très propre à les conserver : ce

ſecret n'a pu réuſſir à en préſerver les couleurs. C'était juſques à préſent la deſtinée de toutes les peintures anciennes qui avaient été enſevelies pendant un grand nombre d'années, de façon que l'air extérieur eut été longtems ſans agir ſur elles ; cet air les détruiſait auſſi-tôt qu'elles redevenaient expoſées à ſon action. C'eſt ce qui eſt arrivé à la *Noce Aldobrandine*, aux belles peintures qu'on avait découvert ſur le mont Eſquilin, dans les ruines du Palais de Tite, & à bien d'autres qui n'ont pu ſe conſerver, ou du moins retenir leur coloris.

Il ſemble qu'il y ait une exception à faire, en faveur d'un tableau que poſſéde *Mr. Niccolò Vagnucci*, ſavant gentil-homme de *Cortone*, l'un des ſoutiens de l'Académie Etruſque. Cette belle piéce repréſente une Muſe, couronnée de lauriers, ayant un inſtrument de Muſique

pendu

pendu à son épaule. Le savant qui faisait en 1748 la description de cette découverte moderne, faisait espérer au public qu'on en verrait bien-tôt l'estampe, avec une Dissertation sur la composition des couleurs vives, qui dans cette Fresque semblent incorporées avec un certain bitume très dûr, & revêtuës d'un vernis qui n'est point connu. PLINE dit, qu'*Apelle* possedait cet art en perfection, sans qu'aucun autre eut pu l'imiter. Voici quel en était l'effet selon ce savant Naturaliste : " Le tableau étant fini, le peintre passait sur „ sa peinture un vernis transparent, qui, „ par la repercussion du jour, réhaussait l'éclat des couleurs, en les garantissant de ce qui pouvait les ternir. „ Ce vernis était si fin qu'on ne l'apercevait qu'en regardant de fort près (57),

(57) *Unum imitari nemo potuit, quod ab-*

enſorte qu'il ſemblait faire partie de la peinture, qui dévenait par-là très moëlleuſe, quoique le peintre n'y employat que l'eau & la gomme. « Ce ſecret, „ [dit Mr. GAUTIER] humectait les „ couleurs, faiſait ſortir les ombres & „ donnait le ton d'huile qui accorde ſi „ bien les peintures (58). Supoſé que le tableau de la Muſe conſerve encore ſon éclat par le moyen d'un ſecret pareil à celui d'*Apelle*, ce ſera peut-être un exemple unique; & l'on peut dire en général que juſques-là il n'était pas poſſible de juger par ce qui nous reſtait de peintures antiques, à quel point les peintres de l'antiquité avaient réuſſi.

ſolutâ operâ, illinebat atramento ita tenui, ut id ipſum repercuſſu Claritatis, colorum vim excitaret, cuſtodiretque à pulvere & ſordibus, ad manum intuenti demùm appareret. PLIN.

(58) *Obſervations périodiques ſur la phyſique, l'hiſtoire naturelle & les beaux arts.* Aout 1756, p. 97.

Peut-être était-il reſervé à *Herculane* de nous en inſtruire : mais il n'en faudrait pas juger par le peu que nous en dit Mr. L'ABBÉ DU BOS, dans l'ouvrage que j'ai cité. « Il y a ſept ou „ huit ans, [dit-il] que le *Prince Emanuel d'Elbœuf*, en faiſant travailler à „ ſa maiſon de campagne, ſituée entre „ *Naples* & le *Mont Véſuve*, ſur le bord „ de la mer, trouva un bâtiment orné „ de peintures antiques : mais je ne ſache point, [ajoute-t-il] que perſonne ait publié le deſſein de ces peintures, non plus que celles de la vieille Capouë. Ce ſavant Abbé, qui écrivait en 1719, avant que l'on connût encore *Herculane*, ne prévoyait pas que ce qui avait été déterré en 1711, ne ſerait que l'ébauche d'une découverte beaucoup plus brillante. La ſuite a mis en lumiére une infinité de belles cho-

ſes, plus inſtructives & plus dignes d'ê-tre connuës.

Je vous ai parlé ci-devant, Monſieur, d'un Temple d'*Hercule*, joignant le théatre d'*Herculane*. C'eſt ſur les murs intérieurs de ce Temple, quoiqu'enſeveli ſous les terres, que l'on découvrit les peintures qui attirérent le plus l'attention; les unes étaient peintes en clair obſcur, rouge & jaune; les autres de couleurs naturelles & conformes à leurs objets. Ces piéces formées en compartimens d'une très belle ordonnance, préſentaient en divers tableaux des ſujets hiſtoriques ou fabuleux. On y voyait des perſonnages, des animaux, & des oiſeaux d'un gout très correct, & en particulier des paons très bien imités: & ce qui ſurprit bien des curieux, fut d'y voir des payſages & des piéces d'architecture, où la perſpective était très bien obſervée. Je m'arrêterai un mo-

ment ſur ce ſujet, parce que d'un côté l'on a cru cet art preſqu'inconnu aux anciens, & que de l'autre il parait une eſpéce de conflit entre les divers jugemens que les obſervateurs ont porté ſur les morceaux dont nous parlons.

Lorſqu'on a dit que les anciens ne connaiſſaient pas les régles & la pratique de la perſpective, cela venait ſans doute, & de ce que l'on manquait de monumens en couleur qui mit leur méthode ſous les yeux, & de ce que dans les divers ouvrages anciens qui traitaient de la peinture, on ne trouvait point de terme qui exprimât avec préciſion l'idée de la perſpective. On apellait cette ſcience, *Optique :* mais le terme propre manquait en latin. VITRUVE l'apelle meſure, *menſura* (59) & PLI-

(59) VITRUVE. Lib. I. C. 1. & Lib. VI. C. 2.

NE (60), usant du même mot, dit, d'*Apelle ; non cedebat Amphioni de dispositione, Aselepiodoro de mensuris, hoc est, quantum quid, à quo distare debet.* PLUTARQUE, VITRUVE & SUIDAS, assurent que *Agatharque de Samos* qui fleurissait à Athénes, vers la 75e. Olympiade avait inventé des décorations Théatrales selon les régles de la perspective pour favoriser *Eschyle*, & qu'il laissa un traité pour conserver la mémoire de la méthode qu'il avait suivie. On voyait en *Lydie* dans un Temple célébre de la victoire, des tableaux du peintre *Apaturius* qui avait observé les régles dont nous parlons ; & *Leonard da Vinci* n'a pu mieux développer l'effet & la raison de cet art ingénieux que *Platon* l'avait fait dans son dialogue du Sophiste,

---

(60) PLIN. Lib. XXXIV. C. 8. & Lib. XXXV. C. 10.

ni aller plus loin que *Socrate*, au X. Livre de ſa République.

Il parait donc, Monſieur, que les anciens avaient la théorie de cet art, & même une pratique rélative aux régles, puiſqu'il ne ſaurait y en avoir de plus exacte que celle qui met les objets dans leur vrai point de vuë, par des dégradations conformes à la nature, comme on le voit obſervé dans nombre de bas-reliefs anciens des grands maîtres, où l'on trouve les objets racourcis ſelon leur éloignement: mais rien ne le prouverait mieux ſelon les ſavans Italiens qui ont parlé des peintures d'*Herculane*, que les tableaux qui furent trouvés dans le Temple d'Hercule de cette ville, ſur-tout les tableaux d'hiſtoire, dont l'un repréſentait *la victoire de Théſée*, ſur le minotaure, & l'autre, *l'éducation d'Achille*; les deux plus beaux que l'on y a découverts.

Cependant comme il ne faut pas toujours voir par les mêmes yeux, & qu'en fait de témoignages, ceux qu'on peut le moins recuser sont ceux des gens du métier; je raporterai le jugement que portent de la perspective de ces peintures, deux Artistes distingués, dans un ouvrage, petit in-12. imprimé à Paris, en MDCCLIV, sous ce titre: *Observations sur les Antiquités de la ville d'Herculanum, avec quelques réflexions sur la peinture & la sculpture des anciens &c. par Mrs. Cochin le fils & Bellicard* (61).

(61) On a placé à la tête de cet ouvrage une Dissertation préliminaire, intitulée, *Recherches Historiques sur Herculanum*, en 28 pages, par un homme de Lettres qui n'a pas jugé à propos de se nommer. Ensuite vient *une description des Antiquités d'Herculanum*, & de l'état actuel du Mont Vésuve, avec des planches, par Mr. BELLICARD: La troisiéme piéce contient des *Observations sur les peintures & sculptures d'Herculanum*, par Mr. COCHIN, en 35 p. & la derniere, *une description des Antiquités qui se trouvent aux environs de Naples*, en 30 p. avec des planches.

Le premier, annoncé dans l'avertiſſement comme Architecte des Académies de *Florence* & de *Boulogne*; & le ſecond, comme deſſinateur & graveur du Roi, & garde des deſſeins du cabinet de Sa Majeſté, Auteur de la ſeconde ſection qui a pour titre: *Obſervations ſur les peintures d'Herculanum.* C'eſt dans cette piéce, remplie d'ailleurs de gout & de ſavoir, que parlant d'un tableau de petites figures, *Mr. Cochin* dit, la „ perſpective en eſt fauſſe, à vuë d'oi„ ſeau, & ſans diminution, à peu près „ dans le gout de celle que nous apel„ lons perſpective militaire; & ſur les tableaux d'architecture, il s'exprime de cette maniere: " il y a de la gra„ dation & du fuiant dans ces tableaux, „ & l'architecture s'y trouve en quel„ que façon miſe en perſpective, mais „ d'une maniere qui prouve que les „ auteurs de cette compoſition n'en ſa-

„ vaient point la règle. Les lignes fuian-
„ tes ne tendent pas à beaucoup près
„ aux points où elles doivent ſe réu-
„ nir. Il y a des objets vus en deſ-
„ ſus, & d'autres en deſſous; mais il
„ faudrait pluſieurs horizons fort diſ-
„ tans les uns des autres pour les ac-
„ corder. Enfin on y voit une idée de
„ la diminution des objets, mais ſans
„ aucune connaiſſance des règles inva-
„ riables auxquelles elle doit être aſ-
„ ſujettie.

Tel eſt Mr. le jugement d'un peintre & d'un architecte, qui, inconteſtablement ont la connaiſſance de leur art, & poſſédent celui de la perſpective en particulier. Que conclurons-nous de l'opoſition qui ſemble ſe trouver entre leur ſentiment & celui de nombre d'Italiens connus par leur gout & par leurs lumiéres, nés pour ainſi dire dans le ſein des beaux arts, & à portée de voir,

tous les jours, les plus râres monumens de l'antiquité ? C'eſt le cas, ce me ſemble des tempérammens. Les anciens géométres ont dû parvenir aiſément à la connaiſſance des règles de la perſpective, & les Paſſages de *Pline*, de *Vitruve*, & des autres auteurs que j'ai cités; prouvent que les grands peintres en avaient porté la pratique à ſa perfection. Ce tableau de *Bularque* (62); repréſentant la bataille des Magnéſiens, eut-il été acheté au poids de l'or, par *Candaule*, dernier Roi des Héraclides; s'il eut manqué dans une partie ſi eſſentielle ? S'il eut négligé la perſpective, qui ne détache pas moins les objets que l'entente des couleurs & du clair obſcur? Mais tous ceux qui connaiſſent la règle ne l'obſervent pas, & entre les artiſtes d'une même profeſſion

(62) *Bularchus* peignait vers la XVIII. Olympiade.

les uns l'obſervent avec beaucoup plus de régularité ou de négligence ; pluſieurs l'ignorent ou en ont fait une étude fort imparfaite. Nous le voyons manifeſtement dans nombre de tableaux de nos jours, ou du moins des derniers temps. Ce défaut ſe fait ſentir ſur-tout dans les ouvrages des peintres qui ſe bornaient à l'exacte imitation, à la vérité des couleurs, & à l'expreſſion des objets abſolument détachés. Ils ſe ſont égarés, comme tous ceux qui oſent ſortir de leur ſphère, dès qu'ils ont voulu donner au payſage, à l'hiſtorique, & à tout ce qu'on apelle proprement tableau. C'a été probablement le cas de pluſieurs des peintres Grecs ou Latins, employés aux peintures d'Herculane. Le jugement du célèbre *Marquis* MAFFEÏ, confirme en ce point celui de *Mr. Cochin*, lorſqu'il dit dans ſa II. Lettre au *P. de Rubeis ; Nelle proſpettive non C'è grand Arte.*

Mais ce défaut n'empèchant pas qu'il n'y eut dans les divers morceaux que l'on découvrait de grandes beautés de deſſein, de coloris & d'exécution; il ne faut pas s'étonner que l'on s'empreſſat à les mettre au jour. On s'apliqua donc à les détacher & à les faire ſortir dans leur entier de ces profonds ſouterrains, pour en faire l'un des plus râres ornemens du palais de Sa Majeſté. Cet art était connu & l'était déja des anciens. VARRON parlant des peintures & des bas reliefs en ſtuc, dont *Damophile* & *Gorgâſe*, célèbres peintres & ſculpteurs en plaſtique, avaient décoré le Temple de *Cerés*, près du grand Cirque de Rome; raconte que lorſqu'on voulut dans la ſuite rebâtir ce Temple, ſans perdre de ſi beaux morceaux, on les leva en les ſciant ſur le mur, & on les encaſta dans des cadres, pour les tranſporter ailleurs: *Ex hâc, quùm reficerentur, cruſ-*

tas parietum excisas, *Tabulis marginatis inclusas esse.* On ne fit qu'imiter cet art pour la conservation de ceux d'*Herculane.* L'empâtement des murs étant très épais, on leva par une méthode pareille quantité de peintures d'une médiocre grandeur ; & après de tels essais, on entreprit de détacher les deux excellens tableaux dont j'ai parlé ; ce qui réussit, malgré leur grandeur ; qui était de 7 palmes 8 onces, ou environ huit pieds de hauteur, sur 6 palmes, 6 onces de largeur : on les reçut sans aucune altération sur un fond solide & gipsé tout frais, entouré d'un cadre, & après les avoir enfermés dans des caisses, on les transporta heureusement, quoiqu'avec beaucoup de difficultés (63).

(63) *Furono fortificate per il di dietro, con pietra Lavagna, sopra cui ingessando il detto dipinto intonaco, è tutto includendo con molta maëstria in Casse di legno, indi*

Je vais copier, ou du moins extraire fidellement ce qu'en ont dit les plus illustres témoins de ces découvertes, dans leurs lettres imprimées, ou dans leurs ouvrages : mais n'ayant rien vu moi-même, je ne ferai garand ni des effets naturels de la surprise, ni des degrés de l'admiration.

On fut ébloui de la beauté de ces tableaux, lorsqu'ils parurent au jour ; les peintres Italiens eux-mêmes les admirérent : les personnages qui sont de grandeur naturelle leur parurent d'un dessein aussi noble que celui du *Raphaël*, avec la maniére douce de son pinceau. Ils furent frappés, que sous 52 palmes de terre, ces peintures, après tant de siécles, n'eussent rien perdu de la vivacité de leur coloris. *Dom Cicero soli-*

---

con molta difficoltà, è non minore diligenza furono Cavate. Ce sont les termes du Journal des découvertes.

ména, la gloire de l'Italie moderne pour la peinture, convint à cette vuë, que les Anciens avaient connu l'art d'employer le Carmin [*minium*] à fresque, & jugea que ce que l'on voyait était unique pour sa beauté: les peintures antiques du tombeau des *Nazons*, ni le morceau si vanté par le *Marquis Capponi*, n'en approchaient pas: mais on s'aperçut quelques jours après, que ces piéces, portées à l'air & essuyées de l'humidité legére, ou d'une certaine fraicheur que leur prêtait le terrain, perdaient bien-tôt de leur éclat; on jugea que la superficie ne tarderait pas à s'écailler, ou à devenir comme farineuse, & succomberait ainsi infailliblement à la destinée commune. Heureusement Mr. le Marquis *Dom Marcel Venuti* connaissait le Signor *Moriconi*, Sicilien, Officier de l'artillerie Royale, qui avait des secrêts merveilleux pour les vernis à la Chine,

Chine, & qui s'en étant fait une étude particuliére, en avait inventé lui-même qui lui avaient fait honneur à la Cour du *Roi de Sardaigne.* On lui proposa de chercher un vernis transparent, propre à conserver la Fresque; il répondit sans hésiter, qu'il en viendrait à bout, & qu'il en était sûr pour l'avoir déja éprouvé. Le Roi lui permit de l'essaier sur des fragmens, & détermina lui-même sur quelles couleurs se ferait l'essai. Ici, Monsieur, je ne dois pas omettre un témoignage que les Auteurs de ces rélations rendent à ce Prince; c'est qu'il dessine très bien, & fait de très belles figures en cire; à quoi ils ajoutent, que ce Monarque passe pour être l'homme de sa Cour qui a le gout le plus délicat. Le secrèt de Mr. *Moriconi* fut éprouvé, & le succès y répondit parfaitement. Aussi-tôt que le vernis fut appliqué, la peinture reprit tout

son éclat; elle sembla se ranimer; & dès ce moment on se flatta d'en avoir fixé la beauté de maniére à pouvoir braver une nouvelle suite de siécles.

On fut étonné de voir dans cet état les belles carnations de Théſée, ses bras héroïques & nerveux: d'abord *D. Soliména* les trouvait un peu trop longs; mais on le fit souvenir que l'usage ancien était de peindre ainsi les Héros. J. BAPTISTE PORTA (64), jugeant après ARISTOTE, que lorsque les bras s'étendent jusqu'aux genoux, c'était un signe d'audace & de générosité; & que selon POLLUX, *Darius Longuemain*, était le plus beau des hommes.

On observa encore dans ces peintures l'usage du verd, & du bleu Turquin, que plusieurs savans avaient cru

(64) J. B. PORTA. *De Physionomia.*

abſolument inconnus aux anciens, fondés ſur un Paſſage de PLINE [Lib. XXXV. C. 77.] mais mal entendu. Il ſemble ne leur avoir accordé que la connaiſſance du blanc, du noir, du jaune & du rouge. Mais on voit au Livre XXIII. C. 13. que parlant de *Polignote* & de *Micon*, qui employaient dans leurs peintures le ſil Attique, eſpéce d'ocre; il ſe diſtingue en trois ſortes que l'on tirait d'*Egypte*, de *Syrie*, & d'*Eſpagne*. Le même Auteur, au Livre XXXIV. C. 7. vante le pourpre d'une ville de *Gréce*, qu'il préfére à celui de *Gétulie*, & de *Laconie*.

Mais avec ces couleurs, comment, ſans le ſecours du bleu, auraient-ils pu rendre les ciels, & le fuyant des objets? Aucune autre couleur ne pouvant imiter le clair du jour, ſur-tout ſur un fond rembruni, non plus que l'air effacé d'un lointain. Il eſt vrai que PLINE

ne parle pas expreſſément de cette couleur; mais le *déjettement des corps* dont il parle, le ſuppoſe, de même que tant d'autres effets qui ne pouvaient être produits ſans cette couleur; tels que ceux des eaux, des verdures tendres, d'une infinité de fleurs, & ſur-tout des plus belles carnations: le mélange du noir de vitriol avec le blanc & le jaune n'eut donné que de fauſſes teintes, & tout-à-fait hors du ton de la nature. Enfin ſi l'on ſe rapelle le *Cyclope de Timanthe*, dont les ſatyres méſuraient le pouce avec des plantes connuës; l'*Uliſſe* que *Pamphyle de Macédoine* repréſentait ſur un radeau au milieu des flots de la mer; & la *Vénus Anadyoméne*, qu'*Apelles* peignit ſortant de la mer; peut-on préſumer que ces tableaux euſſent ſaiſi l'admiration univerſelle ſans le bleu, couleur ſi eſſentielle, ſur-tout pour donner aux objets de la tendreſſe

& des graces? *Pyreïcus*, le *Teniers* des Grecs eut-il ſi bien réuſſi ſans cette couleur dans ſes payſages, ou ſes ſcènes villageoiſes ? Si l'on objecte qu'on ne voit point de bleu dans les peintures antiques; ceux qui n'ont point connaiſſance des peintures d'Herculane répondent que cela vient de ce que le bleu noircit, ſi c'eſt à l'huile, & qu'il périt à la longue, ſi c'eſt en détrempe: mais voilà la preuve du contraire, par du bleu réel en détrempe, & bien conſervé qu'on nous produit aujourd'hui. D'ailleurs avec le vitriol, l'alun & le ſang de bœuf, on fait *le bleu de Pruſſe*, qui parait avoir été celui des anciens; celui même qu'on employe le plus commodément dans la détrempe & les Freſques.

Ce n'était pas les couleurs qui manquaient aux peintres de l'antiquité, puiſque PLINE ſe plaignant du mauvais

coloris des tableaux de son temps, reproche aux peintres qu'ils échouaient en prodiguant les couleurs, tandis qu'*Apelles*, *Nicomaque*, & d'autres peintres de cette force, avaient fait avec les 4 couleurs des chef-d'œuvres incomparables. Or ces quatre couleurs pouvaient bien en comprendre une cinquiéme, vû que le vitriol qu'il leur donne pour quatriéme & derniere couleur, renfermait le bleu & le noir : ce minéral suffisant pour produire l'un & l'autre. " Tous
" ces grands hommes dans l'art de peindre, [dit PLINE] méritent notre
" admiration, pour s'être bornés à quatre couleurs dans la composition des
" excellens morceaux qu'ils ont laissés,
" dont pas un ne valait moins de son
" temps que la richesse d'une bonne ville ; & néanmoins tout leur *blanc* était
" fait de *Tripoli*, leur *jaune* n'était que
" d'*ocre attique* ; ils n'avaient pour *rouge*

„ que du *bol Arménien*, ou du Levant,
„ n'uſant pour tout noir que de *vitriol:*
„ mais aujourd'hui que toutes les mu-
„ railles de nos maiſons ſont quaſi pein-
„ tes de *pourpre;* que les Indiens ne
„ nous épargnent pas les *limons* qui
„ viennent parmi leurs riviéres, & que
„ nous avons ſuffiſance de *ſang de dra-*
„ *gon;* malgré cela on ne ſaurait trou-
„ ver une bonne piéce moderne.

Après avoir vu la belle *Leda* de Mr. *Arlaud*, on peut aiſément comprendre la beauté des *Monochromes*, puiſqu'avec le blanc & le noir ſeuls, on peut avoir toutes les beautés du clair obſcur, & qu'à ſupoſer qu'on n'eut eu que les quatre couleurs primitives, le blanc, le noir, le jaune & le rouge, on en avait aſſez pour ſe procurer le jour, l'ombre & les demi-teintes, ou le Τόνος des anciens, pour donner la liaiſon aux couleurs & le reflet aux objets, de ſorte

qu'avec le bleu, pour les dégradations ou les fuyans, ils auraient eu abondamment tout ce qui devait entrer dans la composition mécanique des belles peintures (65) : mais ils en avaient plus encore ; car on ne pouvait accorder aux anciens la connaissance du jaune & du bleu, sans avouer qu'ils avaient celle du verd qui se forme naturellement du mélange de ces deux couleurs. Nous avons là-dessus un Passage formel de PETRONE (66), dans la description qu'il fait d'un cabinet de raretés, où il vit avec admiration des tableaux de *Zeuxis* que le temps n'avait pu ternir. *Zeuxidos manus nondùm vetustatis injuriâ*

(65) J'ai tiré la meilleure partie de ce que je dis sur les couleurs des Anciens, d'une Dissertation, intitulée : *Observation sur la peinture ancienne, & la cause de sa ruine.* On la trouve dans les OBSERVATIONS PÉRIODIQUES, *sur la physique, l'histoire naturelle & les beaux arts.* Aout 1756.

(66) PETRON. *Satyr.* C. 43.

victas, & des morceaux de *Protogéne*, qui luttaient avec la nature. J'omets ce qu'il nous dit ſur la couleur en queſtion, pour m'arrèter à l'extaſe où le jetta un tableau d'*Apelles*, que les Grecs appellent *Monochromon*; c'eſt-à-dire, un tableau en clair obſcur d'une ſeule couleur. J'adorai preſque, dit-il, cet admirable morceau; les figures y étaient terminées avec une fineſſe & une ſubtilité de traits qui ſemblait peindre des eſprits plutôt que des corps. Ici, l'aîgle ſemblait élever *Jupiter* aux Cieux; là, l'innocent *Hylas* paraiſſait repouſſer une Nymphe trop hardie; *Apollon*, affligé, laiſſait tomber ſa lyre de douleur de la mort d'*Hyacinthe*, & honorait la fleur qui venait de naître à ſa place. L'amour régnait ſur tous ces viſages, & je m'écriai; comme ſi j'euſſe été ſans témoins: les Dieux donc eux-mêmes brûlent des feux de l'amour!

Avant de quitter l'article des couleurs, obſervons encore que les Anciens n'avaient pas à la vérité celles que nous ne tenons que de l'Amérique, & de quelques autres parties du monde, qui n'ont eu de commerce réglé avec l'Europe, que depuis deux ſiécles : mais ils en avaient peut-être d'équivalentes ; & c'eſt ce qui ſemble démontré par les tableaux dont j'ai fait mention.

Je m'arrête ici pour reprendre haleine, & je continuerai dès que j'aurai recouvré quelques momens de loiſir. En l'attendant, j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 25 Septembre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE IX.

MONSIEUR,

VOus jugez bien, Mr., que la partie la plus intéressante des rares monumens de la peinture, fut l'historique, & ce gout de composition qui caractérise les grands Maitres. Dans l'un, on voit *Théfée*, victorieux du Minotaure qui parait abattu à ses pieds, & de couleur cadavéreuse qui ne saurait être plus ressemblante. Le corps de ce monstre est un corps d'homme avec une tête de taureau, selon la description D'HYGIN, *Minotaurum peperit, Capite bubulco, parte inferiore humanâ.* De jeunes garçons & de jeunes filles à genoux, ou baisant les mains de Théfée, semblent lui rendre graces de leur délivrance. *Théfée*, dans une attitude noble reçoit leur hom-

mage d'un air satisfait. Dans le lointain on découvre le labyrinthe, pour qu'il ne manquat rien à l'histoire. On a comparé le gout de ce tableau à la maniére de *Louis Carrache*, à la roideur près : d'autres ont cru y reconnaitre la touche de *Raphaël.*

On voit au reste dans ces peintures la preuve que dans les Temples des Dieux on plaçait l'histoire des Héros qui les imitaient de plus près. *Thésée* était le plus fidelle imitateur d'*Hercule*, par ses travaux glorieux, & par ses brillans exploits : l'un & l'autre étaient les inventeurs des jeux & des fètes qui avaient rendu célébres les *Osques* & les *Etrusques*. *Thésée* en particulier passait pour l'inventeur des Strophes & des antistrophes, en mémoire des détours du labyrinthe, dont il s'était tiré si heureusement par son adresse. Ces peuples avaient encore pour les exprimer, des

dances, pareilles à celles des contredances Anglaises, que l'on renouvella dans le dernier siécle. En 1621, on dansa à la Cour de *Naples* un ballet dans le même gout; & en 1743, l'Académie Etrusque célébrant les fêtes antiques, apellées *Oscophories*; on composa des danses très ingénieuses, qui furent exécutées avec beaucoup de gout à *Cortone*, par sept Dames, & sept Cavalliers, dans le tems que le *Comte de Richecourt* était *Lucumon*, ou Président de l'Académie & de ses jeux.

„ Mr. COCHIN n'est pas si favora-
„ ble que les Italiens, aux peintures
„ d'*Herculane*; quoiqu'il avertisse qu'il
„ les a bien examinées, & qu'il eut
„ mieux aimé n'en rien dire que d'en
„ juger avec prévention". A quoi il ajoute modestement & comme par correctif: " Qu'il prétend moins dire ce
„ qu'elles sont que ce qu'elles lui ont

„ paru. ... Il avoue que les planches
„ qu'il a joint à ſon diſcours, pour en
„ faciliter l'intelligence, ont été gravées
„ d'après des deſſeins faits de mémoire.
„ Cependant elles rendent [ſelon lui]
„ avec aſſez d'exactitude la compoſition
„ des ſujets, & même les principaux
„ défauts que l'on peut reprocher aux
„ originaux.

Après ce préambule, il donne ſon jugement ſur le tableau de Théſée, qu'il trouve froidement compoſé. “ On en
„ prendrait, [dit-il] les principales fi-
„ gures pour des imitations de ſtatues,
„ ſur-tout celle de Théſée..... Théſée
„ eſt médiocrement deſſiné, ſans ſçavoir
„ & ſans fineſſe, la tête ſeulement en
„ eſt aſſez belle & d'un bon caractère.
„ Les autres figures ne ſont pas d'un
„ meilleur gout de deſſein; cependant
„ on peut dire que la maniere de ce
„ tableau eſt en général grande, & le

„ pinceau facile : au reſte l'ouvrage eſt
„ peu fini, & ne peut être regardé que
„ comme une ébauche avancée.

Je ne puis, Monſieur, vous donner une deſcription auſſi détaillée du tableau de l'*éducation d'Achille ;* les perſonnages y ſont, comme dans l'autre, de grandeur naturelle, ou à peu de choſe près. Le Centaure *Chiron* y eſt repréſenté aſſis ſur ſa croupe, & embraſſant le jeune Héros qu'il enſeigne à jouer de la lyre : elle eſt pendue au col d'Achille qui la touche, tandis que ſon Maitre la fait ſonner. Les connaiſſeurs Italiens ont admiré ce tableau. " La tête du
„ vieillard, [dit *Mr. le Marquis* MAFFEI]
„ eſt incomparable, & les carnations
„ de ce bel enfant, qui eſt tout nud,
„ ſemblent animées ". Mr. COCHIN n'en dit pas tout-à-fait autant ; après avoir ajouté cette circonſtance à la deſcription : " On voit, [dit-il] derriere

„ ces figures un fond d'architecture;
„ les moulures de la corniche en font
„ fort mal rendues & peintes avec du
„ rouge, de façon qu'elles ressemblent
„ à une étoffe. Ce tableau, à peu près
„ semblable de maniere à ceux dont je
„ viens de parler, est encore assez mal
„ dessiné; les muscles de l'estomac &
„ des bras du Centaure ne sont ni jus-
„ tes ni bien rendus; les bras sont d'ail-
„ leurs de mauvaise forme, quant au
„ contours extérieur; les jambes de der-
„ riére qu'il a ployées sous lui, ne sont
„ pas d'un bon choix & font par con-
„ séquent un mauvais effet. La figure
„ d'Achille est meilleure, elle est mieux
„ ensemble, & le contour en est assez
„ coulant, ce qui vient sans doute de
„ ce que c'est une imitation de quelque
„ belle statuë; son attitude donne lieu
„ de le soupçonner: cependant cette fi-
„ gure n'est pas mal peinte, les demi
„ teintes

„ teintes conduisent assez moëlleusement „ de la lumiére à l'ombre, & elles ont „ de la vérité, quoique dans un ton „ fort gris.

Ce qu'on a trouvé de plus beau dans le même Temple en fait de peintures, est un tableau d'*Hercule* nud, de même grandeur.

Un autre représentant *Virginie*, accompagnée de son pére & d'*Icilius*, son époux, au moment que *M. Claudius* la redemande, devant le Décemvir *Appius*. Celui-ci est extrèmement admiré des Italiens pour sa belle conservation.

„ Ce tableau, [dit Mr. COCHIN] „ parait d'autre maniere, mais encore „ moins bonne que celle des précédens; „ le *faire* en est pesant & froid, & la „ couleur en est plus mauvaise; le dos „ qui n'est couvert d'aucune draperie, „ est d'une couleur de brique noirâtre „ jusques dans les lumiéres: il est d'ail-

„ leurs tout-à-fait mal deſſiné, les han-
„ ches ſont auſſi larges que les épau-
„ les. Enfin les figures n'ont aucune
„ nobleſſe, & ſi l'on y remarque quel-
„ ques têtes touchées avec un peu de
„ hardieſſe, elles n'ont pas de beaux
„ caractères.

Un autre tableau aſſez compoſé & dont les figures ſont de grandeur naturelle
„ repréſente une femme aſſiſe, ap-
„ puyée ſur le bras droit, & tenant
„ un bâton de l'autre main; elle eſt
„ couronnée de fleurs & de feuillage,
„ qui paraiſſent mêlées de quelques épics
„ de bled: elle a à ſa droite un pa-
„ nier de fleurs; ce qui fait préſumer
„ qu'elle repréſente Flore. Derriere elle
„ on voit un Faune qui tient une flute
„ à ſept tuyaux, il a un bâton recour-
„ bé en forme de croſſe: un homme
„ debout & vu par le dos, eſt placé
„ devant elle; on croit que c'eſt *Her-*

„ *cule:* en effet ſon carquois eſt recou-
„ vert d'une peau de lion, il regarde
„ un enfant qui tette une biche; la bi-
„ che careſſe cet enfant, & lève la jam-
„ be de derriére pour lui donner plus
„ de facilité. Entre l'Hercule & l'en-
„ fant, on voit un aîgle, les aîles à
„ demi déployées; de l'autre côté d'Her-
„ cule, un lion en repos, & au-deſſus,
„ ſur un nuage, une figure de femme
„ qui repréſente quelque divinité.

„ Ce tableau ne paraît être qu'un ca-
„ mayen de couleur rouſſe, dont les
„ draperies ſont à peu près de même
„ couleur que les chairs; celles-ci ce-
„ pendant paraiſſent avoir quelques va-
„ rietés de tons, & ſemblent aprocher
„ de leur vrai coloris. Ce tableau eſt
„ mal deſſiné, & marque peu de con-
„ naiſſance des formes & des détails de
„ la nature: les têtes ſont médiocres,
„ & les mains mauvaiſes; les pieds ne

„ ſont pas plus correcs ; l'enfant eſt
„ eſtropié & écarte les cuiſſes avec un
„ excès qui n'eſt pas dans la nature ;
„ il a les reins beaucoup trop larges :
„ la femme a de grands yeux, qui ne
„ ſont ni ſemblables, ni vis-à-vis l'un
„ de l'autre, le blanc en eſt trop crud
„ & ſans rondeur : la figure du faune
„ eſt aſſez belle, elle a du caractère ;
„ à l'égard des animaux, ils ſont fort
„ mal rendus, ſur-tout l'aîgle & le lion.
„ Ce tableau parait être de la même
„ main que le précédent ; [celui de
„ Théſée] il a la même facilité, la
„ touche en eſt hardie, & il eſt auſſi
„ peu fini.

Le tableau qu'on nomme, *le Jugement de Paris*, a bien l'air de ne l'être pas. Un homme, qui n'eſt rien moins que jeune & beau, placé dans le lointain, & enfoncé dans l'eau juſqu'à la poitrine, tenant un bâton recourbé de la main

gauche, ne donne pas plus l'idée d'un jeune Prince, destiné à juger de la beauté, que les trois demi figures de femmes qu'on voit sur le devant du tableau, ne désignent les trois Déesses. Il est peu probable que ces belles immortelles dérobassent aux yeux d'un Juge de cette espéce, la moitié des charmes qui devaient leur faire obtenir la pomme.

Un autre tableau représente l'histoire de *Telephe*, fils d'*Hercule*, & d'*Augé*, que le Roi *Aléus*, pére d'Augé, fit exposer sur le mont *Parthénius*, où, selon APOLLODORE, il fut nourri par une biche & retrouvé par le berger *Corite*. C'est ce berger que représente, selon Mr. VENUTI, la figure armée d'un arc & d'une massuë. Les deux femmes sont les Nymphes du mont Parthénius.

Entre les grands tableaux qui méritent le plus l'attention, on compte en-

core un ſatyre qui tient une Nymphe entre ſes bras.

„ Une autre qui repréſente à ce que
„ l'on croit, *Chiron*, enſeignant *Achille.*
„ Dans celui-ci, Chiron n'eſt point un
„ Centaure, mais un homme âgé. Achil-
„ le, [ou celui que l'on prend pour
„ tel] parait n'avoir que quinze ans,
„ & tient deux flutes.

„ On voit un autre tableau, qu'on
„ dit repréſenter Hercule, enfant, qui
„ étouffe deux ſerpens. En effet, on
„ voit à terre un enfant très vilain &
„ très mal compoſé, qui tient deux ſer-
„ pens; un homme aſſis & vêtu eſt à
„ la droite du tableau, il a derriere lui
„ une femme, & à ſa gauche un vieil-
„ lard qui tient un enfant dans ſes bras.

„ Dans un tableau dont les figures
„ ont environ un pied & demi de hau-
„ teur, on voit Hercule, enfant, qui
„ lutte d'une main contre un ſatyre:

„ l'Hercule & le ſatyre ſont d'une ſi
„ petite proportion en comparaiſon des
„ autres figures, qu'ils en ſont ridicules.

Il y aurait bien d'autres choſes curieuſes à décrire, ſur plus de 400 tableaux déja découverts en 1748, dont 12 & peut-être plus encore, repréſentaient des figures de grandeur naturelle, deſſinées avec correction, & dont [au dire des amateurs nationaux] l'expréſſion laiſſait peu à déſirer; outre tant d'autres de moindre grandeur en figures, ſacrifices, payſages, combats d'animaux, oiſeaux, & tableaux d'architecture; la plûpart [diſent les rélateurs] ſont auſſi frais que s'ils euſſent été du même jour.

Comme c'eſt ſur les tableaux en grand, que l'on peut mieux aſſeoir un jugement ſolide; voici le ſentiment raiſonné de Mr. COCHIN à leur égard.

„ En général, dit-il, leur coloris n'a

„ ni finesse, ni beauté, ni varieté; les
„ grands clairs y sont d'assez bonne cou-
„ leur, & les demi teintes de la même
„ couleur depuis la tête jusqu'aux pieds,
„ d'un gris jaunâtre ou olivâtre, sans
„ agrément, ni varieté; le rouge do-
„ mine dans les ombres, dont le ton
„ est noirâtre; les ombres des drape-
„ ries sur-tout n'ont point de force,
„ mais la peinture à Fresque ou à la
„ détrempe est sujette à cet inconvé-
„ nient. Un autre deffaut qu'on pour-
„ rait reprocher également à beaucoup
„ de Fresques, même des meilleurs mai-
„ tres d'Italie, c'est que la couleur des
„ ombres n'est point rompuë, & qu'elle
„ est la même que celle des lumiéres,
„ sans autre différence que celle d'avoir
„ moins de blanc. Au reste il ne pa-
„ rait pas qu'on puisse attribuer la fai-
„ blesse de couleur de ces tableaux à
„ une altération causée par les temps,

„ du moins ils paraiſſent frais, & bien
„ conſervés à cet égard. La façon de
„ peindre en eſt le plus ſouvent par
„ hachures, quelquefois fondue; ils ſont
„ preſque tous très peu finis, & peints
„ à peu près comme nos décorations
„ de Théatres; la maniere en eſt aſſez
„ grande, & la touche facile: mais elle
„ indique plus de hardieſſe que de ſavoir.

Mr. COCHIN fait une claſſe & un jugement à part des *tableaux de petites figures*, entre leſquels il comprend ceux de grandeur demi naturelle & au-deſſous. " Ceux-là, [dit-il] ſont la plûpart médiocres, ordinairement les têtes ſont ce qu'il y a de mieux; on y découvre un caractère aſſez grand, qui ſe reſſent de ce que nous apellons *l'Antique*; la touche plus hardie en eſt ſoutenue par un coloris plus vif que le reſte du tableau; pluſieurs, & ce ſont les meilleurs, ont pour ſu-

„ jet une femme ſaiſie par un ſatyre.
„ On remarque un autre petit tableau,
„ d'*Arianne abandonnée*, dont les figu-
„ res ont environ un pied; il eſt de
„ bonne couleur, correct, & il a de
„ l'effet.

„ Les meilleurs de ces tableaux ſont
„ ceux dont les figures n'ont de hau-
„ teur que depuis 4 pouces juſqu'à 7
„ ou 8, & le nombre en eſt grand:
„ ils ſont compoſés dans le gout de
„ bas-relief & ſans aucun racourci; la
„ plûpart ne repréſentent qu'une ſeule
„ figure; tantôt c'eſt une femme dans
„ les airs; un Centaure qui porte une
„ femme ſur ſon dos, &c. Ces figures
„ ſont colorées ſur un fond plat, d'u-
„ ne ſeule couleur, rouge ou autre;
„ elles ſont touchées avec beaucoup d'eſ-
„ prit & de gout, ſouvent même la
„ couleur en eſt très bonne. Quelques-
„ uns ſont curieux, en ce qu'ils repré-

„ ſentent des figures vêtuës ſelon la
„ mode du tems, travaillant à un mé-
„ tier ſoit de menuiſier, cordonnier &c.
„ & que les outils de leur profeſſion
„ paraiſſent repréſentés avec exactitude.
„ On y voit auſſi des danſeurs de corde.

„ En général les enfans qui ſont peints
„ dans ces tableaux ſont aſſez juſtes de
„ deſſein; mais ils n'ont point ces gra-
„ ces que *Pietro Teſta* leur a données
„ dans ſes tableaux, & *François Fla-*
„ *mand* dans ſes modéles.

Il y a deux tableaux curieux par les ſujets qu'ils repréſentent; ce ſont deux ſacrifices Egyptiens, dont les figures ont environ un pied de proportion: mais ce ſont des ébauches informes, & qui ne ſeront intéreſſantes que pour ceux qui en expliqueront les cérémonies.

„ On voit ſur pluſieurs de ces ta-
„ bleaux des Maſcarons groteſques qui
„ repréſentent des vieillards ou différens

„ masques, principalement de ceux qui
„ servaient au Théatre. On remarque
„ des galéres dans quelques autres; au
„ premier aspect, on croit y voir deux
„ rangs de rames, la premiére n'étant
„ point paralelle avec la seconde; mais
„ on distingue aisément la vérité quand
„ on les considére avec attention.

„ Quelques-uns de ces tableaux re-
„ présentent des chiméres & des figu-
„ res de fantaisie, d'hommes & de fem-
„ mes, qui se terminent en queuë d'oi-
„ seaux.

„ Le plus grand nombre de morceaux
„ encore plus petits est peint avec une
„ couleur de rouge pur, sur des fonds
„ d'une autre couleur.

N'omettons pas, Monsieur, que l'on voit peint sur un mur, le *Veredum*, qui ressemble [dit *Mr. le Marquis* VENUTI] à nos caléches, ou chaises de poste; deux chevaux y sont attelés, &

ſur le cheval qui eſt en déhors eſt aſ-ſis un poſtillon. Il différait du *Ceſium* & du *Rhedum* ; le premier avait deux rouës, apellées à cauſe de cela, *Birota*, & le ſecond en avait quatre.

„ On a découvert auſſi à Hercula-„ ne, [dit Mr. COCHIN] un très „ grand nombre de tableaux d'animaux, „ d'oiſeaux, de poiſſons, de fruits &c. „ de grandeur naturelle. Ces morceaux „ ſont les meilleurs, ils ſont faits avec „ gout & avec facilité ; mais ils ſont „ pour la plûpart peu finis, & ils n'ont „ pas toujours toute la rondeur & l'e-„ xactitude néceſſaire.

„ Quelques-uns repréſentent du gi-„ bier. On voit entr'autres un canard „ plumé, dont la vérité ne peut être „ plus grande, des fruits, un pain de „ la même forme que celui qui a été „ trouvé en nature, &c.

„ On a trouvé auſſi de plus petits ta-

„ bleaux d'animaux ; quelques-uns re-
„ préſentent des éléphans ; le plus diſ-
„ tingué par ſa beauté, eſt un tigre,
„ de la grandeur de cinq à ſix pouces.

„ Il y a un autre tableau qui n'a
„ pour lui que la ſingularité du ſujet ;
„ on y voit un oiſeau reſſemblant à un
„ perroquet, attelé à un petit char ;
„ une ſauterelle, [ou cigale] ſur le
„ devant du char tient les rênes, & ſert
„ de cocher.

On remarque ſur pluſieurs petits tableaux, d'heureuſes imitations d'après nature.

„ Dans l'un, on voit un verre à
„ deux anſes ; il eſt à moitié rempli
„ de vin blanc, & une bouteille de ver-
„ re dans laquelle il y a de l'eau, qui
„ ne peut être mieux rendue.

„ Dans un autre, une bouteille de
„ terre, ſur le gobelet de laquelle eſt
„ un vaſe renverſé : ce verre eſt de la

„ forme de nos gobelets, mais plus
„ court.

„ Dans un troisiéme, un livre composé de deux rouleaux, & un autre
„ ustencile qui m'a paru un porte-feuille, assez semblable à ceux dont nous
„ faisons usage : ces trois morceaux sont
„ fort bons.

„ D'autres fragmens , où l'on voit
„ deux petits vases ; leur couleur est
„ vraye, & le transparent en est bien
„ rendu.

Mr. Cochin observe sur les piéces de ce genre ; que les imitations de corps immobiles sont beaucoup plus faciles que les autres ; " Cependant, [ajoute-
„ t-il] on ne remarque point dans ces
„ tableaux l'illusion qui trompe dans les
„ nôtres ; on y découvre même des
„ défauts de perspective assez considé-
„ rables ".

Mais je ne veux pas mériter le reproche qu'on faisait à un ancien peintre, *manum de tabula tollere nescit*, & pour cela je finis, en vous assurant, que j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 30 Septembre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE

LETTRE X.

MONSIEUR,

LEs tableaux d'architecture ou de ruines, étant en grand nombre, on ne peut se dispenser d'en parler avec un peu de détail. L'architecture n'en était ni Latine ni Grecque, selon l'aveu des Auteurs qui en ont écrit. On ne voyait rien dans toute une sale de conforme aux régles, ni même à l'architecture Etrusque: ce qui est d'autant plus surprenant, que dans le Théatre, tout était selon les régles de *Vitruve*, de *Vignole* & de *Serlio*. Comprendrez-vous, Mr., pourquoi la peinture ne répond pas à la sculpture? à moins qu'on ne dise que les Fresques représentant des Edifices, étaient d'une datte plus ancienne que le siécle d'*Auguste*, [comme en ef-

fet cela eſt très aparent] & même antérieur au bon gout d'architecture introduit en Italie, dès les tems de proſpérité de la République; car ce fut depuis la deſtruction de *Carthage*, & ſurtout depuis la conquète d'une partie de l'*Aſie*, que les grands de Rome en adoptérent le luxe, & répandirent le gout & la magnificence dans les villes de la Campanie, par les maiſons de plaiſance qu'ils conſtruiſirent à leur voiſinage (67). On obſerva au reſte dans ces peintures de bâtimens des formes de vitres pareilles aux nôtres, que l'on croyait inconnuës aux Anciens. Il eſt vrai que ce pouvait être des feuilles de pierres

(67) *Cicéron*, *Seneque*, *Stace* & d'autres nous parlent de ces maiſons délicieuſes, en divers endroits de leurs ouvrages. Ciceron fait mention en particulier de celle des *Fabius*, & Seneque, de celle de *C. Caſar*, dont le gout & la magnificence ſe faiſait admirer de tous ceux qui navigeaient ſur cette Côte.

transparentes comme du verre, apellées par cette raison, *Lapides pellucidi*, ou *speculares*, dont en effet on a trouvé des fragmens attachés encore aux débris de fenètres de ces anciens temps. Le jugement de Mr. COCHIN se raporte presque entiérement ici à celui des savans Italiens.

„ Les tableaux d'architecture, [dit-il] „ ne méritent aucun éloge: ces com„ positions sont tout-à-fait hors de pro„ portions de l'architecture Grecque; „ les colonnes y sont en général d'une „ longueur double ou triple de leur me„ sure naturelle; les moulures des cor„ niches, des chapiteaux & des bases, „ très mal profilées, tiennent du gout „ des mauvais Gothiques. La plûpart „ des Arabesques mêlées d'architecture, „ sont aussi ridicules que les desseins „ Chinois; il en faut cependant excep„ ter deux ou trois tableaux qui sont

sa seconde lettre au P. DE RUBEIS.

Il pourrait cependant y avoir quelque distinction à faire, entre ces ornemens de caprice qui servent de bordures ou d'encadrement aux tableaux. Quelques-unes de ces Arabesques sont entremêlées de fleurs & d'oiseaux; d'autres, de têtes de Meduse & de Faunes, parmi des Pampres, & le peintre Anglais, *Mr. Russel*, à présent à Rome, dit, qu'il observa entre plusieurs de ces bordures un entrelacement de palmes avec d'autres ornemens, mêlés d'une façon si gracieuse, qu'il ne sache pas d'avoir rien vu en ce genre de mieux entendu. Sans doute ces piéces n'avaient pas été vuës de *Mr. Cochin.*

Ce dernier a cru devoir placer avec les peintures quelques Camayeux, sur des fonds de marbre blanc: " Ils ont „ dix-huit pouces ou environ, & on „ les a mis sous des verres pour les

„ conſerver. Ces morceaux reſſemblent „ parfaitement à des deſſeins au crayon „ rouge, & ſont hâchés en quelques „ endroits comme un deſſein ; il y en „ a un qui parait repréſenter *Hercule*, „ & le Centaure *Neſſus*.

„ On voit ſur un autre trois figures „ comiques, dont une parait avec une „ perruque, ou des cheveux qui deſ- „ cendent ſur la poitrine, coëffée com- „ me les Marquis du tems de *Moliére*. „ Ces deux deſſeins ſur marbre tien- „ nent du gout antique pour les habille- „ ments & le jet des drapperies ; mais ils „ ſont incorrects : d'ailleurs les contours „ en ſont durs & beaucoup trop marqués.

„ Un troiſiéme Camayeu parait beau- „ coup meilleur : mal'heureuſement il eſt „ preſque effacé, mais les figures qu'on y „ découvre, quoique très indéciſes, ſont „ de bonne forme & d'un enſemble cor- „ rect. La ſculpture que l'on a trouvée

„ dans cette ville souterraine est très su-
„ périeure à la peinture.

Comme après des observations de détails, il est également agréable & instructif de voir leur résumé qui en est comme le fruit. Je vais, Mr., le tirer de la même main, d'autant plus volontiers que c'est celle d'un connaisseur. Dans cette récapitulation, faite par *Mr. Cochin* lui-même, vous trouverez sûrement des choses neuves & intéressantes pour les amateurs des arts; des réflexions fines & judicieuses, qui ne pouvaient être faites que par un artiste philosophe, & cette critique moderée qui aprécie les beautés & les défauts, en évitant également & l'enthousiasme & le dédain.

„ Il semble, [dit *Mr. Cochin*] qu'u-
„ ne collection aussi nombreuse de pein-
„ tures antiques aurait dû nous éclai-
„ rer, autant qu'il était possible, sur

„ le dégré de perfection où l'on prétend
„ que les anciens ont porté les diffé-
„ rentes parties de la peinture.

„ Cependant parmi tant de morceaux,
„ peut-être aurait-on de la peine à en
„ trouver un ſeul qui put juſtifier les
„ éloges qu'on a prodigués aux grands
„ maîtres qu'ils ont eu en ce genre,
„ & dont ils ont immortaliſé les noms.
„ Il y a toute aparence qu'ils ne ſont
„ pas de ces mains ſi vantées. En ef-
„ fet, comment ſupoſer que dans un
„ ſiécle rempli d'excellens ſculpteurs,
„ on eut de la conſidération pour des
„ peintres ſi faibles dans le deſſein?
„ *Herculanum* était une ville ancienne,
„ mais peu conſidérable; il était poſſi-
„ ble qu'il n'y eut pas un ſeul grand
„ artiſte (68). Il en était des Pro-

(68) Ici je crois être fondé à douter du fait & de la raiſon que *Mr. Cochin* en rend; après avoir prouvé dans ma première lettre

„ vinces de l'Empire Romain ainsi que „ des nôtres (69). Il n'y a quelque- „ fois pas un homme habile dans toute „ une contrée; les amateurs y sont en- „ core plus râres, d'ailleurs les pein- „ tures dont il s'agit étaient sur les „ murailles d'un Théatre ou d'autres

---

qu'*Herculane* était une ville libre, illustre, & superbe dans ses Edifices ; ajoutons encore une ville maritime & sans doute opulente par son commerce ; sans compter le luxe & l'exemple des autres villes de la Campagnie, si propre à y attirer les grands Artistes ; outre la profusion de belles choses qu'étalaient par tout à son voisinage les grands de Rome, & les habitans du pays même dans leurs maisons de campagne. On peut en juger par la description que le Poëte STACE fait d'une de ces maisons où l'on voiait des chefs d'œuvres d'*Apelles*, de *Phidias*, de *Myron* & de *Policlette*.

Quid referam veteres Ceræ, ærisque figuras ?
Si quid Apellæi gaudent animasse colores &c.

(69) Les villes des Provinces de l'Empire Romain, & sur-tout celles de l'ordre d'*Herculane*, avaient infiniment plus de liberté, & par-là même de vrai lustre, que les villes de Province, même Capitales, n'en ont en France malgré leur grandeur.

„ lieux publics, dont la peinture n'a-
„ vait été ſans doute regardée que com-
„ me de ſimples embelliſſemens, pour
„ leſquels on n'aurait pas voulu faire
„ la dépenſe qu'ils entrainent, quand
„ on fait choix des meilleurs Artiſtes.

„ Quoiqu'il en ſoit, le Théſée & les
„ autres tableaux de grandeur naturelle
„ ſont faibles de couleur & de deſſein:
„ il y a peu de génie dans leur com-
„ poſition, & toutes les parties de l'art
„ y ſont dans une médiocrité à peu près
„ égale. Le coloris n'y a preſque point
„ de varietés de tons; on n'y voit au-
„ cune intelligence du clair obſcur;
„ c'eſt-à-dire des changemens que ſouf-
„ frent les couleurs par la diſtance des
„ objets, par la réflexion des corps qui
„ en ſont voiſins, & par la privation
„ de la lumiére. Ils ne préſentent nulle
„ part l'art de compoſer les lumiéres
„ & les ombres, de maniere qu'en s'a-

„ prochant ou en ſe groupant elles deviennent plus grandes, ou produiſent des effets plus ſenſibles. Chaque figure a ſa lumiére & ſon ombre, & je n'ai point remarqué qu'aucune figure portât ombre ſur l'autre ; ce qui ne ferait encore que les premiers élémens d'une compoſition deſtinée pour l'effet. Les ombres ne ſont point reflettées, ou le ſont également depuis le haut juſques en bas ; les couleurs conſervent trop leur pureté, & ne ſont point rompuës comme elles le devraient l'être par la privation de la lumiére ; elles ne participent point de la réflexion des objets prochains. En un mot, on n'y aperçoit rien qui puiſſe prouver que les anciens ayent porté l'intelligence de la lumiére au dégré où elle eſt parvenue dans les derniers ſiécles.

„ Quant à la compoſition des figu-

„ res, elle eſt froide, & parait plutôt
„ traitée dans le gout de la ſculpture
„ qu'avec cette chaleur d'imagination
„ dont la peinture eſt ſuſceptible.

„ Cependant ſur quelques figures qu'on
„ y voit compoſées un peu en raccour-
„ ci, on peut ſupoſer que l'art des rac-
„ courcis avait été porté plus loin par
„ les habiles peintres de ce tems; mais
„ il n'y a rien qui décide s'ils ont con-
„ nu l'agrément que donne à la pein-
„ ture la richeſſe & la varieté des étof-
„ fes: on acheve ſeulement de ſe con-
„ vaincre, que la maniere de drapper
„ à petits plis, pratiquée dans les ſta-
„ tuës, n'était pas générale, & qu'il
„ y avait d'autres manieres plus larges.
„ Je dis, *on acheve de ſe convaincre*,
„ parce qu'on avait déja cette connaiſ-
„ ſance par pluſieurs ſculptures anti-
„ ques, qui ſont drappées plus larges
„ & de plus groſſes étoffes.

„ Malgré la médiocrité des grands
„ morceaux, on y remarque cependant
„ une maniere de dessein assez grande
„ & un *faire*, qui prouvent que ceux
„ qui les ont peints avaient apris les
„ élémens de l'art dans une bonne éco-
„ le, & sous des maîtres qui opéraient
„ facilement. Si les tons du coloris ont
„ peu de varieté, c'est assez le défaut
„ des élèves; la plus belle maniere de
„ peindre, celle qui est propre à l'his-
„ toire, engage à marquer légérement
„ les détails dans les jours & dans les
„ ombres, & à faire ensorte que la va-
„ rieté des tons soit à peine sensible,
„ pour ne point interrompre la gran-
„ deur des masses. Les élèves ne voyant
„ point encore tout le savoir caché par
„ ces artifices, se contentent d'imiter
„ avec deux ou trois tons cette varieté
„ presque imperceptible que l'habile Ar-
„ tiste sait mettre dans les passages de

„ la lumiére à l'ombre : ils tombent dans „ le même défaut par raport à la façon „ de dessiner les formes de la nature. „ Les bons dessinateurs les traitent de „ maniere que quoique le premier as- „ pect ne présente que de grandes par- „ ties & de grands contours, cepen- „ dant les yeux intelligens y décou- „ vrent jusqu'au moindre détail. Je „ crois donc que l'on peut reprocher „ aux Auteurs de ces tableaux une gran- „ de ignorance de dessein ; car si l'on „ y trouve d'assez bonnes formes en gé- „ néral, il faut convenir qu'il n'y a „ ni justesse, ni finesse dans le détail.

„ Les morceaux composés de très pe- „ tites figures sont assurément les meil- „ leurs de tous ceux qu'on a trouvés ; „ ils sont non seulement touchés avec „ beaucoup d'esprit ; mais la maniere „ en est excellente : ils sont absolument „ dans le goût des bas-reliefs antiques,

„ & leur couleur eſt très bonne. On
„ connaiſſait à Rome & ailleurs plu-
„ ſieurs de ces peintures en petit ; mais
„ elles ne paraiſſaient pas ſuffiſantes pour
„ porter un jugement certain ſur la
„ peinture des anciens. En effet, pour
„ ſe faire admirer en ce genre, il ne
„ s'agit que de deſſiner les ſujets avec
„ eſprit, & de les toucher avec légé-
„ reté : il n'y a preſque point d'eſpace
„ pour mettre de la varieté dans les
„ demi teintes, ſur - tout lorſque ces
„ morceaux ſont auſſi peu finis que
„ ceux dont il s'agit ; peu de tons ſuf-
„ fiſent pour leur donner un bon coloris.

„ Si les tableaux d'architecture avaient
„ été plus ſuportables, nous en aurions
„ tiré quelque connaiſſance ſur la ma-
„ niere dont les Anciens pratiquaient
„ la perſpective linéale ou l'aërienne ;
„ mais ils ſont ſi informes à tous égards,
„ qu'il parait même que ces peintres n'a-

„ vaient aucune connaiſſance de la belle
„ architecture.....

„ Les peintures antiques nous permettent de douter que les Anciens „ ayent pouſſé le feu du génie & la „ force de l'imagination, ſoit pour la „ compoſition, ſoit pour l'effet de la „ lumiére, auſſi loin que pluſieurs maîtres Italiens, Flamands ou Français ; „ & ſi l'on peut juger d'un genre par „ un autre, du progrès de leur peinture, par celui de leur architecture : „ on voit que la ſévérité de leur gout „ leur faiſant redouter les écarts qui „ ſont ſi fréquens aujourd'hui, [& plus „ en Italie qu'ailleurs] ils n'ont cherché qu'à s'imiter les uns les autres. „ Le beau une fois trouvé par une „ voye, il ſemble qu'ils n'ayent oſé le „ chercher par une autre ; les Temples „ antiques ſont preſque tous compoſés „ ſur une même idée. Il en eſt ainſi

„ de

„ de beaucoup d'autres particularités,
„ ſoit dans l'architecture, ſoit dans la
„ ſculpture. Il ſe peut donc qu'il y
„ ait eu un gout général & donné,
„ qui ait aſſervi la plus grande partie
„ des peintres d'alors, & dont peu d'en-
„ tr'eux ayent oſé s'affranchir. Comme
„ la ſculpture était l'art dont on faiſait
„ le plus d'uſage, il eſt également poſ-
„ ſible que ce gout dominant ait été
„ un gout de bas relief; il y a même
„ quelque lieu de penſer que ſi la com-
„ poſition, dont la fougue de l'imagi-
„ nation, la magie de la couleur & du
„ clair obſcur, font le principal méri-
„ te, avait été trouvée, le charme ſé-
„ duiſant en aurait empèché la perte,
„ d'autant plus que cette partie très dif-
„ ficile à conduire à la perfection, eſt
„ cependant plus facile à allier avec la
„ médiocrité, & qu'elle offre des reſ-
„ ſources plus aiſées pour en impoſer à

„ ceux qui n'ont pas la véritable con-
„ naissance de l'art.

„ En effet, il parait que quand les
„ arts descendraient parmi nous de la
„ perfection où ils sont maintenant par-
„ venus ; à quelque point qu'ils dégé-
„ nerassent, il se conserverait toujours
„ une harmonie d'imitation, qui bien
„ qu'elle put être fausse, servirait à
„ prouver que cette partie si touchante
„ de la peinture aurait été connue, &
„ ferait soubçonner à nos derniers ne-
„ veux qu'elle avait été portée fort loin
„ par ceux qui l'avaient pratiquée les
„ premiers : si on n'en découvre donc
„ aucune trace dans les tableaux d'*Her-*
„ *culane*, il semble qu'il soit permis de
„ penser qu'elle était alors entiérement
„ ignorée. Ces tableaux peuvent à la
„ vérité passer pour modernes, en com-
„ paraison des peintures si vantées de
„ l'antiquité ; mais il n'en est pas moins

„ vraisemblable que leurs Auteurs avaient
„ encore sous les yeux un grand nombre de beaux morceaux, où ils n'auraient pas manqué de puiser la connaissance des parties de l'art dont il
„ s'agit, si elles y avaient existé dans
„ quelque degré capable d'en inspirer le
„ gout.

Tel est le jugement réfléchi d'un homme du métier, qui a du gout, avantage que ceux du métier n'ont pas toujours. " Voilà, [dit-il] ce dont j'ai conservé le souvenir; il se peut faire
„ que j'aye oublié des choses plus importantes que celles dont je viens de
„ parler. Je peux m'être trompé quelquefois; mais je ne crois pas mes
„ erreurs bien considérables : je n'ai
„ jugé que de ce qui s'est présenté distinctement à ma mémoire, & tout
„ ce que j'ai dit a été écrit en sortant
„ d'admirer ces curiosités, & après les

„ avoir examinées à trois différentes „ repriſes.

„ J'ai crû, [ajoute *Mr. Cochin*] „ pouvoir communiquer au public ces „ jugemens, dont le but eſt d'augmen- „ ter dans tous les amateurs de l'Eu- „ rope le déſir d'avoir une connaiſſan- „ ce plus particuliére de ces morceaux, „ & de poſſéder la deſcription qu'on „ en fait par ordre du Roi des deux „ Siciles; ce qui ne peut manquer d'ê- „ tre digne de leurs empreſſemens.

En attendant ce ſecours, que pourrons-nous conclure, Monſieur, de tout ce que nous diſent les nationaux & les étrangers ſur les découvertes faites à *Herculane*, en fait de peintures? Ne ſerait-ce point de tempérer ces jugemens les uns par les autres. Il y a un milieu entre l'admiration & le dégout, qu'il eſt toujours plus ſûr d'adopter. La premiére a, je crois, été portée

trop loin; enchantés & preſqu'éblouis comme on l'était, de voir ſortir de la terre des beautés ſi frêles & ſi imprévuës. Mettons-nous pour un moment à la place de ceux qui les découvraient; nous ſentirons qu'à la vuë de quelques tableaux d'hiſtoire, d'une grandeur, d'un deſſein & d'une conſervation pareille, nous aurions cru être dans le ſanctuaire des beaux arts, & voir preſque l'attelier des *Parrhaſe* & des *Timanthe*. L'imagination n'embellit guère à demi, tandis que la critique toujours glacée ſe plait à rabattre le feu de cette agréable faculté, & à relever les erreurs qu'elle produit. Pour nous qui ne ſommes apellés ni à la douce illuſion de l'une, ni à la triſte ſévérité de l'autre, nous croirons ſans peine, que dans ce nombre prodigieux de peintures antiques qui ont échapé comme par miracle au temps, il s'eſt trouvé de

très beaux morceaux, quoique non de ces mains célèbres dont l'Italie ne fourniſſait point, & que la Gréce elle-même ne produiſait plus, dans les tems où probablement ces tableaux ont été faits. Cependant ſi la ſuite nous force à corriger ce jugement, je m'y diſpoſerai aiſément, n'ayant en ce cas, pas plus d'intérêt que de préjugé, & n'étant proprement que relateur. Une autre fois, Monſieur, je vous expoſerai ſur le même pied mes réflexions.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 1 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

LOrſqu'il s'agirait de ſe faire une juſte idée des grands peintres de la Gréce, n'y aurait-il rien à rabattre de celle que les Grecs nous en ont tranſmis ? N'était-elle point relative à l'enfance de ce bel art dans ces âges-là ; comme les grands effets dont on nous parle, & qu'on nous cite comme preuve, étaient rélatifs peut-être aux connaiſſances bornées qu'on avait alors des cauſes qui les produiſaient, effets dont on devait être d'autant plus frappé qu'on était privé des jugemens de comparaiſon que l'on ferait aujourd'hui, & qui nous montreraient des effets plus grands.

Il ne faudrait donc pas s'attendre en ce cas, que ſupoſé même qu'on put

nous produire actuellement des tableaux de ces grands maîtres, nous les trouvassions à tous égards tels qu'on nous les dépeint dans les livres des Anciens, sur-tout pour cette magie charmante du *clair obscur*, des ombres & de la lumiére. Il se peut que les plus belles figures pour le dessein, que les attitudes les plus nobles & les plus touchantes pour la composition nous sembleraient plutôt prises à l'école de l'art statuaire que dans le jeu libre de la nature, dans un point fixe comme l'est celui d'un modelle que l'on copie, plutôt que dans l'action naturelle qui fait la vie & le mouvement.

Les tableaux composés de plusieurs figures placées dans les circonstances de la fâble ou de l'histoire, devaient se faire d'imagination, & une preuve que les anciens travaillaient moins d'imagination que d'après le naturel, pourait se

tirer du raport de leurs figures peintes avec leurs figures ſculptées, de la reſſemblance des grandes figures aux ſtatues, & des petites aux bas reliefs; de la juſteſſe & de la correction de leurs figures preſque toutes à nud, & du peu de ſuccès généralement parlant de leurs draperies. Or, pour former avec tant d'exactitude ces ſtatuës qu'on admirait & qu'on admire encore aujourd'hui, il ne fallait au ſculpteur qu'un ſoldat nerveux, un enfant plein de graces, une belle courtiſanne. Avouez, Monſieur, que ſi c'était là la ſource commune à l'art ſtatuaire & à la peinture, elle n'aprochait pas des reſſources que donnent aujourd'hui les écoles de deſſein, & la varieté infinie d'ouvrages de pure imagination.

Suppoſé pourtant d'égales reſſources avec la ſupériorité des talens que donna par exemple le beau ſiécle d'Alexan-

dre ; les plus grands peintres travaillaient ſans doute ſur un fond portatif, tel que le cuivre, le bois ou la toile, & n'allaient pas placer ſur des murailles les chef-d'œuvres, dont un ſeul, dit-on, valait les richeſſes d'une bonne ville ; à moins que ce ne fut ſur les murs ſacrés du Temple de Delphes, ou d'Ephéſe, ou dans quelqu'un de ces Licées célèbres, qui étaient comme le dépôt & le rendez-vous des chef-d'œuvres de tous les arts. On peut en juger par cette émulation de gloire, entre les Artiſtes qui leur faiſait aporter leurs tableaux les plus diſtingués dans ces aſſemblées ſolemnelles, où l'on ſe rendait de toute la Gréce, pour les délibérations ou pour les jeux.

Ce n'était donc plus que des éleves & peut-être de la ſeconde ou troiſiéme claſſe, qui ſe donnaient à la Freſque, & qui allaient ſur-tout travailler hors de leur patrie.

Supofons encore que des peintres affez habiles s'aplicaffent à ce genre, ils n'y mettraient point fans doute autant de tems & de perfection ; ils ne fe permettraient même pas de donner un air fini à leur travail. Deftinés à être vû de loin, ils fe borneraient fans doute à le rendre exact ; ils abandonneraient les petits agrémens, & en menuiferaient moins les détails. De grands traits, une touche hardie, une ébauche noble & pleine de force. Voilà, Monfieur, ce qui me ferait foubçonner une Frefque d'être d'un grand maître.

Au refte, il n'y a pas eu de tels hommes dans tous les tems ; fupofé même que les directeurs des travaux d'*Herculane* euffent été du gout de les employer. Il eft très poffible que la Gréce n'en fourniffait pas alors ; il y a eu de longs intervalles, & pour ainfi dire, un tems de repos pour la nature, pendant le-

quel il semblait qu'elle fut lasse de produire de grands génies, malgré les efforts qu'on faisait pour la ranimer. Peut-être & plutôt encore y a-t-il eu des siécles de paresse pour les hommes, qui par une combinaison de causes physiques, se trouvaient moins disposés à rechercher leurs vrais talens, ou ces talens les portaient à d'autres objets.

Remarquons cependant que dans le nombre de peintures découvertes à *Herculane*, il y en a de très inégales en beauté, & probablement de différens âges & de différentes mains. Dans une Capitale même, toutes les décorations des arts ne sont pas d'égale force, & les chef-d'œuvres sont toujours en petit nombre; à plus forte raison dans une ville subalterne, qui est rarement en gout ou en état d'en soutenir la dépense. Cependant tous les connaisseurs ont reconnu dans celle-ci des choses qui illustreraient une Capitale.

Mr. Cochin, quoique très retenu dans ses éloges, en a admiré plusieurs, dans un genre toujours précieux, celui des imitations de la nature.

Quant aux couleurs, il est prouvé par ces tableaux & par le discours de *Pline*, que les peintres de l'antiquité en avaient suffisamment, de celles même qu'on ne leur soubçonnait pas, sans avoir peut-être à tous égards l'art moderne de les employer; plusieurs de ces couleurs vives subsistaient encore au sortir des profonds souterrains, & comme il ne parait pas que le coloris de ces peintures ait frappé *Mr. Cochin*, autant que *Dom Solimena*, qui les avait vuës à l'époque de leur résurrection, il est très probable qu'elles auront perdu dès lors, & que le secret de *Mr. Moriconi* n'a pas soutenu tout ce qu'il avait promis. Et seroit-il surprenant que la chose fut ainsi, ou plutôt est-il apparent que des couleurs aussi fines que celles du coloris,

& des couches auſſi legéres que celles qu'on y employe, fuſſent telles qu'on les vit il y a 15 ou 20 ſiécles, & que leur fraicheur fut plus durable que le marbre ou le bronze des ſtatuës.

N'y aurait-il point auſſi un double préjugé à combattre dans l'idée de ceux qui jugent de ces monumens? Les uns pleins d'une vénération preſque réligieuſe pour l'antiquité, ſemblent ſuppoſer que tout ce qui vient d'elle eſt parfait; d'autres, jaloux de la gloire de leur ſiécle ou de la leur propre, croyent perdre du terrain en reconnaiſſant dans les anciens maîtres quelque ſupériorité. Je n'apliquerai cette réflexion ni à *Mr. Cochin*, ni à mon ſujet. C'eſt aſſez pour notre curioſité, & même pour une curioſité ſavante, qu'*Herculane* ait fourni dans ce genre, comme dans les autres, la plus nombreuſe, la plus élégante, & la plus inſtructive collection qu'on ait jamais découvert.

Peut-être souhaiterait-on de connaître quelqu'un des ouvriers de ces peintures ; ce qui ne paraitrait pas impossible, puisque PLINE (70) nous apprend que les peintres avaient accoutumé de mettre leur nom sur leurs tableaux. Il paraitrait aussi naturel [puisque tel était l'usage] de voir le nom du peintre de *Thésée* & d'*Achilles*, que de trouver celui de *Numisius*, Architecte, gravé sur un marbre du Théatre d'*Herculane :* mais on ignore encore s'il s'est rien trouvé de pareil, & tout ce que l'on peut présumer du gout & de la magnificence qui régnent dans ces Edifices, c'est que ceux qui présidérent à leur construction firent venir de Gréce ou de Rome, des Artistes aussi habiles que les circonstances purent le permettre, pour ne pas déparer le reste de ces beaux ouvrages.

Avant de quitter PLINE & la peinture,

(70) PLINE Lib. XXXV. C. 10.

je rapellerai un fait qu'on apprend de lui: c'est que *Ludius* fut le premier peintre, (71) qui se mit à peindre sur les murs, des tableaux pareils, & par conséquent à peindre à Fresque ou en détrempe, des sujets d'histoire, de paysages, de perspectives & d'autres objets pris de la nature. Idée bien féconde, bien riante, & qui a donné lieu sans doute à ces riches ameublemens que le luxe & la mollesse ont perfectionnés.

Je souhaiterais, Monsieur, que l'agrément du sujet que j'avais choisi eut passé dans ma description.

J'ai l'honneur d'être,

(71) *Hic primus instituit amœnissimas parietum picturas; villas, Porticus.... Lucos, Nemora, Colles, &c.* PLIN.

MONSIEUR,

à Lausanne ce 10 Octobre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE

LETTRE XII.

MONSIEUR,

ENfin, Mr., j'ai le plaisir d'avoir sous les yeux la magnifique collection de peintures d'*Herculane*, imprimée à Naples, & répandue avec une munificence vraiment Royale pour les ordres de S. M. le Roi des deux Siciles. C'est une Académie célèbre qui a dirigé l'exécution de ce bel ouvrage (72), & elle n'a rien négligé de tout ce qui pouvait l'enrichir & le rendre intéressant. Les gravures sont généralement d'une grande perfection ; l'estampe de chaque tableau est suivie d'une expli-

(72) Son titre est, *Le Pitture Antiché d'Ercolano*, en cinq volumes folio, du plus grand format, de papier Impérial de la plus grande beauté. Le cinquiéme volume en est l'Indice.

cation raisonnée du sujet, & au-dessous de ce texte on lit des notes savantes & curieuses qui la justifient; quelquefois même les divers sentimens entre lesquels les Académiciens ont eu à choisir. Les vignettes qu'on a placées à la tête & à la fin de chaque description, sont tirées des plus petits morceaux de peinture; les premiéres sont pour la plûpart des paysages & des vuës; les autres sont des parties isolées, en fruits, en animaux, en vases ou en ornemens; ensorte qu'on peut dire avec vérité que les arts, le gout & l'érudition, y étalent à l'envi toutes leurs richesses.

Avant que d'entrer dans le détail des piéces qui composent ce premier recueil, je vous ferai part, Monsieur, de quelques observations, tirées en partie de la Préface du premier volume. Mrs. les Editeurs nous y apprennent la découverte récente d'un médaillon d'or, d'Au-

gufte, du poids d'une once & un quart, de l'or le plus pur & de la plus grande confervation; la tête, le revers & les légendes n'ont rien de diftingué que la belle exécution. Il fut trouvé le 1 Mars 1759 dans les excavations de *Civita*, dans un cabinet, avec 12 autres petites médailles d'or. En général, vous n'ignorez pas, Monfieur, que les médaillons font rares; ceux d'or le font encore plus, & celui-ci eft d'un poids fi fingulier, qu'il eft unique, du moins qui foit connu en ce genre. On lit dans la légende, IMP. XV, & l'on juge qu'il fut frappé l'an de Rome 758, à l'occafion de la victoire remportée par *Tibére*, fur les Germains. L'exergue porte le mot SICILIA, ou pour défigner le lieu où le médaillon avait été frappé, ou par allufion au Poëme dont parle SUETONE, [*in Octav.* §. 85.] intitulé, *Sicilia*, que cet Empereur écri-

vit en vers Hexamètres. Cette Isle l'intéressait par bien des endroits : il y avait éprouvé la bonne & la mauvaise fortune ; ses flottes ayant été deux fois battues sur ses Côtes, & s'en étant enfin rendu maitre par la défaite du jeune Pompée. Je viens aux peintures d'*Herculane*, & la premiére observation que j'ai à faire, est une plainte très vive de Mrs. les Editeurs. Ils se récrient sur les jugemens hazardés que plusieurs ont porté de ces tableaux, souvent sans les avoir vus, ou avec trop peu de connaissance, d'attention, ou d'impartialité. *In alcuni Libercoli dati fuora*, [disent Mrs. les Académiciens] *con più ardire o precipitazione, che attentione o perizia;* & il est très possible que quelques-uns même de ceux qui les ont vus avec le plus d'intelligence, ne les ayent pas vus dans leur premier éclat, ou dans leur vrai jour ; peut-être encore

ne les avaient-ils pas examinés d'aſſez près, ou à diverſes repriſes, de façon à pouvoir en ſaiſir toutes les beautés, ou à être pleinement édifiés ſur l'aparence de certains défauts; d'autant plus qu'il ne pouvait y avoir qu'un petit nombre de piéces capables de ſoutenir la critique la plus ſevère, vû la rareté des chef-d'œuvres de cette eſpéce.

Selon le jugement de l'Académie & des connaiſſeurs les plus diſtingués, le deſſein de ces piéces en général eſt très correct: quelques-unes ont des fineſſes ou des traits hardis, que les plus habiles avouent, qui ne leur feraient jamais venus dans l'eſprit: d'autres ſont plus communes: Mais on trouve preſque par-tout une main ſavante, des idées pleines de feu, des touches que la plûpart des yeux n'aperçoivent pas, & qui lors même qu'elles ſe trouvent affaiblies par le tems, frappent les vrais con-

naiſſeurs. Ainſi dans le tableau de *Télephe*, toutes les figures ne ſont pas également belles ; mais toutes ſont bien deſſinées, & la biche qui le nourrit ; le lion & l'aigle, ſont, diſent ces Mrs., des parties excellentes. J'avoue cependant que ſi l'eſtampe eſt exacte, à l'exception de la biche, j'aurais été du ſentiment de *Mr. Cochin.*

Le Théſée a beaucoup de choſes à admirer. Le *Minotaure* eſt deſſiné avec une intelligence incomparable. Le *Chiron* aurait quelque choſe à corriger ; mais ſes défauts ſont rachetés par de grandes beautés. L'*Achille* eſt une des figures les plus belles que l'on puiſſe imaginer : cette grande maniere qui caractériſe l'antique & qui le diſtingue du moderne, en fait un tableau que les Italiens ont jugé inimitable. La tête de *Didon* eſt aux yeux des connaiſſeurs, l'ouvrage d'un grand maître ; les autres

laissent peu à désirer. Les *Nymphes*, embrassées par des faunes, sont parfaites, & on les compare aux chef-d'œuvres de *Carache*. Les *Centaures* sont achevés. Les *Danseuses* ou *Balladines*, sur un fond noir, sont d'une legéreté étonnante; on y voit le nud sous le voile, & ce voile voltiger au gré du vent. Les *génies* & leurs divers jeux, ont la plûpart les attitudes les plus naturelles, les graces & tous les mouvemens de l'enfance.

Les nudités y sont très fréquentes; mais les Dames Grecques & Romaines s'y étaient familiarisées par les jeux publics Gymnastiques, & par les combats des Gladiateurs. La grossiereté de la Religion avait fait un Dieu de *Priape*, qu'on voyait dans tous les jardins dont il était la Divinité, ou dans les confins, sous le nom de *Deus Terminus*. L'usage en faisait le génie des femmes

même les plus honnêtes, qui en portaient l'image en colliers, en bagues d'or & d'argent. LA CHAUSSE en donne quantité d'exemples dans son ouvrage, [Tom. II. Sect. VII.] On pouvait ajouter que les yeux de toutes les nations Payennes étaient accoutumés à voir dans les places publiques, dans les Lycées, dans les Edifices publics, dans les Temples mêmes, les statuës des Héros, des demi Dieux, & de la plûpart des Divinités sans aucun voile, pour ne rien dérober à la force ou à la délicatesse du ciseau. Les chef-d'œuvres qui nous restent sont encore de ce caractère. [PLINE XXXV. 5.] dit formellement que c'était l'usage constant des Grecs ; *Græca res est nihil velare.*

Les PAYSAGES sont en grand nombre, la plûpart rians & gracieux ; ils représentaient sans doute divers points de vuë des campagnes superbes que les

Romains avaient dans la *Campanie*. Les plus belles étaient ſituées aux environs du *Crater*, ce golphe fameux, ſitué au midi, entre les Promontoires de *Miſene* & de *Minerve*: ce golphe préſentait dans ſon vaſte contour les villes de *Naples*, de *Bayes*, de *Pouzzol*, *Herculanum*, *Pompeii*, *Surrente*, &c. liées les unes aux autres par de belles routes & par une ſuite non interrompue d'habitations. Ce fut dans ces contrées, délicieuſes d'ailleurs, par la ſalubrité de l'air & par la fécondité du terroir, que s'établit ce luxe prodigieux, introduit d'abord par *Lucullus*, que PATERCULE apellait à cauſe de cela, le *Xerxès* (73) *Citoyen*, ou le *Xerxès Romain*, parce que ſes dépenſes étaient celles d'un Empereur, plutôt que d'un riche particulier. SENEQUE (74) parle

(73) *Xerxes togatus*. PATERCUL. II. 33.
(74) SENEC. Epiſt. 51. & *de Ira* III. 22.

de la campagne ſuperbe de *C. Céſar*, au voiſinage d'*Herculane*, & la multitude d'Edifices répandus par-tout, autour du *Crater*, ſemblait, [dit STRABON] ne faire qu'une ſeule ville. On peut juger par-là combien de telles ſituations étaient favorables à la peinture.

Dans pluſieurs de ces payſages, on peut apercevoir la diſtribution des trois différentes parties dont les campagnes Romaines étaient compoſées, telles qu'ils nous la font connaitre dans leurs ouvrages. 1°. Celle qu'ils apellaient *Urbana*, ou *Prætoria*, qui formait le palais du Maitre, avec toutes ſes appartenances, & qui, pour l'habitation du ſimple bourgeois, s'apellait *Caſa*. 2°. Celle qu'ils nommaient *Ruſtica*, qui comprenait les bâtimens des Agriculteurs & des Fermiers; & la 3e. *Fructuaria*, qui comprenait les granges, greniers, celliers, preſſoirs, & en général tout

ce qui servait à l'œconomie champêtre (75).

Dans ces paysages, on voit de vastes jettées en voute sur la mer; c'était une des magnificences des Romains. On éloigne la mer de ses bords, [dit SENEQUE] par les moles que l'on y jette. *Maria summoventur, projectis molibus.* Les canaux faisaient une des plus grandes beautés de leurs campagnes. VARRON (76) dit qu'il avait dans la sienne un canal d'eau pure & courante de 57 pieds de large, revêtu d'un quay de pierre, avec divers ponts. La plûpart des choses qui servaient à leur agrément ou à leur utilité y sont exprimées. L'on y voit entr'autres des tentes ou voiles pour garantir du soleil, ou placés en forme de rideaux au-

(75) COLUMELLA *de Re Rust.* I.
(76) VARRON. *de Re Rust.* III. 5.

tour des colonnades, pour n'être pas vû. Ces tableaux ſont ſouvent animés par des perſonnages, entre leſquels on en voit pluſieurs avec des caleçons ou des haut de chauſſes, dont l'uſage eſt très ancien. Les *Perſes*, les *Médes*, les *Scythes*, une partie de la Gaule en uſaient; de-là vient qu'on l'apellait *Gallia braccata*, & l'on voit par ces peintures, qu'on en portait à la campagne du tems de *Tite*. C'était déja un devoir de bienſéance pour les Acteurs d'en porter ſur le Théatre; *ut in ſcenam, ſine ſubligaculo prodeat nemo* (77).

Je ne m'étendrai pas ici ſur divers autres uſages qui paraitront dans la ſuite des deſcriptions.

La PERSPECTIVE eſt une partie ſi eſſentielle aux tableaux, qu'ils ne feraient preſque rien, ſans l'art de dégrader les

(77) CICERO. offic. 35.

objets & les couleurs, en les faisant voir à peu près, tels que la nature les présente, selon la distance où ils se trouvent les uns des autres. Mrs. les Editeurs remarquent que les Anciens ont connu cette agréable magie, mais qu'ils ne l'ont pas toujours exactement observée; cependant elle se trouve dans la plûpart des piéces dont nous parlons: leur vue seule donne bien des idées pour décider la question débattue entre les savans, si les anciens connaissaient la perspective. *Pour la dégradation des couleurs*, on a déja des Passages bien formels; dans PHILOSTRATE (78), & ailleurs; & pour *la dégradation des objets*, VITRUVE nous la fait connaitre par ces expressions; *Laterum abscedentium adumbratio* (79). AGATHAR-

(78) PHILOSTRAT. Lib. I. Im. IV. & XIII. Lib. II. Im. XX.

(79) VITRUV. Lib. I. Cap. 2. & Præfat. Lib. VII.

QUE *d'Athénes* peignit des décorations Théatrales fur les directions d'*Efchille*, & laiffa un mémoire à ce fujet, fur lequel *Démocrite* & *Anaxagore* formérent les régles qu'ils publiérent dans leurs écrits (80).

Je viens aux COULEURS, que Mrs. les Editeurs nous affurent être très belles & très vives en fortant de terre; quelques-unes, ajoutent-ils, perdent à l'air; d'autres confervent tout leur éclat; les demi-teintes & tout ce que la force de l'art moderne peut exécuter, s'y rencontre.

---

(80) *Ex eo* [*Agatharco*] *moniti Democritus & Anaxagoras, de eadem re fcripferunt quemadmodum oporteat ad aciem oculorum radiorumque extenfionem, certo loco, centro conftituto lineas naturali ratione refpondere, uti de incerta re, certæ imagines Ædificiorum in fcenarum picturis redderent fpeciem, & quæ in directis planifque frontibus fint figurata, alia abfcedentia, alia prominentia effe videantur.* VITRUV. Ibid.

Ne vous attendez pas, Monſieur, à voir dans ce beau recueil, des peintures ſur bois ou ſur toile : ce ſerait grand dommage qu'on eut peint à *Herculane* ſur des matiéres ſi fréles, puiſque tout aurait péri. Ce n'eſt pas que cette façon de peindre leur fut inconnue ; les peintres Grecs & Romains peignaient ſur la peau ou ſur la toile, du moins depuis le temps de *Néron*. PLINE [Lib. XXXV. 7.] nous apprend que cet Empereur voulut être peint ſur toile, de grandeur coloſſale, ou plutôt démeſurée, de CXX. pieds ; *in linteo*, [dit-il] *incognitum ad hoc tempus* ; à la vérité le mot *incognitum* peut très bien ſe rapprocher à *Coloſſeum*, & il n'était pas ſurprenant qu'on ne ſe fut jamais aviſé de peindre un homme d'une meſure auſſi exceſſive ; mais que ce Prince bouffi d'orgueil, crut majeſtueuſe. Cette piéce plus que giganteſque, fut placée dans

les jardins de Marius, *in hortis Marianis*, où elle fut frappée & consumée par la foudre, avec une partie des bâtimens.

C'est donc sur des matiéres solides, & presque toujours sur des murs, que se sont trouvées les peintures d'*Herculane*, les unes *à Fresque*, & nombre d'autres *en détrempe*; car les Anciens pratiquaient aussi cette maniere de peindre: nous le voyons par divers Passages & de PLINE & de VITRUVE (81). Ces Passages décidaient déja la question, si les Anciens avaient l'usage de peindre en détrempe sur les murs? ce que les peintures du tombeau de *Caïus Cestius* prouvaient déja, mais beaucoup mieux encore celles d'*Herculane*, puisque les peintures du cabinet Royal, tirées de ses

(81) PLIN. XIII. 11. XXVIII. 17. XXXV. 6. VITRUV. VII. 10.

ſes ruines, ſont inconteſtablement preſque toutes de ce genre. On le prouve, 1°. parce que les couleurs à Freſque s'incorporent avec la chaux, de maniere qu'elles ne ſe détachent qu'avec l'enduit, au lieu que dans celles-ci, on découvre juſques à trois couches; la premiére de couleur ſimple, jaune, rouge, ou verte; & ſur celle-ci on peignait pour l'ordinaire les Arabeſques, ou les figures. On voit quelquefois la ſeconde & la troiſiéme couche découverte & comme éfeuillée, tandis que la premiére ſubſiſte; ce qui n'arrive jamais à la Freſque ſans que l'enduit tombe. 2°. On y voit employées toutes les couleurs, celles même qui ne réſiſtent pas à la chaux, comme le bleu, le pourpre, le couleur d'or, &c. PLINE dit, que celles-là prennent ſur la craye, & non ſur la chaux ou la Freſque (82).

(82) PLINE. Lib. XXXV. 7.

3°. Toutes les demi-teintes & les dégradations s'y trouvent. 4°. On y voit l'emploi des métaux d'or & d'argent, pour les vases d'orfèvrerie. PLINE parle de cet emploi de l'or en couleur & en fil de trait; comme d'un art déja connu de son tems. " Nous avons vu, „ [dit-il] Agrippine, femme de l'Empereur Claude, en habit d'amazone, „ d'un tissu d'or pur, sans aucun mélange; car on le file & on le travaille comme la laine, & sans laine (83).

Quant à *la Fresque* que PLINE appelle, *pingere in udo & Calce*, peindre sur la couche molle & fraiche, d'un enduit de chaux ou de gyps, ce savant Naturaliste en parle en divers endroits de son histoire (84).

(83) *Nos vidimus Agrippinam Claudii Principis, indutam Paludamento auro textili sine aliâ materiâ .... netur & texitur lanæ modo, & sine lanâ.* PLIN. XXXIII. 3.

(84) PLIN. Lib. VII. XIII. XXVIII. XXXIII. XXXV.

Mais en voilà assez, Monsieur, sur la mécanique de l'art, dont mes lettres précédentes vous ont déja parlé, & sur laquelle on trouve dans de très bons livres, bien des secours.

Il est tems de venir aux détails, c'est-à-dire, à la description des plus beaux morceaux de ce recueil : vous y trouverez la varieté la plus attrayante & la plus instructive pour l'esprit & pour les yeux. Entre les grands tableaux sur des sujets d'histoire ou de mythologie, on a semé, pour ainsi dire, mille petits objets qui délassent l'œil ; Des fruits, des animaux, des oiseaux, des poissons, des insectes, des feuillages, des arabesques, & des ornemens de toute espéce ; des atteliers, des travaux, des jeux, des attitudes singuliéres, des vues de paysages, des traits hardis d'imagination en Architecture, les plus belles formes en vases & en ustenciles, & l'expression de presque

tous les usages sacrés, civils, militaires & domestiques. Vous trouverez ici tous les gouts & tous les genres de peintures dont les livres anciens avaient transmis la mémoire, & que ces morceaux curieux aideront à expliquer. Le cabinet vraiment Royal dont ils sont tirés, ce cabinet unique au monde, serait assurément le plus brillant cabinet d'étude pour un beau génie. Il est à présumer que la découverte de tant de choses nouvelles, à force d'être anciennes & peu connues, fera non-seulement une époque pour les arts, mais une sorte de révolution, en donnant des secours, & des idées neuves aux riches talens.

Peut-être me demanderez-vous, si les Auteurs de tant de beaux ouvrages ne sont point connus? Je vous répondrai, Monsieur, que les peintres anciens avaient coutume de mettre plutôt les noms des personnes qu'ils peignaient que le leur

propre, & ils avaient bien ſouvent raiſon. Quant à eux, je ne ſais ſi c'était modeſtie, crainte des rivaux jaloux, ou déſir d'aprendre en écoutant ſous le maſque de l'incognitò, ce que l'on diſoit de leurs ouvrages, qu'ils expoſaient pour cela en des lieux publics; mais il eſt vrai que l'on voyait très rarement le nom d'un peintre ſur ſes tableaux: en général il était très rare de voir le nom de l'Artiſte ſur les ouvrages de ſculpture; ſur les peintures de vaſes antiques, on le trouve une ſeule fois. Du moins, Mrs. les Académiciens aſſûrent qu'il n'en eſt venu qu'un ſeul exemple à leur connaiſſance, de même que ſur les peintures à Freſque. PLINE, dans l'Epitre dédicatoire de ſon Hiſtoire naturelle à l'Empereur *Tite*, dit, que les peintres & les ſculpteurs de l'antiquité inſcrivaient ſur leurs ouvrages les plus parfaits, *Apelles*, ou *Polycletes faciebat*, comme pour dire qu'ils y travaillaient encore, & que

leurs productions n'étaient rien moins que parfaites ; puisque le travail n'était pas fini ; d'où vient sans doute l'usage d'apeller *fini*, un ouvrage que l'on croit parfait. Il ajoute qu'on ne connaissait que trois piéces, qui portassent ; *ille fecit*, ou *perfecit*. Sur quoi, Monsieur, nous observerons en passant, que la plûpart de nos modernes ouvriers n'ont pas connu la force du terme, qu'ils employent par tout avec leurs noms, sur les ouvrages les plus médiocres. *Phidias*, sentit sa supériorité, lorsqu'il grava, sous la fameuse statue de Jupiter Olympien, ΦΕΙΔΙΑΣ ΧΑΡΜΙΔΟΣ ΥΙΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ Μ'ΕΠΟΗΕΣΕ. On en trouve cependant deux autres exemples, l'un dans le cabinet de S. M. le Roi de Naples, sur un buste. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΣ ΕΠΟΗΣΕ. & dans le cabinet de *D. Josephe Valetta*, sous la pein-

ture d'un vafe Etrufque ΜΑΞΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ.

Les arts en tout genre pouraient acquerir une nouvelle perfection, & les Artiftes bien plus de gloire, fi dans tous les atteliers, & même dans ceux des Académies, il fallait beaucoup de *faciebat* pour mériter un *fecit*.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Laufanne ce 21 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïffant Serviteur.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

LA collection des peintures d'Herculane, commence par un genre que la rareté & la beauté de l'exécution rendent également recommandables. Selon le jugement de Mrs. les Académiciens, ce sont quatre Monochromes sur le marbre, & il est peut-être superflus de dire que l'expression de PLINE [XXXVI. 1.] *Lapidem pingere*, désigne toute autre chose que cet ouvrage ingénieux, qui mettait à profit les veines du marbre, pour en tirer des imitations de la nature. Le nom de *Monochrome* indique déja que la peinture était d'une seule couleur, en clair obscur, la même, selon *Mr. de Piles*, que le Camayeu. *Zeuxis*, [dit PLINE] *pinxit Mono-*

chromata ex albo: l'on a mis en doute ſi c'était des deſſeins ou des tableaux. Ce furent du moins les premiers eſſais de peinture ; mais on en fit des chef-d'œuvres , & ce ſont ici les premiers que l'on a vû, & les ſeuls que l'on ait pu tirer des excavations.

Le I. Tableau a ceci de particulier, qu'il porte le nom du peintre, *Αλεξανδρος* ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ. & que par les caractères il donne à connaitre à peu près l'âge de la peinture, par l'emploi de l'*epſilon*, du *ſigma*, & du *phi* , ſelon l'ancienne écriture des Grecs : c'eſt le ſeul exemple d'une peinture à Freſque avec le nom. On y voit une autre choſe qui ſe trouve rarement dans les peintures de l'antiquité : c'eſt le nom de cinq femmes, d'une figure très gracieuſe, *Latona*, *Niobe*, *Febé*, *Aglaia*, & *Ilaeira ;* elles ſont repréſentées jouant aux oſſelets, petits os d'a-

gneaux, que les Grecs apellaient, *Aſtragales*, les Latins, *Talos*, & les Toſcans, *Alioſſi*. Ces oſſelets avaient ſix facettes, dont quatre ſeulement pouvaient ſe ſoutenir ſur le plat: on les jettait en l'air, & l'adreſſe conſiſtait à tourner preſtément la main, pour en recevoir le plus qu'il était poſſible ſur le revers de la même main. Il eſt aſſez ſurprenant de voir des Divinités, quoique ſubalternes, s'amuſer à un jeu de petites filles; car *Ilaïre*, ou *Hilaïre*, Déeſſe de la gaïeté, & *Febé*, ou *Phœbé*, Déeſſe de la jeuneſſe, avaient des Temples à Sparte, & des filles qui s'y conſacraient, ſous le nom de *Leucippides* (85). Au reſte toutes les figures de cet ordre avaient des modelles, ſoit pour les grandes Divinités dont il n'était permis d'altérer, ni la repréſentation, ni les at-

(85) PAUSANIAS III. 16.

tributs; & pour les Divinités inférieures, telles que celles dont je viens de parler, les peintres ou les ſculpteurs les tiraient des ſimulachres que l'on voyait dans leurs Temples.

Le II. Tableau, qui fut trouvé en 1749, à *Réſina*, repréſente *Théſée*, ou un autre Héros, délivrant *Hyppodamie*, épouſe de *Pirithoüs*, des mains du Centaure *Eurite.* Cette peinture eſt très belle, d'un deſſein très noble & bien conſervée pour les couleurs.

Le III. Tableau ne l'eſt pas ſi bien, mais d'un excellent deſſein; on préſume qu'il exprime l'éducation d'*Achille*; il parait entre les genoux d'un vieillard & attentif à ſes inſtructions; à côté l'on voit deux femmes d'une très bonne maniére, dont l'une tient un jeune cheval par la bride; peut-être eſt-ce une image de la raiſon qui met un frein aux paſſions.

Le IV. Tableau préſente trois femmes ſous le maſque, dans une attitude affligée & en longs habits de deuil. Ce ſont peut-être des pleureuſes à gage, que l'on employaient dans les funerailles : ce pouvait être auſſi un chœur tragique, ou l'action théatrale d'une Tragedie.

Le V. Tableau eſt l'un des plus diſtingués de la collection; les couleurs en étaient très vives à ſa découverte, & ſont encore belles : il repréſente l'exploit de Théſée, en crète, vainqueur du Minotaure qui eſt à ſes pieds. Ce monſtre a la tête de taureau & le reſte du corps d'homme, d'une taille giganteſque, ſelon la deſcription d'*Hygin* & d'*Apollodore*, & parait avoir été copié d'après la ſtatuë du fameux *Liſippe*. *Théſée* a autour de lui quatre jeunes Athéniens ou Athénienes, qui ſemblent lui rendre graces de leur délivrance.

Il est représenté d'une taille plus que naturelle & héroïque; ce qui parait surtout par la grosseur de sa tête & par la disproportion des personnages qui l'environnent, & qui lui viennent à peine à la poitrine. C'est le premier tableau à Fresque qui fut découvert. On le trouva à *Resina* en 1739, avec plusieurs autres, dans une grande salle, qui parut un Temple. VITRUVE [Lib. VII. 5.] dit, que c'était l'usage d'appendre dans les Temples, de grands tableaux des grands maitres, qui représentaient ou les Divinités qui y étaient adorées, ou les Héros les plus reverés & leurs plus fameux exploits. Ces ouvrages étaient compris dans la Classe & sous le nom de *Megalographia*.

PLINE [Lib. XXXV. 10.] avertit que les grands peintres ne peignaient que sur des tables de bois, ou d'autre matiére qui pussent se transporter aisé-

ment en des cas de ruine ou d'incendie, & que pour l'ordinaire les peintures à Fresque n'étaient l'ouvrage que des peintres médiocres : que cependant on trouvait quelquefois sur les murs de vrais miracles de l'art. Ainsi dans les ruines de *Lanuvium* on trouva la belle *Atalante* & l'*Helléne*, qui étaient réellement des chef-d'œuvres. *Pausanias* cite nombre d'exemples de peintures admirables que *Polignote* & d'autres avaient laissé sur les murs des Temples, dans les Licées & les portiques de la Gréce ; usage qui se renouvella sous l'Empire d'Auguste, & qui continua dès lors sur les murs des Edifices publics. Mrs. de l'Académie de Naples assurent, que si les peintres dont on a découvert les ouvrages ne furent pas tous parfaits dans leurs genres, ils étaient presque tous faits d'après d'excellens originaux, dans un siécle où la grandeur Romaine

était à son comble : la multitude des belles choses que les vainqueurs de la Gréce en avaient apporté, danna la plus grande facilité aux Artistes, d'avoir toujours les plus beaux modelles devant les yeux. C'est dans ce thrésor qu'ils puisaient les imitations heureuses que l'on étalait dans les Temples, dans les Basiliques, & dans les campagnes superbes des grands Seigneurs de la Capitale.

Le VI. Tableau est le pendant de celui de Thésée, & fut trouvé dans le même lieu; on a cru que c'était *Telephe*, nourri par une biche, ou *Latinus*, fils de *Faunus*, Roi des Aborigénes, & d'une fille venue du Nord, ὑπερβορίδος κόρης, selon une tradition conservée en Italie, au rapport de DENYS D'HALYCARNASSE. SUIDAS le fait fils d'Hercule, & rapporte qu'il fut le pére ou le fondateur d'un peuple d'abord apellé *Cetii*, ou Κήτειοι,

& peut-être Κελτειοι [Celtes] puis *La-tini*, enſuite *Eneadi*, & enfin *Romani*.

Des ſavans ont cru que cette peinture était une piéce allégorique de l'origine du peuple Romain ; mais cette conjecture a paru à d'autres trop recherchée, & l'on en eſt reſté là ſans rien décider, ſi ce n'eſt que le tableau en lui-même a de grandes beautés ; malgré la critique de quelques vrais connaiſſeurs. Les autres figures, belles d'ailleurs, n'ont pas moins paru difficiles à expliquer.

Le VII. Tableau repréſente *Hercule*, encore enfant, qui étouffe, en ſe jouant, les ſerpens que Junon avait envoyés pour le faire périr. La frayeur d'*Alcméne* eſt très bien rendue. *Amphitryon* parait, portant dans les bras le jeune *Yphicle*. Jupiter, ſur un thrône, contemple avec plaiſir la premiére victoire du jeune Héros. Rien ne répond mieux

à

à la description que PLINE fait d'un tableau fameux de *Zeuxis. Magnificus est Jupiter ejus in throno; adstantibus Diis, & Hercules infans, Dracones strangulans, Alemena Matre Coram parente & Amphytrione.* PLIN. [XXXV. 9.] Ne semble-t-il pas que PLINE ait eu en vue le tableau d'*Herculane:* ce qui rend plus que probable que celui-ci est une copie fidéle de l'autre.

Je remarquerai ici, Monsieur, une fois pour toutes, que dans ce tableau & dans plusieurs autres dont je parlerai; la tête des grandes Divinités est entourée d'un *Nymbe*, fluide lumineux, que les sculpteurs exprimaient par un Disque, pour l'ordinaire doré, & que les peintres des derniers siécles plaçaient sur la tête de leurs Saints.

Dans le VIII. Tableau, on voit le jeune Achille, à qui le Centaure Chiron apprend à jouer de la lyre; les con-

naisseurs ne cessent de l'admirer : il fut trouvé dans les excavations de *Resina*, de même que le suivant. On croit ces figures copiées d'après des statuës Grecques, à cause de la finesse du gout. Le même group se trouve représenté dans une gemme du cabinet de Florence ; mais pris dans un point de vue un peu différent. Ces figures sont si belles, disent Mrs. les Académiciens de Naples, que ceux qui les critiquent, font moins de tort à l'ouvrage qu'à eux-mêmes. On ajoute que ces deux groups étaient originairement deux chef-d'œuvres du ciseau Grec, placés anciennement au Champ de Mars, dans l'enceinte, apellée *Septa*; d'autres disent, qu'ils ornaient les portiques d'Octavie.

La lyre que tient le jeune Achille, donne lieu aux Auteurs de la collection de disserter sur ce célébre instrument. Il est décrit diversement par les Anciens,

& ſous les divers noms de *Plectrum* (86), *Lyra*, *Cetra*, ou *Cithara*. Celle qu'on apellait *Lyra*, inventée par Mercure, & le *Plectrum*, par *Apollon* ; d'autres l'attribuent à *Orphée*, ou à *Amphion*. Tous les Poëtes les confondent & les trouvent dignes d'être attribuées à *Apollon*, comme au Dieu de l'harmonie. Le nombre des cordes y met ſouvent de la différence : ce nombre alla en croiſſant juſques à celui de onze. *Timothée Miléſien* fut puni par les Spartiates, pour en avoir ajouté 4 aux 7 anciennes ; on la portait ſuſpendue & comme en écharpe. Celle du tableau eſt à onze cordes, comme elle l'eſt ordinairement dans les gemmes & les autres monumens antiques ; & pour la forme, c'eſt proprement le *Φορμιγξ*, ou le *Teſtudo* des Grecs. La lyre, ou *Cithara* était for-

(86) PAUSANIAS. V. 14.

mée en triangle. Vous verrez dans la suite d'autres particularités qui les concernent.

Dans le IX. Tableau, le ſatyre contraſte avec le Centaure, comme Achille avec *Olympe*, & la lyre avec la flute, dont *Marſias* apprend à jouer à ce jeune homme. Les têtes ſont admirables; l'action de l'un & de l'autre eſt ſavante, & la délicateſſe des membres des deux élèves releve le caractère fier & nerveux du ſatyre & du Centaure. Pour la flute, c'eſt la *tibia* avec 3 ou 4 trous, & une languette, comme le hautbois, dont l'invention fut attribuée à *Marſias*, ou à *Olympe*. PLINE met au rang des plus belles ſtatuës Grecques qu'on voyait à Rome, celles de *Pan*, de *Chiron*, d'*Olympe*, & d'*Achille*. On voit au reſte dans ces deux tableaux un fond d'Architecture, qui ne parait pas répondre à la beauté des figures: mais ſi elle

était prise des *Septa Julii*, au champ de Mars dont PLINE parle [XXXVI. 5.] où l'on voyait rangées les plus belles ſtatues de la Gréce ; ce ferait comme une copie du Portique qui faiſait l'enceinte. D'ailleurs cette Architecture était comme le fond ſur lequel étaient peints les tableaux, & un ornement ſuivi dans toute la ſalle.

Le X. Tableau montre *Polyphéme*, recevant un billet ou dyptique, de la main d'un génie qui arrive au bord de la mer, monté ſur un Dauphin: il eſt peint avec trois yeux, dont le troiſiéme eſt au milieu du front. Les Cyclopes furent les premiers habitans de l'Isle *Vulcania*, apellée enſuite *Sicile*. On les regardait comme les premiers inventeurs des arts, ou les premiers ouvriers dans les forges de l'*Ethna*. Les Poëtes ont annobli cette idée, en ajoutant qu'ils forgeaient la foudre pour Jupiter, & les

armes pour les Héros. *Virgile* & *Théocrite* peignent *Polyphéme*, monſtrueux & diforme.

Monſtrum horrendum, informe, ingens &c.
Æneid. III. ℣. 658.

Sa grandeur eſt exprimée par la diſproportion de ſa taille, avec celle du Dauphin & du génie qui ſont à ſes pieds : de la gauche, il s'apuye ſur une lyre formée d'un crane de cerf, dont les cornes forment les branches, liées enſemble à la pointe par une traverſe, ſur laquelle ſont attachées 5 cordes : la lettre que lui préſente le génie eſt une tablette de deux feuillets ouverts, apellé dyptique, d'où ſont dérivés les *Dyptici Amatorii*, ou les billets doux.

Dans un petit tableau qui eſt au-deſſous, on voit un amour dans un petit char, formé d'une conque marine, attelé par deux cignes. Une Arabeſque & deux autres petits morceaux de pein-

ture représentent très agréablement des fruits, & un oiseau becquetant des pommes. *Zeuxis*, excellait en ce genre, & ce pouvait en être une imitation.

Le XI. Tableau est composé de 7 figures, trois femmes & quatre hommes, dont l'un qui est nud jusqu'à la ceinture, lit un écrit auquel tous les autres personnages paraissent très attentifs : la septiéme figure placée derriere eux, est une statuë d'une Divinité ayant un carquois sur l'épaule. On a jugé que ce tableau était pris d'une sçène de la Tragedie d'Iphigénie en Tauride.

Le XII. Tableau parait être la continuation du précédent. Oreste & Pilade, liés ensemble & destinés à la mort, avec tout l'apareil d'un sacrifice, qui devait se faire en Tauride à l'honneur de la Déesse Diane. Au dessous est un paysage charmant & très varié, avec divers personnages.

Le XIII. Tableau parait ètre allégorique, & repréſente une femme majeſtueuſe, tenant une épée dans le foureau.

Le XIV. Tableau préſente un repas ou colation domeſtique, où l'on voit divers uſages anciens. L'homme y parait à demi couché; la femme aſſiſe; l'homme buvant avec une eſpéce de corne d'où ſortait un jet de vin par la pointe, que l'on vuidait ſans l'aprocher de la bouche; & voilà, Monſieur, l'origine du *Crater* dérivé de κέρατος, ou de la corne d'un bœuf ſauvage; à ſon imitation on en forma enſuite d'or & d'argent, de la même forme; il s'en eſt trouvé un de verre que l'on conſerve dans le cabinet du Roi; on en uſait ſur-tout dans les repas de débauche, & l'on regardait comme une proueſſe de boire ſans reprendre haleine & d'un ſeul trait, un vaſe de cette façon; ce qu'on apellait πίνειν ἀπνευςὶ. On voit encore

dans ce tableau la figure des lits ſur leſquels on ſe plaçait pour manger, appellés, *Triclinia*, différens des lits de repos, *cubiculares*; les habillemens de table, l'uſage des baumes ou des eaux odoriférantes qu'une eſclave préſente dans une caſſette; un réſeau d'or pour enfermer les cheveux des Dames; la forme de la table en trépied; un couloir pour rafraichir & tempérer la chaleur du vin; en le faiſant paſſer ſur un lit de neige; le parquet ſemé de fleurs, &c. Tous ces divers uſages paraiſſent dans ce tableau.

Le XV. Tableau eſt un jeune faune qui renverſe une Baccante ſur l'herbe; on y voit tout l'attirail de l'un & de l'autre; le *pedum* ou la houlette; la flute, apellée *ſyrinx*; le Thyrſe, avec la pomme de pin, des banderoles dans les mains de la Baccante, & le *cymbale*, ſur la peau duquel eſt un *ſyſtre*. Ce

tableau eſt d'un excellent coloris, & d'aſſez bonne maniere : on apellait ceux de ce genre, *Libidines*, & PLINE dit de *Parrhaſe*, qu'il en peignait en petit de tels. *Pinxit & minoribus tabellis libidines.* [Lib. XXXV. 10.] On ſe mit à graver de ces ſujets libres ſur les vaſes deſtinés à la joye des feſtins; par où, dit-il, on aiguiſa beaucoup la licence des paſſions. *Auxere & vitiorum irritamenta.*

Le XVI. Tableau eſt le pendant de celui qui le précéde, & fut trouvé dans le même lieu. C'eſt un Faune barbu, qui attaque une jeune Nymphe; les ſatyres, les faunes & les ſylvains, étaient purement imaginaires. Cependant St. AUGUSTIN, [de Civit. Dei XV. 23.] nous apprend qu'on les confondait anciennement avec les *Incubes*, génies ou Démons paſſionnés pour les femmes, qu'ils attaquaient ſous cette forme; au-

tre fable qui n'était qu'une mascarade, & peut-être une ruse des Prêtres pour séduire des femmes sans expérience.

PLINE [Lib. XXXV. 7.] dit, que c'était un usage très ancien en Italie, même avant la fondation de Rome, de peindre des nudités de femmes, & de les exposer dans les Edifices publics. On voyait, dit-il, dans les ruines d'un ancien Temple de *Lanuvium*, une peinture excellente d'*Hélène* & d'*Atalante*, que l'on essaia inutilement d'enlever du mur. Le sage PROPERCE regrette beaucoup à ce sujet les anciennes mœurs de Rome, qui ne souffraient rien nulle part qui fut capable de les corrompre.

Quum paries nullo crimine pictus erat.
PROPERT. II. Eleg. V.

PLINE ajoute que *Zeuxis*, pour faire une figure de femme parfaite, prit pour modelle cinq jeunes beautés nuës, pour

en réunir tous les charmes dans le portrait d'une ſeule.

SUETONE, en parlant des horreurs de l'impudicité de *Tibére*, dans l'Isle de *Caprée*, dit, qu'il avait dans ſes palais les repréſentations les plus obſçènes, en peintures & en ſtatuës, conformes aux deſcriptions de la Poëteſſe *Elephantide*, ouvrages les plus licentieux & les plus effrenés qu'il y eut jamais. TATIEN, CLEMENT D'ALEXANDRIE, & d'autres Péres de l'Egliſe, reprochent aux Payens, que pour repréſenter une Divinité qu'ils adoraient, les peintres d'alors peignaient ſous le nom de Venus, les courtiſannes les plus débordées, telles que *Cratine* & *Phryné*; & PLINE raporte que peu avant l'Empire d'Auguſte, *Arcellius*, peintre fameux de Rome & très débauché, ne peignait les Déeſſes que ſous les traits de ſes maitreſſes. C'eſt une choſe ſur-

prenante que l'Empereur *Théodose*, & *Théophile*, Evèque d'Alexandrie, en détruisant une infinité de monumens du Paganisme, conservérent à dessein dans les lieux publics les ouvrages les plus indécens, pour servir de preuves au reproche que les Chrètiens faisaient de l'incontinence des Payens, même dans la Religion, de façon à la rendre aussi odieuse que méprisable. Ne trouverez-vous pas, Monsieur, que si le but était bon, ce parti était dangereux à prendre.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 18 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

ger d'un Palais, à laquelle on donnait le nom de *Triclinium*.

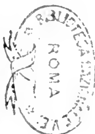
Je vais, Monſieur, vous donner une idée de ces peintures qui ſont accompagnées de toutes les graces.

Le XVII. Tableau repréſente deux Danſeuſes, qui paraiſſent en l'air par la legéreté & la vivacité de leurs mouvemens; elles ont les bras élevés & ſe tiennent par le bout des doigts dans l'attitude la plus gracieuſe. C'était une Danſe des Lacédémoniennes, apellées *Manutinium*; l'une de ces femmes eſt vêtuë d'une robe, couleur d'or, que l'on apellait *Crocota*, du mot *crocus*, qui ſignifie ſaffran; l'autre eſt verte, bordée d'un rouge vif: ces couleurs étaient celles des hommes efféminés & des femmes dévouées au plaiſir. Elles ſont repréſentées la bouche cloſe, contre l'ancienne coutume de chanter & danſer en même tems. Ce qu'on ſépara

ensuite, sur-tout dans les danses à grands mouvemens, qui ne permettaient pas ces deux exercices à la fois; l'une de ces robes est transparente, & laisse voir le corps presque à nud; on les apellait *Diaphanes*, ou *Tarentines*, parce que c'était à *Tarente* que la mollesse & la volupté les avait imaginées. On croit qu'elles étaient tissues de cette espéce de soye ou de duvet, apellé *lana penna*, ou *pinna*, qu'on tire d'une espéce de coquillage, & que l'on travaille encore dans cette ville. *St. Bazile* en parle sous le nom de *laine d'or*, comme de la plus précieuse de toutes. Au bas de ce tableau est une petite piéce qui représente deux tigres, flairans deux cymbales, instrumens ordinaires des Baccantes, & que l'on trouve presque toujours avec ces animaux.

Le XVIII. Tableau représente une Vénus, ou l'une de ces Danseuses lascives qui

qui se produisaient sur le Théatre & dans les festins. Les Toscans avaient coutume de se faire servir à table par de jeunes filles nues, & c'était pour l'ordinaire après des chœurs de Musique, que les Danseuses paraissaient pour augmenter la joye des convives. Cette figure passe pour une des plus belles par l'art du dessein, la gentillesse de l'ajustement & la vivacité de son coloris: elle est nuë jusques aux hanches, dans une attitude pleine de graces, relevant délicatement du bout des doigts un voile dont elle parait vouloir se couvrir; le mouvement est très bien rendu; ses cheveux tombant en boucles, sont mêlés de fils de perles. Les Dames Romaines portaient le luxe des bijoux au point que *Lollia Paulina*, dit PLINE [IX. 35.] était presque couverte d'émeraudes mêlées de perles; la tête, le col, les oreilles, les bras & les doigts en étant garnis.



Les Danseuses variaient extrêmement le gout & la façon de leurs habits, selon le personnage qu'elles devaient jouer de Divinité, de Nymphe, de Baccante ou de Néréide; & dans les intervalles des sauts brillans qu'elles faisaient, elles observaient des pauses ou des momens de repos, où elles prenaient des attitudes assorties à ces divers caractères. QUINTE CURCE, [V. I. §. 38.] dit, que les Dames Persannes paraissaient d'abord modestes dans les festins, quittairent peu à peu leurs habits, devenaient plus libres à mesure qu'on s'égayait, & qu'enfin animées par les liqueurs, elles se dépouillaient entiérement; ce que faisaient non seulement les femmes du monde, les plus libres, mais les Matrones & les Vierges même, qui regardaient comme une politesse cette complaisance sans reserve pour les hommes qui les en priaient; les che-

veux de cette femme font d'un blond doré, c'était prefque l'annonce des filles de joye. Quand l'Impératrice *Meſſaline* fe proftituait, fous le nom de la courtifanne *Licifca*, elle couvrait fes cheveux noirs d'une perruque blonde; & d'autres, [dit SERVIUS] en changeaient la couleur en les oignant, & les poudraient d'une poudre couleur d'or. La drapperie négligemment jettée eft de la même couleur, avec une bande ou bordure d'un bleu Turquin, que l'on apelle hyacinthe.

Le XIX. Tableau le difpute en beauté au précédent: les traits du vifage, le blond des cheveux, la fineffe de la drapperie flottante qui laiffe à découvert la moitié du corps depuis la ceinture en haut, & qui voile, plutôt qu'il ne couvre; le mouvement animé de la danfe; tout cela eft d'un gout charmant. On conjecture que les jeunes danfeufes for-

maient un ballet, qui représentait les graces nuës ou legérement voilées, selon l'usage des sculpteurs, de les représenter de cette maniere : les peintres s'y prenaient mieux, ce semble, en les couvrant d'un voile assez transparent.

MACROBE qui vivait sous l'Empire de Théodose le jeune, dit, [Sat. II. 10.] que de son tems l'usage d'admettre les Danseuses ou Chanteuses nuës, ou vètuës immodestement dans les festins, ne subsistait plus. Cet usage indécent dura en effet jusques au tems de Théodose le Grand, qui le défendit absolument ; comme on le voit par le Titre VII. Liv. XV. du Code Théodosien. Entre les danses obscènes qui avaient cours, les P.P. de l'Eglise reprochent sur-tout aux Payens celle qu'on apellait *Venerienne*, dans laquelle celle qui représentait *Vénus* imitait tout ce que l'impudicité des courtisannes avait de plus

ſcandaleux. ARNOBE, [IV. *adv. Gent.*] St. AUGUSTIN, [de C. D. VII. 16.] St. JERÔME & d'autres, en parlent de cette maniere.

La femme ici repréſentée, porte un plat, qu'elle tient apuyé contre ſon flanc. Ceux qui ont crû que ces figures caractériſaient les uſages des feſtins, en trouvent ici une preuve relative à un Paſſage de PETRONE, qui dit, que le luxe & la volupté étaient au point que les femmes qui ſervaient à table, ne portaient les plats qu'en cadence, ſoutenue par la Muſique; & le PIGNORI [*de Servis* p. 120.] parle de l'art de ſervir à table, ou le principal Officier, ceux qui portaient les plats & qui découpaient les viandes, le faiſaient de cette maniere.

Le XX. Tableau eſt du même caractère, & de la même beauté. C'eſt une Baccante à demi nuë, les cheveux épars,

tenant une cymbale entourée de grelots, sur laquelle elle est prête à frapper en dansant: dans les fêtes bachiques, on voyait des femmes dans cet équipage pour animer le plaisir. La cymbale était un cercle de bois couvert d'une seule peau, à la différence du tambour qui en a deux, ou de la tymbale qui était de métal couverte de peau: la cymbale était entourée de grelots ou de lames de cuivre, pour augmenter le bruit qu'elle rendait en la frappant de la main. CLEMENT D'ALEXANDRIE [*Pæd.* II. 4.] compte les Tympanistes & les Crotalistes entre les Danseuses, qui, la cymbale à la main, excitaient à la débauche par leurs postures lascives, & faisaient honte aux Payens.

Quant à l'habillement, il parait d'une soye transparente; il semble que SENEQUE eut en vuë les étoffes de cette espéce, lorsqu'il dit, [*de benefic.*

VII. 9.] *Video fericas vestes, si vestes vocandæ sunt in quibus nihil est, quâ desfendi aut corpus aut denique pudor possit.* C'était l'art particulier des ouvriers qu'on apellait *Tenuiarii;* cet habit ou draperie eſt blanc, bordé de rouge; l'habit blanc, comme l'emblême de la pureté, était anciennement celui des Vierges & des Matrones: par une loi de *Zaleuque*, c'était l'habit des femmes libres & honnêtes: mais on l'adopta enſuite en divers lieux pour les exercices de la lutte ou de la danſe, & bientôt on n'y mît plus de différence. A Rome, les femmes de qualité ſe diſtinguaient par des robes de couleur de pourpre: mais tout s'égaliſa & ſe confondit dans la ſuite, par la liberté avec laquelle on en uſa. Au reſte dans les fêtes de Bacchus, le blanc & le rouge étaient également employés. APULÉE nous dit des Miniſtres de Cybelle, que quelques-uns por-

taient des robes blanches, bordées de rouge, comme ici cette Baccante: c'était une legére broderie ou bande étroite qui bordait le bas de l'habit, comme la prétexte.

Dans le XXI. Tableau, on ne peut méconnaître une jeune & belle Baccante; elle est couronnée de liére; une peau de Panthére voltigeante lui passe sous le bras droit, chaussée de jaune, & en pantouffles: elle est représentée marchant & jouant d'une cymbale d'airain, de figure ovâle qu'elle tient d'une main par une boucle, tandis qu'elle la frappe de l'autre. Il ne faut pas confondre la cymbale couverte de peau ou le *tympanum*, avec celle dont parle CATULLE. *Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant.* On frappait de l'une de celles-ci sur l'autre en cadence, & cette espéce de cymbale s'apellait *crotalum*, qui désignait aussi tout instru-

ment qui rendait du ſon en le frappant.

Cette Baccante a des bracelets aux deux bras, on les apellait *armillæ*, qui déſignaient tous les cercles d'or ſervans d'ornemens; on les portait au col, aux bras & au col de pieds. C'était anciennement l'une des récompenſes que l'on donnait à la valeur des ſoldats, & que les femmes adoptérent enſuite par abus comme une parure; on les apella bracelets, *bracialia*, quand ils ſe portaient aux bras. TERTULLIEN [*de Pallio* 4.] ISIDOR [XIX. 31.] diſent que les Dames Romaines en mettaient d'or par tout où la choſe était poſſible.

Outre la peau de Panthére, la Baccante a un manteau volant, tel que le portaient les danſeuſes & les Actrices de Théatres. Celui-ci eſt d'un bleu Turquin.

Quant aux ſouliers, les hommes les portaient noirs, & les femmes les por-

taient blancs, rouges, jaunes ou verds; d'abord c'étaient de ſimples ſandales, découvertes par deſſus & rattachées ſur le col du pied, enſuite on les couvrit tout-à-fait, quelquefois ils s'élevaient juſques à mi-jambes, comme des bottines.

Le XXII. Tableau préſente une très agréable figure de femme, couronnée de lierre, couverte d'une longue robe très legère, de couleur violette; du bras droit qui eſt nud comme l'épaule, elle porte un vaſe ou *preſericulum :* un voile lié d'une façon négligée & de couleur d'or, paſſe ſous le bras gauche, dont elle porte un plat, ſur lequel on voit trois figues, fruit conſacré à Bacchus. La couleur violette ou purpurine, était la couleur favorite des femmes galantes, on l'apellait *Ianthina*, parce que les femmes Ioniennes donnérent les premiéres violettes à Jupiter.

Les uns ont cru que cette femme était une Prètresse préposée à offrir les prémices des figues au Dieu Bacchus.

Le XXIII. Tableau est une femme couronnée de stil de grain, ou de *phylire*, herbage consacré aux couronnes des festins; la robe est blanche, & le voile ou écharpe verd foncé. Le bras droit est nud de même que la mammelle droite, elle porte un panier, & du bras gauche un plat. Ces couleurs d'écharpe étaient comme la livrée des jeux du Cirque, & distinguaient les factions, qui devinrent quelquefois importantes, puisqu'elles élevérent des Candidats à l'Empire, tels que *Gratian* & d'autres. Au reste il n'a pas paru bien clairement, si ce tableau représentait une personne destinée aux Autels ou aux festins.

Le XXIV. Tableau ne le céde point en beauté & en perfection aux précédens. La figure représente une femme

en tunique blanche & une furvefte d'un bleu turquin, bordé de pourpre : elle eft vêtuë très modeftement, coiffée en cheveux avec des fils de perle, chauffée de fandales. Elle tient de la main gauche un fçeptre, & de la droite elle préfente une branche qu'on croit de cédre, d'où pendent deux fruits.

On obferve ici que la couleur blanche était confacrée à la paix, & que quoique dans l'introduction de l'ouvrage on ne fe fut point propofé d'indiquer les couleurs des habillemens, en s'en rapportant au catalogue des tableaux où était faite leur defcription, on avait fenti que cette défignation aidait fouvent à l'explication du fujet.

On a jugé que les fruits qui tiennent au rameau étaient des *Cédres*, ou *Cedras*, efpéce de citrons d'une écorce épaiffe & d'un parfum exquis. ATHENÉE [III. 7.] rapporte fur le témoignage de *Juba*, Roi

de Mauritanie, que les peuples de la Lybie les apellaient, pommes des Hespérides. On attribuait à *Hercules* de les avoir apportés en Gréce, sous le nom de pommes d'or. On n'en mangeait point, vû leur rareté; mais on les mettait dans les coffres avec les habits pour les parfumer & les préserver de la tigne: on en faisait un usage plus noble encore, en les réservant comme une offrande digne des Dieux. On le consacrait spécialement à Bacchus, à l'imitation des Spartiates, en le regardant comme un Dieu bienfaisant, & le donnateur de tous les fruits. Surquoi l'on peut voir SPANHEIM [*de Util. & Præst. Numism.* Differt. IV.] Au reste il n'est pas surprenant que l'on ne mangeat pas ce fruit, vû son amertume, dans un tems où l'on n'avait point trouvé encore le secret de la corriger. Mr. DE TOURNEFORT nous apprend dans son voyage du Levant, que les Dames Grecques n'a-

vaient point encore de ſon tems l'art d'en faire des confitures délicieuſes, & ſe contentaient d'en exprimer le jus ſouverainement acide, pour ſe donner deux ou trois accès de fiévre, dans la ſeule vuë de paraitre plus blanches & plus belles, quoiqu'il ſut arrivé plus d'une fois, qu'en cherchant la beauté, elles avaient trouvé la mort.

Le ſçeptre que tient cette femme eſt terminé à ſa pointe par un petit ornement tourné en chapiteau, couronné d'un globe, qui pouvait très bien convenir à la paix & aux feſtins, dans leſquels elle doit toujours régner. On la voit repréſentée avec un tel attribut ſur pluſieurs médailles, & avec le même ajuſtement de corps & de tête.

On pourait être ſurpris de voir dans un pays où les femmes ont généralement les cheveux très noirs, les huit figures repréſentées depuis le N°. XVII au N°. XXV, en chevelure blonde;

mais tout eſt peint ſur un fond noir, ſur lequel des cheveux de même couleur n'auraient pas paru. D'ailleurs le caprice du peintre a pu le permettre, & la ſingularité l'a fait trouver peut-être plus agréable.

Toutes ces femmes ſont peintes en action, ce qui les a fait prendre à pluſieurs pour des danſeuſes : cependant quelques-unes n'ont que le mouvement d'une démarche vive & cadencée, comme l'avaient pluſieurs de celles qui marchaient en cérémonie, ou ſur le Théatre.

J'allais continuer ma deſcription ; mais le ſujet qui ſuit prolongerait cette lettre, dont j'aperçois trop tard la longueur : ainſi je la termine pour ne pas vous accabler ; en vous aſſûrant de tous les ſentimens avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 25 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

FIN DU TOME I.

LETTRES
SUR LA
DECOUVERTE
DE
L'ANCIÈNNE VILLE D'HERCULANE,

Et de ses principales Antiquités;

PAR

MR. SEIGNEUX DE CORREVON.

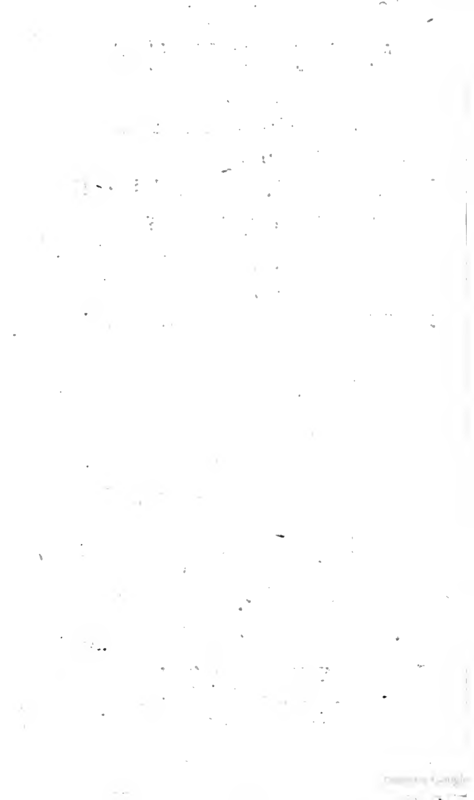
TOME SECOND.



Ex Herculani — *Chovin. Sculp.*

A YVERDON.

MDCCLXX.





LETTRES

SUR LA

DECOUVERTE DE LA VILLE

D'HERCULANE,

DANS LE

ROYAUME DE NAPLES.

LETTRE I.

MONSIEUR,



JE crois, Monſieur, que nous en étions reſtés au Tableau XXV, dans lequel le peintre a voulu montrer la force de ſon imagination, en repréſentant un

Centaure dont la partie humaine eſt d'une carnation fort brune, & celle du cheval de couleur de cendre; il a les mains liées derriére le dos, & galoppe, ayant en croupe une Baccante à demi nue, qui, de la main droite le faiſit par les cheveux, en lui apuyant le pied droit contre le milieu des reins, tandis que de la gauche elle parait vouloir le frapper de ſon thyrſe; cette attitude forcée le renverſe un peu ſur la croupe, & ſes jambes de derriére ploient de l'effort. Ce caprice a de grandes beautés dans les attitudes & les mouvemens.

C'à été le ſujet d'une grande controverſe entre les ſavans anciens & modernes, ſacrés & profanes; s'il y avait eu des *Centaures* dans la nature, ou s'ils étaient abſolument fabuleux? Le mot dérivait de *Κινέω moveo*, ou *Κεντέω ſtimulo*, *Κέντορες ſtimulatores*. Les premiers Theſſaliens qui domptérent des chevaux

parurent dans les batailles des Hyppocentaures ; *Equorum ſtimulatores*, ou *agitatores.* Du reſte on dit que le cheval de *Céſar* avait les pieds de devant de forme humaine. PLINE VIII. 42. & SUETONE [Cæſ. Cap. 61.] *pedibus propè humanis & in modum digitorum ungulis fiſſis*, qui ne ſouffrait d'être monté que par lui. PAUSANIAS [V. 19.] fait mention d'une ancienne ſculpture, repréſentant un Centaure avec les pieds de devant d'homme. Les Centaures étaient ſouvent repréſentés dans les baccanales, mêlés avec les Baccantes & des chœurs bachiques ; comme le prouvent pluſieurs monumens. Ici le Centaure parait dompté par la beauté, comme on le voit dans un groupe de la *Villa Borghéſe*, les mains liées par un amour couronné de lierre, qui le tient par les cheveux. Le MARQUIS MAFFEÏ a cru que c'était une allégorie pour ex-

primer le pouvoir de l'amour, qui ſe rend maitre des cœurs les plus feroces & les plus dûrs.

Le XXVI. Tableau repréſente une belle Centaureſſe, qui tient en croupe une jeune beauté, habillée d'une drap- perie jaune. Le thyrſe qu'elle tient de la main gauche la fait connaitre pour une Baccante, joint à ſes cheveux en partie épars. La Centaureſſe n'a qu'une eſpéce d'écharpe verte, qui tombe de l'épaule gauche, & retombe derriére les reins ſur la croupe; les oreilles ſont tournées comme celles de cheval & en pointe; le manteau du corps de jument eſt d'une blancheur éclatante; de la droite elle ſoutient la jeune fille, & de la gauche qui eſt élevée avec grace, elle tient une guirlande terminée par des boutons de fleurs & par des ban- delettes légéres qu'elle parait vouloir lui paſſer autour du col. C'eſt un caprice

de peintre, mais très gracieusement traité.

Le premier qui s'avisa de peindre des femmes Centaures fut le célébre *Zeuxis*, qui aimait à faire briller ses talens sur des sujets peu communs. LUCIEN ajoute à cela qu'il représenta une Centauresse qui allaitait ses enfans. Ce tableau fut admiré comme un chef-d'œuvre dont personne avant lui n'avait eu l'idée. Il se plût à faire de la partie supérieure, la plus belle femme, & de l'inférieure, la plus belle jument que l'on put trouver en Thessalie. PHILOSTRATE dit, que le tout ensemble présentait une Amazône. Quelquefois on entait le corps le plus blanc sur un corps de jument, d'un noir de velours.

Quoiqu'aujourd'hui la blancheur ne soit pas la couleur que l'on estime le plus dans les chevaux, soit pour la beauté, soit pour la vigueur; c'était la

couleur favorite des anciens, ſur-tout pour les courſes & pour les triomphes. VIRGILE imitant *Homére*, dit, avec beaucoup de grace, en parlant d'un cheval de courſe :

Qui Candore nives anteïret, Curſibus auras.
ÆNEID. XII. 84.

Dans la peinture de *Zeuxis*, deux fils de la Centaureſſe étaient repréſentés, l'un dans ſes bras, & tout entier de figure humaine, prenant le ſein de femme comme un enfant ordinaire ; l'autre ſous le ventre, ſuçant comme un poulain le teton de la cavalle. Le premier, dit *Lucien*, avait déja l'air féroce, comme ſon pére [*Neptune*], & déja terrible dans cet âge tendre.

Le XXVII. Tableau eſt une Centaureſſe à oreilles de cheval, enſeignant un jeune homme à jouer de la lyre ; il porte ſur l'épaule gauche un Thyrſe auquel eſt attaché une cymbale.

Le XXVIII. Tableau eſt l'une des plus belles piéces de la collection, par l'entrelacement ingénieux des deux figures, dont l'une eſt une Centaureſſe dont le bras droit paſſant ſur l'épaule gauche d'un jeune homme, frappe d'un air animé avec une cymbale de bronze doré, celle que ce jeune homme tient de la droite, en paſſant lui-même le bras gauche ſur l'épaule gauche de la Centaureſſe, tandis que celle-ci touche les cordes d'une lyre qu'elle appuye ſur ſa croupe. Le jeune homme eſt comme en l'air, nud, avec une draperie legére, de couleur violette; la Centaureſſe eſt dans une attitude gaye & gracieuſe; le buſte de femme eſt très beau, & s'unit avec une intelligence admirable au corps d'une jument: la carnation ſe confond imperceptiblement avec ſon manteau qui eſt d'un blanc parfait; cette jonction eſt ſi habilement ména-

gée, que l'on ne peut demêler où l'un finit, & où l'autre commence; ce qui eſt aſſurément le trait d'un grand peintre. Un voile leger couleur d'or, voltige ſur l'épaule de la Centaureſſe, ſa belle chevelure eſt ratachée avec un nœud de ruban & elle eſt parée d'un collier & de bracelets, d'un gout qui pouvait convenir à une femme, & s'adapter aux phaléres des chevaux.

Le XXIX. Tableau préſente deux petits tableaux qui font le pendant, & qu'on trouva dans le même lieu; ils repréſentent deux eſpéces de thrônes d'un travail délicat & recherché, avec leurs marchepied; ils ſont d'aſſez bonne maniére pour la peinture, & d'un coloris très bien conſervé: l'un eſt le thrône de Vénus avec ſes attributs: une colombe ſur le couſſin, un amour à côté tenant une branche de myrthe, & un autre portant un ſceptre. Sur

l'autre on voit le thrône de Mars, fur le couffin duquel eft un cafque avec un rameau de laurier; un amour à côté tient un bouclier. Il eft apparent qu'on voyait de tels fiéges dans les Temples avec les fymboles de leur Divinité; on en voit fréquemment fur les médailles & fur les camées. Ainfi fur une médaille de Fauftine, on voit un thrône avec un paon, & ces mots, *Junoni Reginæ.* Les couffins faifaient partie de la moleffe, très convenable à Vénus. *Ciceron* reproche à *Verrés*, que fa litiére fuperbe était garnie de couffins remplis de feuilles de rofe.

Au refte les peintres ont toujours lié les idées de Mars & de Vénus, de la gloire & du plaifir, de la valeur & de l'amour. *Hérodote* dit, que les femmes furent caufe de toutes les guerres qui s'élevérent entre les Grecs & les peuples de l'Afie. Déja avant l'enlévement

d'*Hellène*, le beau ſexe donna lieu dans les tems héroïques à bien des troubles, & l'on connait le *teterrima belli cauſa* d'HORACE.

Je m'arrète ici, Monſieur, parce que j'ai à vous parler d'un nouveau genre de tableaux, qui méritent une lettre à part.

J'ai l'honneur d'ètre,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 30 Octobre 1750.

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

LETTRE II.

MONSIEUR,

UNe ſuite de petits Tableaux, depuis le N°. XXX, juſqu'au N°. XXXIX, préſente un nouveau genre de peintures. Ce ſont des génies s'occupant des arts, ou s'amuſant à toutes ſortes de jeux enfantins; l'expreſſion en eſt également heureuſe & naïve: les uns danſent & jouent de divers inſtrumens; d'autres ſautent au bruit de diverſes eſpéces de *Crotales*, ou d'une canne fendue, qui rendait un ſon en la ſécouant de façon à marquer la cadence, comme on le fait en danſant aux caſtagnettes, ou en frappant des armes pour animer la danſe guerriere, apellée Pyrrique: on y voit le jeu de deux flutes à la fois, dont on a parlé ſi différemment; des danſes ou des courſes ſur un pied,

dont je vais, Monſieur, vous dire un mot. Le jeu conſiſtait à exécuter une danſe complette, ou à faire un certain nombre de ſauts, & à une certaine élévation ſur un ſeul pied, quelquefois à atteindre à la courſe, d'un ſeul pied, celui qui fuyait de toute la viteſſe de ſes deux jambes. C'était une partie de *l'ars ſaltatoria*, ou de l'art des équilibres.

La Muſique chez les anciens, ſe mêlait à tout; on mangeait, on danſait, on combattait, on haranguait, on châtiait au ſon des inſtrumens. Les *Tyrrhéniens* en uſaient ainſi, & cuiſinaient même, dit *Pollux*, [IV. 56.] en y mêlant la Muſique pour égayer le travail des cuiſiniers. Les Grecs & les Aſiatiques furent toujours paſſionnés pour celle des inſtrumens, pour la danſe & pour le chant. PLATON crut que ce gout amolliſſait trop les mœurs, & proſcrivit la flute de ſa République. Ce qui

n'empêcha pas les Grecs de faire entrer la Musique comme une piéce essentielle dans le systême de l'éducation. Les Romains, plus graves, en tinrent peu de compte, & laissérent en bonne partie ces arts aux esclaves ou aux étrangers. CICERON admettait la Musique vocale & instrumentale dans sa République, sans en craindre le trop grand effet, pour émouvoir les passions, & se moque de ceux qui avaient pensé autrement. POLYBE [Lib. IV.] nous dit, que les *Arcadiens*, quoique très austéres dans leur discipline, voulaient que leurs enfans apprissent de bonne heure ces arts agréables; & l'on estima très agrestes les *Cynetes*, qui étaient à leur voisinage, sur ce qu'ils n'avaient ni gout ni oreille pour l'harmonie. Mais vous ne serez pas surpris, Monsieur, de trouver dans un pays aussi voluptueux que la *Campanie*, l'expression de tous les plaisirs.

On voit encore dans ces petits tableaux un génie qui joue d'un inſtrument à cordes inégales, apellé *Trigonum*, ou *Triangulum*. ATHENÉE dit, qu'il vint à Rome un certain *Alexandre* d'Alexandrie, qui en jouait ſi bien que les Romains en devinrent paſſionnés.

On y voit un autre jeu, dont le but était d'éprouver les forces; on le nommait *ielciſiinda*, ou *Scaperda*; il faiſait partie de l'art gymnaſtique, & conſiſtait à diſputer une corde à ſon concurrent, *Ducere funem Contentioſum*. PERSE Sat. V. On plantait fortement en terre un pieu épais, ou une eſpéce de colomne de bois, percée dans ſon milieu à une certaine hauteur; l'on y paſſait une corde que chacun tirait de ſon côté, & celui qui entrainait l'autre, était vainqueur.

L'on trouve dans ces agréables morceaux de peintures de quoi s'inſtruire de

l'état des divers arts ; dans l'une, on voit deux génies qui travaillent dans un attelier de menuisier, avec nombre d'outils tous pareils aux nôtres : dans un autre, est peinte une boutique de cordonnier, où deux génies exercent cette profession ; l'un met un soulier sur la forme ; l'autre étend une peau pour la préparer ; une armoire ouverte présente des souliers rangés & finis, qui différent peu des nôtres, si ce n'est qu'ils paraissent d'une seule piéce, de la forme des pantoufles, mais plus élevées, comme des demi ou tiers de bottes. Aussi HORACE [I. Sat. VI.] dit:

Ut quisque insanus nigris medium impediit crus pellibus.

Et en effet le peuple dans la ville les portait jusqu'à mi-jambe, comme les citoyens honorables le faisaient à la campagne. Le cothurne était une espéce de souliers affecté aux Acteurs Tra-

giques. VIRGILE [Æneid. L. V. 341.] & d'autres, les décrivent comme des ſouliers de chaſſe.

L'un des plus curieux de ces petits Tableaux, eſt celui qui repréſente une vendange. On voit un preſſoir coulant que deux génies exercent, de façon à faire très bien comprendre la manœuvre que l'on ignorait : on y voit la fabrique du *Torcular ;* deux arbres plantés en terre, affermis par de groſſes pierres, liés au-deſſus par une poutre épaiſſe, & retraverſés par trois rangs de poutrelles horizontales, au nombre de neuf qui entrent dans une couliſſe, ſéparés par trois rangs de coins, que les deux génies chaſſent de toute leur force avec des maſſes de bois, en ſens contraire, chacun de ſon côté à l'opoſite l'un de l'autre, de façon à ſerrer les poutrelles ſur le raiſin. Surquoi Mrs. les Académiciens obſervent, qu'aux environs de

de *Portici* on preſſe encore de cette maniére les olives & le raiſin. A cette occaſion ils rappellent ce que l'antiquité nous a tranſmis ſur la façon de faire le vin; parce que dans le même tableau on voit un génie porter du mout dans une chaudiére. *Muſtum*, chez les anciens, déſignait tout ce qui était nouveau. NONIUS dit, *Muſtum - novellum quicquid*, & NÆVIUS demande, *Utrum eſt melius Virginem ne an viduam uxorem ducere?* il répond; *Virginem, ſi muſta eſt.* Cela s'entend ſans commentaire.

On diſtinguait trois ſortes de mout; celui qui coulait du raiſin avant qu'on l'eut foulé, il s'apellait, *Protropum*; celui qui coulait du raiſin foulé, appellé, *lixivum*: celui enfin qui ſortait du premier coup de preſſoir, *Tortivum.*

Les Grecs & enſuite les Romains, à leur imitation, avaient coutume de faire

cuire leur mout, sur-tout celui de l'Isle de *Coo*, en y mêlant un peu d'eau de mer; c'était dans une chaudiére qui cuisait à petit feu, ce qui le faisait devenir doux: le vase était mesuré & distingué par des marques au quart, au tier & à la moitié; réduit à la moitié, on l'apellait *defrutum*, aux deux tiers *sapa*, & au tiers, *carenum*. Pour lui donner du parfum ou de l'austérité, on y mêlait des fruits, du miel, des aromates, de la resine, ou quelque autre drogue.

Un de ces tableaux dépeint trois génies, dont deux sont occupés sur un métier à former un tissu, & un troisiéme à filer. On a présumé que le dessein du peintre était d'exprimer l'art de filer l'or avec la laine, qui était anciennement connu. PLINE [XXXIII. 3.] dit, que outre la nouvelle invention de faire des étoffes d'un tissu d'or, on

avait eu auparavant celui de filer l'or, qu'on apelle trait, dont on recouvrait le fil ou la laine; ce qui ſemble être la manœuvre décrite dans ce tableau.

Les arts, diſent Mrs. les Editeurs de ce bel ouvrage, furent enviſagés différemment par les divers peuples ſelon l'eſpéce & le génie du gouvernement. Les *Lacédémoniens*, par une loi de *Licurgue*, ne pouvaient s'adonner aux arts mécaniques, & même à l'agriculture qu'ils abandonnaient aux *Ilotes*, comme ſerviles: l'éducation que les enfans recevaient chez les autres peuples de la Gréce les rendait plus laborieux; les pauvres apprenaient des métiers, tandis que l'agriculture & le commerce étaient pour les riches. Athénes avait des loix très ſages; perſonne ne devait y être oiſif, chaque citoyen était obligé de rendre compte au Magiſtrat de ſon loiſir, & de la façon dont il l'employait: mais

perſonne ne pouvait exercer deux arts à la fois, parce qu'on réuſſit mal pour l'ordinaire à partager ſon induſtrie & ſon attention. Les artiſans célébres étaient entretenus aux frais du public, & avaient dans les Aſſemblées & au Théatre, les premiéres places. Les Egyptiens avaient tranſmis leurs ſages maximes aux Grecs: le fils devait ſuivre la vocation de ſon pére: les ſciences n'y étaient guère cultivées qu'autant qu'elles avaient raport aux Mécaniques; l'ordre des citoyens le plus honoré après celui des Prêtres, était le militaire, auquel il n'était pas permis de s'apliquer aux arts Manuels. *Romulus* défendit dès le commencement aux citoyens de les exercer, à l'exception de la ſeule agriculture, voulant en faire un peuple guerrier: il laiſſait les autres arts aux eſclaves & aux étrangers. *Numa*, plus pacifique, & voulant éteindre ou tempérer du moins l'ardeur

militaire, ayant à cœur d'humaniſer des hommes féroces, fonda des Colléges des principales maitriſes, pour mettre en honneur les arts: mais ils furent exercés bien différemment ſous les Rois, la République & les Empereurs; les uns furent abolis & les autres négligés: le mépris qu'y avait attaché Romulus ne pût s'éfacer. On ne s'accoutuma point à penſer qu'ils puſſent convenir à des hommes libres; les Boutiquiers même furent toujours cenſés de la claſſe la plus abjecte, & il eſt ſurprenant qu'un Philoſophe tel que SENEQUE, ait pu dire que les arts, qui demandent le travail de la main pour les beſoins de la vie, n'avaient rien de noble ni d'honnête; *in illis*, dit-il, *nulla decoris*, *nulla honeſti ſimulatio eſt.* [Epiſt. 88.] On leur accordait cependant divers priviléges; mais hors de *Rome*, & ſur-tout dans les villes Grecques, les arts par-

vinrent à un beaucoup plus haut degré de gloire & de perfection. Ce fut le ſort de la ſculpture & même de la peinture, quoique les plus nobles, ſelon l'idée commune : à la vérité l'on a toujours diſtingué les arts libéraux, des arts mécaniques, ceux des hommes, de ceux des femmes. Les Héroïnes, dans HOMÉRE, ſe faiſaient une gloire de bien filer. THEOCRITE loue beaucoup *Héléne* d'avoir ſurpaſſé en ce genre toutes ſes compagnes. Les Dames Romaines en faiſaient une de leurs plus honnorables occupations ; comme l'atteſtent VARRON, PLINE, SUETONE, & PLUTARQUE, dans pluſieurs Paſſages.

Diſons un mot, Monſieur, des génies qui ſont repréſentés par tout dans ces tableaux, comme préſidens aux arts. C'était des eſpéces de Divinités que la Théologie Payenne ſuppoſait nés avec

chaque homme, le dirigeant depuis le premier inſtant de ſa naiſſance juſques à ſa fin : Il réglait ſes inclinations, ſes travaux, les diverſes opérations de ſon ame. *Quiſque ſuos patitur manes*, dit VIRGILE. On voit bien des choſes curieuſes ſur ce ſujet dans le Traité de PLUTARQUE, *ſur le génie de Socrate.* Les Amours, fils des Nymphes, étaient cenſés gouverner tout le genre humain. Il était difficile & délicat de concilier cette idée avec celle de la liberté. Ce dogme ſemblait lié à celui du *fatum*, & mettre les hommes au-deſſus des peines & au-deſſous des récompenſes : les arts, les métiers, les Colléges des diverſes profeſſions avaient auſſi leurs génies. On trouve par tout des inſcriptions qui le certifient. Tous ces génies paraiſſent aîlés ; les aîles marquaient leur activité & leur promptitude. Ainſi s'annonçaient quelques cochers ſur leurs

chariots, dans les jeux du cirque, avec des aîles au dos : Malheur à ceux qui ne foutenaient pas cette annonce par la rapidité de leur courfe. Ce fut une idée fort ancienne chez les premiers Payens, de fuppofer une ame à tous les Etres créés. La nature entiére était cenfée avoir un génie moteur de toutes fes parties & producteur de toutes fes opérations. De-là ils defcendirent à chacune d'elles, pour lui donner un génie créateur & confervateur. Le Tableau XXXVIII nous en fournit un exemple : on y voit un autel de forme ronde, tourné en colomne, autour duquel s'entortille un très gros ferpent, de couleur blanche fur le dos, avec des taches obfcures & le ventre bluâtre taché de jaune, mangeant des fruits pofés fur l'autel : du côté du ferpent, on lit ces mots : GENIUS HUJUS MONTIS. De l'autre côté de l'autel, parait un jeune hom-

me couronné d'herbages, tenant de la droite un rameau, & mettant le doigt de la main gauche ſur ſa bouche; c'eſt ainſi que l'on repréſente *Harpocrate*, Dieu du ſilence; comme ſi le génie & les arts duſſent avoir quelque choſe de myſtérieux. Ce ſerpent eſt probablement celui d'Epidaure, ou *Eſculape*, apellé par les Phéniciens, *Agato Démon*, bon génie; le même que les Egyptiens appellaient *Cneph*, ou le bon principe. Le ſerpent était eſtimé le génie du lieu, ou même le génie univerſel; auſſi tâchait-on de ſe le rendre propice par des ſacrifices ou par des offrandes. Le ſerpent ne quittant point les entrailles de la terre, était cenſé Autoctone, ou Indigéne. *Deus patrius Genius loci.* Ce génie influant ſelon eux ſur la ſalubrité du climat, ſur la température de l'air, & ſur la fertilité du ſol, il n'était pas ſurprenant qu'on tâ-

chat de ſe le rendre propice par des offrandes. VITRUVE [I. 4.] nous apprend que c'était en effet le motif du culte qu'on rendait au génie ou à la Divinité du lieu qui était cenſée y préſider. Les montagnes & les lieux élevés étaient diſtingués ſur tous les autres. Les anciens Payens choiſiſſaient le ſommet des montagnes pour leurs ſacrifices & pour leurs priéres, comme ſi [dit LUCIEN] ils euſſent été plus à portée des Dieux; & TACITE dit, que les Dieux ne pouvaient entendre de plus près les priéres des mortels; *preces mortalium à Deo nuſquam propiùs audiri.* De-là la fréquence des pratiques idolâtres ſur les hauts lieux, contre leſquelles l'Ecriture Sainte fulmine ſi ſouvent ſes anathêmes; de-là une eſpéce de culte religieux que l'on rendit aux montagnes même: celą étant, il n'eſt pas ſurprenant que le mont *Véſuve*,

célébre d'ailleurs par la ſalubrité de ſon air & de ſes eaux, eut auſſi le ſien. *Eo in monte*, [dit PROCOPE Bell. Goth. Lib. II.] *Aër nitidiſſimus & ſuapte naturâ ſaluberrimus, ad hunc montem & medici diutina tabe affectos tranſmittunt*; & STRABON [V. p: 247.] dit, d'*Herculanum* en particulier, que l'air en était des plus ſalutaires, ſans compter les grands avantages que l'on tirait de ſes bains & de ſes eaux minérales; ce qui rend très probable les ſacrifices ou les libations que l'on y faiſait à Eſculape & à la ſanté, dont ce tableau fait la deſcription. Auſſi eſt-ce l'une des piéces les plus précieuſes du cabinet de Sa Majeſté. Et c'eſt en quelque ſorte finir ſur la bonne bouche, que de terminer ici nos deſcriptions de ce jour, que nous reprendrons dans peu. C'eſt dans cette eſpérance que je continue d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 8 Novembre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE III.

MONSIEUR,

NOus voici parvenus à une classe de peintures d'une espéce différente. Le Tableau XXXIX, & les suivans, sont des morceaux d'architecture & de perspective. Ce gout que l'on a apellé ensuite *Grotesque*, parce, dit-on, qu'il en restait des traces dans quelques grottes de Rome, était idéal & de pur caprice, tout son mérite était la hardiesse & la singularité. VITRUVE l'attribue à *Apaturius*, & PLINE semble dire que ce fut *Ludius* qui l'introduisit à Rome pour orner des portiques, des salons & des perystiles; il fut porté à un excès ridicule. VITRUVE, qui vit naitre ce gout, en avait trop lui-même pour ne pas le condamner: des

colomnes comme des cannes, ou comme des tuyaux de plume, des faites sans appui, ou des candelabres, là où il fallait des appuis solides ; tant d'autres choses sans principe & sans liaison, indiquaient un gout gâté, qui altéra insensiblement dans l'art de l'architecture celui des plus nobles proportions. Ces imitations de candelabres tournés en cent façons différentes, furent prises de ceux que l'on faisait à *Tarente*, avec une grande perfection. On en a trouvé plusieurs de bronze que l'on voit dans le cabinet du Roi. Malgré ce que je viens de dire, on voit à travers ce magnifique désordre de belles idées d'ornemens, comme le sont des *Cariatides*, des Chapiteaux très diversifiés, des bas-reliefs charmans, des festons jettés avec beaucoup d'agrément, des animaux ou des oiseaux qui ont de la vie, des mêlanges heureux d'arbres, de fleurs &

d'architecture ; le deſſein & la ciſelure peuvent en emprunter dequoi s'embellir.

Les Tableaux ſuivans ſont de ce genre, jusques au N°. XLV, qui repréſente un combat naval, trois vaiſſeaux s'y voyent chargés de combattans qui paraiſſent fort animés, & un quatriéme coulé à fond, dont les reſtes brulent ſur l'eau. Au milieu de cette partie de la mer qui eſt ſous les yeux, on voit une petite Isle ſur laquelle eſt conſtruit un Temple de Neptune, dont on reconnait la ſtatue : deux hommes armés paraiſſent ſur le rivage ; la peinture n'eſt pas excellente ni bien conſervée ; mais elle eſt digne d'attention, parce qu'elle peut répandre quelque jour ſur cette partie de l'hiſtoire qui a pour objet la marine des anciens. Les rames des trois vaiſſeaux, galéres ou galéaſſes, ſemblent partir d'une même ligne, quoiqu'on puiſſe douter ſi elles étaient

divisées en divers étages, surquoi il s'est formé trois systêmes différens.

1°. Les uns ont cru que c'étaient des *quinquerémes*, croyant voir distinctement cinq rangs de rames, supérieures les unes aux autres; dans les autres la division est seulement marquée.

2°. D'autres n'y trouvent que des *birémes*, c'est-à-dire, un rang de rames & un second rang d'ouvertures pour les y placer. On apellait ces ouvertures ὀφθαλμοι, ou τρήματα, & PLUTARQUE nous apprend que l'on ôtait le premier rang de rames pour le combat, auquel cas ce n'était plus un *birême*.

3°. Les troisiémes n'admettent dans ce tableau qu'un seul rang de rames. On les apellait *Liburnes*, & *Galaias*, μιοκήρια, galéres à un rang de rames. VEGÉCE nous les fait connaitre, & cette expression indique d'autres espéces de galéres à plusieurs étages de rames.

C'eſt encore une controverſe indéciſe entre les ſavans, ſi les vaiſſeaux des anciens avaient pluſieurs rangs de rames, & comment il fallait entendre les termes de *triremi*, & juſques à *quinquaginta-remi* dont les anciens auteurs citent des exemples : la manœuvre en parait impoſſible par les régles de la mécanique : Cependant l'on a des témoignages certains, qu'il y avait des vaiſſeaux à 2, 3, 4 & juſques à 50 rangs de rames (1). La colomne Trajane préſente diſtinctement des trirêmes, & les médailles ou bas-reliefs des birêmes & juſques à des quadrirêmes. Le P. MONTFAUCON en a quantité de monumens ; mais ſans qu'on puiſſe rendre raiſon de la poſſibilité de la manœuvre. On aſſure que les Génois avaient eu des birêmes, & les Vénitiens des

(1) Peut-être juſques au nombre de 50 rames.

des quinquerêmes. Surquoi on peut voir DESLANDES, *Essai sur la marine des Anciens*, p. 116.

On voit aussi dans cette piéce, 1°. l'usage d'appendre les boucliers au flanc du vaisseau. 2°. Un pont couvert pour garantir les rameurs, & sur lequel combattaient les soldats, comme sur un parapet. 3°. Une tour élevée au centre du vaisseau ou galére, qui peut-être, était la Capitane [*Pretoria.*] On avait outre cela l'usage des tours à la poupe, & quelquefois à la proue, pour lancer de-là avec plus d'avantage des javelots. 4°. Enfin on y voit l'aigle Romaine, un pavillon, & quelques femmes dont l'une parait être distinguée des autres.

Le XLVI. Tableau représente quatre vaisseaux ou galéres, à 3 ou 4 rangs de rames, voguans ensemble.

Le XLVII. Tableau est un très joli

morceau d'imagination, & vraisemblablement une plaisanterie satyrique. C'est un papeguai, [*Psittacus*] attelé à un petit char, conduit par un grillon, qui de son bec tient les rênes; tout le corps de l'oiseau est verd avec une bande rouge à la tête: les anciens n'en connaissaient pas d'une autre couleur. PLINE X. 42. les décrit ainsi. Ils prononçaient des mots & même des phrases, comme aujourd'hui, & faisaient presque la conversation, *& quidem* [ajoute-t-il] *sermocinantes*. Les perroquets venaient des Indes, CTESIAS, ARISTOTE, ÆLIEN, les apellaient oiseaux Indiens; ils étaient si peu connus en Gréce, que *Néarque*, faisant la guerre avec *Alexandre*, racontait comme un prodige avoir vu dans l'Inde cet oiseau, parlant. [ARRIAN *in Indicis.*] ATHÉNÉE rapporte que du tems de *Ptolomée Philadelphe*, on apporta à Alexandrie, des

paons, des perroquets & des faisans, qu'on regarda comme une merveille. Quant au grillon, MENAGE [*origin. ling. Italic.*] croit que les anciens apellaient *grilli*, des imaginations burlesques, par allusion à la marche sautillante de ces petits animaux; comme *caprice* venait selon lui, des sauts & des bonds des chevreaux.

Le XLVIII. Tableau est un mêlange gracieux d'arbres très bien dessinés & d'architecture; entre ces arbres s'éléve une espéce de temple, au milieu duquel est suspendu un bouclier d'or, sur lequel est sculptée une tête de Méduse. C'était un usage reçu d'appendre dans les temples des principales Divinités, ou dans les Edifices publics, des boucliers votifs, ou des représentations de Héros. Ainsi *Auguste* orna les Basiliques de Rome de boucliers, portans l'éfigie des hommes illustres dans la paix & dans

la guerre. Au-dessous est une Nymphe, qui de la ceinture en bas est terminée dans le gout Arabesque par des racines qui s'étendent de divers côtés.

On y voit de plus un paysage Egyptien très agréable par sa varieté, avec un temple & des monumens du culte de cette nation. Un Egyptien conduisant un ane, chargé de bouteilles, qui paraissent transparentes & pleines de vin rouge; le voyant prêt à être dévoré par un crocodille, sortant des roseaux du Nil, tâche de l'arracher au péril, en le tirant par la queuë de toute sa force.

Le XLIX. Tableau offre le spectacle d'une chasse de crocodiles avec la lance; on y voit aussi un moulin avec un rouage, qui montre que cet usage était bien connu anciennement.

Le L. Tableau représente des crocodiles & des hippopotames, desquels on a appris, [dit PLINE VIII. 26.] l'art

de saigner : cet animal, chargé de graisse, & plein de sang, s'en tirant lui-même, en apuyant ses pattes contre des roseaux pointus.

Combien de choses utiles ne devrions-nous pas aux animaux, si nous y faisions bien attention? Que ne ferions-nous pas dans les sciences, en imitant seulement le choix & la diligence de l'abeille! Je souhaiterais, Monsieur, que vous puissiez reconnaître dans ces extraits une partie de ses talens.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 15 Novembre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE IV.

MONSIEUR,

LEs Peintures dont je me fais un plaiſir de vous parler ne ſont pas toujours rangées dans l'ordre que leur aſſignerait leur beauté. Les Monochromes & ce que vous avez vû juſques ici ſont le debut du I. Volume : Celles qui ſuivront ne leur ſont point inférieures ; Vous en conviendrez ſans doute à la vuë des Tableaux qui repréſentent ſéparément Apollon & les Muſes, qui ſont la tête brillante du II. Tome. Toutes ces piéces furent trouvées, en 1755, à *Civitá* dans le même endroit. *Apollon* eſt repréſenté debout dans une attitude de repos & de méditation, la lyre à la main ; il eſt nud, excepté un manteau verd ; qui lui tombe ſur le dos, & dont la couleur ſemble choiſie pour

rendre plus vive & plus douce la carnation. La figure eſt très belle, la tête couronnée de laurier, entourée d'un *Nymbe* ou fluide lumineux.

Les *Muſes* forment un aſſemblage très intereſſant, ſur-tout pour ceux qu'elles favoriſent de quelques uns de leurs dons; le deſſein, l'action, le coloris, tout ce qui appartient à la peinture eſt beau. Mais ce qu'on en eſtime le plus, c'eſt les inſcriptions, & les attributs diſtinctifs de chacune d'elles; article qui embaraſſait juſques ici leurs plus ſavans amateurs.

CLIO parait aſſiſe & couronnée de laurier; habillée d'une veſte ou tunique violette, [*Pavonazzo*] ſur laquelle eſt jettée une drapperie ou manteau d'un rouge brun, avec une frange d'un bleu clair; elle porte des pendans d'oreille & des bracelets d'or. De la main droite, elle s'appuye ſur un ſiége d'une forme particuliére, dont le doſſier a deux

eſpéces d'ailes ceintrées, qui ſélargiſſent de chaque côté. De la gauche, elle tient un rouleau déployé ſur lequel on lit ΚΛΕΙω ΙϹΤΟΡΙΑΝ: à côté d'elle eſt une caiſſe arondie en étui, dans lequel ſont enchaſſés perpendiculairement 6. rouleaux, dont chacun a une bandelette attachée & ſaillante pour le titre de l'ouvrage; arrangement qui empêchait les rouleaux de s'écraſer, d'une maniére qui en prévenait la confuſion.

THALIE aurait été précédée d'*Euterpe* ſi ce dernier Tableau ne ſe fut trouvé trop gâté & preſque méconnaiſſable. *Thalie*, couronnée de laurier, l'air animé & gay, eſt revêtue d'une tunique verte bordée de pourpre; les manches ſerrées juſques au poignet; & une eſpéce de manteau à frange. Sur la robe verte eſt une petite piéce d'étoffe rouge de figure quarré-long, qui parait couſuë, & qui reſſemble au *Cla-*

vum ou σημεῖον des anciens. De la main droite elle tient le *Pedum* ou la houlette, & un maſque de la gauche. Le *Pedum* était commun au comique & au tragique : mais c'était plutôt l'attribut de ceux qu'on appellait *Hiſtrions*, ou *Hypocrites* Τας καμπύλας τῶν ὑποκοητῶν βακτηρίας ἀπευθύνειν ἀμηκανον. Il eſt impoſſible de redreſſer le baton courbe des Hypocrites, c'eſt-à-dire de les corriger. On lit ſur le pié-d'eſtal ΘΑΛΕΙΑ-ΚωΜΟΔΙΑΝ.

MELPOMÉNE & dans l'Inſcription du Tableau ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ. ΤΡΑΓΟΔΙΑΝ, porte un manteau d'un bleu turquin avec une tunique de même couleur qui deſcend juſques ſur les pieds, & une veſte légére entre deux, d'un rouge clair. De la droite, elle tient une maſſuë, & de la gauche, un maſque tragique.

TERPSICHORE a une attitude un peu

penchée & tendre, en jouant de la lyre; & non de la guitare ou cétre, qu'*Arifstophane* appellait la *Mére des hymnes* κίθαρην τὲ μητέρ ὑμνῶν, la lyre a 7 cordes. C'eſt la Muſe de la dance; les hymnes uniſſaient dans les ſtrophes & les antiſtrophes la danſe au chant; l'inſtrument qui accompagnait les chants ſacrés, & les danſes admiſes dans les cérémonies réligieuſes, était la lyre. Pour l'Habillement, Terpſichore porte une tunique d'un rouge changeant, qui n'a qu'une ſeule manche, le bras droit eſt nud; tout le reſte eſt habillé, la ſurveſte eſt d'un bleu foncé. On lit ſur le pié-d'eſtal ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ ΛΥΡΑΝ.

ERATO nommée ſur le pié-d'eſtal. ΕΡΑΤω. ΤΑΛΤΡΙΑΝ pour Ψαλτρίαν, [le Τ. étant mis pour Ψ.] eſt la Muſe des chants tendres & amoureux. Sa figure eſt une des plus belles & des plus

gracieuſes que l'on puiſſe voir, il ſemble que le peintre en ait voulû faire ſon Chef-d'œuvre. Cette Muſe tire ſon nom de l'amour, & en a pris toutes les graces, même dans le jeu des doigts qui pincent les cordes, *fila premens digitis Erato modulamina fingit.* Elle exprime aux yeux ce que *Petrone* exprimait à l'oreille & à l'imagination. Sa tunique eſt légére, de couleur de roſe avec des franges d'un bleu foncé; la ſurveſte eſt verte. Sa lyre ou ſon pſalterion a 9 cordes. Elle ne parait pas en mouvement; Cependant *Auſone* la repréſente chantant & danſant en même tems.

Plectra gerens Erato, ſaltat pede,
carmine, vultu.

Remarqués Monſieur, que tout dans ce vers a de la vie & eſt en action; & c'eſt ainſi que les anciens ſavaient peindre beaucoup de choſes en peu de paroles.

On abuse des choses les plus innocentes, lorsqu'elles peuvent servir à animer les plaisirs. Les Musiciennes Grecques du psalterion s'introduisirent à *Rome* avec le luxe Asiatique. On les faisait jouer & chanter dans les festins les chansons les plus obcènes. NONIUS appelle ces chansons *Orthophallica psalteria.* Ces Musiciennes commencérent à s'y introduire dit TITELIVE (XXXIX. 5.) après la victoire remportée sur *Antiochus* le Grand, Roi de Syrie. Il le rapporte comme l'époque remarquable d'un luxe étranger, *luxuriæ peregrinæ origo ab exercitu Asiatico invecta in urbem est. Tùm* (ajoute-t-il) *Psaltriæ, sambucistriæque & convivalia ludiorum oblectamenta addita epulis....* Ce qui fit dire à un Poëte.

Luxuria sævior bellis Incubuit, victumque ulciscitur orbem.

Ce désordre dura jusques à *Théodose le Grand*, qui deffendit le premier, *Minis-*

teria lasciva comessationibus adhiberi. SIDON. APOLLIN. Lib. I. Ep. 2.

Les mœurs eurent ainsi plus de peine à s'établir que les Dogmes & la Religion.

POLYMNIE a sur sa base ΠΟΛΥΜΝΙΑ. ΜΥΤΟΥC. Cette Muse vétue d'une tunique verte avec une surveste, ou manteau bleu turquin, n'a aucun instrument qui la caractérise : mais seulement l'attitude de porter le doigt sur la bouche, pour indiquer l'attention & le silence, comme la Muse du geste & de l'expression sans paroles. C'était proprement l'art des Pantomimes, dont l'Antologie fait l'éloge, en parlant du Pantomime *Pilade* qui avait χεῖρας πανφώνυς, des mains parlantes, ou qui disaient tout, & *Ausone* dit de *Polymnie*, *Signat cuncta manu, loquitur Polyhimnia gestu.*

C'est ainsi que les Latins la nommaient,

& les Grecs Πολύυμνα, ou Πολυμνεια.
l'Erudit Plutarque l'entendait autrement, selon lui, *Polymnie* était la Muse de l'érudition & de la mémoire, πόλλῶν μνημὴ.

L'Art du geste qu'on appellait χειρονομία, fut très cultivé par les anciens; d'abord en dansant, & ensuite par les seuls mouvemens de la tête & des mains. Cet art, dabord frivole, donna par dégré, comme nous l'apprend QUINTILIEN [I. II.]. l'idée de la perfection du geste dans les discours Oratoires. CASSIODORE dit positivement que *Polymnie* était censée l'inventrice du Pantomime, le *Rythme* [Ρυθμὸς] indiquait d'abord le mouvement réglé des pieds & des mains, d'où il passa vraisemblablement à la mesure & à la cadence du discours. Les mouvemens, les repos, le silence parurent sans doute d'une influence bien plus interressante dans la parole que dans la danse, pour rendre l'expression des pensées plus vi-

ve, ou plus douce, & toujours plus harmonieuſe & plus energique. On ſépara quelquefois le recit du geſte, & tandis qu'un acteur faiſait ſon recit, le Mime en rendait toutes les circonſtances par ſes geſtes, tout comme pendant que le chœur chantait les paroles. SUIDAS dit qu'Auguſte introduiſit les Pantomimes à Rome, où brillerent deux ſujets excellens, *Pilade* pour le tragique & *Bathylle* pour le comique. Cet uſage continua ſous les Empereurs Chrêtiens & juſques à *Théodoric.*

URANIE Muſe des ſciences qui ont pour objet les corps céléſtes, & leurs mouvemens, habillée d'une tunique couleur d'or, couverte d'une drapperie bleu céléſte, eſt aſſiſe ſur un ſiége dont le doſſier eſt ceintré & ouvert en ailes, qui s'étendent à droite & à gauche, de façon à pouvoir s'y tourner de différentes façons. De la main gauche, elle

ſoutient un globe, & de la droite, elle tient une baguette, dont elle touche la partie de ce globe qu'elle parait avoir en vüë.

CALLIOPE dont le nom eſt gravé aux pieds de la ſtatuë, de cette maniére ΚΑΛΛΙΟΠΗ ΠΟΙΗΜΑ, était miſe la derniére dans la claſſe des Muſes par HÉSIODE, quoique la prémiére en dignité & en excellence pour ceux qui regardent la poëſie comme le langage des Dieux. C'eſt la Muſe de la Poeſie Héroïque. Son habit eſt vert, ſa ſurveſte blanche, & un manteau rattaché ſur l'épaule, dont on ne dit pas la couleur. Elle eſt couronnée de liére, avec de groſſes perles aux oreilles : elle a un grand air de méditation, & un volume en rouleau dans les mains. HOMÉRE invoquait au commencement de l'Iliade la Deeſſe, & au d'ébut de l'Odyſſée, la Muſe, c'eſt-à-dire *Calliope* ; comme

VIRGILE

VIRGILE au I. Livre de l'Æneïde. *Musa, mihi causas memora;* & par la Muse, il entend *Calliope*, qu'il nomme dans le Livre IX. ℣. 525.

Vos, ô Calliope precor, aspirate canenti

Ce n'est pas là, comme vous voyés, Monsieur, la Poësie en général, mais sa partie la plus noble, la Poësie Héroïque qu'inventa Calliope. *Carmina Calliope libris Heroïca mandat.*

Le Peintre lui attribuë le Poëme, par où il entend son genre le plus élevé, l'Epopée, le Poëme Epique. Il est vrai que l'invention du vers Hexamêtre est attribuée à une femme, & que ce genre de vers passe pour être le plus ancien; ce qui peut en avoir fait attribuer l'invention à une Muse.

Si vous demandés Monsieur, pourquoi elle est couronnée de liére, il sera fort aisé de vous répondre que c'é-

tait une plante favorite des Poëtes ; ainsi VIRGILE dit [Eclog. VII]

Pastores hedera crescentem ornate Poetam

Et JUVENAL si je ne me trompe caractérise un Poete de cette maniére

Dignus hedera & imagine macrâ.

Le Corymbe est le fruit du liére, & on le voit mêlé dans cette couronne.

Un volume est la marque distinctive de cette Muse, comme le masque l'est de Thalie & de Melpoméne. Aussi dans la sculpture de ce beau vase d'argent qui représente l'Apothéose d'Homére, ce Poete est caractérisé par le volume en rouleau, comme *Calliope*, dont le nom signifie *belle voix*, caractérise les *plus beaux accens.*

Le nombre des Muses, dit le savant AVERRANI [Dissert. XIX in Virgil.] était dans son origine une espéce de partage des talens & des sciences ;

comme le Polytheïſme était le partage des attributs de la Divinité ; de ſorte que les anciens en imaginérent depuis 2. juſques à 9, auxquelles ils ſacrifiérent ſur l'Helicon. Homére en fixa ainſi le nombre Μῦσαι δ'ἐννέα πᾶσαι.

Le XI. Tableau fut trouvé en 1744. à *Portici.* La principale figure eſt une belle femme aſſiſe & à demi nuë qu'on croit être *Vénus* raccomodant ſa chevelure, & s'entretenant avec *Pallas* & *Junon* ſous un Portique. Elle eſt vétuë de blanc, avec un manteau violet.

Le XII. Tableau repréſente l'Education de Bacchus. Ce ferait l'un des meilleurs du Cabinet Royal, ſi l'art du Peintre répondait aux graces & à la beauté de l'expreſſion ; la force des idées eſt trés ſupérieure à l'intelligence du pinceau. Il fut trouvé en 1747 à *Portici.* On le croit copié d'un excellent original. Trois nymphes, dont deux

ſont debout, paraiſſent être les nourriſſiéres de Bacchus ; la troiſiéme, couverte en partie d'une peau, qui laiſſe voir ſon dos à nud, tend avec beaucoup de graces une grappe de raiſin à ce jeune Dieu, que Siléne ſoutient en l'air, & qui parait s'élancer pour la ſaiſir. l'Ane de Siléne eſt couché à ſes pieds, la tête couronnée de pampre, avec un bât ſemblable à ceux d'aujourd'hui ; ſes pieds paraiſſent ferrés. Un petit Satyre ſourit dans une attitude plaiſante en regardant le geſte animé de Bacchus, & détachant les aîles des pieds de Mercure. Les Satyres étant fils de *Mercure* & d'*Iphtime*, ſelon la fable, il était naturel qu'ils lui rendiſſent de tels ſervices. Ce meſſager des Dieux eſt à demi nud, aſſis ſur un tonneau, d'un air gracieux, ſelon l'épithéte de Χαριτοδότης, *Donneur de graces* que lui donne *Plutarque*. Il eſt repréſenté avec le chap-

peau ailé & les ailes aux pieds, tenant une bource de la main droite, & de la gauche une lyre, dont les Mythologistes le font inventeur. Une Panthére léche une Cymbale entourée de grelots. Le tonneau parait de pierre ou de terre cuite; c'était des espéces d'urnes, dont les unes étaient allongées & d'autres pointuës, pour les enfoncer en terre, quoiqu'on en eut aussi aux environs des Alpes qui étaient de bois reliés de cercles, comme nos tonneaux le sont aujourd'hui. C'est PLINE qui nous l'apprend [Lib. XIV. 21.] *Circa Alpes ligneis vasis condunt* [*vina*] *circulisque cingunt.* On célébrait à *Athénes* la fète des tonneaux πιθοιγία le 11 Novembre, lorsque l'on commençait à boire du vin nouveau, ce qui montre que les saisons n'ont pas beaucoup changé; & que l'Italie couverte encore de forets, n'était pas aussi hative pour ses productions, que nous la voions aujourd'hui.

Près de l'ane, on voit une pierre ou montoir, très usité chez les anciens, qui n'ayant pas l'usage des étriers, plaçaient des pierres quarrées d'espace en espace sur les grands chemins, pour que les voyageurs pussent monter à cheval en sautant dessus; le bat & la selle étaient connus dans ces tems-là: mais les Perses plus délicats que les Grecs & les Romains, se servaient de couvertures de laine ou de soye.

Le XIII. Tableau est la lutte de *Pan* avec l'amour. Les attitudes de ces petits Dieux sont charmantes & respirent les jeux naïfs de l'enfance. Siléne en souriant, retient un peu le satyre par une corne. Une Nymphe, qui pourait être *Ariadne*, & selon d'autres, *Vénus*, contemple ce petit combat; elle a une robe blanche; elle est blonde, coëffée à la grecque, avec une mître & un bandeau couleur d'or.

Les XIV. & XV. Tableaux représentent *Ariadne*, abandonnée dans l'Isle de Naxe. Dans le premier, elle est au bord de la mer, couchée sur un matelas avec une pile de coussins, l'air étonné, les cheveux épars, voyant à son réveil le vaisseau de Thésée qui s'éloigne. Les anciens avaient l'usage des matelas, des oreillers, des couvertures, & des lits de plumes. *Culcita in terra jacet*, [dit. SENEQUE Epist. 87.] *ego in Culcita*. ATHENÉE décrit ainsi le lit d'un jeune Roi de Paphos: ce lit sculpté à pieds d'argent, une couverture de drap pourpre à longs poils, recouverte d'une étoffe de soye de même couleur; la tête sur trois oreillers moëlleux de fin cotton, ourlé de pourpre, deux oreillers apellés doriques à ses pieds. Le Prince reposait ainsi en habit blanc sur ce lit voluptueux.

Le vaisseau présente diverses parties

qui en font connaître la fabrique, & entr'autres *l'aplustria*, espéce de queuë, qui en terminait la construction, ou d'ornement chargé de plumes, au milieu d'une sorte de parapet ou de terrasse saillante à la poupe. A la vuë de ce vaisseau, on observe que les anciens leur donnaient, comme le disent leurs Auteurs, la forme d'une oye dont la prouë formait le bec; on y voit de plus, deux timons. Les Carthaginois en avaient deux & deux pilotes. [ÆLIAN V.] & TACITE, [*Annal.* II. 6.] fait mention d'un vaisseau qui en avait & à la prouë & à la pouppe.

Le XV. Tableau ajoute un intérêt de plus au précédent; c'est l'amour qui pleure, la main sur les yeux; l'arc sans corde, & deux traits qu'il laisse tomber à côté de lui. *Ariadne*, assise sur son lit, & à demi nuë, avec des pendans d'oreille, de larges bracelets

d'or, & un carcan orné au col, eſt dans l'attitude d'une douleur morne & ſtupefaite, à la vuë d'un vaiſſeau qui s'éloigne à toutes rames, & qu'une femme aîlée, qui eſt ſans doute la renommée, lui montre de la main droite, en s'apuyant doucement ſur ſon épaule. Un timon laiſſé ſur le rivage, montre la précipitation du départ. Je préfére cette idée à celle de *Curas volantes*, priſe de l'Ode XVI. Lib. II. d'HORACE, ou d'HYGIN, qui en fait une Déeſſe ſous le nom de *Dea Cura*. Les voiles du vaiſſeau ſont encore à remarquer; le peintre les a repréſentées noires, ſelon le recit de PLUTARQUE, qui dit, que le pilote avait reçu l'ordre d'*Egée*, de mettre des voiles blanches, ſi ſon fils *Théſée* revenait vainqueur: mais il l'oublia; ce qui fut cauſe qu'Egée apercevant de loin ces voiles fatales, ſe précipita dans la mer,

L'image de l'amour affligé, brisant ses traits & son arc, ou éteignant son flambeau, était familiére aux anciens. Ainsi OVIDE dans son Elégie, sur la mort de *Tibulle*, dit :

Ecce puer veneris fert eversamque Pharetram
Et fractos arcus, & sine luce facem.

La composition du XVI. Tableau est d'un gout & d'une varieté qui fait grand plaisir. Le personnage principal est une belle femme, dormant sous une toile au pied d'un arbre; elle est presque nuë, avec de doubles bracelets & un collier: elle parait plongée dans le sommeil, la tête panchée & ceinte d'un bandeau, le bras droit tourné autour de sa tête, & le gauche tombant nonchalemment sur le lit. C'est *Ariadne* qui dort encore, tandis que Théfée l'abandonne, & l'amour profite de ce moment pour amener Bacchus, qu'on voit couronné de

pampre, tenant un Thyrſe, en s'apuyant ſur *Siléne* ; il eſt couvert d'un long manteau rouge qui lui tombe ſur le dos, chauſſé du cothurne à mi-jambes, ſuivi de loin d'une troupe de Baccantes ; qui jouent des inſtrumens avec leſquels on célébrait les Orgies. Le peintre a ſavamment rendu la ſurpriſe d'un ſatyre qui léve le voile dont était couverte cette beauté ; elle eſt telle que la dépeint *Philoſtrate*. Un petit faune caché derriére un rocher, obſerve en ſouriant, d'un air curieux & naïf, cette belle nudité.

Le XVII. Tableau paſſe pour le chef-d'œuvre d'un grand peintre, pour la perfection du deſſein & la vérité du coloris ; mais embaraſſant à expliquer : il n'a que deux figures, dont l'une apuiée contre un pilaſtre eſt une Divinité : un Nymbe autour de la tète ſemble déſigner Apollon ; il a les cheveux étalés

& blonds, avec un bandeau verd, une robe longue, tenant un arc bandé, & un carquois à ſes pieds; une jeune femme dont la tête eſt couronnée de feuillage, comme les perſonnes ſupliantes qui paraiſſaient au pied des Autels; ſa chevelure blonde tombe négligemment ſur ſes épaules; elle eſt aſſiſe, tenant de la main gauche un rameau de laurier, & s'apuiant de la droite ſur un ſiége très bien ſculpté: un voile d'une grande legéreté eſt rattaché ſur le bras droit par quatre petites agrafes; elle a la poitrine nuë ſur laquelle pend du col une fine chaine d'or; une grande robe aurore flotte autour d'elle ſur le ſiége, la tête eſt penchée d'un air penſif & timide; les bandelettes qui attachent ſes ſandales ſont rouges. Les uns ont cru que c'était *Caſſandre*, recherchée par Apollon; d'autres l'ont priſe pour *Iphigénie*, prète à être ſacrifiée; d'autres encore y ont cher-

ché plus de myſtére, de ſorte que l'on n'a rien pu décider.

Le XVIII. Tableau repréſente une femme qui fait une offrande ſur un Autel, aux pieds de la ſtatuë de Bacchus, portant de la droite un vaſe renverſé, & de l'autre un thyrſe: un petit Edifice à côté avec des gradins & deux jours tournés en rond, indique peut-être la maiſon du Sacriſtain.

Le XIX. Tableau repréſente très bien ſur une même ligne, les perſonnages de la fable de *Marſias*, vaincu par *Apollon* au jugement des Muſes, dans le deffi que lui avait fait le premier. Marſias, lié à un arbre & prêt à être écorché, par un Miniſtre, qu'on voit n'attendre que l'ordre avec ſon couteau. Le jeune *Olympe*, éléve de Marſias, eſt aux genoux du Dieu pour obtenir grace : Apollon, couronné, eſt aſſis ſur un ſiége diſtingué, tenant ſa lyre qu'une Muſe

couronne d'une guirlande. Si le coloris de cette piéce répondait à la bonté de la compoſition & à la vivacité des mouvemens, il pourait être placé entre les meilleurs.

Le XX. Tableau eſt un chœur de cinq Baccantes, jouant des deux fluttes, des cymbales, de la cetre & du tambour de baſque, entouré de grelots.

Au-deſſous de cette piéce eſt un petit tableau, qui repréſente un jardin, très orné de verdure taillée au ciſeau, de cabinets, de jets-d'eau, de paliſſades figurées, de vaſes, d'arbuſtes, d'eſpalliers, de fleurs & d'oiſeaux. On voit que l'imagination était tout auſſi riche alors qu'aujourd'hui.

Le XXI. Tableau préſente une cérémonie religieuſe & probablement à l'honneur du Dieu Bacchus.

Le XXII. Tableau eſt encore une cérémonie Bacchique, dans laquelle on offre

à Bacchus les prémices des fruits de la saison, & sur-tout un plat de figues qui lui étaient spécialement consacrées. Une autre femme lui offre sur un plat de figure quarrée, trois figues, en mémoire des trois ans qu'il mit à la conquête des Indes. De-là les *Fêtes Trietériques*, ou Triennales, que l'on célébrait à l'honneur du Dieu. En général vous savez, Mr., que le nombre *trois*, était sacré & mystérieux dans la Religion Payenne. *Mécenas* de *Melisse* y eut une telle foi, qu'il crut pouvoir guérir toutes ses infirmités, en s'imposant un silence de trois ans. Ce serait peut être un secrèt pour guérir de la médisance, ou pour retenir les personnes qui y sont sujettes. Je vais moi-même le garder pour quelques jours.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 20 Novembre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE V.

MONSIEUR,

Jusques ici, je me ſuis adſtreint pour votre ſatisfaction à ſuivre l'ordre des piéces, & à vous rendre ce que chacune a de diſtingué : mais je ſens très bien que des détails trop minucieux pouraient vous laſſer auſſi bien que moi, & j'omettrai déſormais la deſcription des morceaux les moins inſtructifs.

Le XXIV. Tableau eſt curieux, par l'expreſſion des cérémonies les plus ſecrettes de Bacchus, célébrées par les *Gereres*, Prètreſſes de ce Dieu & de Cérés : c'était proprement là les myſtéres d'Eleuſine.

d'Elcufine. On y voit fon fimulacre, *Liberi Patris fimulachrum*, ou *Ofiridis*. *Φαλλαγογία*, cérémonie infâme, dans laquelle on rendait hommage à la partie virile du corps humain, qu'on portait pompeufement en public, en chantant des chanfons obfçènes, comme dans les *Tefmophories* on portait en cérémonie l'image des parties de la femme; dans l'orient on obfervait la même chofe, en promenant l'idole de Belphégor.

On prétend que des trois parties de ces myftéres, *purgatio*, *Initiatio*, & *agregatio* ou *Epoptia*, ce tableau repréfente le dernier acte, qui était le plus fecret, & qu'il était le plus criminel de révéler. Les Apologiftes Chrêtiens dévoilérent ces myftéres, pour en faire fentir l'horreur, le ridicule, & par-là même la décence du Chriftianifme.

Le XXVIII. Tableau a ceci de particulier, qu'il fut trouvé en 1754,

pendu à une boucle de fer, dans une chambre où il y avait une ſuite de niches paralelles avec des boucles pareilles, dont les tableaux avaient été enlevés. On jugea par-là du cas que le proprietaire faiſait de cette peinture, & que l'on avait déja découvert le ſecret d'enlever des piéces à Freſque, ou en détrempe, comme celle-ci l'avait été. C'eſt un tigre qui ſe joue avec un ſerpent ſur un dégré.

Le XXX. Tableau préſente deux figures, dont l'une eſt une belle femme à demi nuë, dans une attitude très gracieuſe, tenant de la droite une longue piéce qui reſſemble au fuſt d'un candélabre, & de la gauche une eſpéce de trompette à bouche, très large, en forme de porte voix. La chevelure de la femme parait artificielle; à côté d'elle eſt un vieillard barbu, couronné de lierre & en manteau. On a cru que c'était

un Poëte grec, ou peut-être un Philosophe, à cause du *Pallium*; il est chaussé de souliers tout pareils aux nôtres.

Le XXXII. Tableau montre deux figures de jeunes hommes couronnés, tenant des couronnes qu'on apellait *Lemniscatas*, rattachées avec des rubans ou des bandelettes, telles qu'on les donnait aux Gladiateurs, aux Athletes, ou aux vainqueurs des jeux Poëtiques.

Le XXXIV. Tableau représente un hermaphrodite dont le double sexe se reconnait à la tournure du corps, aux mammelles, aux hanches & aux parties de l'homme qui semblent couvrir celles de la femme.

Dans les XXXIV & XXXV Tableaux, on voit des statuës d'hommes nuds, dont les pieds reposent sur un ornement d'architecture, & dont la tête soutient une petite colomne, portant des crochets ou anneaux de fer, à une

certaine élévation, sans doute pour y passer des cordons qui devaient soutenir des voiles ou des rideaux, le long des Portiques, ou dans des salles à manger. APULÉE dit, que l'on y plaçait volontiers aux quatre coins, des statuës de la victoire.

Les XXXVI. XXXVII & XXXVIII Tableaux, n'ont chacun qu'un seul personnage, homme ou femme, placés entre des colomnes, qui peuvent désigner un Temple. L'une de ces femmes porte sur un coussin [*pulvinar*] un petit coffret [*acerra*] ou autre ustencile sacré, prête à faire quelque libation: un bouclier, sans doute votif, est suspendu à une guirlande, & l'on voit un bouc sur une espéce de table, peut-être votive; peut-être aussi pour le seul ornement. Au bas l'on voit un combat de coq dans un petit hors d'œuvre: c'était l'oiseau consacré à Mars & à Mi-

nerve. Dans ces trois piéces, on remarque l'usage des Sacrificateurs, d'avoir les pieds nuds, de même que le bras droit & le gauche couvert. Le N°. XXXVII. représente un jeune homme, ayant la jambe & le pied chaussé de blanc : c'était l'usage des Prêtres Athéniens & Phéniciens ; mais ce n'était qu'une bande de toile de lin, dont ils s'enveloppaient la jambe & le pied, selon APPIEN & HERODIEN. On apellait ces bas, *fascias crurales*, façon de s'habiller négligée, qu'on ne permettait, [dit QUINTILIEN] qu'aux malades ; *fascias quibus crura vestiuntur, sola potest excusare valetudo.* [Lib. II. 3.] C'était néanmoins l'usage d'*Auguste*, selon CASAUBON, & SUETONE [in Augusto 82.] dit, *tibialibus muniebatur.*

Les petits tableaux encadrés au bas de deux de ceux-ci, représentent des chasses, des animaux ; on les apellait,

parerga, qui signifie précisément des hors d'œuvres.

Celle des figures qu'on représente chaussée avec un rameau à la main, était probablement un Sacristain [*Æditus*] ou un *Néocore*, novice, chargé de faire les lustrations.

Dans le XXXIX. Tableau, on voit une femme aîlée, ayant le corps à demi nud, un collier de pierreries & des bracelets de même, un manteau blanc, & des sandales liées aux pieds, par des cordons pourpres; du bras gauche elle soutient en volant, un bassin, & du droit un vase dont le couvercle est chargé d'un sphinx. Les uns ont cru que c'était une *Hebé*, d'autres, la victoire. Ce qui pourait appuyer cette conjecture, serait qu'après une victoire, & avant les sacrifices d'actions de graces, le Sacrificateur se lavait les mains, comme pour se purifier du sang qu'on avait versé.

Le ſphinx déſignait une victoire de génie, & non de valeur.

Le XL. Tableau repréſente indubitablement la Déeſſe de la victoire, ou *Palmaris Dea*, quoiqu'ici elle ne tienne point de palme : c'eſt une très belle figure de femme aîlée & volante ; ſa tête eſt mageſtueuſe, ſes cheveux flottans, mais bien arrangés, ſa tunique eſt blanche & legére, elle tient un bouclier, & de la droite une couronne de feuilles de chêne relevée d'or.

Les Grecs avaient l'uſage des couronnes de chênes, quoiqu'ils n'euſſent pas celui des couronnes civiques. Le chêne était conſacré à Jupiter, & l'on y appendait les trophées & les dépouilles de l'ennemi.

Le XLI. Tableau repréſente un ſacrifice fait par la victoire à *Pallas*, figurée en bas relief ſur un bouclier, levant ſon épée ſur *Pallante*, géant, qu'elle

avait tué. Ce bouclier, soutenu par un génie, tandis que sur l'autel qui est au-dessous, la victoire répand la liqueur d'une patére, & qu'un génie aîlé pousse du même côté une brebis qui doit être la victime. On adorait à Athénes, Minerve, victorieuse, Νίκην Αθηνᾶν.

Le N°. XLII. réunit deux Tableaux dans un seul. Ces deux piéces ont un feu & une gentillesse qui fait un honneur égal à l'imagination & au pinceau, par la justesse du dessein & l'entente des couleurs. C'est le combat de deux jeunes satyres, avec deux jeunes boucs, l'un blanc & l'autre brun foncé ; ils font mine de se heurter de la tête, & les attitudes y sont merveilleuses.

Les XLIII & XLIV. Tableaux peignent agréablement les mouvemens gracieux de divers génies, chassans au liévre & au daim : Vénus sortant de l'onde, assise sur un cheval marin ; un

amour tenant l'une des rênes, & un autre ſoutenant ſur ſa tête un paraſſol en volant; deux nains luttans enſemble, dont l'un eſt vainqueur.

Le XLV. Tableau eſt un tableau en payſage, repréſentant des rochers & des arbres, avec des bergers & des moutons. L'un des bergers conduit un bouc vers un Temple: un peu à l'écart on voit une ſtatuë de Minerve aſſez groſſiére; du reſte cette piéce eſt faite dans le gout du peintre *Ludius*, ſelon la deſcription qu'en fait PLINE dans ſon hiſtoire.

Le XLVI juſques au XLIX. Tableau, ſont des piéces d'Architecture de Caprice, dans le gout des décorations.

Le XLIX. eſt très riant, par la repréſentation d'un jardin de plaiſance, où l'on a réuni des morceaux d'Architecture legére, des cabinets, des paliſſades ornées, des cariatides & des ſta-

tuës, des vases, des jets-d'eau, des compartimens réguliers &c. Rien ne montre mieux que l'on avait alors le gout délicat, de tout ce qui peut entrer dans les embelliſſemens de ce genre les plus ſomptueux.

Le L. Tableau eſt une vuë de mer, de petites Isles & d'écueils, égayée par des perſonnages & des Edifices. On y voit dans le prochain un vaiſſeau, au milieu duquel on diſcerne très bien l'action du *Portiſculus*, ou *Remigum hortator*, eſpéce de Comite qui dirigeait la manœuvre des rameurs. Ceux-ci ramaient tant que leur Chef tenait une grande perche droite, & ceſſaient dès qu'il la baiſſait. On y voit auſſi des pêcheurs, en chapeaux, ſemblables aux nôtres.

Dans les LI. à LV. Tableaux, on voit huit diſques, ou petits tableaux de figure ronde, qui furent trouvés en-

ſemble à *Gragnano*; ce ſont des vuës de mer très gracieuſes. On y voit bien des traits de la magnificence Romaine. Dans leurs campagnes maritimes, des portiques ſur l'eau, des bains ſuperbes, des viviers, des piéces deſtinées à quelque combat naval, ou à de petites navigations d'amuſemens.

Le LV. Tableau préſente un port de mer conſidérable, avec deux moles, des vaiſſeaux à l'ancre, ou qui abordent, & des ſtatuës placées dans les lieux les plus apparens. PLINE [XXXIV. 4.] nous donne l'origine des ſtatuës, qui commencérent à être en uſage aux jeux Olympiques, pour les vainqueurs. Ceux qui l'avaient été trois fois furent copiés au naturel; bien-tôt les villes de la Gréce ornérent les places publiques des repréſentations de leurs citoyens les plus illuſtres.

Le N°. LVI. raſſemble quatre piéces

dans un ſeul tableau. Dans la premiére, on voit un liévre & une volaille plumée; le liévre était eſtimé le meilleur morceau entre les quadrupédes, comme la grive entre les oiſeaux: On diſait, ζῆν ἐν πᾶσι λαγωοις, pour dire nager dans la bonne chére & dans tous les biens.

Inter aves turdus, ſi quis me judice certet,
Inter quadrupedes gloria prima lepus.
MART. XIII. 92.

La ſeconde piéce eſt un faiſan & deux pommes. La troiſiéme, trois oiſeaux & des champignons. La quatriéme, deux perdrix & trois poiſſons, entre leſquels on reconnait une muréne & une anguille: tout cela eſt d'une vérité qui rend au mieux la nature. Les anciens n'ignoraient preſque aucune des inventions de la friandiſe; ils connaiſſaient très bien les chappons, *Galli Caſtrati*, & les

poulardes, *Gallinæ Numidicæ.* PLINE [X. 50.] dit, à la vérité, que les loix ſomptuaires ne permettaient dans un repas qu'une poule, & même ſans être engraiſſée, *una ſola Gallina, & non ſaginata:* mais des régles ſi ſévéres n'étaient pas faites pour un peuple enrichi par ſes conquêtes, que l'opulence plongea bientôt dans le luxe & dans la molleſſe.

Le LVII. Tableau offre dans quatre compartimens les divers mets d'un repas. On y voit un vaſe de Crête, dont le riche travail était ſi eſtimé chez les Romains, lors même que le luxe y eut introduit des vaſes d'or & d'argent; ſur la bouche de ce vaſe eſt renverſé un verre à boire, ciſelé. PLINE [XXXV. 25.] parlant du verre, dit, *aliud flatu figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo Cœlatur.* Voilà en fait de verre, toutes nos façons du verre ſimple

qui ſe forme par le ſouffle, du verre taillé & poli au tour, & du criſtal ciſelé: un vaſe de métal ſculpté, ſurmonté d'un génie, à cheval ſur un Dauphin, & embelli d'un feuillage autour de ſa bouche, était aſſurément une très belle piéce, & pour de tels ornemens on avait des demi reliefs, des bas reliefs, du ciſelé, des morceaux travaillés ſéparément qu'on attachait ou qu'on enchaſſait. Les vaſes tiraient leurs noms de l'eſpéce des ornemens, comme pour les feuillages, on les apellait *Hederata*, *Corimbiata.* Le ſavant BUONAROTTI obſerve que l'on figurait les vaſes d'une façon relative à leur uſage, avec des figures & des ornemens qui y faiſaient alluſion, enſorte qu'on en avait de différens pour les nôces, les funérailles, les feſtins de ſolemnité ou de plaiſir.

Le LVIII. Tableau repréſente diverſes choſes pour la table, avec des vaſes

& des fruits : ce qu'on y voit de plus curieux eſt un vaſe long, terminé par le bas en pointe, comme pour être enfoncé en terre, bien bouché par un couvercle & de la peau entre deux, le tout bien lié par de la ficelle. C'était là vraiſemblablement un de ces vaſes dont PLINE parle, [Lib. XIV. I.] deſtinés à conſerver des raiſins, qu'on apellait, *uvæ ollares*, ainſi nommés par *Palladius*, *Varron*, & d'autres Auteurs ; les mêmes peut-être que *uvæ paſſæ*, ou *conditaneæ*. COLUMELLA [Lib. XII. 43.] qu'on renfermait après une fermentation ou deſſechement de 20 ou 30 jours, dans un vaſe bien lutté & coëffé de peau. Ces raiſins qui étaient ſecs, ou à peu près, différaient des raiſins verds, apellés, *uvæ penſiles*, que l'on pendait pour les conſerver.

Penſilis uva ſecundas,
Et nux ornabat menſas cum duplice ficu.
HORAT. Lib. II. Sat. II.

On a cru que ce tableau, partagé en deux, avait raport aux deux tables, l'une pour les viandes, l'autre pour les mets agréables & pour le deſſert; *duæ menſæ, una epularum, altera poculorum.* MARTIAL [V. 79.] fait l'éloge des mets de la ſeconde table, & entr'autres des chataignes cuites à la maniére de *Naples*, qui eſt encore fameuſe aujourd'hui.

Et quas docta Neapolis creavit,
Lento Caſtaneæ vapore toſtæ.

Dans ce tableau eſt un grand vaſe de verre, au travers duquel on voit des poires, des pommes & des raiſins. PAUSANIAS [II. 25.] parle d'une antique & excellente peinture, repréſentant l'yvreſſe bûvant dans un verre, fait avec un tel art, que la perſonne qui bûvait formait ſon image ſur la table, au travers du verre.

Le LIX. Tableau repréſente une cé-

rémonie Egyptienne rélative au culte d'Isis. On y voit des Prêtres & des Prêtresses en longues robes blanches frangées, & nuds pieds. Les Prêtres Egyptiens ne pouvaient porter de la laine, qu'ils estimaient impure; mais bien du lin de la plus grande blancheur. Aussi les Ministres d'Isis étaient apellés par les poëtes, *Linigeri*; ils étaient toujours rasés complettement, même les cils des yeux, ce qui les rendait très ridicules. Le culte d'Isis passa d'Egypte en Gréce, & de-là à Rome. Les Dames Romaines du plus haut rang se firent honneur d'ètre reçues dans le Collége des Prètresses d'*Isis*, la mème que *Cibelle*. Un Scholiaste de *Perse*, sur ce vers, *Et cum systro lusca sacerdos*, dit, que les Demoiselles louches, ou qui avaient quelque difformité qui les empèchait de se marier, se consacraient à cette Divinité; & c'est ainsi, Monsieur, que se

forment bien des dévôtes & des Reli-gieuſes.

On voit dans ce tableau une femme qui tient une chaine de quatre chainons, & qui ſert à expliquer un paſſage de LUCRÉCE.

Hic armata manus Curetas nomine Graii
Quos memorant Phrygios, inter ſe forte catenas
ludunt. .... LUCRET. II. 630.

Ludere Catenas, ç'était former une danſe ronde, dont tous les Acteurs & Actrices tenaient une petite chaine qu'ils faiſaient raiſonner en cadence de tems en tems. Les Corybantes en uſaient ainſi dans les fètes de *Magna Mater*, comme dans celles d'*Iſis*.

Le palmier qu'on voit dans cette piéce, était conſacré à cette Déeſſe, de même que l'*Ibis*, qui fait ſon nid ſur cet arbre. Les Prêtres faiſaient leur chauſſure de ſes feuilles.

On voit deux *Ibis* dans ce tableau, cet oiseau a tout le corps blanc, excepté la tête & le col, qui sont sans poil, l'extrèmité de la queue & des ailes noires. ÆLIEN & d'autres disent qu'il ne vit pas hors de l'Egypte.

On y apperçoit aussi divers instrumens singuliers, comme le *Crotale* en sphére concave, *Spherulas concavas*, qui selon la grosseur des grains que l'on y mettait, rendait des sons différens.

Le mystère de ces cérémonies, y est désigné par un *Harpocrate*, qui mèt le doigt sur la bouche. On y voit de plus des Pantomimes & des mascarades, de plusieurs acteurs, que PETRONE caractérise dans ses fragmens.

Manu puer loquaci
Ægyptius choraules.

On voit dans ce tableau que ces solemnités réligieuses réunissaient le chant, la danse, les chœurs, les pré-

mices, les hymnes, les priéres & les ſacrifices; tous ces divers actes ayant des expreſſions qui les font connaitre. Quelques ſavans crurent que c'était un ſervice ſolemnel du collége des Prètres d'Iſis à *Herculane*, pour le rétabliſſement de Pompée le grand, qui tomba malade à Naples, & pour qui toutes les villes d'Italie formérent des vœux, l'an de Rome 705.

Le Tableau LX. peint une autre cérémonie Egyptienne, qui termine la deſcription des tableaux les plus conſidérables du ſecond volume. Les ſavans Auteurs de ce beau recueil, y ont joint un Cahier d'obſervations ſur les vignettes qui ſe trouvent à la tète, & à la fin de chacune de ces deſcriptions, toutes tirées des petits morceaux de peintures, que l'on a ſauvé des ruines de la fameuſe *Herculane*. Je ne vous en ferai pas Monſieur, un détail complèt;

en ayant déja dit quelque chofe par occafion: je me bornerai aux articles qui donnent lieu à inftruire le lecteur, de quelques fingularités interreffantes.

Les Paons qui fe trouvent très bien peints en divers endroits, étaient venus de *Samos*, ou l'on dit que naquit *Junon*. On remarque d'après PLINE [X. 50.] qu'un Paon fuffit a cinq Paonnes, & que s'il n'en a pas trois au moins, il n'engendre pas. Leur beauté & la délicateffe de leur chair firent qu'on les multiplia extrêmement, & il fallait bien que cela fut pour fatisfaire au luxe extravagant d'*Heliogabale* qui faifait fes ragouts favoris de crêtes de Cocq, de langues de Paons & de Roffignols, fur l'idée qu'on lui avait donnée qu'il fe garantirait par là de l'Epilepfie. TERTULLIEN [de *Pallio* Cap. VIII.] dit que *Hortenfius* fut le premier qui

s'avisa de faire tuer de jeunes Paons pour en manger.

Au frontispice du II. Tableau que nous désignerons dans la suite par numéros, on voit une Cassette cylindrique remplie de papiers roulés, avec son couvercle à côté, un sac fermé, un tas de monnoye, un livre ouvert avec quelques caractéres qu'on ne distingue qu'imparfaitement, & un autre livre fermé: Ceux là ne sont pas roulés.

Le No. VII. présente une Cassette avec deux médailles peintes en or, à côté. On y voit très distinctement la tête de *Janus* prémier Roi d'Italie & d'Etrurie, le prémier qui battit Monnoye & y mit d'un côté son effigie, & de l'autre un vaisseau, selon MACROBE [Sat. I. 7.] l'autre médaille est une tête à diadème couronné. Ici Monsieur l'on observe que les médailles d'or antiques étaient si rares, qu'on

les eſtimait autant que les pierreries, & qu'on en léguait l'uſufruit. *Numiſmatum aureorum v. argenteorum veterum* [dit POMPONIUS. l. 33. ff. de uſufr.] *quibus pro gemmis uti ſolent uſufructus legari poteſt*: joignés la Loi 29. §. *ſi autem, de auro & arg. legat.*

Æra dabant olim; meliùs nunc omen in auro eſt.

La Caſſette peinte dans ce morceau, n'eſt pas cependant *Arca nummaria*, mais *pixis*, une boëte d'ornements de femmes; de ces Caſſettes où MARTIAL [IX. 37.] dit qu'elles mettaient la nuit leurs cheveux, leurs ſourcils & leurs dents; d'où il parait qu'elles en ſçavaient autant que les belles ſurannées de nos jours.

A la fin du N°. VIII. on voit des legumes & des herbages très naïvement repréſentés, & entr'autres un paquet de raiforts, un de raves & deux de ra-

cines, ce qui donne lieu de rapeller ce que dit PLINE [XIX. 5.] qu'on voiait au temple d'Apollon à Delphes un raifort d'or, une bette d'argent & une rave de plomb; ce qu'il rapporte comme une preuve du cas qu'on faisait de ces legumes.

La vignette du N°. IX. est curieuse à divers égards. On y voit deux vases ronds joints ensemble avec leurs couvercles & une plume à côté qui parait de jonc, taillée comme les nôtres; un papier [*papyrus*] à demi ouvert, & écrit, sur lequel on lit ces mots *Quisquis... maximè.... cura*, de l'autre côté un livre quarré-long, ouvert, avec des caractères non lisibles, & un livre plié en triangle, de ceux qu'on appellait Δελτοι, ou Θελτια, comme Δ. On sçait que les anciens écrivaient sur des tablettes de bois, quelquefois couvertes de cire, ou sur de la peau, du

papier &c. & cela avec une liqueur pour l'ordinaire noire, ils avaient pour cela des Ecritoires. *Calamarium*, *μέλανος δοχεῖον*. On en a trouvé deux à *Herculane*, l'un cylindrique, & l'autre à plusieurs faces que l'on voit dans le cabinet du Roi. PLINE [XXXV. 6. & POLLUX X. 57.] donnent le secret de l'encre. Les plumes, *Calami scriptorii* ou *Ægyptii* étaient de jonc. On écrivait aussi avec une liqueur rouge, surtout les loix; de là vient le terme de *Libri rubricati*, dans PETRONE cap. 46. pour dire *Libri legales*. Ces piéces & d'autres pareilles peuvent servir à fixer l'époque des caractères menus ou de main courante grecs & latins, & à donner de la deffiance pour les argumens négatifs, lorsqu'il s'agit d'établir des faits. Vous savés Monsieur ce qu'ont assuré bien des savans, que ni sur les médailles, ni sur les

marbres, ni même dans les manuſcrits des prémiers ſiécles du Chriſtianiſme, on ne trouvait de tels caractères ni d'accens; ce qui prouvait, ajoutait on, que ni les uns ni les autres n'étaient anciens, tandis qu'ATHENÉE. XI. 10. & PLUTARQUE. [*Quæſt. Platon*] nous apprennent qu'on attribuait à *Ariſtophane de Bizance* qui vivait deux cents ans avant l'Ere Chrêtienne, l'invention de ces accens, & l'art de la déclamation, en appropriant les notes muſicales aux caractères, pour enſeigner à lire & à prononcer la langue grecque. Il parait très vraiſemblable que les anciens avaient l'uſage des caractères *majuſcules* pour les inſcriptions ou monumens publics, ou pour quelques ouvrages auxquels on voulait donner une grande propreté, & le *minuſcule* pour des ecritures plus ordinaires & plus négligées.

Les tablettes dans ce morceau de peinture ont plusieurs feuilles, on appellait *dyptiques* celles qui n'en avaient que deux, & *polytiques* ou *polyptiques* celles à plusieurs feuilles liées ensemble par de petits crochets, qui, en se déployant faisaient une file de feuillets, qu'on reployait l'un sur l'autre, *explicare* c'était déployer, & les mettre au jour.

Voici encore, Monsieur un monument ancien de l'écriture courante que je ne dois pas omettre, telle qu'elle se trouve sur le N°. VI.

ὡς ἑν σο φὸν βϰλευμα τὰς πολλὰς χεῖρας νικᾶ.

dont le sens est qu'une bonne tête ou un sage conseil peut l'emporter sur un grand nombre de bras: Cette inscription était gravée sur un mur, à l'angle d'une ruë d'*Herculane* qui allait au théatre. On voit par là l'erreur de ceux qui ont établi que les caractéres menus

& de main courante n'avaient été introduits que vers le VII ſiécle. Le mot ɛPATω que l'on a vû ci devant, le prouve encore.

La vignette du X. Tableau, repréſente une branche de vigne chargée de raiſins, très bien tournée, & au deſſous un tigre. A côté un vaſe Bachique qu'on appellait *Dyoniſiaque*, ſur le quel ſont en relief, trois perſonnages, un homme entre deux femmes, qu'on croit Bacchus ou Mercure entre deux graces. Les anciens Athéniens, & les Lacédémoniens, [dit PAUSANIAS X. 35.] n'en contant que deux. Il parait que les figures à demi boſſe, forment une danſe autour du vaſe.

On voit à *Gaëte*, un de ces vaſes Dyoniſiaques en marbre, avec le nom du célébre ſculpteur *Salpion*, & le mot ἐποιησε, repréſentant Bacchus enfant avec un chœur de Baccantes; vous le

trouverés Monſieur, dans SPON [*Miſcell. Erudit. Antiq.* lect. II.]

Dans le X. à la fin on voit une nèfle & une pèche, PLINE [XV. 20.] obſerve que du tems de Caton le Cenſeur, il n'y avait point encore de nèflier en Italie. PALLADIUS [IV. 10. 19.] enſeigne la maniére de les conſerver dans du miel, ou de la moutarde. Les arbres étrangers furent aiſément tranſportés de l'Aſie ou de la Gréce, & multipliés en peu de tems, comme aujourd'hui par le ſecours des greffes, que l'on appellait *Adoptivi rami.* MARTIAL XIII. 46.

La vignette du Tableau XV. préſente deux volumes fermés, arrétés en croix par un bouton, ou par une écrouë; un volume ouvert, écrit par petites colonnes, compoſé de pluſieurs feuilles liées par trois anneaux, ou charniéres.

Dans celle du N°. XVI. on voit une *Isis* à tête de vache, la meme que *Io* [HERODOTE II. 41.] on y a joint un filtre, & un plat de fruits. Ils lui étaient confacrés. DIODORE I. 4. lui attribue l'art de la culture des plantes.

La vignette du XVII. Tableau contient des edifices à trois étages de portiques, & fur le plus élevé une colonnade en rotonde fans couverture. Elle fervait en Eté de fale à manger; & on l'appellait *Triclinium verfatile :* On le couvrait d'un voile ou tente, & l'on mettait pour ornement entre les colomnes, des piéces ou tentures que l'on changeait quelquefois à chaque fervice. Dans les grandes chaleurs, on entourait ces colomnes, ou l'on en rempliffait les intervalles par des pentes de réfeaux, ou de gaze, pour empècher les oifeaux, & les infectes d'y pénétrer. On

appellait alors ces piéces *Cenationes laqueatæ.*

La vignette finale porte un vase de verre ou de cristal, rempli d'œufs.

Le N°. XVIII. donne un vase de couleur de cuivre avec des bandes incrustées couleur d'argent; les anciens usaient beaucoup de ces incrustations de divers métaux.

Le N°. XIX. offre deux vases de Créte à deux anses, & des fruits.

Le XX. à la finale, représente un pain apuyé contre un boccal de verre, à demi plein de liqueur. Le pain est de la même forme que celui qu'on a trouvé entier, & que l'on conserve dans le cabinet du Roi.

Dans la vignette du N°. XXIV. on voit une espéce de pilastre élevé sur une base, auquel sont attachés une couronne de feuillage, une bandelette,

une baguette & un dard. A côté un beau vase couleur d'argent, couronné, & un long rameau de palmier, avec plusieurs bandelettes pendantes. Un grand cercle de métal dans lequel roulent trois boucles ; un grand vase couleur de cuivre à col serré aussi couronné, & un autre à large goulot de même: tout cet attirail appartenait visiblement à quelque cérémonie Réligieuse ; le cercle à trois anneaux roulants est le *Garrulus annulus orbe vagatur* de MARTIAL. On lui faisait rendre des sons aigus, en le sécouant pour avertir la foule de s'écarter.

La vignette du N°. XXV. offre trois vases couleur d'argent d'une belle forme, & une cuvette de même métal, d'un très beau travail.

Au N°. XXVI. on voit un autre vase d'orfèvrerie, avec une coupe en conque, couleur de cuivre & couronnée.

Au

Au N°. XXVI. La vignette préſente une fontaine de marbre, du milieu de laquelle jaillit un bouillon d'eau ; on y voit appendus une couronne & des bandelettes, & près d'un petit Edifice, on en voit d'autres attachées à un arbre, ſans doute ſacré, un trépied couleur de cuivre, & deux baguettes à droite & à gauche ; un petit autel, & un vaſe couronné, de couleur d'argent, achévent de remplir ce petit tableau.

La vignette finale du N°. XXVII. montre une table ſacrée, *Menſa ſacra,* un vaſe d'eau luſtrale, & une aſpergille, ou un rameau deſtiné à en faire l'office.

Celle du N°. XXVIII. à la fin, eſt un panier de figues, qui ſe verſe & qui imite très bien le naturel.

Enfin le XXIX. raſſemble des fruits, un panier de prunes qui ſe renverſe,

& deux madreperles qui reſſemblent à des amandes partagées.

Voilà, Monſieur, les principaux ſujets des peintures du ſecond Volume. Vous les trouverez ſans doute aſſez variés pour ne pas laſſer votre patience. J'oſe vous aſſurer, que le troiſiéme n'eſt pas moins digne d'une ſavante curioſité.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne ce 25 Novembre 1750.

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

LETTRE VI.

MONSIEUR,

NOus voici parvenus au III Volume de la riche collection de peintures qui ont été rendues à la lumiére: mais avant que d'en reprendre la suite, je dois vous parler d'une singularité d'un autre genre, que Mrs. les Editeurs ont inférée dans leur Préface, comme un objet digne de la curiosité relative aux arts. C'est d'un cadran solaire de bronze, figuré comme un jambon, suspendu par une boucle, trouvé dans les excavations de Portici, le 11 Juin 1755; cadran, qui sur les sinuosités inégales de la peau, présente avec une simplicité & une grossiéreté apparente, un horloge très ingénieux. Il est composé de 7 lignes droites paralelles entr'elles,

croiſées par d'autres lignes qui ne ſont ni parfaitement droites, ni exactement paralelles; mais compoſées de pluſieurs petites lignes droites diverſément inclinées, l'une par raport à l'autre, d'où il réſulte que les quadrilatéres ne peuvent point être égaux.

Le cadran étant vertical, doit néceſſairement être parcouru par des ombres tournantes, [*ombre verſe*] la longueur deſquelles à leur entrée dans chacun des ſignes du Zodiaque, eſt repréſentée ſelon les loix de la Gnomonique, par les 7 lignes paralelles verticales. L'Auteur de cette piéce ayant voulu faire ſervir de *Gnomon*, ou de ſtile, le manche du jambon, qu'il a placé à la gauche, un peu ſaillant, a dû néceſſairement placer à la droite l'ombre la plus courte du ſigne du *Capricorne*, qui eſt le premier des ſignes aſcendans, & à la gauche, en premier, la ligne la plus longue du

solstice du *cancer*, qui est le premier des signes descendans, & entre ces deux lignes les cinq autres signes successivement; chacune des lignes correspondant au commencement de deux signes, l'un ascendant & l'autre descendant, qui étant à distance égale des deux premiers, ont la même déclinaison & la même ombre; ainsi sur la ligne du milieu tombe l'ombre équinoxiale du *bellier* & de la *balance*, distans de 90 dégrés, des deux points solstitiaux, & sur la seconde, l'ombre des *Gémeaux* & du *Lion*, qui sont à 30 dégrés de l'*Ecrevice*; à la troisiéme, celle du *Taureau* & de *la Vierge*, qui en sont à 60 dégrés; à la cinquiéme, l'ombre du soleil au commencement des deux signes correspondans des poissons & du scorpion, à 60 dégrés du solstice du *Capricorne*; enfin à la sixiéme, celle du soleil entrant dans les signes du *Verseau* & du *Sagittaire*,

qui en ſont à 30 dégrés : & comme l'ouvrier du cadran n'ignorait pas que le ſoleil parcourt dans les ſix premiers mois de l'année les ſignes aſcendans, & les deſcendans dans les ſix derniers mois, pour exprimer la progreſſion ſucceſſive du ſoleil d'un ſigne à l'autre, ce qui importait beaucoup à l'uſage de ſon horloge; il devait néceſſairement placer le mois de *Janvier* entre les lignes du Capricorne & du Verſeau, *Fevrier* entre le Verſeau & les Poiſſons, &c. juſques au mois de *Juin*, entre les Gemeaux & l'Ecrevice, & de-là en ſe repliant ſur les ſignes deſcendans, placer *Juillet* entre l'Ecrevice & le Lion, *Aoûſt* entre le Lion & la Vierge, *Septembre* entre la Vierge & la Balance, *Octobre* & *Novembre* entre les ſignes qui leur correſpondent, & enfin *Décembre* entre le Sagittaire & le Capricorne.

Ce que l'on vient de dire, Monſieur, ſert de réponſe au doute que l'on éléve

dans le *Dictionnaire Encyclopédique*; vers la fin de cet article, sur l'exactitude de cette piéce qui est admirable, [disent Mrs. les Editeurs] par l'art de l'ouvrier, à placer les noms des mois, non sous les lignes verticales, mais entre l'un & l'autre; car pour prendre le même exemple que prend l'Encyclopédiste, comme le soleil en passant en Avril, du signe du Bellier à celui du Taureau; son ombre acquiert successivement une plus grande extension; il arrive au contraire qu'en descendant en Septembre du signe de la Vierge, à celui de la Balance, l'ombre s'accourcit à proportion: mais la correspondance de l'ombre dans ces deux mois, ne doit pas se prendre à raison des jours; mais à raison des dégrés dans lesquels le soleil se trouvant à égale distance des points Cardinaux, a la même élévation & la même extension de son ombre.

Mrs. les Encyclopédiſtes ont fait la deſcription de ce cadran dans l'article *Gnomonique*, au Tome VII. de leur Dictionnaire. Mais Mrs. de l'Académie de Naples ont fait plus, que d'en relever les erreurs; ils ſe flattent de les avoir démontrées avec beaucoup de détail dans leur deſcription. Les deux ſurfaces du *Gnomon* ne ſont ni convexes, comme on le ſuppoſe, ni concaves; mais irréguliéres & inégales, comme l'eſt d'ordinaire celle d'un jambon. Le ſtile qu'on dit être *dentelé*, *& faire la quatriéme partie du diamètre de cet inſtrument*, n'eſt autre choſe que le manche tronqué du jambon, ſans qu'on puiſſe dire de quel diamètre il ferait la quatriéme partie. C'eſt encore une erreur que la ſuperficie ſupérieure ſoit toute couverte d'argent; on voit ſeulement dans les plis de la peau, & par d'autres endroits, qu'il a été entiérement argenté. *Il n'eſt*

pas vrai non plus, [disent ces Mrs.] *que la superficie supérieure soit divisée en 12 lignes paralelles, qui forment autant de petits quarrés.* Ces lignes sont au nombre de 14, dont 7 seulement sont droites & paralelles; les 7 autres ne sont ni droites absolument, ni paralelles, mais composées de plusieurs petites lignes droites différemment inclinées; d'où il parait que la superficie n'est, ni ne peut être divisée en quarré, qui d'ailleurs ne sont point creux comme on le dit, mais qui suivent les inégalités de la figure du jambon, tantôt unie, tantôt concave ou convexe. Quant à *la circonférence du cercle*, il se trouve qu'il n'y en a pas la moindre trace. Mrs. les Académiciens badinent sur le reste des méprises, & s'égayent en particulier sur cette phrase: que la disposition des mois est remarquable, en ce qu'elle est en *Boustrophedon*, & sur

le doute qu'éléve l'Auteur de l'article, ſur l'exactitude du cadran, dans la poſition des mois.

Ju.	Ma.	Av.	Ma.	Fe.	Ja.
Ju.	Au.	Se.	Oc.	No.	De.

Les caracteres ſont tout de ſuite, ſans ſéparation d'aucune ligne, & l'on juſtifie très bien la parfaite exactitude de la poſition, & la juſteſſe de la piéce, ſans ètre du tout myſtérieuſe.

Juſqu'ici, Monſieur, j'ai ſuivi ſcrupuleuſement, ſans gloſe, ni commentaire, ce qu'en diſent les ſavans Editeurs de cet Ouvrage. Mais voici d'un autre côté les réflexions qui m'ont été communiquées ſur ce ſujet, par un Philoſophe très éclairé.

„ Cette deſcription, quoique très judicieuſe ſans doute, me paraît cependant peu propre à ſatisfaire les amateurs, par les raiſons ſuivantes.

„ 1°. On dit que le manche du jambon fert de ftile; mais en fupofant que le manche a la pofition ordinaire, par raport au corps même du jambon; fi l'on imagine l'inftrument pendu verticalement, par fon anneau, comme la defcription l'indique, le manche fe trouvera à peu près dans le même plan qu'une partie de la furface du cadran, & l'on ne voit pas comment il peut lui fervir de ftile. Il parait donc qu'il aurait fallu indiquer la hauteur de ce ftile au-deffus du plan, comme paffant par le cercle de l'anneau, de même que la hauteur de la partie du cadran la plus élevée fur ce plan, afin qu'on put comprendre comment ce manche fert de ftile, & marquer dans la figure qu'on donne, l'endroit du manche qui fait cet office, de façon à le faire bien fentir.

„ 2°. On ne dit rien de l'uſage des
„ points de ſection des lignes lattérales
„ avec les verticales paralelles; on ne
„ parle uniquement que de la longueur
„ de l'ombre ſolaire dans les différens
„ ſignes de l'Ecclyptique, de maniere
„ qu'on ne ſait ſi ce cadran était uni-
„ quement deſtiné à cela, ou s'il l'é-
„ tait en même tems à marquer les
„ heures. On ne parle point non plus
„ de la latitude pour laquelle il a été
„ conſtruit; ni du plan vertical dans
„ lequel il a dû être ſuſpendu; objets
„ qui ſont cependant bien connus de
„ Mrs. les Editeurs, puiſqu'ils ſont l'é-
„ loge de ſa bonté, & qui feraient ce
„ ſemble à déſirer, pour ceux qui ne
„ la connaiſſent que par leur deſcription.
„ 3°. Je ferais porté à croire qu'il y
„ a quelque équivoque dans la contro-
„ verſe de Mrs. les Editeurs, avec Mrs.
„ les Encyclopédiſtes, ſur la poſition

„ des mois, non ſur les lignes paralel-
„ les, mais entre deux; car il ſuffit
„ de ſavoir les principes de la Gnomo-
„ nique, pour être de l'avis des Edi-
„ teurs ſur ce point, & peut-être ſur
„ les autres. Ceux-ci ont parlé en An-
„ tiquaires, & les autres en Phyſiciens.

Pour moi, Monſieur, je ne ſuis point aſſez Gnomoniſte pour en dire mon ſentiment. Mrs. les Académiciens de Naples doivent avoir un grand avantage, ayant les principes dans l'eſprit, & le *Gnomon* ſous les yeux. Il me ſuffit de vous avoir fait connaitre cet ouvrage ſingulier de l'antiquité; & je me hâte de paſſer à des ſujets plus rians.

Le I. Tableau de ce III. Volume eſt une belle figure d'Apollon, aſſis, la tête entourée d'un Nymbe, & couronné de laurier, un manteau [*Chlamis*] jetté ſur l'épaule gauche, & chauſſé de brodequins; il a le bras droit apuyé ſur

une lyre à II cordes, & le gauche élevé ſur la tète, d'un air de méditation; on voit une branche de laurier à ſes côtés. Cet arbre a toujours la préférence ſur tous les autres, quoique ce Dieu portât indifféremment du myrthe, du lierre ou du laurier, & qu'OVIDE diſe :

Tempora cingebat arbore de quolibet Phœbus.

Le II. Tableau eſt un Bacchus, debout, d'un beau deſſein & d'un coloris très naturel; il eſt repréſenté nud par devant, tenant de la droite un vaſe d'or à deux anſes, & de la gauche un Thyrſe, eſpéce de lance dont la pointe était cachée ſous du feuillage; ſa tête eſt ornée d'un bandeau ou diadème de lierre, le dos eſt couvert légérement d'un manteau, & il s'apuye contre un Autel, de ceux qu'on apellait *Ara.*

Le III. Tableau repréſente ingénieuſement la fable d'*Endimion* & de *Diane*. Cette Déeſſe, déſignée par un croiſſant ſur la tête, la chevelure très bien arrangée, le corps à demi nud par devant, avec un manteau volant, d'un rouge changeant ſur les épaules, & conduite par un amour auprès du berger dormant, qu'elle ſemble craindre d'éveiller, en marchant ſur la pointe de ſes pieds. CICERON dit, qu'elle l'avait aſſoupi pour le baiſer plus à ſon aiſe, *à quâ conſopitus putatur Endymion, ut eum dormientem oſcularetur.* [Tuſcul. Quæſt. 1.] & pour mieux exprimer l'aſſoupiſſement, il eſt peint tenant deux dards qui lui échappent des mains durant ſon ſommeil.

Le IV. Tableau exprime la fable de *Phrixus* & d'*Hellé*, qui ſe noya en paſſant la mer, avec le mouton à toiſon d'or. Le frére veut inutilement ſauver

ſa ſœur, dont on voit l'extrême frayeur; tandis que le mouton portant *Phrixus* en croupe, s'élance à la nage. Les ſavans conviennent que c'eſt là ce fameux bélier que la Mythologie met au rang des conſtellations, & qu'ayant été conduit à *Colchos*, où il fut ſacrifié à *Jupiter*, ſa toiſon devint enſuite l'objet du voyage des Argonautes: mais comme la fable a toujours pour origine un fait hiſtorique, les uns on dit, qu'*Atamante* ayant voulu faire mourir *Phrixus* & ſa ſœur *Hellé*, ils s'enfuirent en *Colchide*, ſur un vaiſſeau qui avait pour enſeigne un bélier; d'autres qu'il fut ſauvé par un ami, nommé *Crio*, [qui ſignifie bélier,] Thréſorier d'*Atamante*, qui prit la fuite avec lui.

Le V. Tableau repréſente une Nymphe, vuë par derriére, vêtuë d'un voile gazé, qui laiſſe voir au travers ſa nudité; c'eſt une femme très bien faite,

nuds

nuds pieds, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de fleurs, tandis que de la droite elle en cueille une sur sa plante avec beaucoup de grace. On a conjecturé que c'était *Flore*, ou *Cloris*, femme du Zephyre.

Le VI. Tableau nous peint une belle femme, assise sur une escabelle d'un travail délicat, les cheveux blonds en partie épars, couverte d'un manteau de couleur tirant sur le violet, le regard baissé & incertain, gesticulant de la main droite; un homme debout parait lui adresser la parole, son habillement est une veste rouge bordée de bleu turquin, sur laquelle voltige un manteau de couleur d'or, les jambes enveloppées d'une étoffe d'un bleu clair; il lui tend la main droite, & de la gauche il tient un arc débandé, ayant un carquois rempli de fléches sous le bras. On a douté si c'était *Ulisse*, parlant à *Peneloppe*;

mais comme il a l'air trop jeune, on a préféré l'idée que ce pouvait être *Paris* & *Oenone*; cependant toutes les conjectures ont paru également incertaines.

Le VII. Tableau eſt une piéce myſtérieuſe & d'un gout particulier. Il préſente deux chambres, dont l'une eſt obſcure & l'autre éclairée; dans celle-ci on voit *Vénus* habillée & aſſiſe, ayant derriére elle la *perſuaſion* qui la conſeille, en lui apuyant la main ſur l'épaule; un amour placé entre ſes jambes, la conſidére avec admiration. Dans l'autre chambre dont la porte s'ouvre, une femme aſſiſe, qu'on croit *l'indigence*, en la regardant, tient par les aîles un autre amour, qui lui tend ſes petites mains pour obtenir ſa délivrance, ou le bonheur de ſa liberté; uu troiſiéme amour eſt à ſes pieds renfermé dans une cage, dont il voudrait s'échaper. Cette allégorie parait exprimer l'idée que les an-

ciens donnaient des trois amours, dont l'un eſt celeſte; c'eſt celui qui conſidére la Déeſſe, & qui jouit de la contemplation du beau, en la perſonne de Vénus. Celui qui eſt dans la cage eſt l'amour terreſtre; & celui qui eſt retenu par les aîles, tient le milieu entre l'un & l'autre, & voudrait les réunir. Peut-être auſſi le peintre a-t-il voulu exprimer dans celui-ci, le déſir, l'ignorance dans le captif, & la poſſeſſion du bonheur dans le troiſiéme. *Vénus* a la tête en partie couverte d'un voile blanc, mis en bandeau, & la robe joignant partout, d'un bleu celeſte, comme fille du ciel, & la *Vénus pure*, ou celeſte, pour la diſtinguer de la Vénus commune, ou populaire. *Bion*, *Anacréon*, & d'autres, comparent l'amour à un oiſeau. Le premier le repréſente ſur un arbre, où un jeune chaſſeur encore novice, s'éforce de le prendre; l'autre lui fait bâtir un

nid dans ſon cœur. STACE le repréſente dans une cage d'yvoire, à legers treillis d'argent.

Le VIII. Tableau, eſt *Léda*, ſur pied & à demi nuë, recevant Jupiter déguiſé en cigne.

Le IX. exprime la même ſable avec plus de feu & de liberté. *Léda*, la tète entourée d'un Nymbe, eſt repréſentée preſque nuë au bord de la mer, embraſſant un cygne, qui aproche amoureuſement ſon bec de la bouche. L'on ſait ce qui ſe débitait des cygnes mourans, ſur la beauté de leurs derniers chants, en faveur deſquels cet oiſeau était conſacré à Apollon. Mais ATHENÉE nous aſſure le contraire, ſur la foi d'*Alexandre de Mynde*, qui atteſte avoir vu pluſieurs cygnes mourans, qui n'avaient jamais chanté. PLATON dit dans ſon *Phædon*, que le cygne, inſtruit par Apollon des délices d'une au-

tre vie, chantait en mourant, pour célébrer ſon futur bonheur. On a donné aux Poëtes célébres le nom de cygnes, à raiſon de la douceur de leurs chants.

Le X. Tableau repréſente *Némeſis*, fille de la Juſtice vengereſſe du crime; ſa tête eſt voilée de jaune, & le corps couvert d'une robe blanche. Son air eſt ſévère; elle tient de la main droite une épée dans ſon foureau. Quelquefois on la figure tenant d'une main une meſure, & de l'autre, une bride, pour marquer qu'elle met un frein à quiconque veut la paſſer. Les anciens ſe plaiſaient à inſtruire par l'allégorie, comme par la fable; elle frappait mieux l'imagination d'où elle pouvait paſſer dans le cœur.

Le XI. vient à propos en tempérer l'auſterité, par la peinture des graces. Elles ſont placées de façon qu'en mettant la main ſur l'épaule l'une de l'au-

tre, elles forment un group des plus agréables. Leurs cheveux font artiftement arrangés, deux font vuës de face, & la troifiéme par le dos ; leur taille eft riche & legére, leurs têtes ornées de feuillages & de fleurs : deux en tiennent à la main, & la troifiéme tient une pomme, du refte toutes trois font abfolument nuës. C'eft ainfi qu'elles font dépeintes en divers monumens de l'antiquité. Le nom de *Karis* que leur donnérent les Grecs, était tiré d'un verbe qui fignifiait *fe réjouir*. On les difait Miniftres, filles ou compagnes de *Vénus*. LUCRÉCE [IV. 1155.] fuppofe qu'elles étaient petites, dans cet éloge d'une jeune beauté.

Parvula, pumilio, Charito mea, tota merum fal.

Les Grecs confondaient le fel & les graces ; comme affaifonnant toutes chofes. Cet enchainement de mains, mar-

que l'harmonie qui régnait entr'elles, *Gratia triplex viciſſim nexa.* On a cru que celle du milieu était celle qu'on appellait, *Mére des graces.* Elles ont *Mercure* pour conducteur. Dans quelques monumens elles ſont habillées, mais le plus ſouvent nues, comme rejettant la gène & le déguiſement; *ſoluta ac pellucida veſte*, dit SENEQUE; elles ne peuvent ſouffrir de contrainte, & ſi elles avaient une robe, c'était une robe tranſparente. Elles étaient au nombre de trois, du moins chez la plûpart des Auteurs, & l'on voyait en *Elide*, leurs ſtatuës, l'une portant une roſe, l'autre du myrthe, & la troiſiéme un *Alioſſo*, ou Oſſelets, pour exprimer leur enjouement & leurs jeux.

Le XII. Tableau eſt curieux. Au pied d'un rocher & ſous un grand arbre, parait un jeune homme, aſſis nonchalamment & comme couché, nud par

devant, de carnation brune, un manteau cramoiſi pend derriére ſon dos, des aîles à la tête, paraiſſent ſortir du front, il en a d'autres attachées aux pieds; une longue baguette à côté de lui & une épée dans le foureau; de la droite il embraſſe une jeune beauté, aſſiſe auprès de lui & nuë juſqu'à mi-corps, & de la gauche il ſoulève nonchalamment un voile couleur de laque qui lui couvrait le viſage; elle a un diadême couleur d'or, un collier & des pendans de perle aux oreilles: elle s'apuye tendrement ſur lui. On a cru que c'était *Mercure terreſtre*, avec *Vénus*, ou plutôt avec la Déeſſe *Mania*, la même que la Nymphe *Lara*, mére des *Dieux Lares*, auxquelles on avait anciennement ſacrifié de jeunes garçons, & offert enſuite à leur place des têtes figurées, qu'on ſuſpendait à des arbres, ou qu'on plantait ſur des pivots, com-

me on en voit en effet ici deux, l'une à leurs pieds, & l'autre ſous l'arbre qui eſt derriére eux. D'autres ont cru que ces têtes repréſentaient les jeux ; mais les têtes des jeux étaient aîlées.

Le group eſt beau, & je crois, Monſieur, que vous penſerez comme moi, que l'explication que l'on donne eſt aſſez douteuſe.

Le XIII. Tableau eſt une belle figure de *Diane*, ſe repoſant au retour de la chaſſe, tenant un arc détendu & une fléche.

Le XIV. Tableau, détaché d'un mûr à *Réſina*, eſt très conſidérable. C'eſt une belle, antique & curieuſe peinture. On y voit quatre perſonnages, dont le principal, aſſis & apuyé de la droite ſur le bras d'une eſpéce de thrône, tenant une longue lance de la gauche, parait être *Enée*, Roi des *Calidoniens*, recevant l'Ambaſſadeur des Etoliens qui ſem-

ble lui parler, tandis que deux autres perſonnages ont l'air de s'entretenir derriére lui. A ſes pieds, on voit une tête de ſanglier, avec un pied & la peau, & un limier, ayant un collet rouge armé de pointes. Le jeune homme qui eſt derriére lui, ſerait *Méléagre*, parlant à ſa femme *Cléopatre*. Toutes les figures ſont habillées, excepté le Roi qui eſt nud, hors le manteau, & qui a l'air très majeſtueux. Tout cela parait avoir trait à la fameuſe chaſſe du ſanglier de la forêt *Calidonienne*.

Le XV. Tableau eſt composé de quatre perſonnages. Une belle femme aſſiſe ſur un ſiége d'un beau travail, habillée, & la tête ornée d'une eſpéce de diadême ou d'un bonnet garni de perles, les pieds ſur un marche-pied qui caractériſe ſa dignité, a l'air penſif & dolent. On a cru que ce pouvait être *Phédre*, ſœur d'*Ariane*, dont HOMERE

parle, & que le célébre *Polignote* repréſentait pendue à une corde dans un tableau, comme le raporte PAUSANIAS. Une ſeconde femme qui parait être ſa meſſagére, parle avec action, à un grand jeune homme, qui ſerait en ce cas *Hypolite*, frappé d'horreur de la déclaration d'amour de ſa belle-mére : hors de la chambre, on voit un jeune homme vêtu d'un habit court, tenant un cheval par la bride, peut-être pour ſervir à la fuïte d'Hyppolite qui veut s'éloigner. D'autres ont cru que c'était l'hiſtoire de *Pelée*, pére d'*A. hille*, qui étant allé chez le Roi *Acaſte*, *Hyppolita*, ou *Aſtidamie*, femme de ce Roi, épriſe d'amour pour Pelée, lui fit faire des propoſitions, qu'il rejetta, pour ne pas violer l'hoſpitalité.

Le XVI. Tableau eſt une peinture à Freſque, repréſentant ſur un fond rouge obſcur, une très belle perſonne nuë;

ſa chevelure blonde & abondante eſt retenue par un leger bandeau; ſa carnation eſt délicate, elle porte aux bras & aux jambes de petits cercles d'or; on la voit mollement étendue ſur le dos d'un cheval marin, de couleur verd de mer, qu'elle tient en bride: elle eſt nuë à un voile près qui s'élève en voltigeant. C'eſt une Nereïde; le tout a beaucoup d'action. On en trouve pluſieurs dans les antiques repréſentées avec le corps d'une belle femme, qui ſe termine en poiſſon.

Deſinit in piſcem mulier formoſa supernè.

Mais les Poëtes ont préféré de repréſenter les Nereïdes comme de belles & gracieuſes Nymphes. Ainſi OVIDE, [XIII. 789.] nous peint *Galathée*, & dans un très beau Camée, trouvé à *Réſina*, que l'on conſerve dans le cabinet du Roi, une Nereïde parait avec un

bouclier & une épée, aſſiſe ſur un cheval marin, tel que celui-ci.

Le XVII. Tableau repréſente une Nymphe, vuë par le dos, entiérement nuë, les cheveux arrangés en treſſe, des perles aux oreilles, étendue ſur un monſtre marin dont la tête eſt comme celle d'une panthére, & la peau tachetée comme la ſienne; une drapperie verte qui ne couvre que la poitrine eſt rattachée ſur les épaules par un lacet couleur d'or; de la gauche elle tient une coupe d'or qu'elle préſente en ſe penchant ſous la bouche de l'animal, tandis que de la droite elle y verſe de la liqueur avec un vaſe de même métal. Cette piéce eſt une fantaiſie du peintre, d'un deſſein hardi & qui a beaucoup de feu.

Le XVIII. Tableau a deux parties, dont la ſupérieure peint une Néreïde, dont le corps vu par le dos eſt nud,

à l'exception d'un leger voile qui voltige en l'air : elle embraſſe un taureau marin qui ſe tourne gracieuſement de ſon côté ; ſa tète eſt ornée d'un leger bandeau, entrelaſſé de fleur. Une partie de la piéce eſt un peu gâtée par l'humidité.

La ſeconde partie repréſente un Centaure qui galoppe, en tenant de la gauche, une maſſuë, & élevant le bras droit ſur la tète, comme pour retenir ſa chevelure qui s'écarte au gré du vent ; une peliſſe qui paſſe de l'épaule gauche ſous le bras droit, eſt nouée ſur la poitrine ; le corps eſt de peau très liſſe, & la partie du cheval eſt veluë, de très longs poils.

Le XIX. Tableau eſt le ſatyre *Marſias*, très barbu, avec des cornes, aſſis ſur un rocher, n'ayant ſous lui qu'une peau qui revient paſſer ſur la cuiſſe gauche ; tout le reſte eſt nud, il a devant

lui le jeune *Olympe*, jouant de la flutte de la main gauche, que le satyre conduit, & de la droite il en tient une autre en l'air; elles ont toutes deux des méches comme les hautbois. Selon quelques Auteurs, c'était une invention de *Pronome* Thébain, qui l'imagina pour varier les modulations. Cette legére découverte lui valut une statuë qu'on crut devoir lui ériger par reconnaissance. *Olympe* devint très habile, & porta de *Phrygie*, en Gréce, des régles nouvelles pour exécuter les premiers concerts sur la lyre & la flutte, mariés ensemble. Cette peinture est très belle, & digne de l'attention des curieux.

Le XX. Tableau rassemble trois figures. La premiére est un génie aîlé, couronné de feuillages, vêtu d'une drapperie jaune qui voltige par derriére; il tient d'une main une houlette. La seconde figure est une femme, vuë par le

dos, vêtuë d'une tunique violet changeant, avec un manteau blanc par-dessus; elle tient un thyrse, orné de bandelettes de la gauche, & un vase de la droite. La troisiéme est un Siléne ou Bacchus Indien, la tète chauve couverte de pampre, pançu, couvert depuis la ceinture, tenant un long bâton couronné de feuillage, entortillé d'un serpent qui est le symbole ou le monument de ses victoires aux Indes.

Le XXI. Tableau est la peinture en clair obscur, d'un morceau singulier d'architecture. Sur une corniche avancée & très saillante, le peintre a exprîmé une image allégorique de *Scylla*, ce Promontoire redouté de Calabre, entre lequel & le gouffre de *Carybde*, fameux en Sicile par tant de naufrages, la navigation était estimée si périlleuse. Il a rendu cette idée par une femme furieuse qui assenne de toute sa force un

coup

coup avec le timon d'un vaiſſeau, qu'elle tient en l'air des deux bras: ſon corps eſt celui d'une femme, juſqu'à la ceinture, d'où il ſe diviſe en deux grands feuillages ou rinceaux, ſous leſquels ſont comme attachés trois monſtres marins, de différentes eſpéces, qui paraiſſent vouloir dévorer trois jeunes hommes dont la frayeur eſt très bien rendue, & qui font des efforts pour leur échapper. Le fond du tableau eſt rempli par un palais d'une grande & majeſtueuſe Architecture en marbre. *Scylla* eſt figuré à peu-près de même ſur des médailles de *Pompée* & ſur d'autres de la ville de *Tarſe*. Le chien marin qui s'y trouve était un attribut de Scylla. OVIDE [Metam. XIV. 62.] dit:

Refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva Canum.

Le XXII. Tableau préſente la ſtatue

feinte d'une femme, placée sur une colomne; elle est vètue d'une longue tunique, appellée *talaris*, couleur de ciel, frangée d'un rouge changeant, & d'une survefte verte, qui se termine à la ceinture; les manches en sont fort larges; elle a un anneau d'or au doigt, des souliers & un fleuron sur la tète de même couleur; de la main droite elle reléve avec grace un pli de sa tunique, & de la gauche elle étend délicatement un leger voile verd sur sa tète, son habillement semble être celui d'une Vestale, ou d'une Prêtresse, & le fleuron qu'elle a sur la tête a paru un ornement dans le gout Egyptien, tel que le portaient les *Prêtresses Isiaques*, & à d'autres une piéce qui servaient aux statuës Théatrales, ou à celles qu'on plaçait dans le *forum*, pour y attacher des voiles contre le soleil. D'autres encore crurent que c'était la

Déesse *Matuta*, la même que *Leucithoe*, ou *Ino*, favorable aux navigateurs, selon OVIDE & HYGIN: mais on abandonna cette conjecture. J'abandonne aussi, Monsieur, ce leger travail, pour le reprendre dans peu avec moins d'ennui.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 30 Novembre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE V.

MONSIEUR,

NOus en étions au XXIII. Tableau, où l'on voit une *Cithariste*, ou joueuse de lyre : celle-ci est nuë jusqu'à la ceinture, la drapperie jettée sur le reste du corps est amarante; elle a un anneau d'or au pouce de la main droite, tenant une lyre à cinq cordes qu'elle touche de la gauche. Les Citharistes & les joueuses d'instrumens en général étaient très libres ; souvent elles paraissaient nuës dans les festins, & même en public. Les femmes de qualité se le permettaient quelquefois sans pudeur; comme PROCOPE le dit de la sœur de l'Impératrice *Théodora*, qui se deshabilla absolument devant tout le peuple sur le Théatre, sans autre couverture

qu'une écharpe très legére autour du corps. Ce furent de tels excès qui engagérent les Peres de l'Eglise à écrire contre le Théatre, & qui furent cause que l'on interdit par des loix formelles, les Cithariftes & les Muficiens, dans le Code Théodofien, & dans les Novelles.

On a cru que la femme ici dépeinte pouvait être la célébre *Sapho*, de Mitiléne, amante de *Phaon*, & en effet on la voit dans les médailles des Mitiléniens, repréfentée de la même façon, & avec la même attitude, en habit de Citharifte & prefque nuë; ce qui cadrait très bien avec fes mœurs, qu'OVIDE même n'a pas ménagés.

Nota fit & Sapho, quid enim lafcivius illâ.

A la partie gauche du front, elle a un fleuron près de l'oreille; c'était une coquetterie des femmes de plaifir. L'ancien Poete *Cratinus*, dans ATHENÉE,

dit, d'une femme de cet ordre, qu'elle mettait une rofe, un bouton, ou un petit lys près de l'oreille.

Le XXIV. Tableau préfente fur un fond blanc deux figures féparées, de jeunes hommes, dont le premier eft nud, avec le fimple manteau tirant fur le violet, jetté fur le dos & rattaché fur l'épaule droite, les cheveux arrangés & rattachés. Il tient des deux mains un vafe couleur d'or, le manteau dont il eft couvert eft la *Chlamis* puerile, ou robe Theffalienne, qu'on apellait *alicula.* C'eft peut-être le jeune *Hylas*, qui fut enlevé par deux Nymphes, comme il allait puifer de l'eau avec une cruche, apellée *hydria*, vafe d'airain deftiné à cet ufage. Cet enlévement amoureux fut célébré, peint & fculpté par les Artiftes. L'autre jeune homme eft nud, avec une *Chlamis* de couleur de laque changeante, les cheveux arran-

gés & bouclés, tenant un éventail de plumes de paon ; on s'en servait pour chasser les mouches, ou pour donner de l'air ; ils étaient même en usage dans la cuisine pour allumer & souffler le feu. Le *flabellum* se trouve souvent dans les monumens Etrusques ; & le mois d'Aout est représenté chez les Anciens par un jeune homme, qui boit, tenant un tel éventail : ceux de paon étaient reservés aux grands Seigneurs & aux Dames de qualité.

Et quùm se rapido fessam projecerat æstu
Patricius roseis pavonum ventilat alis.

C'est ainsi que CLAUDIEN dépeint la mollesse des mœurs de son tems. Ces éventails étaient tenus par des Officiers ou domestiques, apellés *flabelliferi* ; car on ne voulait pas même, comme aujourd'hui, se fatiguer à se rendre ce petit service. La couronne radieuse que

tient celui-ci de la main droite, joint à l'éventail de plume de paon, indiquerait peut-être *Ganimede*, l'Echanſon de Jupiter: mais l'idée la plus ſimple, eſt, que ce jeune homme préſente des couronnes aux convives, & l'autre des parſums, ou des pâtes odoriférantes, ſelon l'uſage dans les feſtins, après le premier ſervice. Ces couronnes étaient de fleurs de myrthe, ou de quelqu'autre feuillage de cette eſpéce; comme nous l'apprenons d'ATHENÉE. [IV. 5.]

Le XXV. Tableau offre un vieillard aſſis & nud juſqu'à la ceinture, avec une grande barbe, des cheveux en déſordre & un grand bâton, tel en un mot qu'étaient les Philoſophes Cyniques, qui faiſaient gloire d'être Gymnoſophiſtes, & de ne porter qu'un manteau, [*pallium*] ſans tunique, de façon à laiſſer voir tout le devant nud. Il ſe préſente une ſeconde figure d'un jeune

homme, robuste, entiérement nud, portant un disque sous le bras droit; les *Discoboles* du nombre des Athletes, ou Gymnastes, paraissaient absolument nuds dans les jeux publics & dans les Gymnases, chez les Grecs: mais les Romains retinrent l'ancien usage de couvrir les parties; comme l'ateste DENYS d'HALYCARNASSE [Lib. VII.] Vous savez, Monsieur, qu'on érigeait des statues à ceux qui avaient remporté le prix, & PLINE [Lib. XXXIV. 8.] fait mention de la statue de bronze d'un Discobole, faite par *Myron*, & [Lib. XXXV. 11.] d'une peinture excellente d'un autre par *Taurisque*. Le morceau dont il s'agit est excellent par le soin d'exprimer la force des muscles, en quoi il ressemble beaucoup à une excellente peinture de *Lanfranc*.

Le XXXVI. Tableau, sur un champ noir, est partagé en deux; dans l'un

une belle jeune femme nuë, jusqu'aux cuisses, & dès là couverte d'une étoffe pourpre bordée d'argent, parait à sa toilette, se mirant dans un miroir de métal rond, & couleur d'or qu'elle tient par le manche, & raccomodant sa chevelure, comme l'on représentait *Vénus*, pour se préparer à paraitre devant *Paris*, dans la fameuse contestation des Déesses sur la beauté.

Les miroirs étaient plats, ou concaves, & leur matiére de métal, ou de verre. PLINE dit qu'avant ceux d'argent, les plus précieux étaient ceux de *Brindes*, qui étaient de cuivre ou d'étaim. Les prémiers qu'on fit de verre furent faits à *Sydon*, [Lib. XXXVI. 26. & XXXVII. 7.] où Pline explique la façon de les travailler. On en fit de verre verd, en guise de loupe, ou de lorgnette, & *Néron* en avait une d'émeraude, dont il se servait pour consi-

dérer les combats des Gladiateurs. ÆLIEN parle des miroirs d'or, [Lib. V. H. 58.] comme ufités en Gréce. Un Orfèvre nommé *Praxitelle*, fut le premier qui fit des miroirs d'argent du tems de *Pompée le grand*; & PLINE [XXVIII. 9.] dit que l'on préféra les miroirs de verre, en mettant fous la glace une feuille ou lame d'or, qui refléchiffait très bien les objets. Les Dames Romaines en faifaient un grand ufage, & les portaient toujours avec elles.

L'autre figure eft un beau jeune homme nud, de même jufques aux cuiffes, & affis; que le Peintre a voulu fans doute, faire contrafter avec celle qui eft à côté.

Le Tableau XXVII. repréfente deux belles femmes à demi nuës, affifes à terre, l'une couronnée de verdure, des boucles d'or aux oreilles, tenant un feuillage couleur d'or, & entourée d'une drapperie couleur de lacque.

La ſeconde femme eſt blonde ; elle eſt couronnée comme la précédente, avec des pendans de perle aux oreilles. Du bras gauche elle s'appuye ſur une cymbale, & de la main droite, elle tient un cornet à boire de couleur d'or. La cymbale, le cornet, & les couronnes de pampre ou de liére, étaient les marques caractériſtiques des Baccantes.

Le Tableau XXVIII. préſente ſur un fond noir une jeune femme, dont la blonde chevelure eſt ceinte d'une faſcette, ou mitre qui la relève. Elle a le corps & les mains, comme enveloppés d'une robe tranſparente gazée en jaune, avec un voile qui s'enfle, & s'éléve par deſſus la tète. Elle la tourne en arriére, & parait en l'air, ſans toucher la terre. Son mouvement eſt ſi vif, qu'elle ſemble voler, & l'étoffe eſt comme jettée au vent avec une légéreté, qui fait ſouvenir de l'expreſſion de PETRO-

NE, qui appelle un voile de cette eſpéce un *vent tiſſu*. C'eſt là vraiſemblablement une danſeuſe.

Le Tableau XXIX. eſt ſans doute le pendant du précédent. La couronne de liére, la chevelure éparſe, & voltigeante, l'attitude de la tête renverſée ſur les épaules, feraient croire que c'eſt la figure d'une Baccante. Du bras droit, elle ſouléve un pli de ſa robe, tandis que du gauche élevé & étendu à la hauteur de la tête, elle ſoutient en l'air un pan d'une robe large, d'un bleu foncé, d'une fineſſe égale à la gaze. Mais toute ſa poſture caractériſe une danſeuſe, qui s'éléve avec force & avec agilité.

Dans le XXX Tableau, on voit une femme couverte d'une longue & large robe, couleur d'aigue-marine, d'une telle légéreté, que malgré la multitude des

plis qui fuyent en arriére, elle laiſſe voir tout le corps correctement deſſiné ; une eſpéce de capuchon avec la mantille qui y eſt attachée lui envelòppe la tête, & la mantille s'éloigne du corps, comme emporté par le vent, ou par la rapidité de l'agitation : du bras droit, étendu en avant, elle ſoutient un pan de ſa robe, & du gauche elle porte une caſſette, couleur d'or, ſa chauſſure & ſes ſouliers ſont d'un rouge foncé. Il ſemble que le peintre ait voulu repréſenter une danſe Ionienne, qui étoit des plus animées & des plus laſcives, & que l'on exécutait en robe longue, mais tranſparente. LUCRÉCE [IV. 1121.] appelle cette robe *Thalaſſina Veſtis*, *Cumatilis*, ou *Marina*, de la couleur bluatre des flots, & VIRGILE [*Georg.* IV. 235.] donne aux Nymphes des robes couleur de verre, pour en exprimer la tranſparence. Quant à la

cassette, elle faisait allusion aux mystéres de Bacchus.

Le XXXI. Tableau présente une femme en robe longue & volante, comme les précédens, le thyrse en main, orné de banderoles; de la droite elle soutient sur sa tête un vaisseau couleur d'or, rempli d'herbages & de fleurs, couvert en partie d'une étoffe aurore; le ruban dont le bras est lié, & les souliers, sont de la même couleur. C'est une femme de l'ordre des *Canephores*, ou *Kernophores*, qui portaient les prémices des champs consacrés à *Bacchus* & à *Cérés*. On dépeint ainsi les femmes qui gardaient la sacristie de *Rhée*; le vase était de craye, & contenait d'autres petits vases rangés, remplis de divers légumes, destinés aux Ministres ou Prêtresses de son Temple. Le vase s'apellait *Kernos*, ou *Vas mysticum*, destiné à l'offrande des choses sacrées.

Le XXXII. Tableau eſt curieux, il montre le jeu des funambules ou danſeurs de cordes, ſur deux plans différens, poſés l'un ſur l'autre: Dans le premier, un faune tout rouge ſur un fond noir, tenant un thyrſe ſur l'épaule, en bonnet, & une piéce d'étoffe jaune ſur le bras gauche, le bras droit étendu, en attitude de danſeur; la corde tiſſue de cordons blancs & rouges, tenduë avec trois feſtons verds, rattachés en ſymetrie par des nœuds en forme de pommes de pin. Une petite chaine pend au centre du feſton du milieu, comme un poids, & aux deux autres qui aboutiſſent aux extrèmités & à leur milieu, pendent de petits vaſes couleur d'argent, pour faire le contrepoids & un ornement. Le ſecond faune funambule eſt tout verd, avec le bonnet & les ſouliers jaunes, de même que les deux fluttes dont il jouë, en ſe courbant & ſautant d'un

d'un air grotefque en pantomime. Les bonnets paraiffent épais, comme les tocquets des enfans, peut-être pour préferver la tête en cas de chute. Dans la pompe Bachique de *Ptolomée* qu'ATHENÉE nous a décrite, il parut quantité de fatyres de diverfes couleurs, exerçans ces divers jeux. Les anciens danfeurs de corde étaient très leftes; les uns fautaient en gliffant fur une corde pofée obliquement, comme on le voit dans une médaille de *Caracalla*, illuftrée par l'ABBE' DE CAMPS. D'autres plantaient un long pal en terre, de la pointe duquel ils faifaient defcendre une corde qu'ils remontaient, en fautant jufques à fa fommité, fur laquelle ils pofaient la tête en faifant divers mouvemens du corps: d'autres tendaient une corde horizontale entre deux colomnes, ou pofaient des perches legéres entre deux murs, & y marchaient

avec liberté. HORACE [Epift. IV. 1. ℣. 210.] employe cette image pour caractérifer les difficultés de la marche des Poetes.

Ille per extentum funem mihi poſſe videtur
ire Poëta.....

D'autres enfin, non-feulement marchaient fur la corde, mais fautaient, danfaient, & faifaient toutes les poftures burlefques des mimes, mêlés de tours de forces; ainfi l'un d'eux, au raport de NICEPHORE GREGORA, portait un enfant fur l'épaule avec lequel il marchait fur la corde, les yeux bandés. PLINE [VIII. 2.] parle avec admiration, d'un Elephant, qu'on avait accoutumé à marcher & à danfer fur la corde, portant des hommes & des litiéres.

Les chaines placées par intervalle, étaient vraifemblablement des cordes par lefquelles les danfeurs fe coulaient fur d'autres cordes inférieures & horizon-

tales; peut-être auſſi les vaſes ſuſpendus portaient des lampes, ou répandaient des parfums, comme cela avait lieu dans les fètes de Bacchus. Pour ce qui eſt des fluttes, BEGGER nous dit, qu'on apellait *Tityres*, tous ceux qui danſaient en jouant de la flutte, ou du chalumeau. HESYCHIUS les apelle Τίτυροι Σάτυροι; EUSTHATTE dit la même choſe, & SERVIUS ajoute, que dans l'Idiome Laconien, *Tityrus* était le bélier ou le bouc qui était à la tète du troupeau, d'où l'on emprunta, ſelon lui, la figure de ſatyre, avec des cornes de ces animaux; ce qui donna lieu ſans doute au *Tityre* de VIRGILE.

Le XXXII. Tableau en préſente douze plus petits, ſur un fond noir; tous repréſentent des funambules. Le premier, en verd, tenant une jambe fort étendue, & l'autre très raccourcie, verſe la liqueur d'un vaſe dans une coupe.

Le second, jouë de la lyre en ne se soutenant que sur un pied. Le troisiéme, jusques au septiéme, se jouent sur la corde avec un thyrse, en différentes postures, tous sur la pointe d'un seul pied, & faisant des équilibres. Le cinquiéme & le huitiéme, sont en rouge; ce dernier jouant de la flutte. Le neuviéme jouë d'une lyre couleur d'or. Des trois derniers en verd; le premier jouë de la lyre: le second fait équilibre de ses deux bras, étendus & joints ensemble, avec la position forcée d'une jambe étendue. Le troisiéme étend un bras, dont il tient une coupe, & de l'autre élevé & fort étendu, il verse de la liqueur d'une corne Bachique, tandis qu'en se courbant il étend la jambe droite qui ne porte que sur le talon: l'autre fort éloignée ne touchant la corde que par la pointe du pied.

Les XXXIV. & XXXV. Tableaux,

représentent sur un fond noir, quatorze petits tableaux, de forme ronde ou circulaire, sur un fond verd, avec un orle ou bordure, couleur d'or. Les quatre premiéres figures sont des génies avec des symboles rélatifs aux fètes ou aux cérémonies de Bacchus; toutes les attitudes sont vives, animées & naturelles. Un Arabesque partage ces quatre tableaux de haut en bas, en colomnes, & avec beaucoup de gout.

A l'occasion de ces tableaux, on apprend à connaitre le nom & la figure de divers vases & ustenciles relatifs aux repas: *l'Urceolus*, dont on versait le vin: celui dans lequel on le présentait aux conviés, apellé par les Grecs, *Φιάλαι*, & par les Latins, *Patera*, ou d'un mot général *poculum*, d'où l'on dériva celui de *pocillatores*, les Officiers du gobelet, & qui versaient la liqueur. On y voit aussi l'usage de laver les mains

avant le repas : *Pollubrum* était le baſſin qui recevait l'eau ; on l'apellait auſſi *pelvis. Guttum* ; *Gutturnium*, ou *ſympulum*, était le vaſe d'où on la verſait, comme pour dire qu'on la fait diſtiller goute à goute. *Scyathus* ou *Epichiſis*, était un verre : *Crater*, une cuvette profonde qu'on mettait remplie de vin ſur la table, & où l'on puiſait dequoi remplir de plus petits vaſes pour les libations.

Les Anciens mêlaient l'eau avec le vin: ANACRÉON, dans un fragment raporté par ATHÉNÉE, dit ; φέρ' ὕδωρ, φέρ' οἶνον, ὦ παῖ. HESICHIUS dit, qu'on mettait les trois quarts d'eau ; ARISTOPHANE, trois parties ſur deux de vin ; & HYPPOCRATE la moitié. Le vin, ſans eau, s'apellait *Scythica potio* ; σκηθικὴ πόσις, la boiſſon des Scythes, qui étaient de grands yvrognes ; quelquefois on mettait dans ſon verre de l'eau chaude, qu'on croyait propre à reparer les forces.

Entre les génies dont je vous parle, l'on en voit un qui tient une tour, inſtrument du jeu des dés: dans l'intérieur de cette tour, étaient des gradins tournans, par leſquels les dés deſcendaient pour ſe mêler; on l'apellait *Pyrgus:* une ancienne épigramme en fait mention d'une maniére qui le fait connaitre.

In parte alveoli Pyrgus, velut urna reſedit,
Qui vomit internis teſſerulas gradibus.

SAUMAYE diſtingue le *Pyrgus*, en forme de tour quarrée, où les dés ſe mêlaient naturellement du *fritillus*, eſpéce de cornet dans lequel on les agitait, d'où vient avec beaucoup d'aparence le mot *fretiller*, pour dire, s'agiter, ou ſe mouvoir par vivacité. Le *Pyrgus* avait une ouverture au fond par laquelle les dés s'échapaient. Cette façon de jouer fut inventée ſans doute pour

empècher la tricherie. Le jeu des dés était fort usité chez les anciens, & comme les autres jeux, il s'unissait à ceux de Bacchus & de Vénus. On l'offrait souvent après le repas. PLAUTE [Curc. III. Scen. V. 15.] dit:

Postquam cœnati, atque appoti, talos poscit in manum.

C'était aux dés que se décidait la Royauté du festin; on apellait ce Roi, *Arbiter*, *Rex*, *Dictator :* il imposait diverses loix aux bûveurs, pour boire ou pour s'en abstenir; il décidait dans quels verres on boirait, & en quelle quantité. C'est à quoi le génie fait allusion. La fureur des dés était telle, qu'un gouteux, qui ne pouvait manier le cornel, payait, à tant la journée, un homme qui jouait pour lui. Le joueur invoquait en jouant, *Vénus*, ou sa beauté favorite, & lorsqu'il amenait trois dés différens, *cùm nullus vultu stet talus eo-*

dem, il l'apellait le *coup de Vénus*, & quand il amenait trois six, c'était le coup Royal, *Ictus Basilicus.*

Le XXXVI. Tableau a deux parties l'une sur l'autre. La premiére représente en marbre feint, sur un pié-d'estal, posé sur une table, un vieillard, qu'on a cru être un Priape habillé, couvert d'une robè longue; à côté, une branche de palme & un vase, couleur d'argent, très bien travaillé à feuillages. Les Priapes de cette espéce s'apellaient *Itifalli*, couvert d'une telle robe, apellée *Talaris*, d'où vient peut-être le nom de *Talard*, qu'on donne aujourd'hui aux plus amples rédincottes. Il parait par l'épigramme 94. de l'Anthologie, [IV. 12.] que dans les villes, l'on voulut pour observer la décence, que les Priapes fussent couverts, & à découvert seulement dans la campagne. Cette figure peut-être un Bacchus, ou

Mercure, ou quelqu'autre des Dieux Priapes, avec l'indication de l'érection sous la couverture, pour exprimer les mystéres occultes de la génération, qui avaient lieu dans toutes les initiations, d'abord en Egypte, d'où ils passérent en Gréce & en d'autres lieux.

La seconde piéce représente un *Hermes tetragone*, autre sorte de Priape; il est représenté en vieillard, couronné de feuillage, orné de bandelettes, & tronqué dès les épaules, sur une base quarrée, formée en guaine ou caryatide, avec des anses, où pendent des deux côtés des couronnes de même verdure. A ses pieds est un rameau de palme, & un large bassin tourné en conque à anses, de couleur d'or, porté sur trois pieds, figurés en oiseaux, dont les aîles soutiennent le bassin; un cercle, couleur de bronze est appuyé contre l'*Hermés*. On plaçait de telles figu-

res auprès des portes de maiſons privées, ou des Temples de cette Divinité. Ce furent les Pelaſgiens, qui commencérent à repréſenter *Mercure*, en Priapé. Les Athéniens plus polis le corrigérent, & furent imités par les autres Grecs, en les figurant tronqués en buſte. Ακώλυς. Les Payens croyaient que cette ſtatue les préſervait des enchantemens de la magie, & rendait les forces; à quoi l'on deſtinait auſſi les luſtrations.

Le XXXVII. Tableau eſt une très belle figure de Bacchus, couronné de pampre, avec une peau de tigre, couvrant le bras gauche qui ſe rattache ſur la poitrine, le reſte nud. De la gauche il tient le thyrſe, & de la droite il verſe, en riant, du vin d'une corne Bacchique, dans la coupe d'un ſatyre yvre, qui la tend encore, couché à ſes pieds, dont l'un eſt apuyé ſur ſon ven-

tre, comme pour marquer l'empire & le pouvoir que la Divinité des bûveurs a ſur leur raiſon. On voit à côté, ſous un arbre, un Priape, ſur un pié-d'eſtal élevé; on le plaçait dans les bois, ou à l'entrée des jardins. Il paſſait pour fils de Vénus, *Nympharum Bacchique Comes* [PETRONE] dans les jardins il ſervait d'épouvantail aux oiſeaux.

Le XXXVIII. Tableau eſt la ſtatuë de Bacchus barbu, ou de Bacchus Indien, qui porta l'uſage du vin & des preſſoirs par toute la terre. On le voit armé d'une eſpéce de cuiraſſe, il tient une couronne de la main gauche avec une lance à pointe découverte, c'eſt-à-dire, ſans pomme de pin, & de la droite un vaſe, apellé *Cantarum*, dont il parait verſer la liqueur; près du pié-d'eſtal eſt une branche de palmier, ou de quelqu'autre arbre qu'on ne diſtingue pas bien: une coupe, apellée *Crater*,

qui se renverse, comme pour une libation, avec un reste de liqueur rouge, & une cruche, ou *hydria*, couleur de métal : sur un terrain un peu élevé, est un grand plat à une anse, fait en disque, dans lequel est une pomme de pin, un serpent formant un cercle, & au milieu divers fruits. On sait que la pomme de pin & le serpent entraient essentiellement dans les mystéres & les fètes de Bacchus.

Dans le XXXIX. Tableau, on voit un Trophée attaché à un arbre; les sages anciens trouvant trop de faste à rendre ces monumens durables, & à éternifer la mémoire des maux qu'ils avaient causés. Les Thébains furent accusés devant le Tribunal des Amphictions, pour avoir érigé un trophée de bronze, pour une victoire remportée sur les Lacédémoniens. [CICER. *de invent.* II. 23.] *Domitius Ænobarbus*

& *Fabius Maximus*, [dit FLORUS III. 2.] les premiers qui firent trophée des dépouilles de leurs ennemis en furent blamés. Dans celui de ce tableau, on voit un heaume avec des cornes, ſelon l'uſage des Etruſques, une viſiére au caſque, comme en uſaient les Perſes, pour garantir le viſage; ſurquoi l'on a obſervé que le bouclier & le caſque étaient la marque d'une victoire complette. Une victoire aîlée travaille à former ce trophée, un marteau ou une hache d'armes à la main.

Le XL. Tableau, à cadre double, repréſente l'introduction du cheval de Troyes, tiré par une troupe d'hommes maſqués, de diverſes façons uſitées dans les fêtes de Minerve, de Bacchus & d'Iſis, précédés d'une proceſſion nombreuſe de perſonnages à longues robes, portans des flambeaux, uſage très connu dans les Orgies. Le

peuple, yvre de joye, faute & danse, tandis que plusieurs citoyens âgés, montrent leur douleur; l'un d'eux étant à genoux aux pieds de la statuë de Pallas. Le cheval parait couleur de bois, avec une espéce de cimier sur la tète, & d'écharpe couleur de lacque autour du col. Une autre procession de femmes & d'enfans en robe longue, la tète voilée, avec des rameaux en main, le côtoyent. Le cheval porte une tour, & l'on voit le tombeau d'Hector, avec une urne sur une colomne.

Quoique ce ne soit pas ici l'une des colomnes d'Hercule, agréez, Monsieur, qu'elle termine ma lettre, en vous assurant que je suis très sincérement,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 8 Decembre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE VIII.

MONSIEUR,

LE XLI. Tableau auquel nous en étions reſtés, réunit cinq piéces, qui ne ſont ſéparées que par des filets. Elles repréſentent des marchés, des boutiques, & des écoles répandues ſous des Portiques, comme c'était l'uſage à Rome & en Gréce. Ces *Forum*, ornés de colomnes, étaient vaſtes & avaient des réduits, pour les marchands, les nouvelliſtes, les politiques, & les maitres des ſciences. Dans l'un, un Philoſophe en long manteau & debout, parait enſeigner pluſieurs jeunes gens aſſis, qui ont devant eux des livres ou des papiers. A côté de l'école, parait un jeune garçon que l'on châtie, il eſt tenu ſur les épaules d'un autre, tandis qu'un

ſecond

fecond le tient par les pieds, & qu'il eft battu de verges fur les feffes par un troifiéme. Dans la feconde piéce, on voit de jeunes Demoifelles affifes, à qui un homme debout montre une étoffe tirant fur le violet, & un peu plus loin un jeune homme offre quelque chofe qu'on ne difcerne pas, à une jeune Dame, fuivie d'une vieille. La troifiéme eft une boutique de cordonnier, avec des fouliers en forme, de diverfes fortes, arrangés contre le mur; on voit à côté un cordonnier qui prend mefure à genoux. Dans la quatriéme, un jeune homme affis dans le *forum*, deffine une ftatue Equeftre fur des tablettes. La cinquiéme eft un Rheteur, qui gefticule en parlant à une affemblée, tout près d'une ftatuë Equeftre.

Le XLII. Tableau eft un *forum*, découpé en différentes parties, où l'on voit des marchands & des ouvriers de

diverses professions, avec des étalages d'étoffes, de vases en cuivre, de souliers, de victuailles, avec des personnes des deux sexes qui les marchandent; le tout peint au naturel. Sur trois de ces petits tableaux on voit une statue Equestre: dans la foule qui y est représentée, il parait en plusieurs endroits des hommes vêtus d'un habit serré & en capuchon; on l'apellait *saga cucullata*, que COLUMELLA dit être celui des gens de la campagne; en certains endroits de ces marches, on voit des colomnades entourées de voiles ou de rideaux. PLINE [IV. 19.] nous apprend qu'on le faisait pour se garantir du soleil, ou pour se séparer de la foule.

Dans le XLIII. Tableau on trouve quatre piéces réunies. La premiere représente un chariot à deux roues, & à deux chevaux, dont les têtes sont effacées, avec

un charretier à côté. Les Latins l'appellaient *Plauſtrum*, & il ſervait à voiturer des fardeaux. Celui à quatre rouës s'appellait *Carrus*, ou *Carrum*. Les rouës de celui-ci ſont d'une ſeule piéce, avec une bande de fer, & non à rays, ou rayons. A côté eſt un mulet ſellé d'un bât ou ſelle blanche, ayant un poitral, une ſangle & une croupiére, ſuivi de trois hommes. Dans la ſeconde on voit un vieillard aveugle, conduit par un chien qu'il tient par un cordeau. Vis-à-vis de lui eſt une Dame en habit verd, qui lui fait l'aumone, ſuivie d'une jeune fille, portant un panier. Un peu plus loin ſe voit une ſtatuë Equeſtre, de couleur de bronze ſous un portique, & deux perſonnes qui font quelque jeu d'exercice, entre les colomnes. La troiſiéme repréſente un portique avec des feſtons, couleur d'or, entre les colomnes qui le ſoutiennent. Une vendeuſe

de fruits ou d'herbes, assise près de sa table, & plusieurs figures de personnes, qui vendent ou achetent, autour d'une chaudiére qui est sur le feu, & qui contenait vraisemblablement quelque nouriture, qu'on vendait au peuple. Dans la quatriéme, on voit une colomnade à deux étages, & entre les colomnes ornées de festons, trois statuës Equestres, au devant desquelles sont posées des tables, sur lesquelles on voit quelques lignes d'écriture, que lisent quatre curieux. Les Inscriptions sous les statuës sont remarquables, & leur usage est attesté par divers Auteurs. OVIDE [Fast. V. 563.] parle des Inscriptions qu'on lisait dans le *forum Augusti*, au devant des statuës des Rois Latins, des Rois & des Généraux Romains. Les tables d'Ancyre, sont aussi connuës; & contenaient comme vous le savés, Monsieur, les faits d'*Auguste*.

On trouvait aussi sur les portiques, les loix & les édits; surquoi ISOCRATE dit, *Que les sages Magistrats, ne remplissent pas nos portiques de loix; mais qu'ils fassent ensorte qu'elles soyent gravées dans tous les cœurs.* Comme l'on voit dans les places publiques qui y sont représentées, des mendians; Messieurs les Académiciens observent d'après ISOCRATE [*in Æreopag. ult.*] qu'anciennement il n'y avoit aucun pauvre qu'on laissât dans le besoin de mandier, & qui en demandant l'aumone fit honte à la ville. οὐδὲ προσαιτῶν τοὺς ἐντυγχάνοντας, τὴν πόλιν κατῄσχυνε. L'on sçait la loi fameuse de *Solon* ou de *Dracon*, qui punissait de mort les fainéans; & ceux qui ne pouvaient prouver dequoi ils vivaient; conforme en cela à celle d'*Amasis* en Egypte. ATHENÉE rapporte une loi à peu-près pareille à *Corinthe*, contre ceux

qui n'ayant aucun bien connu vivaient graſſement, préſumant qu'ils dépouillaient de nuit, ceux qu'ils rencontraient pour ſe bien traiter de jour. Outre que les fainéans ne pouvaient qu'être à charge à leur Communauté, & au public. VALERE MAXIME dit, qu'à Marſeille on ne recevoit ni on ne ſouffrait aucun mendiant. Les Payens avaient cependant des eſpéces d'ordres mendians autoriſés. CICERON dit, que la loi *Metella* permettait aux Prêtres de la Déeſſe, qu'on appellait *magna mater* de mendier. Et CLEMENT D'ALEXANDRIE rapporte un bon mot, d'*Anthyſthéne* à ces Prêtres qui lui demandaient l'aumone, *je ne nouris pas la Mére des Dieux, que les Dieux eux mêmes nouriſſent.*

Le XLIV. Tableau a deux parties dont l'une eſt trop éffacée pour en rien dire; l'autre préſente un homme monté

à cheval, qui en conduit trois autres, dont il tient les rênes. On connaissait bien les cavaliers appellés *Désultores*, & dans les jeux du Cirque & à la guerre. TITELIVE [XXIII. 29.] on voyait souvent dans les armées, des tels cavaliers avec deux chevaux, sautans de l'un sur l'autre, au plus fort de la mêlée, *inter acerrimam pugnam in reccatem equum ex fesso transilire, mos erat.* Ce que faisaient aussi par exercice les plus nobles des jeunes Romains. *Equos desultorios agitaverunt nobilissimi Juvenes.* SUETONE *in Cæs.* Cap. 39. Cet exercice se faisait pour l'ordinaire à deux chevaux ; mais HOMERE [Iliad. XV. 679] en nomme quatre. « C'est une image qu'il emprunte d'un „ homme, qui assemblant quatre chevaux „ de son choix, & les animant à la course, „ les poussait du côté d'une grande ville „ par la route publique, aux yeux d'une

„ foule de ſpectateurs qui ne ſe laſſaient
„ point de l'admirer; ſautant avec autant
„ d'agilité, que d'aſſurance de l'un à
„ l'autre ſur tous les quatre, quoiqu'ils
fuſſent en pleine courſe. D'autres *Deſul-teurs* dit POLLUX, [I. cap. II.] pouſſaient la hardieſſe plus loin, & ſe tenaient debout ſur leurs chevaux, ſautants & galoppants de l'un à l'autre, & faiſants ainſi la plus forte épreuve de l'art de manier les chevaux.

Le XLV. Tableau contient deux petits portraits de forme circulaire, l'un deſquels eſt d'une femme à cheveux blonds, contenus par un rézeau d'or. Elle parait méditer ce quelle a à écrire ſur des tablettes à quatre feuillets qu'elle tient, en apuyant le ſtile ſur ſa bouche. A l'occaſion de cette poſture, Mrs. les Académiciens donnent ce petit anecdote d'ATHENÉE tiré d'un ancien Comique nommé *Macon.* “ Un jour,

„ dit-il, *Lays de Corinthe* rencontra „ *Euripide* dans un Jardin, ayant ses „ tablettes à la main, & le stile sur la „ bouche, d'un air pensif, & l'apostro- „ pha en ces termes. Dis moi Poëte, „ qu'as tu voulû dire dans une de tes „ Tragédies par ces mots; *Vas à la malheure, faiseur de choses malhonnêtes & d'écrits obcênes,* [αἰσχροποιέ.] Et dans ce recit, il exprime le stile par γραφεῖον.

L'autre portrait de même grandeur, est d'un jeune homme couronné de liére, le bras & l'épaule gauche couverts d'un manteau jaune, tenant un volume en rouleau; d'où l'on conclud que c'est un Poëte, *Calliope* étant représentée tenant un pareil volume. HOMÉRE s'est figuré de même dans les médailles de *Chio.* On voyait à Athénes, au devant du portique Royal, une statuë antique de *Pindare*, tenant un livre

déroulé; mais comme on voit une bandelette fortant du rouleau pour en indiquer le titre, il parait que c'était plutôt un livre d'étude; au refte les tablettes chez les Grecs étaient de peau enduites de cire, fur laquelle on écrivait ou gravait. Elle fe faifaient la plupart à Chypre.

Dans une piéce qui fuit, on voit un livre ou tablette ouverte dont les feuillets font de couleur rouffe, & la marge jaune, avec une petite élévation au milieu, pour empêcher l'écriture de s'éffacer par le frottement. On apprend par divers paffages de *Martial*, d'*Ovide* & de *Pollux*, que les tablettes communes chez les Romains étaient de buis, & les plus propres de bois de cédre. On voit ici quelques lignes écrites, le ftile eft repréfenté à côté, de couleur de fer, & fort pointu comme l'étaient les premiers ftiles des Grecs & des Tur-

ques. L'autre côté du ſtile quarré, eſt fait de maniére à pouvoir ratiſſer, ou combler les traits; ce qui explique très bien le conſeil d'HORACE.

Sæpe ſtilum vertas, iterùm quæ digna legi ſint, ſcripturus.

Le XLVI. Tableau repréſente une belle femme dans un cadre, tenant un dyptique, ou tablette à deux feuilles, comme deux portes roulans ſur leurs gons, le ſtile ſur la bouche, & derriére elle une autre femme qui parait ſa confidente. Les Romains apellaient ces tablettes *duplices*, & les Attiques *dityres*, *θίθυρον*, ou à deux portes; on les employait aux citations ou exploits de Juſtice, en y écrivant le nom du Rée, avec la cauſe de la citation, & le remettant au porteur ou *appariteur*, & payant au Juge une dragme pour la permiſſion; on l'apellait alors *libellum*. On en uſait ainſi à Rome. OVIDE

[*Remed. Amor.* 665.] dit, qu'un mari étant en procès avec sa femme, & prêt à lui faire signifier une citation, tendante au divorce; à la vuë de cette femme charmante, à laquelle l'art ou la douleur prêtaient de nouvelles graces, le libelle lui tomba des mains.

. . . . Visa conjuge mutus erat,
Et manus, & duplices manibus cecidere tabellæ;
Venit in amplexus, atque ita, vincis, ait.

On distinguait des *diptiques*, les *codicilles*, ou billets que l'on écrivait aux personnes même présentes; comme nous l'apprend TACITE [Annal. IV.] *Componit ad Cæsarem Codicillos, moris quidem tùm erat, quamquam præsentem scripto adire:* & SENEQUE [Epist. 55.] disait à son ami : " Je crois vous voir, „ mon cher Lucile; je suis si près de „ vous que je doute si je vous écris

„ une lettre ou un codicille ". *Adeò tecum sum, ut dubitem an incipiam non Epistolam sed codicillos.* *César* commença à introduire des billets à ses amis, sur des affaires même sérieuses. PLUTARQ. [*in Cæsar.* 716.] n'ayant pas le tems de leur parler en personne, vû la multitude d'affaires & la grandeur de la ville. Du tems de PLAUTE, on avait déja l'usage des billets galands par des dyptiques, ou par les tablettes que l'on envoyait. OVIDE [*Metam.* IX. 520.] dépeint *Biblis*, écrivant un billet doux à son frére. Rien n'est plus animé que cette peinture.

. . . Et meditata manu componit verba trementi :
Dextra tenet ferrum ; vacuam tenet altera Ceram.
Incipit & dubitat ; scribit, damnatque tabellas.
Et notat & delet, mutat culpatque probatque :

Inque vicem ſumtas ponit, poſitaſque reſumit.

Quid velit ignorat; quicquid factura videtur.

Diſplicet, in vultu eſt audacia mixta pudori.

„ D'une main tremblante, elle arrange des paroles très réfléchies : de „ la droite elle tient le ſtile, & de la „ gauche les tablettes encore vuides. Elle „ écrit & elle éface; elle change, elle „ blâme & approuve preſqu'à la fois; „ tantôt elle abandonne ce qu'elle avait „ d'abord choiſi, & tantôt elle reprend „ les termes qu'elle avait abandonnés. „ Elle ne ſait à quoi s'en tenir, & „ condamne à l'avance ce qu'elle va faire. L'audace & la pudeur ſe confondent ſur ſon viſage".

Avouez, Monſieur, qu'il eſt doux de voir d'un œil tranquille & ſeulement en tableaux, les orages des paſſions;

comme on voit avec ſatisfaction la peinture d'une mer agitée, ou d'un naufrage.

Le XLVII. Tableau eſt relatif à la fable d'*Hercule* & d'*Euriſthée*.. Le premier portant le ſanglier d'*Erimante* ſur ſes épaules, tandis que ſon frére qui le lui avait commandé ſe cache dans une eſpéce de vaiſſeau ou de tonneau enfoncé en terre. Ce tableau pouvait avoir été appendu à l'honneur d'Hercule. La piéce qui eſt au-deſſous repréſente des Athlétes, dont l'un eſt un *Diſcobole*, ou jetteur de diſque.

Le XLVIII. Tableau a deux piéces d'un bon deſſein ; mais dont le ſujet eſt inconnu.

Le XLIX. Tableau a deux figures legéres, en deux fragments, qui repréſentent *Pſyché*, avec des aîles de papillon & des amours. Les Platoniciens regardaient le papillon comme l'emblême de l'ame, ψυχή. La métamorphoſe

de la Nymphe ou Chryſalide, leur donnait une idée de la réſurrection. SPON rapporte une ancienne image, où l'amour était repréſenté, clouant un papillon à un arbre, pour marquer qu'on fixait le cœur en aimant.

Le L. Tableau repréſente un nombre de portraits circulaires en buſtes, mais plus petits que les précédens. Ils furent trouvés en 1760, dans une chambre dont les murs étaient peints en jaune, ils y étaient rangés en ſimétrie à la hauteur de ſix palmes, autour de la chambre. D'un côté étaient repréſentés ſur une bande à Freſque, les ſept jours de la ſemaine; la bande du milieu contenait les ſept Planettes, ſelon l'ordre des jours. Le 1, *Saturne*, habillé en jaune, tenant une faulx. Le 2, *Apollon*, ou le Soleil, la tête rayonnante, en habit rouge, avec un fouët à la main, comme en équipage de cocher. ARTÉ-

MIDORE

MIDORE [II. 36.] le repréſente σκευὴν ἔχων ἡνιόχου, de même que PRUDENCE [*Contr. Symmach.*] Le 3, *Diane*, ou la Lune, en habit blanc, tenant un ſceptre. Le 4, *Mars*, armé d'un caſque avec la mentonniére, d'un bouclier & d'une lance. Le 5, *Mercure*, ayant le chapeau aîlé, attaché ſous le menton. Le 6, *Jupiter*, en habit rouge foncé. Le 7, *Vénus*, en habit blanc, un carcan & une couronne d'or fleuronnée, avec un amour aîlé à ſes côtés. Deux fragmens au-deſſus, l'un d'une femme, tenant une corne d'abondance; l'autre du Dieu *Pan*, encore jeune; avec un bouquet de verdure, la flute de ſyrinx en écharpe, & le bâton Paſtoral, orné de fleurs & de banderolles. Ces petits tableaux avaient deux pendans, un Bacchus, tenant un thyrſe, le front entouré de lierre & de

corymbes, & un jeune homme en bonnet Phrygien.

On a reconnu dans ces peintures, les trois saisons. Les Egyptiens n'admettant que ce nombre; le Printems, l'Eté & l'Hyver. Pour ce qui est de la division du tems en semaines, elle est très ancienne. Cette division parait avoir passé des Hébreux aux autres nations; elle avait pour origine l'Astrologie des Babyloniens, qui croyaient que les sept Planettes avaient beaucoup d'influence dans la nature & sur les actions des hommes. Les Chaldéens & les Egyptiens, sectateurs de Zoroastre, emprunterent du nombre des Planettes, celui des jours de la semaine. HERODOTE [II. 82.] en attribue formellement l'invention aux Egyptiens. Ils liérent chaque mois & chaque jour à une Divinité, & prétendirent pouvoir fixer, le caractere, la destinée & le genre de

mort de chacun, suivant le jour & l'époque de sa naissance. Le comput de 7, passa des Juifs aux Chrètiens. LUCIEN dit, que le septiéme jour était un jour de férie pour les écoles, usage que l'on suit encore aujourd'hui. SELDEN soutient que la premiére Planette dans l'ordre septennaire était le Soleil; le plus grand nombre des Auteurs est de son avis: mais ADRIAN JUNIUS, & d'autres, soutiennent que c'est *Saturne*. Ce sentiment, appuyé par DION & par des savans très estimés, a pour lui de forts argumens.

Les Anciens ont sur le systhême planétaire, qu'ils apellaient la *lyre céleste*, un jargon qu'eux seuls entendaient, mais qu'ils ne comprenaient pas. Cette lyre était composée de sept tons. PLUTARQUE parle des proportions harmoniques qu'ont les Planettes dans ce concert, & des heures planétaires, com-

manche, ou par le jour du Soleil. L'on en a d'autres preuves encore; l'une, tirée de MONTFAUCON [Tom. II. p. 27.] où les ſept planettes ſe trouvant placées ſelon l'ordre des jours: le premier ſigne eſt *Saturne*, & ſur un vaſe antique du cabinet Royal; les planettes ſe trouvent rangées dans le même ordre. Cette peinture eſt donc d'un grand poids, pour autoriſer cette opinion, comme la plus vraiſemblable; & en effet il ſemble très naturel que le période ſeptenaire des jours ayant tiré ſon origine de l'Aſtrologie, le premier jour portat le nom de *Saturne*, la plus élevée des Planettes, & la plus ancienne des Divinités. Au motif que SELDEN tire de ce que le Soleil & la Lune étaient les plus importantes des Divinités, revérées par les hommes, & apellées, Roi & Reine des Aſtres; on peut opoſer ce que dit TACITE [Hiſt. V.]

cité par *Selden* lui-même: *Quod è septem sideribus queis mortales reguntur, altissimo Orbe, & præcipua potentiâ Saturni feratur.*

Si l'on me demandoit, comment l'usage de désigner les jours de la semaine, par les noms des planettes, a passé chez les Chrêtiens, je repondrai que cet usage étant établi chez les Payens, qui avaient l'Astronomie en grande estime, tout le monde étant accoutumé aux noms Astronomiques, lorsque la Religion Chrêtienne devint dominante, le peuple se servant déja de la période Sabbatique ou septennaire, il parut également commode & facile d'adopter à l'usage public les noms des planettes, déja employés dans le comput civil des Payens, qui sans cela serait resté limité à l'usage privé & superstitieux. Il s'établit ainsi peu à peu chez les Chrêtiens, par un abus plutôt toleré qu'a-

prouvé par l'Église, qui retint le comput *par féries.* St. AUGUSTIN dit, que déja de son tems, nombre de Chrétiens tenaient à ce sujet, le même langage que les Gentils. On trouve dans quelques loix de CONSTANTIN & de ses premiers successeurs, *Dies Solis*, par un reste de paganisme qui régnait encore, comme on le voit dans une Inscription raportée par GRUTER [p. CLXIV.] qui témoigne que les foires se tenaient toute l'année, *Die solis*; d'où il arriva que même sous les Empereurs Chrétiens, on retint l'usage du comput civil, & pour la Religion, le comput hebdomadaire, [L. 7. C. *de feriis*] lequel se trouvant introduit parmi le peuple Gentil, on suivit la dénomination usitée des Astronomes dans la pratique publique & particuliére, civile & religieuse. Ce langage devenant toujours plus familier depuis *Constantin*; l'usage favorisé de

plus par la période ſeptennaire, uſitée dans la Religion, fut enfin univerſel.

Après cette diſcuſſion, aſſez ennuyeuſe par elle-même, comme la plûpart des diſcuſſions purement ſavantes. Obſervons, Monſieur, ſur les figures de ces petits portraits, que *Jupiter* y eſt repréſenté ſans la foudre, pour inſinuer que ſa planette était abſolument bienfaiſante. *Vénus*, couronnée de roſes rouges & blanches; *Diane*, ou la Lune, avec un ſceptre, ſelon le titre de *ſiderum Regina*, que lui donnent les Poëtes, [HORAT. *Carm. Sec.* 35.] & les Aſtrologues même. Les Payens ne voulant laiſſer aucune de leurs Divinités oiſives, chaque mois, comme chaque jour, avait la ſienne. Ainſi Janvier était le département de *Junon*; Fevrier, de *Neptune*, Mars de *Minerve*, Avril de *Vénus*, May d'*Apollon*, Juin de *Mercure*, Juillet de *Jupiter*, Aout de *Cerés*,

Septembre de *Vulcain*, Octobre de *Mars*, Novembre de *Diane*, Décembre de *Vesta*. On le trouve ainsi marqué dans un Calendrier antique, cité par GRUTER, p. CXXXVIII.

Le LI. Tableau présente cinq figures peintes à Fresque, parfaitement conservées, & de couleurs vives, représentans des Ministres de la Religion, en longues tuniques blanches, sur lesquelles est une robe étroite à manches larges & à mi-jambes, de couleur amarante, pour les deux premiers, & pour les autres d'un bleu turquin. Tous ont la tète voilée avec un bandeau, couleur d'or. Trois ont une longue barbe, & tous portent une aigrette ou thiare. Le grand Prêtre a la sienne d'or. Cet habillement était celui des Etrusques, & était d'usage dans les cérémonies Bacchiques. Les Egyptiens étaient vètus de lin blanc, & se rasaient tout le corps,

Les Hébreux ne devaient jamais ſe raſer. [Levit. XIX. 27.] Les Grecs l'avaient réellement en horreur. Quand des ſuppliants adreſſaient quelque requète, & qu'ils conjuraient leur ſupérieur de l'entériner, c'était par ſa barbe. EURIPIDE [*Hecat.* 752.] fait dire à celui qui implore la faveur d'Agamemnon : *Je t'en ſupplie par tes genoux que j'embraſſe, par ta barbe, & par ta droite fortunée.* La premiére figure pourait être une Prètreſſe, elle a des bracelets d'or, les cheveux épars, la chauſſure d'une étoſſe couleur d'or, un pectoral ou lame d'or, poſée en buſq, avec des lignes horizontales entre leſquelles on voit quelques caractères. Les Prêtres de la mére des Dieux ſont apellés *Galli*, par PLINE [XXXV. 12.] peut-être était-ce des eſpéces de ſerviteurs du Sacrificateur en chef. Tous ces perſonnages ont en mains des vaſes ou

un couteau, ou une aspergille, ou de petits sceaux, le tout d'or, ou un trident comme une grande fourchette, qui servait à saisir les viandes.

Le LII. Tableau représente en clair obscur, le culte de Vénus, à Paphos. Cette Déesse y est représentée par une pyramide, tournée en rond, avec quelques figures, & la pointe coupée par un cercle saillant horizontalement. *Simulachrum Deæ, non effigie humana*; dit TACITE, [*Hist.* II. 2.] & MAXIME DE TYR [*Differt.* XXXVIII.] dit, que *Vénus* était adorée à *Paphos*, sous la forme d'une pyramide blanche; une colomnade semi-circulaire l'entoure, avec certains ornemens; le tout est posé sur un roc au bord de l'eau. On voit à côté trois figures, dont deux sont des femmes; l'une parait être *Diane* avec son chien, & un cerf qui boit au ruisseau. On voit encore à l'écart,

un homme, & le payſage en lui-même eſt très ſingulier.

Dans un hors d'œuvre, on voit des ceriſes par bouquets. PLINE [XV. 25.] dit, que *Lucullus* en apporta l'eſpéce de *Ceraſonte*, ville du Pont qu'il avait détruite, l'an DCLXXX. de Rome: mais *Servius* [Georg. II. 18.] avertit qu'avant Lucullus, on avait un fruit, appellé, *Corno-Ceraſa*. ATHENÉE [II. 11. p. 61.] cite *Diphyle*, qui vivait du tems d'Alexandre le Grand, & qui vante les ceriſes comme très ſaines, τὰ κεράσια εὐςόμαχα. de bon ſuc, faciles à digerer: les meilleures, [ajoute-t-il] ſont les plus rouges, & celles de *Milet*, ſont les plus diurétiques.

Le LIII. Tableau eſt un payſage très agréable. Une jeune bergére, à cheveux chatains, en robe longue, tenant ſa houlette qu'elle laiſſe tomber

nonchalamment dans sa rêverie, est assise près d'un morceau d'une belle Architecture, surmonté de deux vases de métal, traversé par un grand arbre, à côté duquel on voit sur une base assez élevée la statuë de Diane. Deux bœufs, une chevre, deux brebis & un chien, sont répandus autour d'un ruisseau, un peu plus loin est un vieillard à demi couché, qu'on conjecture être le pére de la bergére; & enfin un petit bosquet arrète la vuë d'un côté, pendant qu'elle s'échape au loin de l'autre. Ce mêlange d'objets variés fait un très bon effet.

Le LIV. Tableau, en quatre piéces, présente des fruits très bien peints; un panier proprement tissu, rempli de figues, un boccal & un autre vase de cristal dont le transparent est très bien imité, à demi rempli, d'une liqueur

rouge, une corbeille qui présente divers fruits, une médaille à côté &c.

Le reste des Tableaux, depuis le N°. LV. au N°. LX. sont des morceaux d'Architecture *grotesque*, qu'on apellait ainsi, dit-on, parce qu'on l'employait dans les *grottes*, ou dans les ouvrages de pur caprice. Les colomnes y sont, comme on l'a vu, quelquefois minces comme des cannes, lices, cannelées, ou torces, mais absolument hors de proportion, avec des corniches & des entablements chargés d'ornemens inusités. L'on y trouve un mêlange de gout Egyptien & Chinois, qui pourait accréditer, dit-on, l'idée que l'on a euë, que les Chinois étaient une colonie d'Egyptiens. D'autres, ont cru simplement que c'était une corruption de la belle Architecture Grecque, introduite par les Artistes en or-

nemens. Des ouvriers, ou Egyptiens, ou Grecs, pour ſurprendre par des idées neuves & ſans vraiſemblance, introduiſirent ce faux gout, à titre de décorations, qui n'étaient peut-être d'abord que Théatrales. On y voit cependant beaucoup de hardieſſe, d'imaginations d'un caprice brillant, & de legéreté dans l'exécution. Ces perſpectives ſinguliéres offrent dans le prochain, des ſphinx, des dragons, des cariatides, & le tout eſt embelli par des vaſes, des oiſeaux, des guirlandes, des feuillages, des colomnes de fleurs, & d'autres objets d'un gout élégant.

Ne croirez-vous pas, Monſieur, que cette varieté pouvait faire un très agréable effet dans les ſalles de feſtins ou de ſpectacles, en des maiſons de plaiſance, ou ſous des Portiques

mais qu'elle ne devait jamais passer dans les Edifices publics, où tout devrait respirer la régle, le bel ordre & la Majesté.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 15 Décembre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE

LETTRE IX.

MONSIEUR,

JE vous préviens, que cette lettre ſera fort courte, vû les circonſtances. Elle n'aura pour objet que quelques obſervations de Mrs. les Accadémiciens de Naples, ſur les vignettes qu'on a gravé à la tête ou à la fin des deſcriptions de chaque tableau. Elles ſont toutes priſes des petits morceaux de peinture, qui ſont ſortis des excavations, & il en eſt très peu où il n'y ait à apprendre quelque choſe, & qui ne ſe lie à l'hiſtoire de l'Antiquité. Je ne vous parlerai que des principales, c'eſt-à-dire de celles qui peuvent mériter à quelque égard, le goût des amateurs ou leur curioſité. Ces vignettes ſont relatives aux numeros des tableaux.

Dans la I. on a crû voir les colonnes du temple de Jupiter à *Dodone.* L'Hiſtoire de cet oracle eſt très incertaine, les uns ayant crû qu'il ſe rendait par les colomnes; d'autres par les chênes & les Hètres; d'autres encore par le murmure des eaux, par l'agitation du feuillage, le rétentiſſement des vaſes &c. On voit au milieu de la vignette une niche derriére un grand vaſe, qui maſquait ou rendait inviſible la Prêtreſſe, dans le tems qu'elle y rendait ſes oracles.

La II. offre deux Trirèmes avec leurs agrèts. C'était une eſpéce de galéres, auxquelles on envoyait les criminels, comme l'obſerve AVERRANI [Diſſert. 13. & 14. in Eurip.] & cela parait clairement par un paſſage de VALÉRE MAXIME [IX. 15.] *Imperio Auguſti remo publicæ triremis affixus eſt.* On voit au milieu de l'une de ces Tri-

rêmes un homme armé d'une longue perche. C'était le *Proreta* ou *Custos navis*, que les Grecs appellaient Ναυφύλακος, chargé de veiller sur les écueils, pour en garantir le vaisseau. Vous sentés Monsieur, combien cette manœuvre est interressante & combien il serait important qu'il y eut des espéces de *Proreta* dans tous les corps.

La IV. ne présente que la moitié d'un melon avec d'autres fruits. PLINE [XIX. 5.] témoigne que ce fruit commença à paraitre dans la Campanie: mais comme il dit que ce fut une nouvelle espéce, de la grosseur d'un coin, *Nova forma eorum in Campaniâ provenit mali Cotonei effigie*, ce pourrait être seulement la premiére découverte de la petite espéce de melons qu'on appelle *Cantaloupe*, qui abondent en effet dans les environs d'*Acerra*; & il se peut qu'il y fut remarqué, comme récemment con-

nu & cultivé dans cette Province. SAUMAISE dit qu'ils venaient de Gréce.

Le N°. XI. nous peint un boccal de verre rempli de cerifes moitié rouges, moitié blanches, qui pouraient être nos *bigareaux*; ce qui prouve l'ufage dont parle *Diphyle* en difant qu'on les trouve plus faines fervies dans l'eau; & aujourd'hui même on les fert en Italie dans de l'eau de neige. PLINE dit auffi qu'on en féchait au foleil, & qu'on en confervait dans des vafes, comme des olives. Il en nomme trois efpéces; les rouges [*apronianæ*] les noires [*actiæ*] & les bigarées.

Dans cette même piéce, on voit un Paon peint au naturel. Les prémiers qu'Alexandre vit aux Indes, excitérent fon admiration; & il déffendit à fes fujets de les tuer. [dit ÆLIEN] Ils n'étaient point connus en Gréce; à telles enfeignes qu'une paire de Paons

ſut payée à *Athênes* mille dragmes, ou cent ducats, au rapport de PLUTARQUE [X. Orat. p. 882.] & ÆLIEN ajoute qu'on gagna beaucoup à en montrer à Athénes pour de l'argent. HORACE [II. Sat. II.] ſe moque de la vanité de ceux qui en faiſaient ſervir ſur leur table, parce qu'ils coutaient beaucoup & qu'ils avaient de belles plumes; car on les ſervait avec leur brillante queüe. Ce qui était d'autant plus ridicule que leur chair paſſait pour être très coriace, & ſi dure qu'étant cuite, elle pouvait dit-on être gardée prés d'un an ſans ſe corrompre. NONIUS [*de re cibar.* II. 24.] ſans doute en les prenant à certain age; vû que BENVENUTO CELLINI Artiſte célébre, qui vivait au commencement du XVI. ſiécle, aſſure que relevant d'une maladie très griéve, qui lui avait abſolument ôté les forces, il s'aviſa de tuer de

jeunes Paons dans le Parc du Grand Duc de Toſcane, ce qui le ranima & le rétablit en très peu de tems.

Des Cyprés qui accompagnent ce petit tableau donnent occaſion d'obſerver qu'ils étaient conſacrés à *Pluton* & qu'on en plantait autour des tombeaux des perſonnes de diſtinction, comme on le voit dans LUCAIN [III. 442.]

Et non plebeios luctus teſtata cupreſſus.

On en plantait auſſi au devant de la maiſon du déffunt, ce qui n'empèchait pas qu'on n'en établit auſſi autour d'un Hippodrome; & que dans PETRONE, une plantation de Cyprés n'entre dans la deſcription d'un lieu de délices; on voit dans une des lettres de PLINE LE JEUNE [V. Ep. 8.] qu'il en avoit orné ſa campagne.

Au N°. XIV. on voit des vaſes, un cercle & une longue perche, ou lance, que l'on a crû une *Haſta pura*. C'était

ou ce pouvait être des prix que l'on diſtribuait en de certains jeux; peut-être encore la lance était une marque d'autorité, de ceux qui y préſidaient ſous le nom de *Gymnaſiarques* ou d'*Agonothetes*. Près des vaſes de couleur d'argent, était peinte au naturel une couronne qui parait être une de celle des jeux Olympiques. On la prenait d'un olivier ſauvage conſacré à *Hercules*. On avait auſſi à *Athénes* un olivier ſacré, dont on donnait une couronne au vainqueur des *Jeux Panathénées*, avec un vaſe d'une belle ſculpture ſervant à l'huile, très uſité dans la gymnaſtique pour ſe délaſſer de la fatigue.

Le N°. XVI. a deux petites piéces jointes enſemble. Dans l'une ſe voit un Paon conſacré à Junon, avec une eſpéce de hotte couverte d'un linge blanc. Dans l'autre eſt l'aigle conſacré à Jupiter avec la foudre couleur de feu, ap-

puyé contre un vaſe ſphérique couleur d'azur, entouré de verdure, pour exprimer le tonnere. Une eſpéce de ſceptre entouré de bandelettes, & un *Ara* ou petit autel élevé.

Sur le N°. XVII. on ne voit qu'un cheval ailé; un diſque apuyé contre un autel; ſurquoi l'on obſerve que le ſoleil était adoré chez quelques Peuples ſous cette figure d'un diſque.

Le N°. XX. porte la ſtatuë d'un *Hermés*. On le plaçait anciennement près des tombeaux. *Solon* le déffendit comme un excès de luxe & de magnificence. On le plaçait auſſi ſur les grands chemins.

Le N°. XXII. repréſente une ſtatuë de *Neptune* avec ſon trident dans un lieu qui n'eſt cependant pas maritime, ni voiſin de l'eau; ce qui a fait demander qu'elle pouvait en être la raiſon; à quoi on répond qu'ici il eſt peint à cheval, & qu'on attribuait à ce Dieu

l'art d'avoir le premier dompté les chevaux, & même d'avoir produit le premier cheval dans sa contestation avec Minerve.

La XXV. Vignette présente un morceau de colomne fruste ou naissante, qui indique un Temple, une lyre, un carquois, avec sa couroye, & un rameau de laurier. C'étaient les attributs d'Apollon. La forme courbe & connue de la lyre est remarquable. OVIDE [Fast. V. 34.] & HORACE [I. 10. & III. 28.] l'apellent *Curvam lyram*, pour rapeller la simplicité de sa premiére invention, prise d'une écaille de tortuë, dont le nom lui fut conservé. On lit, *Epod.* XIV.

Qui persæpè cava testudine flevit amorem.

On a observé ailleurs que la lyre avait toujours une cavité, en quoi elle differait de l'instrument, appellé *Cetra*, dont les cordes étaient simplement ten-

dues ſur deux eſpéces de chevalet, placés en haut & en bas.

Le N°. XXVI. contient des groteſques. Les anciens avaient ce genre de peintures, qu'on a apellé *Caricatures*, comme le ſavant *Buonarota* l'avait obſervé. [*Medagl.* p. 322.] CICERON [De Orator. lib. II.] le fait connaitre. *Valdè autem ridentur imagines quæ in deformitatem ... ducuntur &c.* Et ULPIEN L. *Lex Corneliâ ſ. de injur.* fait alluſion à ces portraits burleſques, ridicules & injurieux, que l'on faiſait quelquefois, ſous le nom de *Pictura caricata*, ou ἐπίθεσις. PLINE [XXXV. 10.] parle d'un peintre Egyptien, apellé *Antiphyle*, qui peignait dans ce gout. *Jocoſo nomine gryllum ridiculi habitus pinxit.* On tirait ordinairement le caractère des caricatures de quelque animal, comme ici du ſinge, avec une tournure de pigmées ou de pagodes. GALLIEN eſt

déguisé sous la physionomie de Bouquetin, dans le médaillon rapporté par le BUONAROTTI.

Quant aux Pigmées, on avait cru qu'il se trouverait en Æthyopie, vers les sources du Nil, un peuple de Pigmées, dont la taille était d'environ trois quarts de pied, logeans dans des trous de rochers; [tous les animaux dont ils usaient leur étant proportionnés] mais hardis & guerriers. PHOTIUS [p. 7.] nous le débite. Il y en avait, dit-il, qui avaient exactement la figure humaine; mais noirs & velus par tout le corps. On ne peut douter que ce ne fussent des singes. Les Phéniciens avaient coutume d'en avoir la figure sculptée à la proue de leurs vaisseaux. HERODOTE suppose que les Pygmées eurent une guerre avec les Grecs; ce qui donna lieu à de fort agréables fictions.

La Vignette finale du Volume, est

un horloge ou cadran ſolaire de marbre. Il fut trouvé dans les excavations de *Civita*, en 1762. VITRUVE [IX. 9.] décrivant celui qui fut inventé par BEROSE; Chaldéen le décrit ainſi: *Hemicyclium excavatum ex quadrato ad enclymaquo ſucciſum.* Le premier de cette conſtruction, qui fut trouvé ſur le mont *Tuſculum*, fut publié en 1746, avec une Diſſertation ſavante du P. ZUZZETI, & dans le Journal des Savans de cette année, Art. XIV. Peu d'années après, on en découvrit deux autres. BENOIT XIV, de glorieuſe mémoire, en fit placer un au Capitole, avec une Inſcription, pour marquer le cas qu'il en faiſait; & M. LE ROY, dans ſon Livre, intitulé, *les ruines des plus beaux monumens de la Gréce*, [p. 15. 12. 8.] fait mention d'un pareil cadran, horloge hemicycle, ou ſemi-circulaire, qu'il dit avoir vu ſur un roc

méridional de la Citadelle d'Athénes. Remarquons que ceux de Rome ont, outre le cercle correſpondant à l'équateur, les deux autres cercles des Tropiques, du cancer & du Capricorne, qui manquent à celui qu'on a trouvé à *Civita:* mais ils ont la même élévation du pole d'environ 42. dégrés.

Celui dont je parle, parut être de marbre de Paros, & les autres de Travertin: il parait avoir été fait pour le Méridien de Memphis, & apporté d'Egypte, à 29°. 18″. par l'angle meſuré de l'élévation du pole de ce cadran. Ce qui étant un peu au-deſſous de la meſure aſſignée par PTOLOMÉE à Memphis de 20°. 50″. Il parait aſſez clairement qu'il a été apporté d'Egypte, comme les Romains le faiſaient dans leurs conquêtes, pour tout ce qui leur paraiſſait digne de la curioſité.

Je souhaite que la votre ait été satisfaite des fleurs de l'antiquité, que je me suis amusé à cueillir dans ce III. Volume. Et j'ai l'honneur d'être toujours avec les mêmes sentimens,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 20 Decembre 1750.

Votre très-humble, &c.

LETTRE X.

MONSIEUR,

LEs Illustres Editeurs de la riche collection d'*Herculane*, avertissent dans la Préface de leur IV Volume, qu'ayant à parler de nombre de peintures appartenant au Théatre; ils ont cru dignes de la curiosité, deux marques ou contremarques Théatrales, qui furent trouvées en 1760, à *Civita*; & c'est déja

une circonſtance à obſerver, que ce Bourg occupe préciſément la place de l'ancienne ville de *Pompeii*, qui fut enſevelie dans le même tems qu'*Herculanum*, & où ſelon DION, était un Théatre magnifique, qui portait le nom de *Pompée*.

Ces deux marques ſont d'os, & de la figure des jettons. L'une préſente d'un côté un vieux bâtiment, dont la porte a un perron de trois marches, & au revers ΑΙϹΧΥΛΟΥ. *Æſchyli*, avec le N°. Latin XII. au-deſſus & au bas, I. B. qui eſt le même N°. en Grec. L'autre repréſente une eſpéce d'amphithéatre ſemicirculaire, vû en dedans, & au revers le mot Grec ΗΜΙΚΥΚΛΙΑ, *Emicyclia*, avec le N°. XXI. au-deſſus & au-deſſous le même N°. en Grec, I. A. C'étaient évidemment des marques ou contremarques de Théatres que l'on apellait, *Teſſeræ Theatrales*, & elles ont

deux ſingularités qui les diſtinguent ; l'une que l'on n'avait vu encore aucune piéce de ce genre, qui porta le nom d'un Poete dramatique ; l'autre, que ſelon BRISTON [*De V. S. in Teſſer.*] & d'autres, les marques employées dans les libéralités publiques, qu'on apellait *Congiaria*, étaient rondes, & celles des ſpectacles, quarrées. Celles-ci ſont un exemple rare du contraire.

Le mot primitif, *Teſſera*, pour déſigner des marques de toute eſpéce, venait du mot Grec, *τέσσαρες quatuor*, & indiquait un quarré, ou quarré long, qui était anciennement la forme de toutes les marques de cette eſpéce ; on les apellait auſſi *Symbolum*, ou *σημεῖον*, parce qu'elles étaient des ſignes, ou des repréſentations de quelque uſage ou de quelque avantage qui y répondait.

Ces marques ſe faiſaient indifférement, de bois, d'yvoire, d'os, de brônze ou

ou de cuivre, de pierre ou de criſtal, comme on le voit dans TOMMASINI, dans FABRETTI, & autres; & on les employait dans le commerce d'hoſpitalité, entre les amis, dans le militaire pour les ſoldats, dans les libéralités publiques, pour les dons du Prince au peuple, qu'on apellait *Miſſilia in Vulgus*, & qui conſiſtaient en vin, en bled, en huile ou en argent; dans les contracts même, en un mot, dans tous les uſages ſacrés ou profânes. Tous ces divers emplois dont on a une infinité d'exemples, étaient caractériſés par des lettres, des chiffres ou des figures; comme on le voit dans POLLUX, [18-70.] dans le *Scholiaſte d'Euripide*, [Med. 613.] & dans nombre d'autres Auteurs anciens & modernes.

Les *marques Théatrales*, ou *méreaux*, ſont le plus grand nombre dans la quantité de celles qu'on a découvert, & on

les distribue encore en diverses classes; selon la nature des spectacles. On en a beaucoup sur ceux des Gladiateurs; on les apellait *Tesseræ Gladiatoriæ*, sur la plûpart desquelles on ne voyait que le nom du Gladiateur, avec les lettres S. P. qu'on interprètait par *Sportulam*, ou selon FULVIO ORSINO, par *Spectatus*; quelquefois on y marquait le jour où le Gladiateur s'était signalé: celui dans lequel il avait été déclaré Emerit & exempté de paraitre à l'avenir dans l'Aréne, avec permission d'assister aux jeux, ou combats, comme une marque d'honneur; & dans ce cas on voit sur la piéce le mot *spectavit*: la plûpart des antiquaires ont adopté cette conjecture; & comme la plûpart des Gladiateurs étaient des esclaves qui avaient des maitres: on voit souvent leur nom avec celui de l'esclave; ainsi on y lit, *Felix Mundici. Philargurus Lucili*, pour

dire *Felix*, Gladiateur de *Mundicius*, *Philargurus*, Gladiateur ou esclave de *Lucilius*, *&c.*

On trouve aussi fréquemment sur ces méreaux, des figures ou des têtes différentes, pour caractériser les divers spectacles ; telles que celle d'*Apollon*, pour les jeux où il s'agissait de Musique ; celle de *Castor*, pour les courses à cheval. Une larve ou masque pour la Comédie, avec le N°. de la place que chacun devait occuper, en caractères Grecs & Latins, comme III. & au-dessus Γ. Ces contremarques, pour les entrées, distinguaient les divers ordres de places ; celles qui se payaient de celles qu'on nommait *gratuites* ; les places d'honneur, de celles qui leur étaient inférieures, ou de celles qu'occupait le peuple ; & c'était sans doute pour maintenir cette Police qu'on avait établi des Officiers, apellés *designatores*, qui fai-

faient lever de leur place, ceux qui en avaient occupé une qui ne leur était pas duë. Depuis que *Pompée* eut établi le premier Théatre, ſtable & ſolide, on prit à cœur d'y prévenir tout déſordre. *Auguſte* le fit par de ſages réglemens, qui fixaient les places des Veſtales, des Prêtres, des Sénateurs, des Chevaliers, des femmes mariées, des jeunes gens, &c. Chaque tribu eut ſon quartier deſigné, & dans chacune de ces diviſions, il y avait quelques loges, ou balcons, qui pouvaient contenir un certain nombre de perſonnes ; il ſemble même que ces loges fermées, ſe louaient, au lieu qu'auparavant on entrait par tout gratis, ſi ce n'eſt que les premiers venus cédaient quelquefois pour de l'argent, à ceux qui venaient trop tard, la place avantageuſe qu'ils occupaient. Ceux [qui en faiſaient en quelque ſorte métier, & au Cirque &

au Théatre] s'apellaient *Locarii*, & ceux qui, faute de place, ſe trouvaient obligés d'être ſur leurs pieds, s'apellaient *Excuneati*, comme étant hors des places qu'on apellait *Cunes*, ils achetaient alors la liberté de s'aſſeoir, ou d'être plus à portée du ſpectacle, & d'ailleurs les Comédiens avaient des places dont ils pouvaient diſpoſer & qu'ils louaient à ceux qui les demandaient. A cela près, l'uſage des Romains n'était point de payer ou de faire payer l'entrée des ſpectacles, qui était libre pour tout citoyen. Les Grecs en uſaient d'une autre maniere. Il eſt certain qu'à *Athénes*, les ſpectateurs payaient l'entrée au Théatre; au commencement, une dragme, qui valait environ la huitiéme partie d'un écu; elle fut réduite enſuite à 2. oboles, petite monoye Attique : mais *Péricles* la fit payer du thréſor public, à l'entrepreneur, qu'ARISTO-

PHANE apelle *Théatrona*, ou *Theatropola.* CASAUBON, ſur THEOPHRASTE [Char. Cap. 7. 10. & 12.] obſerve que pendant que dura l'uſage de payer, on recueillait cette finance, après que tout le peuple était aſſis, par une perſonne maſquée, qui paſſait dans toutes les files, & qui l'exigeait de tous ceux qui n'avaient pas des billets formels d'exemption. L'uſage des *méreaux* ou contremarques Théatrales, devint commun à toutes les villes Grecques, & les villes de la Campanie le ſuivirent.

Si je m'étendais davantage ſur cet hors d'œuvre, je vous ferais trop payer la curioſité qui vous portait d'abord à en être inſtruit; ainſi, Monſieur, changeons de ſujet, en paſſant à la ſuite des tableaux.

Dans le 1, Jupiter parait aſſis ſur la nuë, couronné de feuilles de chêne,

l'aigle à ſes côtés, & prêt à lancer la foudre au travers d'un nuage épais, lorſqu'un amour, placé derriére lui, s'empreſſe à lui retenir le bras, en lui montrant le ſceptre de paix qu'il tient de la main gauche, comme pour le faire ſouvenir que des créatures raiſonnables doivent être gouvernées moins par la crainte que par l'amour. D'autres ont cru que le peintre avait voulu exprimer l'empire de l'amour ſur tous les Etres, puiſqu'il a le pouvoir de déſarmer le plus grand des Dieux. Autour de Jupiter s'éléve un Arc-en-Ciel, qui dans la religion Payenne avait un ſens bien différent de celui qu'on lui attache dans la nôtre. La mythologie en avait fait la meſſagére des Dieux; mais une meſſagére de triſtes nouvelles, qui n'annonçait que des guerres & des tempêtes. Auſſi NONIUS l'apelle Δυσάγγελον, & HOMERE la donne pour

meſſagére, à Junon, Déeſſe de la diſcorde & de la fureur. Au lieu que Mercure était le meſſager de la paix & de l'allégreſſe. C'était une idée bien différente de celle qu'en donne MOYSE. [Geneſ. IX.] en le préſentant comme un ſigne de l'alliance que Dieu daigna faire avec les hommes après le Déluge.

OLYMPIODORE raporte un fait ſingulier au ſujet de l'arc-en-Ciel [III. *Meteor. Ariſt.*] que *Ptolomée* obſerva un Iris de ſept couleurs, enſorte dit-il, que les anciens purent avoir l'idée des ſept couleurs qui entrent dans un rayon du ſoleil.

Au-deſſous de ce Tableau, & dans le même encadrement, ſont trois figures; l'une d'une Prêtreſſe, portant une caſſette [*acerra*] très proprement travaillée, deſtinée aux ſacrifices & aux parfums, poſée ſur un baſſin couleur d'or, elle eſt couronnée de verdure, avec un

grand vase, les pieds & le bras droit nud, le corps habillé d'une longue robe violette.... dans un compartiment à part, est un jeune homme couronné de même, habit & manches courtes de couleur verte, chaussé & portant une de ces Tables sacrées, portatives, couleur de métal, qu'on apellait, *Anelabria.* Une figure placée au milieu, représente un *Hermés*, ou *Jupiter terminal.*

Le N°. II. représente une Chapelle, de marbre feint, apellée *Ædicula*, *delubrum*, ou *Templum* par les Latins, & ναὸν par les Grecs. La tournure de celui-ci ressemble beaucoup à une niche. Sur un pié-d'estal arrondi, ou une base, qui pourait être un petit Autel, [*Ara*] on voit la statuë nuë du Dieu Mars, le casque en tête, tenant de la droite l'épée Laconienne que les Romains apellaient *Parazonium*, & de la gauche, la lance & le bouclier. Son

culte fut d'abord un hommage à la valeur, qui dégénera en adoration. ARNOBE [IV. p. 63.] prouve par l'autorité d'*Epicarme*, que Mars était un ſimple homme, de *Sparte*, qui ſelon *Sophocle*, nâquit en Thrace, où il était particuliérement revéré. Vous n'ignorez pas, Monſieur, qu'il était adoré chez les Scythes, ſous la figure d'une épée, chez les Romains ſous celle de la lance, qu'on apellait *haſta*, & par les Amazones, ſelon APOLLONIUS [Arg. II. 1175.] ſous la forme d'une pierre noire. C'était une choſe ſingulière de le voir à Rome, préſider à la paix & à la guerre: *Mars Quirinus*, ou Romain, était le Mars pacifique, & *Mars Gradivus* était le guerrier. Le premier avait ſon Temple dans l'enceinte de Rome, & le ſecond hors de la ville, près de la porte, & ſur la route qu'on apellait, *Via Appia*; peut-être

pour marquer combien la paix eſt précieuſe & eſſentielle dans l'intérieur de l'état, & que la guerre ne doit être employée qu'à en éloigner les ennemis.

Le N°. III. préſente une Venus dans toute ſa nudité, couchée ſur une conque marine, au milieu de la mer. Ayant près d'elle un amour, & un Dauphin qui ſe jouë ſur les flots. Elle parait apuyée nonchalemment ſur le coude droit. La carnation eſt aſſés délicate; ſa chevelure blonde & annellée, lui tombe ſur les épaules, & ſur le ſein; de la main droite, elle tient une eſpéce d'évantail, de couleur de roſe ſéche. Du bout des doigts de la main gauche, elle ſoutient une drapperie légére, ſur laquelle elle repoſe en partie, & que le vent éléve par deſſus ſa tête, & enfin en guiſe de voile. Elle eſt d'une couleur changeante, entre le jaune & le verd doré. La partie interne de la conque eſt

d'un œil incarnat au jour, & dans l'ombre de couleur de plomb, & la partie externe d'un verd lavé tirant ſur le blanc. L'amour qui ſemble mettre en mouvement la coquille, eſt d'une carnation vive. La mer & le Dauphin de leur couleur naturelle.

Cette piéce à Freſque fut trouvé à *Civita* en 1762. On avertit ici que *Vénus* était ordinairement repréſentée dans les Jardins. Une Inſcription rapportée par GRUTER. p. CII. nomme la Vénus des fameux Jardins de Salluſte, *horti Salluſtiani* : & PLINE [XXXVI. 7.] parle de celle qu'on voyait à *Athénes* dans les Jardins du ſculpteur *Alcaméne*, *ἐν κήποις*, *inhortis*, peut-être parce que les anciens Payens lui attribuaient la génération, ou la production de toutes choſes; delà vient ſans doute que les Grecs appellérent *κῆπος*, *hortus* la partie naturelle de la femme qui ſert à la

génération, & qu'on l'appelle *nature* dans notre langue.

Je ne vous dirai pas Monſieur, tout ce que je lis de ſavant ſur ce chapitre, dans le Commentaire des Illuſtres Académiciens, ſur la *Vénus céléſte*, & ſur la *Vénus marine*, qu'ANACREON parait confondre dans les hymnes. La Théologie Payenne eſt ſouvent métaphyſique: la diſtinction & la réunion dont je parle, indiquait les deux principes de la génération, le *feu* & *l'eau* ou l'humeur, dont la combinaiſon à formé le genre humain. Ce tableau fait alluſion à la fable que faiſait naître Vénus de l'écume de la mer; ſon nom d'*Aphrodyte* qui vient d'ἀφρος, *Spuma* l'indique. Les pays où elle fut le plus & le plutôt revérée furent la *Phénicie* & l'*Aſſyrie*, d'où ſon culte paſſa en Egypte & chez les Grecs. Il eſt ſurprenant que les Romains tardérent long-tems à le connaitre; il leur

vint des Etrusques qui l'appellaient *Murtia*, & qui du nom *Benoth* ou *Benos* que lui donnaient les Assyriens firent celui de *Vénus*. Surquoi permettez moi de vous renvoyer à SELDEN de *Diis Syris. synt.* II. 7.

Quant aux coquilles, je vous épargnerai bien des détails d'ailleurs curieux; en me bornant à vous dire qu'il y en avait deux espéces, principalement qu'on appellait Vénériennes; le *Murex* & le *purpura*, mais plus particuliérement celle qui produisait les perles qu'on nommait *Margaritifera*, ou *oreilles de Vénus*, parce que la perle passait pour être comme Vénus, fille du Ciel. Ajoutons sur cette piéce que la mythologie donnait pour attelage à Vénus, les Dauphines dans l'eau, les colombes, les passeraux dans l'air, & les cygnes sur la terre.

Le N°. IV. réunit trois petits tableaux, de femmes couchées & à demi nuës.

La premiere d'une Leda qui présente à manger à un Cigne dans un vase; la seconde d'une Baccante qui parait appeller quelqu'un par le petit bruit que rendent les deux premiers doigts, en les glissant fortement l'un sur l'autre, ce qu'on appellait *Concrepare digitos*, ou *Exscreare*, & dont on usait souvent pour appeller les domestiques, ou pour attirer l'attention, comme le faisaient un Rhêteur nommé *Granius*, dont *St. Jerome* parle *qui adducto supercilio, contractisque naribus, ac frontè rugata, duobus digitulis concrepabat, hoc signo ad audiendum Discipulos provocans.* Je vous cite ce morceau, parce qu'il peint merveilleusement un Pedant. Mais ce bruit des doigts était surtout le signal nocturne dans les rendez-vous. Ainsi OVIDE le maitre en gallanterie dit [Epist. XXI. 24.].

Exscreat; & ficta dat modo signa nota.

La troiſiéme figure eſt une cithariſte qui pince délicatement les cordes d'une lyre, ou citre. Ces deux derniéres ſont couronnées de liére & demi vétues, d'une légére drapperie, de couleur changeante du verd au rouge.

Le N°. V. eſt un très beau tableau à freſque, repréſentant Hercule jeune encore, ayant à côté de lui ſur la terre, ſon habit, ſon carquois, ſon arc & ſa maſſue, & combattant tout nud un lion qui veut le dévorer, & dont il déchire lui même la gueule de ſes mains. Cette piéce donne lieu à diverſes recherches, ſur le nom & l'origine des divers Hercules. Hercule Grec s'appella d'abord *Alcée*, d'où on dériva *Alcide*, & enſuite *Heracles* ou *Eracles* de la haine qu'eût pour lui *Junon*. Mais il était plus ancien chez les Orientaux. *Har-Kulle* en langue Punique, ſignifiait un chef de troupes guerriéres. Et ſans entrer dans

la

la distinction des divers Hercules; le héros de ce nom passa pour être le fondateur de plusieurs villes, & de celle en particulier où se trouve le Tableau. D'autres prétendent que ce fut aux Osques, ou Etrusques, que celle-ci doit sa fondation; d'abord sous le nom de *herac*, qui en langue Chaldaïque, signifie *brulé*; ce qui indiquerait que les incendies du Mont Vésuve étaient très anciennes.

Quant au lion, on juge que c'est celui de la forêt de *Némée*, qui étant invulnérable par les armes, ne pouvait, dit la mythologie, être détruit qu'en le suffoquant, selon le langage des Mythologistes & des Poëtes. Cet Hercule y était propre par sa taille gigantesque qu'on lui donne de quatre coudées, *τετραπηχυαῖον μὲν γὰρ εἶχε τὸ σῶμα.* Ses historiens en font un grand chasseur de lions, dont les trois principaux

étaient celui d'*Helicon*, le *Lesbien*, & celui de *Némée*. Les anciens les nomment ſous d'autres noms; mais le nombre eſt ſans doute bien indifférent pour ſa mémoire.

Le N°. VI. eſt l'enlévement du jeune *Hylas*, par trois Nymphes, dans le tems qu'il puiſait de l'eau dans le fleuve *Aſcanio*. D'autres nomment ce beau jeune homme, *Hilos*, fils d'Hercules, qui en fut très affligé, n'ayant pu découvrir ce qu'il était devenu. Les trois Nymphes ſont repréſentées toutes nuës, deux dans le fleuve, & la troiſiéme au bord, le ſaiſiſſant & ſe diſputant leur proye. Les cheveux d'Hylas ſont clairs bruns, ou chatains; leurs carnations différent & contraſtent agréablement avec celle d'Hercules, qu'on voit entre des arbres cherchant Hylas, & méditant profondément ſur ſa perte, ou ſur le moyen de la reparer. On le voit ronger ſes on-

gles dans l'attitude, où PERSE [V. 162.] représente *Cherestrate*, délibérant s'il abandonnerait *Chriseïde*; en ces termes: *Crudum unguem abrodit.* THEOCRITE [I. C. V. & Idylle XIII. 7.] raconte cette aventure, de même qu'APOLLONIUS, & bien d'autres qui en ont parlé.

Le N°. VII. est une des plus belles Fresques que l'on ait découvert, & mérite toute l'attention des amateurs, non seulement par la force du dessein & de l'action, mais encore par l'excellence du coloris & la délicatesse des carnations. C'est une vuë de mer & d'éceuils sur l'un desquels, au pied d'un rocher escarpé, on voit descendre Androméde, soutenuë d'un bras par Persée, qui vient de la délivrer. Elle a les cheveux blonds, rattachés d'un ruban, une robe légére de couleur d'or, avec un bord frangé de bleu turquin, qui tombe de l'épaule

gauche sur la hanche droite, en laissant tout ce côté, de même que les bras à découvert: son air dolent & touché de reconnaissance est très bien rendu. *Persée* a la carnation vive & forte, les cheveux d'un brun clair, absolument nud, à l'exception d'un manteau [*Chlamis*] d'un rouge terne qui lui tombe sur le dos, rattaché sur la poitrine par un lacet, en lui couvrant une partie de la cuisse droite & du bras gauche, & en partie la tête de Meduse, qu'on entrevoit suspendue à un cordon qui passe en travers du corps; il a la main gauche apuyée sur une arme formée comme une petite hallebarde, dont l'extrêmité a deux pointes, l'une longue & droite, & l'autre plus courte & recourbée en faucille: elle est précisément ainsi dépeinte sur diverses médailles, qu'on voit dans BEGGER [Th. Br. p. 551. & 567.] derriére sa tête pend

une espéce de capuchon, que HYGIN apelle *petasus*, ce fameux chapeau ou bonnet qui le rendait invisible. A quelque distance on voit assises sur un rocher, deux Nymphes, qui paraissent attentives à la délivrance d'Andromede, en robes blanches, le bras & le flanc découverts. Ce tableau a de grandes beautés, quoique la fresque manque en quelques endroits; ce qui empèche de voir le monstre. OVIDE [Art. I. ℣. 53.] dit que la scène de cet événement s'était passée aux Indes.

Andromedam Perseus nigris portarat ab Indis.

Selon le langage des anciens, qui apellaient *Indes* & Ethyopie, tout ce qui était au-delà de la mer Mediterranée. *Persée* fut illustre dans la fable, par sa naissance & par ses exploits, il naquit de Jupiter & de Danaë, chez laquelle il s'introduisit, changé en pluye d'or,

Surquoi, Monſieur, en faiſant un petit écart, on nous rapelle cet endroit de TERENCE [Eun. A. III. Sc. 5.] qui repréſente une courtiſanne dans ſa chambre, où l'on voyait le tableau de cette avanture; DONAT ſon commentateur, dit agréablement, *quæ aptior pictura domui Meretricis?* Auſſi les Payens en firent des plaiſanteries. St. AUGUSTIN [Civ. Dei VII. 12.] aſſure qu'il y avait à Rome un Jupiter monnoyé; *Jupiter pecunia*, & PAUSANIAS, [III. 19.] dit, qu'à Sparte, il y avait un Temple conſacré à *Jupiter Plouſios.* HOMERE [Iliad. XIV. 320.] apelle Perſée le plus illuſtre des hommes. HERODOTE [VII. 61.] ajoute qu'on l'adorait en Egypte, & qu'Hercule faiſait gloire de deſcendre de Perſée & d'Andromede, qui eurent pour petit fils *Alcée*, pére d'Amphytrion, & *Electrion*, pére d'Alcméne.

Je pourais, Monſieur, vous dire bien des choſes ſur la tête de Meduſe l'une des Gorgones: mais comment accorder ce que les uns diſent de ſon étonnante beauté, qui pétrifiait ceux qui la regardaient, avec la figure hideuſe d'une tête que la vengeance de Minerve avait heriſſée de ſerpens?

Le ſujet du N°. VIII. n'eſt pas bien développé. Cependant il parait que le peintre en repréſentant une jeune beauté, couchée ſur un lit de repos très propre; embraſſant un beau jeune homme, couronné de lierre, & nuds l'un & l'autre; a eu intention de peindre le lit nuptial de Bacchus & d'Arianne.

Ce pourait être auſſi une de ces peintures libres, dont nous avons parlé ci-devant, que l'on plaçait fréquemment dans les appartemens conſacrés à la volupté, qui font briller l'art en deshonnorant l'artiſte; comme le dit très bien

SIDONIUS APOLLINAIRE. II. Ep. 2. *pictura quæ ſicut ornat artem, ſic devenuſtat artificem.* Auprès de ce lit eſt placée une femme jouant de la lyre.

Le N°. IX. préſente un Tableau qui contient deux figures ſéparées. On voit une femme couronnée d'olive, vètue de verd, avec de longs cheveux épars ; une partie du ſein découvert & un rameau d'olivier à la main, qui parait déſigner la paix. L'autre figure eſt celle d'un bel homme, vû par devant, & nud, à l'exception d'un eſpéce de manteau Royal, tenant de la droite une épée courte dans ſon foureau, & de la gauche une longue lance. On a conjecturé que ce pouvait être *Pelée*, que les anciens diſaient l'inventeur de l'épée courte, ou du poignard.

Le N°. X. eſt médiocrement intéreſſant. C'eſt un jeune homme nud, à l'exception d'une drapperie violette qui

lui passe du bras gauche sur le dos; la maniére dont il est placé sur un grand disque, ou plat antique, rend assez vraisemblable que c'était la figure de *Comus*, le Dieu des festins, ou de l'yvresse. On connait le *Bacchus Comuste*, dans les *Nub. V. bos.*

Le N°. XI. réunit deux morceaux de peinture, dont l'un présente un jeune homme, nud, dans un char leger à deux rouës, attelé de deux licornes qu'il presse à la course. D'autres veulent que ce soit le char du soleil, quoique la plûpart des Auteurs ayent représenté le char d'Apollon à quatre coursiers. Mais il est vrai qu'HOMERE ne parle jamais de quadrige pour les Dieux, & que dans les tems héroïques, il ne fut question que du *Bigæ*, ou du char à deux chevaux.

Le N°. XII. rassemble dans un seul

tableau, trois *Canefores*. Ces vierges nobles, consacrées à Minerve, qui dans les solemnités des Panathenées, & les autres processions faites à l'honneur de cette Déesse, portaient sur leur tête les paniers ou corbeilles, remplies des choses destinées à ses sacrifices. Il se peut que ce fussent des copies des belles Canefores de bronze de Policléte, que Verres avait enlevées en Sicile, outre tant d'autres déprédations dont *Ciceron* l'accuse dans ses fameuses harangues. *Verr. VI.* 3.

Le N°. XIII. représente deux femmes nuës, d'une belle figure à mi-corps & plus, entre lesquelles est une figure d'homme habillé, à tête rayonnante, comme celle de la femme qu'il a à sa droite; mais on n'y aperçoit rien d'instructif, ni d'historique.

J'espére, Monsieur, de vous présenter dans la suite, des images plus intéressantes.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne ce 30 Décembre 1750.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE XI.

MONSIEUR,

LE N°. XIV. est un sacrifice ou une offrande des prémices de la campagne. Un jeune homme d'une carnation fort brune, nud jusqu'à la ceinture, ceint d'une peau, la tête couronnée d'herbages, tient des deux mains une espéce de van rempli de légumes & d'autres productions de la terre, qu'il est prêt à

verser aux pieds d'un petit autel rustique, sur lequel est posée une très petite statuë de Priape, couleur de bronze: vis-à-vis de l'autel est une femme couronnée de feuillages, tenant un vase de la droite & un disque ou plat de la gauche, pour les libations, l'un & l'autre de couleur jaune; le van parait de paille, comme on en voit encore aujourd'hui: cette femme est vêtuë d'une tunique aurore, avec une mante verte. La place où se faisait la cérémonie est fermée par deux petits termes ou hermes. On a conjecturé que la figure du milieu dénotait la Déïte locale, & les deux autres les confins du territoire, ou que les trois ensemble indiquaient *Mercure Trismegiste*, apellé autrement *Tricephalos*, ou à trois têtes; peut-être encore avait-on en vuë *Hecate*, à trois faces, qu'on plaçait assez communément dans une place où se présentaient trois

chemins, comme garde de leur sureté.

Ce Tableau sert néanmoins à prouver divers usages de la mythologie, & de la Religion Payenne. *Priape* était la Divinité protectrice des vignes & des jardins, & en cette qualité, on lui offrait les prémices de la campagne dans chaque saison. En conséquence dequoi on le fait parler ainsi.

Vere rosa, autumno pomis, æstate frequentor spicis.... Epigr. 87.

C'était même dans un sens plus général le Dieu de la Nature ou de la génération, adoré en Gréce, sous le nom de Priape, en Egypte sous le nom d'*Orus*.

Mercure ou le Dieu *Terme* était toujours représenté sur une base quarrée; la tête seule, & sans mains, comme pour exprimer que le Dieu de la Nature n'avait pas besoin de mains pour observer. C'est peut être une idée nouvelle; mais que je crois en ce cas pouvoir présenter.

Autour de l'*Hermes* on avait coutume d'amonceller des pierres, & c'était un acte de Religion pour les Payens, d'en ajouter une au monceau, comme pour affermir son culte & concourir à lui dresser un autel.

La triple face qu'on lui donnait était selon les uns, une image allégorique de sa triple puissance dans le *Ciel*, sur la *mer* & sur la *terre*, & selon d'autres, une désignation des trois parties de la Philosophie, la *Phisique*, la *Logique* & la *Morale*. Mais on donne trop de vuës, ou des vuës trop recherchées au Peintre, & peut être faudrait il se contenter de dire simplement avec *Senéque* [*de benef.* Lib. 3.] *Quia ita Pictori visum est.*

Le N°. XV. réunit quatre portraits de figure circulaire, représentans deux hommes & deux femmes, à mi-corps; dont la parure ou les attributs n'apprennent rien de nouveau. La premiére est la feu-

le qui à donné lieu à quelque recherche. C'eſt une femme vêtuë d'une robe rouge ſans manche, coëffée d'une eſpéce de bonnet bleu turquin. Elle porte un plat qui parait d'argent, rempli de fruits, au milieu deſquels on voit élevé perpendiculairement quelque choſe d'aſſez indéfini, qui pourait être un carotte, & plutôt diſent Mrs. les Commentateurs, la figure d'un *Pallus* ou d'un fruit conſacré à Priape, ou à Vénus. Elle paraiſſait toujours dans les miſtères obcénes de Bacchus; dans les fêtes Priapées, & très ſouvent dans les feſtins, ou l'on buvait ſouvent dans des verres qui lui reſſemblaient, (1) de même que le pain qu'on ſervait dans les repas. On en faiſait de cuir rouge, & de bois, que l'on offrait à cette libidineuſe divinité. On en portait en pom-

(1) On les appellait *Phallovitrobola* ou *Pocula Priapea.*

pe sur un chariot, dans la lustration des champs; & c'était une Matrone qui l'avait couronné de fleurs. On en pendait qui étaient faits de métal, au col des enfans, dans l'idée de les préserver de certains maux.

Les trois autres têtes sont rélatives à Bacchus, dans un autre goût.

Le N°. XVI. n'a rien de remarquable. On y voit à côté d'une femme qui porte un plat, & qui pourait être une Prêtresse avec son offrande, un homme entiérement habillé de rouge, qui a les pieds & les jambes nués; surquoi on rappellera que les Ministres de la Religion n'entrait dans les temples qu'avec cette précaution; outre que c'était fort l'usage des Grecs, d'aller déchaussés.

Le N°. XVII. est l'un des morceaux à fresque les plus curieux, & représente une cérémonie sacrée à l'honneur de Bacchus, dont les attributs sont indubitablement

bitablement le cymbale, & le thyrſe qu'on voit ici liés à une haute colomne cannelée, ſur l'abaque de laquelle s'éléve une piéce cylindrique qu'on ne peut pas bien déffinir. A la même colomne eſt attaché par de fortes bandelettes un arbre tronqué avec ſon feuillage, & un thyrſe poſé en travers, auquel eſt appendu le cymbale. On rapporte également aux cérémonies Bacchiques, l'échelle triangulaire qui était d'uſage dans les vendanges, à la pointe de laquelle ſont liés des ſarmens de vigne. Au bas de la colomne eſt apuyé un *Ara* ou petit autel, ſur lequel eſt placé un *Hermes*, avec une guirlande de pampre, autour de la guaine ronde qui lui ſert de ſupport, ſur cet autel, ou table ſacrée, eſt poſé d'un côté un vaſe, & de l'autre une branche de palmier; à terre eſt un roſeau ou canne à nœuds, & un livre ceint de bandelettes au pied

de l'autel. Aux deux côtés sont deux figures debout, l'une & l'autre couronnées de pampre, & tenant un thyrse.

Sur le thyrse on observe d'après *Eustathius*, qu'il y avait des thyrses à accens graves qui étaient les *thyrses Bachiques*, & d'autres à accent aigû qui étaient les *thyrses nuptiaus*.

Les colomnes rondes étaient consacrées à Bacchus; on les distinguait des colomnes quarées ou Pilastres, auxquels on attachait les noms des proscrits, des débiteurs frauduleux & insolvables, & des personnes infames, comme *Cornelius Nepos* le dit des colomnes *Eleusines*. (2) Les Latins les appellaient *pilas lapideas*, & les Grecs στηλαι, d'où se dérivaient στηλιτευμα, στηλιτευτικὸς λογος. &c. pour dire les Satyres les libelles & les piéces infamantes.

---

(2) CORN. NEP. in Alcibiad. C. 4. & 6.

Non ſeulement la colomne ronde était conſacrée à Bacchus ; mais anciennement elle repréſentait Bacchus lui même, ſous le nom de Διόνυσος ςύλος ou de *Bacchus columna.* Nous voyons dans *Plutarque* & dans *Clément d'Alexandrie*, que les premiéres ſtatuës que les hommes élevérent à l'honneur des Dieux, ne furent autre choſe que des perches, des bois élevés, des troncs d'arbres ; ce qui donne lieu enſuite, de former des colomnes rondes à l'imitation des bois qui croiſſaient ainſi naturellement ; d'où l'on paſſa aiſément à les faire de pierre ou de marbre pour les rendre plus durables, & comme les perches, les colomnes, les termes furent ainſi employés pour limites des territoires, ou des poſſeſſions particuliéres, & qu'il importait aux hommes & aux ſociétés qu'elles fuſſent reſpectées, pour rendre les menaces dénoncées aux violateurs, plus effrayantes,

on en fit des Dieux. Le bois & la pierre devinrent ainsi des divinités, d'ou vinrent le *Jupiter terminale*, & les autres Dieux des confins.

Les Héros & les conquérans firent aussi servir les colomnes & les arbres, même à marquer le terme de leurs conquêtes, comme les Mythologistes le disent de Bacchus en Orient, & d'Hercules en Occident; *Hérodote* de Sesostris & de plusieurs autres. Ceux qui voyaient ces monumens, accompagnés quelquefois d'un autel, se représentant le sacrifice solemnel, qui avait été fait dans ce lieu là au Dieu *Terminus*, par les chefs des deux Nations voisines, s'accoutumérent à les respecter, & à regarder comme inviolables les bornes qui séparaient les domaines même des particuliers. Que si l'on admet l'opinion, d'ailleurs plausible, que l'idolatrie a eu en bonne partie pour origine la mémoire & la renom-

mée des illuſtres morts, ſur le tombeau deſquels on élevait ſouvent des colomnes; on comprendra ſans peine avec quelle facilité on en vint à diviniſer les defunts, qui s'étaient rendus célébres par leurs exploits. Ces colomnes leur furent d'abord dédiées, puis elles devinrent elles-mêmes les objets de la vénération religieuſe, & c'eſt de cet uſage ſi ancien des colomnes ſur les ſepulchres, qu'*Homére* [Iliad. 11. V. 14.] fait dériver l'uſage d'en faire l'image ou l'expreſſion même des Dieux. C'eſt ainſi que les Phéniciens & les Egyptiens honorérent les premiers ces hommes bienfaiſans, qui avaient procuré au genre humain quelque avantage conſidérable. Une ſimple verge marquant le tombeau, fut ſubſtituée à celui qu'elle déſignait; comme nous l'apprennent, *Sauchoniaton*, *St. Auguſtin*, *Tertullien*, & nombre d'autres: l'art leur ſubſtitua bien-tôt des colomnes, &

comme l'on écrivait le nom & l'éloge d'un défunt illuſtre ſur ſa colomne, on imagina enſuite l'idée de noter d'infamie ceux qui la méritaient, en gravant leurs noms avec des termes d'indignation ſur des colomnes d'un autre genre, comme étant morts civilement par leur infamie & par leurs forfaits. Ainſi, dit *Clément d'Alexandrie* [Strom. V. p. 574.] *Hyparque* ayant revelé les myſtéres de Pythagore, on érigea une colomne avec ſon nom, comme s'il fut déja mort.

Le thyrſe ne laiſſe aucun doute, que la Divinité déſignée ne fut Bacchus, qui était compté entre les Dieux des chemins, [*Dii viales*] comme le *Duſari* des Arabes, l'*Agieos* des Athéniens & d'autres. Un Paſſage de *Maxime de Tyr*, (3) nous apprenant d'ailleurs que les agriculteurs honnoraient Bacchus, ſous l'emblême ou

(3) Serm. XXXVIII.

la figure d'un pilier, ou d'une tige d'arbre pelée qu'ils plantaient dans leurs jardins, en guise de ſimulachre ruſtique de Bacchus & de Priape.

L'*Hermes* ou *Priape*, qu'on voit au pied de la colomne, & qu'on croyait fils de Bacchus, confirmerait cette idée.

L'arbre attaché à la colomne pouvait être l'eſpéce d'arbre conſacrée à Bacchus, outre que Priape était auſſi le gardien des bois, & que les arbres, ſur-tout les plus grands & les plus touffus, furent ſelon PLINE [XII. I.] les premiers Temples conſacrés aux Dieux. *Hæc fuere Numinum Templa*, dit-il, *priſcoque ritu ſimplicia rura etiamnum Deo præcellentem arborem dicam;* le chêne verd [*Ilex*] était comme on ſait, ſpécialement conſacré à Jupiter & ſous ſa protection, & ſi, comme quelques ſavans l'ont cru, la colomne déſignait la Déeſſe *Tellus*, ou la terre, le chêne & le pin lui appartenaient auſſi;

& en ce cas la colomne marquerait la consécration, & l'autel, le sacrifice ou le culte. Si on l'explique de cette maniére, la tète qu'on a dit être celle d'Hermés, poura aussi être celle de Bacchus. L'usage des Payens, même dans les villes, étant d'adorer ce Dieu, représenté de cette façon: Bacchus se trouvant fréquemment représenté avec la tète seule, sur une base en bois, en pierre, en bronze & en or. Dans cette supposition, ce Dieu se trouverait figuré dans ce tableau sous les trois différentes images, de *colonne*, *d'arbre* & d'une *tête*.

Les vases, les fascettes, & la table sacrée étaient employées dans les sacrifices.

La palme est communément un attribut du culte d'Isis, de même que de Bacchus & du soleil.

Le livre pouvait être le Breviaire des Prêtres qui devaient lire le formulaire des priéres, que le peuple repetait après lui.

On en a plusieurs exemples dans l'antiquité, & l'un des plus célébres est celui de l'Empereur *Claude*, qui, dans les cas de tremblement de terre, ou d'autre calamité publique, intimait la priére au peuple, en la prononçant à haute voix au Rostres, à la tête du peuple Romain, en qualité de Souverain Pontife. *Pro rostris populo Romano præibat.* [SUETON. Claud. 20.] ce qui était une véritable procession. On en recita de même, lorsque *Vespasien* eut rebâti le Capitole : *Valere Maxime*, dit, que la même cérémonie se célébra par Scipion l'Africain, le jeune, lorsqu'il fit la cloture du lustre en qualité de Censeur. Les formulaires dont *Aulugelle* fait mention, [XIII. 22.] s'apellaient *indigitamenta*, ou *libri Pontificales.* On avait aussi des Rituels, proprement ainsi nommés, qui étaient le recueil des cérémonies religieuses, observées par les Etrusques : on y trouvait toutes les

ſolemnités qui devaient être obſervées à la conſécration des Temples, des Villes, des Autels, des Chapelles, des portes, des murailles.

Au N°. XVIII. peint ſur un fond rouge, on voit une femme aîlée, blonde, dont la carnation eſt délicate ; elle eſt vêtue d'une robe jaune, bordée de blanc, liée par une ceinture de maniére à laiſſer à découvert la cuiſſe gauche : ſes aîles ſont blanches & peuvent également convenir à la *Fortune*, à la *Paix*, à la *Victoire* & à la *Juſtice*, qui ſont toutes repréſentées avec des aîles, de même que tous les génies qu'on regardait comme les miniſtres ou les meſſagers des principales Divinités. Ici ce ferait plutôt *la fortune*, ou un génie à ſes ordres, parce qu'elle tient une corne d'abondance. Cette fameuſe corne d'*Amalthée* qui avait la vertu de répandre les biens & les richeſſes à ceux que la fortune favoriſait. On l'apellait *Cornucopia*, qui d'abord ne

désignait que les richesses du premier âge; l'eau naturelle qu'on bûvait alors dans une corne, & les fruits croissans sans culture, qui dans cet âge simple était le seul aliment des hommes. On crut voir sortir au milieu des fruits de cette corne d'abondance, la pointe ou le tranchant d'un soc de charuë; & l'on se souvient que l'*Agostino*, [Dial. II. §. 42.] rapporte avoir vû à Rome une corne de bronze antique, où ce soc paraissait à découvert, pour montrer dans ce premier instrument de l'agriculture, que le travail était la source des vrayes richesses: Mais quelqu'un observa que ce travail pénible ne répondrait pas à la simplicité de ce premier âge, où les hommes jouïssaient sans effort des présens de la nature. Il n'est pas surprenant qu'on eut dévinisé l'abondance. On en fit donc la Déesse *Copia*, comme nous le voyons dans ce vers d'*Horace*, [Carm. Sec. V. 59.]

. . . *Apparetque beata pleno Copiæ Cornu*,

Et le Scholiaste de *Stace* l'apelle, *Ministre de la fortune*; ailleurs elle est apellée la Déesse des richesses; parce, dit-on, qu'Hercules dédia la corne d'Achelons à cette Déesse. *Quod & Copiæ Deæ Divitiarum* [Hercules] *dedicavit.* Elle est représentée avec une simple semelle aux pieds, rattachée par de legers fils. C'était la *solea* des Romains, différente de la chaussure Grecque, apellée *crepida*, qui avait plusieurs semelles cousues ensemble. CATULLE l'apelle *Arguta*, parce qu'elle faisait plus de bruit que l'autre.

Le N°. XIX. présente deux femmes nuës par devant, jusqu'à mi-corps, peintes à Fresque, & l'une très endommagée, ayant perdu la tête, & tenant de la droite un rameau, les pieds nuds : l'autre couronnée de lierre, tient sur le bras gauche

un panier long dosier, d'une figure peu commune, mais qui parait être un panier de vendange, couronné de fleurs & entouré d'une bande ou fascette, selon l'usage des offrandes dans les cérémonies sacrées. On a jugé avec beaucoup d'apparence que c'étaient deux Prêtresses de Bacchus, employées dans les *fêtes Thalisiennes*, que les agriculteurs célébraient après les recoltes, pour en offrir les prémices à Bacchus, à Cerés & aux autres Déïtes de la campagne, COLUMELLA [X. 300.] nomme divers paniers de joncs dans lesquels se faisaient ces offrandes, d'herbages, de legumes, de fruits & de fleurs. Vous trouverez, Monsieur, dans ce seul Passage, une description fleurie de ces présens champêtres, & des paniers ou corbeilles dont on se servait pour les présenter à Bacchus; tels que le *Calathus*, *fiscina*, *serpiculum*, auxquels on peut joindre le *Calathiscus*, qui était une cor-

beille legére, propre aux femmes. Je vous donne ce morceau charmant de vers, pour vous délasser de la secheresse des descriptions Prosaïques.

Formoso Nais puero formosior ipsa
Fer CALATHIS *violam, & nigro permista ligustro*
Balsama cum casia nectens, croceosque Corymbos
Sparge mero Bacchi; nam Bacchus condit odores.
Et vos agrestes, duro qui pollice molles
Demetitis flores, cano jam vimine textum
Sirpiculum ferrugineis onerata hyacinthiis:
Jam rosa distendat contorti stamina JUNCI,
Pressaque flammeola rumpatur fiscina CALTHA.

Je ne saurais, ce me semble, finir plus agréablement cette lettre, que par

une guirlande qui femble avoir été tiſſue de la main des graces.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

LETTRE XII.

MONSIEUR,

JE recommence mes deſcriptions par un tableau à freſque, N°. XX. partagé en deux piéces, dans leſquelles ſur un fond noir on voit deux jeunes femmes, dont les cheveux blonds ſont annellés & rattachés par des rubans ou des bandelettes jaunes, de petits cercles d'or aux oreilles, les bras nuds juſqu'aux épau-

les ; la tunique de l'une d'un verd clair, & le manteau ou la drapperie extérieure rouge ; la tunique de l'autre, rouge & la drapperie extérieure vert doré : l'une & l'autre ſont aſſiſes ſur des ſiéges de bois, couleur de noyer, garnis de couſſins d'un bleu céleſte. La premiére tient un feuillage qui pourait ètre d'oranger, arbre conſacré à *Vénus*, qui planta, dit-on, le premier dans l'Isle de Chypre, & qui procura peut-ètre, par ſes ſoins, ce beau fruit, qu'on apella dans le premier enchantement, *la pomme des Heſperides*, ou *la pomme d'or.* On voit ſouvent une large feuille d'arbre dans la main des Miniſtres de la Religion. L'autre femme tient des deux mains apuyé ſur ſa cuiſſe, un vaſe de couleur d'argent, de forme longue, cylindrique & le fond convexe, entouré de feuillage vers ſon bord, & vraiſemblablement rempli de parfums ; tout cela & la parure élégante de ces femmes, à fait juger

juger que c'étaient des Prêtresses de Vénus, employées à lui faire une offrande; les parfums, les baumes, les miroirs, les fleurs, étant employés à cet usage, comme tout ce qui pouvait servir à relever la beauté.

Le N°. XXI. représente un jeune homme dormant, nud, en pleine campagne, hors un leger manteau rouge, qui lui passe derriére les épaules, & des bottines à mi-jambes d'un bleu turquin, un petit casque en tête, ou chapeau Thessalien, qu'on apellait *petasus*, & une lance qui lui échappe presque de la main gauche; toute son attitude & tous ses traits expriment très bien un profond sommeil. Il est assez aparent que le peintre a voulu figurer *Endymion*, à moins que ce ne soit un chasseur, vû qu'il a un chien à côté de lui; mais une lance, & la nudité ne paraissent être ni une arme, ni un équipage de chasseur.

Dans le même quadre, on voit au bas du tableau, deux très jolis morceaux circulaires, représentans deux génies, dont l'un tenant une ligne, a sur la tête un chapeau assez ressemblant aux nôtres. C'était le *pileus umbellatus*, qu'on a vû sur la tète d'*Ulisse*, & dans une médaille de la famille *Mamilia.* L'autre tenant un plat couleur d'or de la droite, & un sceptre de la gauche, parait en attitude de faire une offrande à Vénus.

Le N°. XXII est une piéce assez singuliére. Deux femmes aîlées, qu'on croit être des génies, nuës jusques à mi-corps, avec une espéce de juppe d'un bleu céléste, soutenuë par une écharpe rouge, qui prend depuis l'épaule, tiennent en volant une banderolle ou guirlande, attachée en simetrie à la perche d'un pavillon très artistement orné, en forme de dais, qu'on appellait *umbraculum*, souvent employé dans les cérémonies de la

Religion. On préſume que ce pouvait être ici dans les fètes de Céres & de Bacchus, vû que ces femmes aîlées, tiennent d'une main un plat chargé de prémices, dont elles paraiſſent faire l'offrande. Le dais était en uſage pour la plupart des divinités; il fut de peau, dans le tems que les ſimulachres étaient de bois; mais le luxe religieux y mèt enſuite toute la magnificence poſſible.

Aurea pellebant rapidos umbracula ſoles. dit OVIDE [*Faſt.* II. 311.] On n'épargnait rien ſurtout à Vénus. Une petite ſingularité eſt que les aîles des génies ſont de diverſes couleurs.

Le Tableau XXIII. n'a de remarquable qu'une demi buſte de femme, ſur un fond noir, mais d'un coloris qui étonna par ſa fraicheur & ſa parfaite conſervation. On le croit copié d'un vrai buſte de marbre avec quelque caricature pittoreſque de chevelure & de fleurs,

D'ailleurs il n'eſt pas ſans exemple, comme on la vû ci-devant, que le marbre antique ſoit coloré. On voit dans le cabinet du Roi, des ſtatuës de marbre blanc, dont les cheveux ſont peints en noir; & *Calliſtrate* [St. IV.] d'écrivant la ſtatuë d'un Ethyopien fait de marbre noir, dit que le ſculpteur avait eu l'adreſſe de ménager une veine blanche, pour en tirer la prunelle, comme les ont en effet les Négres; outre que cette piéce peut avoir été priſe d'un Cammée, avec lequel elle a beaucoup de rapport. Cette tête eſt ornée d'un Diadème, qui déſigne une Reine, ou une divinité. On ſe ſouvint à cette occaſion de la Déeſſe *Praxidice* ſœur de *Soter*, & mére de la *Concorde* & de la vertu; dont on ne figurait jamais que la tète, & à laquelle on n'offrait que la tête des victimes qu'on lui immolait: Mais Monſieur, comment pouvait elle avoir une ſi eſtimable famil-

le, si comme d'autres Mythologistes l'ont crû, elle était la même chez les Grecs qu'était chez les Latins *Laverna* Déesse des voleurs & des hypocrites, comme le dépeint HORACE [I. Epist. XVI. 60.] dans la priére d'un scélerat, qui voudrait garder les apparences de l'honnête homme.

Labra movet metuens audiri: pulchra Laverna
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri:
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.

Mais il est vrai que presque tous les Dieux des Payens avaient des vices, & que les hommes s'étaient faits des modéles qui pussent autoriser tous leurs penchans.

Au dessous de cette piéce est une femme aîlée, en attitude de marcher; sa robe est d'un rouge terni, bordée de bleu, el-

le eſt ſans manche, attachée par une ceinture, & ouverte ſur les côtés, de façon à laiſſer la cuiſſe à découvert. C'eſt ainſi que les portaient les filles de Sparte. La palme qu'elle tient de la droite caractériſe la victoire, il eſt fait ſouvent mention chez les anciens des *Statuæ palmares*, ou des peintures de cette Déeſſe, dans les palais des maiſons Illuſtres, par les exploits de leurs poſſeſſeurs.

Le XXIV. Tableau repréſente ſur une freſque rouge, une très belle figure de femme preſqu'entiérement nuë, vuë par le dos, un peu de côté: un voile léger, de couleur changeante entre le verd & la couleur d'or, frangé d'un bleu pâle, flotte à longs replis, paſſe du bras gauche ſur la cuiſſe droite, en voltigeant d'une maniére très gracieuſe; la carnation eſt très délicate, & ſes cheveux blonds, ſont rattachés en nœuds ſur ſa tête. L'attitude eſt celle d'une danſeuſe, de celles

qu'on appellait *Cernophores*, qui danſaient, en tenant un vaſe à la main. Celle-ci tient un grand plat d'argent de la gauche, tandis que de la droite quelle étend avec grace, elle pince légérement un pli du voile pour l'éloigner de ſon corps. Sa danſe eſt caractériſée, en ce que par un mouvement propre à la danſe Lacédémonienne, qu'on appellait *ecclactiſme*, elle ſe frappait le derriére en ſautant.

Le N°. XXV. préſente deux piéces dans un même cadre. Dans le premier, deux génies paraiſſent s'efforcer à dreſſer une lance alternativement colorée de jaune & de bleu, à laquelle eſt attachée une banderole blanche, & à la planter aux pieds d'un autel de porphyre, ſur lequel ſont deux colombes qui devaient ſans doute être ſacrifiées à Vénus. Un troiſiéme génie tient un uſtencile dont l'uſage n'eſt pas bien connu.

La ſeconde piéce eſt un morceau de friſe ſur lequel ſont peints des oiſeaux & des fruits, entre leſquels eſt *lunedum*, ou *unedo*, fruit de montagne, d'un gout auſtére & piquant, de la groſſeur d'une fraiſe qui ſerait inégale & raboteuſe.

Le N°. XXVI. de deux piéces, repréſente dans l'une une compoſition de caprice, ou d'architecture de fantaiſie, au centre duquel eſt une femme drappée & debout; aux côtés ſont poſées deux lyres, faiſant l'effet de deux anſes, contre leſquelles s'apuye une guirlande de verdure & de fleurs. Surquoi on obſerve que la lyre exprimait l'harmonie, l'union, & même l'amour conjugal, de même que la couronne de fleurs ou de verdure qui accompagnait toujours l'hymenée.

La ſeconde piéce eſt le tableau d'une danſeuſe toute nue, & vue par l'échine; ſa figure eſt belle & l'on penſa d'abord que ce pouvait être *Vénus Callipiga*, ou

aux belles fesses ; mais son attitude en mouvement assez libre persuada que c'était plutôt une de ces courtisannes, qui dans les jeux floraux se dépouillaient nues sur le Théatre, & attiraient les spectateurs par la varieté & la lasciveté de leurs jeux.

Le XXVII. Tableau est la fable de Daphné, qui se défend des poursuites d'Apollon : ce Dieu est nud, à une legére drapperie près qui lui flotte sur le dos, & il est désigné par un carquois couleur d'or : la Nymphe est nuë de même, à l'exception d'une drapperie d'un verd changeant qui tombe derriére l'épaule & qui revient sur ce que la pudeur fait cacher ; elle est assise un peu de côté avec tous les indices & les traits de la frayeur. Auprès d'elle est un laurier pour indiquer ce qu'elle va devenir ; car dans ce moment, selon OVIDE, *Nondùm laurus erat.* [Metam. I. 450.]

Le N°. XXVIII. eſt un vrai tableau, par l'action vive & intéreſſante des deux perſonnages qui le compoſent. C'eſt Ariadne, qui d'un air paſſant & animé, ſuit Bacchus, qui, ſuivant la fable, la conduit au Ciel.

Et, pariter Cæli ſumma petamus, ait ;
Tu mihi juncta thoro, mihi juncta vocabula ſume :
Jam tibi mutatæ LIBERA *nomen erit.*

C'eſt ainſi qu'OVIDE, [Faſtor. III. 510.] parle de cette Apothéoſe, & qu'il fait parler *Bacchus*, ou *Liber* à ſa nouvelle épouſe, qui fut adorée par les Romains, ſous le nom de *Libera.*

Elle eſt repréſentée avec des cheveux blonds, tombans en boucles, relevés par une eſpéce de thiare couleur d'or, & une chaine de même couleur, qui traverſe de l'épaule gauche ſous le bras droit, elle eſt nuë juſqu'à la ceinture, dès-là elle eſt couverte d'un voile couleur de roſe ſe-

che, qui descend jusques sur les pieds & qu'elle tient voltigeant par-dessus sa tête. Bacchus, couronné de lierre, les cheveux d'un beau chatain clair, un thyrse verd en main, une peau lui traverse la poitrine, & le reste du corps est couvert d'une drapperie legére de couleur changeante, du jaune au verd, dont la partie gauche voltige; l'un & l'autre ont des espéces de bottines blanches.

Le XXIX. Tableau devait être très beau, à en juger par ce qui en reste. Un homme tout nud d'une carnation fort brune, assis sur une large pierre, joue de deux flutes, ayant à côté de lui son *pedum*, houlette, ou bâton crochu dont les bergers se servaient pour arrêter le bétail par les jambes, quand ils voulaient s'en saisir; *Virga incurvata*, [dit SERVIUS] *undè retinentur pecudum pedes.* Il ne reste du jeune homme qui est debout devant lui, qu'une partie des jambes;

tout ce morceau eſt gâté. On a jugé que c'était le ſatyre *Marſias*, enſeignant *Olympe*. Les anciens diſtinguaient & confondaient ſouvent les ſatyres, les faunes, les ſylénes & les tityres, comme on le voit dans THEOCRITE, [Idyl. IV. 63.] OVID. [Metam. I. 192.] & ailleurs. Les ſatyres étaient apellés tityres chez les Doriens; ils jouaient d'une eſpéce de fifre, & ce nom fut enſuite donné aux bergers. *Pan* était leur Divinité commune, & l'inventeur de la flute qu'on apellait *fiſtula*, & l'on apella *Panes* ceux qui en jouaient. Les faunes, comme les tityres, étaient ſouvent repréſentés comme les autres hommes, ſans cornes ni queües, avec une peau en travers du corps, & le bâton paſtoral en main.

Le N°. XXX. raſſemble dans un même cadre ſur un fond à freſque blanc, deux jeunes hommes nuds, legérement couverts ſur l'épaule d'une drapperie verte

de même que le bonnet. Ils ſont aſſis ſur une eſpéce de corniche, tenant de la droite un grand baſſin ou bouclier couleur de bronze, & de la gauche une eſpéce de ſceptre élevé de couleur d'or. D'autres ont cru que c'était la lance ou le *pilum* des Latins, armée d'une pointe droite au milieu de deux pointes crochues à chaque côté ; & quant à l'explication de cette piéce, l'opinion la plus vraiſemblable a été que ces deux jeunes hommes étaient les Dieux Pénates de l'hôtel, qu'ils étaient cenſés garder & deffendre avec la lance & le bouclier ; la corniche indiquait l'hôtel qu'ils devaient garder. Les Pénates faiſaient partie des Dieux domeſtiques, qu'on apellaient *Dei præſtiti*, comme on dirait, *qui præſtò ſint*, toujours prêts à la deffence.

Les chapeaux ou bonnets, ſont de ceux qu'on apellait bonnets Phrygiens, *galerus*, ou *pileus Phrygius*, avec leſ-

quels on peignait *Cabyre*, Dieu très révéré par les Macédoniens. Les anciens diſtinguaient le *caſſis*, premier caſque de fer, de *galea*, qui auparavant était de peau de bète, & chez les Romains de peau de loup.

Le XXXI. Tableau, réunit comme le précédent, deux figures diſtinctes & de grandeur inégale, dans un même cadre ; l'une eſt d'un beau jeune homme nud, à une legére drapperie près, d'un azur clair, comme le bonnet, avec la lance & le diſque ou bouclier, la femme belle, nuë juſqu'à mi-corps, la tète couronnée de feuillage, la drapperie bleu céleſte, bordée de violet, tient un cymbale garni de grelots & de banderolles ; ſur le fond qui eſt violet, on voit une figure blanche, les cercles concentriques ſont rouges ; elle ſemble parler en geſticulant de la main droite.

Les ſavans Académiciens ont jugé que

c'étaient encore là des Dieux Pénates, & à cette occaſion ils nous apprennent que l'on convenait peu dans l'antiquité même de leur origine, de leurs noms & de leur nombre. DION D'HALYCARNASSE n'en admettait que deux ; *Apollon* & *Neptune*, fondateur de Troyes ; VARRON & SERVIUS en conviennent & ne les diſtinguent pas de *Caſtor* & de *Pollux*. MACROBE dit, que ceux qui l'ont examiné de plus près, veulent que les Pénates ayent été les Dieux de qui l'homme tenait la vie, ſon corps & ſon ame, *Qui diligentiùs eruunt veritatem* [dit-il lib. C.] Pénates *eſſe dixerunt, per quos penitùs ſpiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi poſſidemus.* Selon les plus ſavans Romains, les Pénates étaient les mêmes que les *Cabyres* des Etruſques, qui n'en comptaient que trois, comme les Grecs ; ſavoir *Tritopatreus*, *Eubuleus* & *Dyoniſius*, le même

que Bacchus, & qui probablement furent les premiers inventeurs des Arts nécessaires.

Si la figure de la femme représente *Cybelle*, comme on la crû, on peut le justifier par le cymbale qui lui était consacré, comme étant de son invention, & parce que les *Curétes* ou *Cabyrides*, étaient les Prêtres de cette Déesse. Le culte des trois Dieux Cabyres avait ses mystéres, dans lesquels se fit initier *Olympias*, mére d'Alexandre. On connaissait aussi les *jeux Cabyriens*, qui n'étaient autre chose que la danse Pyrrique que l'on exécutait avec l'écu & la lance.

Quoique le XXXII. Tableau ait un peu souffert, il offre un group très bien dessiné & d'un très bon coloris. C'est une Bacchante couronnée de lierre, presque nuë, vuë par derriére, qui se deffend des violences que veut lui faire un jeune homme qu'elle frappe de la partie

de

de ſon thyrſe la moins pointue, preuve qu'elle ne veut pas lui faire beaucoup de mal. La chute de reins eſt fort belle, & l'action fort bien rendue.

Le XXXIII. Tableau repréſente une ſcène Théatrale. Un homme maſqué d'un maſque moqueur, fait les cornes à une femme qui ſe cache avec confuſion une partie du viſage, tandis que ſa ſuivante, en l'embraſſant, parait répondre à l'homme avec colére & d'un air très animé. C'était l'uſage chez les anciens Grecs, comme aujourd'hui, de déſigner de cette façon, comme aujourd'hui la honte des maris qui ſouffraient tranquillement la débauche de leurs femmes; & ſelon ARTEMIDORE, on lui reprochait par ce geſte que ſa femme était adultére & qu'elle lui faiſait porter les cornes: *ὅτι ἡ γυνὴ σȣ̃ πορνεύει, καὶ, τὸ λεγόμενον, κέρατα αὐτῷ ποιήσει.* Un ancien Scoliaſte rapporte les geſtes ou ſignes in-

jurieux, *tria sannarum genera*, qui étaient les mêmes que ceux qu'on voit pratiquer aujourd'hui par notre bas peuple.

Au reste les anciens eurent des peintres célèbres pour les représentations théatrales, *Calace*, ou *Calade*, pour l'action Comique, & *Antiphyle* pour le Tragique, & même selon PLINE, pour l'un & pour l'autre.

Le XXXIV. Tableau est encore une mascarade ou une scène. Un vieillard, vêtu de blanc, selon l'usage des anciens & appuyé sur son bâton, parait considérer deux personnages, dont l'un est un joueur de deux flutes, vêtu très proprement d'une robe rouge & or sur une tunique verte, & accompagnant la voix d'un histrion qui est près de lui, & qui, à sa mine, chantait quelque chose de plaisant. Ce pouvait être dans un entr'acte, ou après un chœur, où un Musicien choisi paraissait seul pour amuser les spectateurs. On

le voit dans PLAUTE [Pseud. Act. I. Scen. ult.]

Tibicen vos intereà hic delectaverit.

Les intermedes étaient aussi remplis par les pantomimes, sur-tout dans *les Atellanes*, genre de Comédie venue des Etrusques & le plus libre.

Les jambes du vieillard chaussé en soques, sont couvertes d'une étoffe jaune; surquoi on observe que les hommes âgés portaient ordinairement des chausses, & les personnes jeunes & délicates entouraient leurs jambes de bandes de couleur qu'on conduisait en spirale, depuis le genou jusques au pied; on les apellait *fasciæ crurales*, & l'on en faisait un ornement. Les chasseurs & les guerriers avaient aussi l'usage d'une espéce de guêtres ou de bottines, & les gens de la campagne s'entouraient les jambes de peau pour n'être pas exposés à être blessés par les épines.

Le N°. XXXV. nous montre dans un

cadre verd ſur un fond blanc, deux figures preſque à mi-corps; l'une d'une femme cythariſte, d'une belle carnation couronnée de lierre, jouant de la lyre, d'un air très attentif; à côté d'elle eſt celle d'un jeune homme avec un demi maſque entouré de lierre & relevé ſur la tête, de maniére qu'il laiſſe le viſage entier à découvert, & qu'en le baiſſant, il ne le couvrait que juſques au-deſſus de la bouche. C'eſt ici, Monſieur, une ſingularité qui mérite quelque attention. On n'a pu juſqu'ici découvrir aucun monument antique, où l'on voye une figure maſquée à demi. Dans aucuns des recueils de maſques antiques, tels que ceux de *Ficoroni*, du *Marquis de Caylus* & autres, non plus que dans la multitude de ceux qui ſe trouvent dans le cabinet de S. M. le Roi des deux Siciles, on n'a pu en trouver un ſeul exemple. Les anciens ne ſemblent avoir connu d'autres maſques que les *co-*

miques, les *tragiques* & les *ſatyriques*. LUCIEN [de Saltat. §. 29.] en fait connaitre une quatriéme eſpéce qui était propre aux danſeuſes, & qui ne différait des autres qu'en ce que ceux-ci repréſentaient la bouche fermée, au lieu que les autres la donnaient ouverte. La poſition de ce jeune homme à côté d'une cythariſte, montre qu'il chantait & qu'elle accompagnait la voix de ſon inſtrument, & comme il fallait que les maſques des Acteurs Comiques, Tragiques & Satyriques euſſent une grande bouche qui rendit bien la caricature du rire, du chagrin, ou de la colere, de même que pour rendre la voix plus ſonore & remplir mieux le théatre, & que les danſeuſes n'avaient beſoin que d'un beau maſque, ſans ouvrir la bouche: ceux qui ne faiſaient que chanter, devaient n'avoir qu'un demi maſque, qui en laiſſant la bouche libre avec tous ſes mouvemens, laiſſat un paſſage libre à la

voix & la flexibilité néceſſaire pour l'adoucir, de façon à exercer toutes les fineſſes de l'art. Cela était ſi peu connu, qu'il ne ſe trouve aucun mot ni grec ni latin, pour exprimer un demi maſque. Le Προσωπίδιον de Pollux, n'indique que cette eſpéce de petit maſque dont uſent les femmes, pour ſe garantir du ſoleil ou de la pouſſiére, de ſorte que cette peinture a été d'un aſſez grand mérite pour les curieux.

Le N°. XXXVI. n'offre rien d'important; ce ſont divers maſques avec un étui pour ranger des flutes, qui étaient comme les nôtres, compoſées de pluſieurs piéces, & un bâton courbe, qui était dans le Comique une piéce eſſentielle aux gens de campagne.

Le N°. XXXVII. eſt de même genre. On y voit à côté un maſque couronné de lierre, le cymbale, le thyrſe, & tout autour du tableau un entrelaſſement de

feuillages, de fleurs & de fruits, par allusion à la décoration rustique de la scène satyrique; vû que comme le dit VITRUVE [V. 8.] *scena satyricæ ornantur arboribus, speluncis, montibus, reliquisque agrestibus rebus, in topiarii operis speciem deformatis.* On sait que *l'opus topiarium* répondait, disent nos célébres antiquaires, à l'ouvrage de nos espaliers dans les jardins. On observe ici qu'il ne nous reste des drames satyriques des anciens Poëtes, que *le Cyclope* d'EURIPIDE, où l'on voit les satyres, & Siléne servant Polyphème, dans le soin de sa personne & de ses troupeaux.

Le N°. XXXVIII. est dans le même gout, en deux petits tableaux réunis en un. Ce sont encore les caractères de la scène satyrique; dans l'un on voit un masque, ou tète masquée sur un gradin, couverte d'un voile & entourée d'une espéce de dauphin, les côtés sont un ordre

d'architecture, accompagné en dedans d'une décoration de fruits & de feuillages, entre lesquels on voit un cymbale, l'instrument à sept flutes inégales, comme la dépeint VIRGILE [Eclog. II. 36.] quoiqu'on en voye souvent à six.

Disparibus septem compacta cicutis.

On y voit encore un panier & deux cornes, comme celles dont les anciens se servaient pour boire.

L'autre représente la tête de Siléne, entourée d'un serpent qu'on lui attribuait comme l'emblème de sa prudence. On y voit aussi le cymbale, la *fistula*, le panier & les cornes à boire avec des anses pour les soutenir.

Le N°. XXXIX. donne plus à réfléchir, quoiqu'il ait beaucoup souffert, puisque la tête manque à deux personnages. Celui qui est entier, est assis sur un siége couvert d'un drap rouge bordé de bleu : l'homme vêtu d'une robe à man-

ches courtes de couleur blanchatre, le manteau & les brodequins jaunes, parait enſeveli dans une profonde méditation : à côté de lui eſt apuyé ſur le même ſiége une eſpéce de petite armoire compoſée de trois feuilles couleur de bois, dont une fait le fond, qui préſente ſur un champ bleu une figure de perſonnage : cette eſpéce de niche eſt ſoutenue de la main droite par une jeune femme qui la préſente, le reſte du corps manque depuis la ceinture en haut ; la femme qui eſt auprès d'elle & dont la tête eſt effacée, eſt habillée d'une étoffe bleu céleſte, bordée de pourpre, avec un voile couleur de roſe, elle eſt aſſiſe ſur un ſiége orné, ſes pieds repoſants ſur un marchepied ; ſur ſes genoux eſt un maſque, & de la main elle tient un volume ou rouleau qu'elle tend à l'autre femme.

Mrs. les Académiciens ont eu diverſes idées ſur l'explication : mais leur reſultat

parait être pour le local que c'était la partie rectrice du théatre où les Acteurs se concertaient avant de paraitre sur la scène; on l'apellait *choragium*, ou ᾠδεῖον, selon le scholiaste d'ARISTOPHANE. L'homme assis sera en ce cas le *Choragus*, ou le Directeur. D'autres ont cru que c'était le *Locator Scænicorum*, le *Scænarius*, qui distribuait les rolles, ou l'entrepreneur de la troupe, chargé de ses frais de tout ce qui appartenait à la représentation. On voit dans EPICTETE [Enchir. 16.] la maniére dont ce Directeur formait ses éléves. *Souvenez-vous de tout ce que vous dira votre Maitre, [Didasculus] & que vous serez Acteur d'un rolle dont il faudra rendre le caractère; si c'est celui d'un pauvre, mettez-vous exactement à sa place; si c'est celui d'un Magistrat, revêtez sa dignité; si c'est un Plebeien; qu'on croye voir & entendre un homme de son état, &c.* On comprend

bien que le Philosophe tourne cet exemple du côté de la morale. D'autres ont cru que l'homme assis pouvait être l'auteur du drame : d'autres encore, le Magistrat préposé aux jeux, tels que les Ediles à Rome, ou les cinq Juges chez les Grecs, apellés Ελλανοδίκαι.

Quant à l'espéce de niche qu'on lui présente, elle répondait aux annonces modernes, dans lesquelles au titre de la piéce, on joignait la figure du principal Acteur, ou peut-être de l'Auteur. La principale femme pourait être la maitresse des Novices, *Didascala*, qui instruit celle-ci en lui remettant son rolle.

Le masque sur ses genoux, dénote précisément qu'il s'agit d'une action théatrale. Les Etrusques furent les premiers chez lesquels les femmes y furent admises ; on peut s'en convaincre par le *Museum Etrusc.* Tom. II. p. 349. Chez les Grecs & les Romains, les Mimes furent

repréſentés par des femmes; & ſelon CORNELIUS NEPOS [Præfat. N°. 4.] Les nobles Lacédémoniennes veuves, prenaient ſans répugnance des rolles pour de l'argent. Chez les Romains il eſt très connu que ſous la République même, les femmes jouaient des rolles Comiques, ou des Mimes, & PLINE [VII. 48.] rapporte comme un phénomêne ſingulier, que *Lucceia*, Actrice Mime, joua un rolle, âgée de cent ans, & *Valeria Copiola*, qui ſous le Conſulat de *Pompée* & de *Sulpitius*, monta le théatre âgée de cent & quatre ans; quatre-vingt & onze ans après avoir commencé d'y entrer, à la vérité les jeux de théatre devinrent ſi indécens par la corruption des mœurs, & les femmes ſi affranchies de toute honte, que les loix *Julia* & *Pappia*, déclarérent nuls tout mariage contracté entre un homme conſtitué en dignité, & les femmes de cet ordre apellées *Scenicæ Mimæ*, ou *Thymelicæ*.

Le tableau XL. eſt encore la répréſentation de quelque action théatrale, quoique très endommagée dans une partie. Un homme âgé, dont la barbe eſt preſque blanche, drappé à la gauche & aſſis, conſidére un maſque tragique qui lui eſt préſenté par un jeune homme, prèt à le placer en vuë ſur un chevalet. A cette occaſion, on rapporte d'après PLINE, que l'hiſtrion *Marcus Ofilius hilarus*, ayant remporté le prix au théatre, & célébrant ſa victoire par un feſtin, fit apporter le maſque qui lui avait ſervi, prit de deſſus ſa tête la couronne qu'on lui avait donnée, la mit ſur celle du maſque, & en riant de ce badinage, expira, ſans reſſentir aucun mal.

Encore un mot, Monſieur, que nous diſent ces ſavans, à propos des repréſentations théatrales; c'eſt que les anciens avaient comme nous, un ſouffleur, appellé *ſuggeritor*, qui ſoutenait le rolle,

ou la recitation des Acteurs. Je ſuis obligé pour le coup d'interrompre ma correſpondance en vous diſant cependant, combien je ſuis,

MONSIEUR,

à Lauſanne

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

LETTRE XIII.

MONSIEUR,

VOici encore dequoi occuper vôtre curioſité; ſes objets dans le ſeul tombeau d'Herculane ſont inépuiſables, du moins ne vous flatez pas que je les épuiſe; ainſi ne ſoyez pas ſurpris Monſieur, que de tems en tems il faille reprendre haleine.

Je recommence par le XLI Tableau, pour vous entretenir de ce que les travaux

ont rendu au jour. C'eſt un des plus beau du cabinet Royal ſoit pour le coloris, ſoit pour la compoſition, & de plus les drapperies en ſont excellentes. Dans l'intérieur d'une chambre, au bord de laquelle eſt un gradin de marbre blanc, ſur lequel eſt placé un ſiége couleur d'or, avec des bandes couleur d'argent, l'homme qui y eſt aſſis, d'une carnation olivatre, porte des cheveux chatains; ſon habit eſt tout blanc, la ceinture large qu'il a ſous la poitrine eſt couleur d'or, & la drapperie qui couvre le ſiége, & en partie les cuiſſes, eſt d'un rouge incarnat; le ceinturon d'une épée qu'il tient ſur ſes genoux, dont le foureau eſt verd; de la droite il tient un ſceptre d'argent, dont le pommeau eſt couleur d'or; la ſemèle de ſon Cothurne eſt d'un rouge foncé, le reſte eſt couleur de laque, & les courroies alternativement rouges & jaunes. La femme qui a un genou

en terre, eſt en attitude d'écrire; elle a des boucles d'or aux oreilles, & une bague au pouce. Ses cheveux blonds & bouclés ſont relevés & ſoutenus par des cordons verds, & nattés en pluſieurs treſſes. Sa robe eſt d'un verd doré changeant, rattachée par une ceinture couleur de roſe; le manteau d'un bleu changeant en laque. Sa plume ou ſtile eſt jaune; la table où le banc ſur lequel elle appuye le bras, eſt couleur de marbre, un autre repoſoir s'éléve au deſſus, ſur lequel on voit un maſque tragique, couleur de brique, & une tablette ſupérieure, couverte d'un tapis bleu. Un homme vétû de blanc, s'appuye contre, tenant des deux mains quelque choſe, qu'on a peine à diſtinguer, la freſque étant gatée en cet endroit.

Quant à l'explication, on a crû que le prémier perſonnage était un Poëte Tragique, dictant un Drame à la Tragédie

gédie même, & l'on observa que les trois plus fameux Poëtes Tragiques étant *Eschyle*, *Sophocle* & *Euripide*, & les traits des deux derniers ne se rapportant point aux bustes que *Gronovius* & d'autres nous donnent, comme étant deux, ce pourait être la figure du premier, dont on n'avait jamais vû jusques ici aucun portrait; ce qui rendrait en ce cas le Tableau très estimable. Une circonstance qui pourait le faire présumer, est la marque Théatrale, [*tessera*] avec el nom d'*Æschyle* dont on a parlé ci-devant, dans la Préface, & qui montre la vogue de ce Poëte à Herculane. On trouva que l'attirail magnifique qu'on donne à ce personnage, ne pouvait mieux convenir qu'à lui, non plus que l'acte pittoresque de dicter un Drame tragique, dans lequel il fût reconnu si grand maître, & le premier qui en prescrivit les loix; sans compter qu'il fût l'inven-

teur des masques, de l'habit tragique & du Cothurne, comme le dit HORACE [Art. Poët. v. 278]

Et docuit magnumque loqui, nitique Cothurno.

On sçait encore que ce Poëte, ne se rendit pas moins fameux à la guerre, que célébre par sa Poësie, s'étant trouvé à la journée de Marathon, & à la bataille de Salamine. Le sceptre caractèrisant le Théatre & l'épée la guerre, il semble qu'on ait voulû désigner un homme qui excellait dans l'un & dans l'autre.

D'autres s'en sont tenus à croire que cette figure était celle d'un simple Acteur Tragique; les Acteurs de cette espéce de Drame, ayant coutume de paraitre sur la scéne en habits très magnifiques.

La femme présumée poëtiquement être la Tragédie même, semble au moins être en attitude d'écrire le titre du Drame, avec le nom de l'Acteur. On voit à

Milan un autel ſépulcral qui a été expliqué par *Scaliger* & *Saumaiſe*, dreſſé à la mémoire d'un Pantomime, qui s'y trouve repréſenté, avec ces mots au deſſus *Jona;* vis-à-vis de lui eſt une femme avec un maſque, ſur la tète de laquelle on lit *Troadas*, & cela pour célébrer le ſuccès du Pantomime, & peut-être de tous deux, dans la repréſentation des deux fameuſes piéces d'Euripide intitulées *Jone* & *Troades.* C'étaient ſans doute les deux principaux perſonnages, qui avaient brillé dans ces deux drames.

Il eſt à préſumer que dans ce Tableau le Peintre avait voulû célébrer par-là, l'Auteur & l'Acteur en même tems.

Dans le XLII. Tableau, vous trouverés un concert, de cinq perſonnages qui y paraiſſent; trois ſont Acteurs, un Joueur de flutte, une cythariſte & une chanteuſe, tous à l'exception du premier ſont couronnés de verdure & de fleurs.

Je n'entrerai pas dans tous les détails de leur ajustement; seulement dirai-je que sur l'habit du joueur, on voit d'espace en espace de petites piéces d'étoffes ajoutées, qui sur un fond pourpre ont de petites fleurs d'or. On a vû déjà quelques exemples de cet usage, & entr'autres ci-devant sur la robe de la Muse de la comédie. On appellait ces piéces de rapport *Crustas* & *emblemata*, en les considérant comme des incrustations.

Ce luxe devint comme propre au théatre & *Théodose* [L. II. C. de Scenic.] le deffendit aux Acteurs, *His quoque vestibus noverint abstinendum quas græco nomine ac latino* CRUSTAS *vocant; in quibus alio admixtus colori puri, robur muricis inardescit.* C'était une imitation de ce qui se pratique dans les métaux, pour embellir les vases d'or ou d'argent, en y en castant des ornemens de diffé-

rentes couleurs. On a vû ci-devant que les joueurs de flutte [*Tibicini*] étaient habillés comme les femmes & très richement.

Le Muficien joue de deux fluttes, avec la bande de peau qu'on appellait *Capiſtrum*, qui leur tenait les joues ſerrées, en paſſant ſur la bouche pour régler leurs modulations, & laiſſant la bouche libre.

On voit ici un Concert de fluttes, avec la lyre & la voix. On l'appellait *συναυλία*, dit SUIDAS *ὅταν κιθάρα, καὶ αὐλὸς συμφωνῇ*, il avait lieu [dit POLLUX IV. 83.] dans les fètes Panathénaïques, & l'on y jouait une muſique particuliére appellée *Nomi méniambi*, qui convenait également à la flutte & à la lyre. HORAT. Epod. IX. 5.

Sonante mixtum tibiis *carmen* lyra.

Si la chanteuſe couronnée de laurier, était une Poëteſſe chantant une hymne à la louange d'Apollon, & non une chanteuſe à gage, ce ſera un Concert

ſacré, peut être encore eſt ce un chœur, très uſité dans le Drame, & ſurtout tragique. POLLUX nous apprend [lib. IV. 108.] que le chœur était compoſé de quinze perſonnes, qui entraient trois à trois ſur le théatre, un deſſus, une baſſe & une taille ou hante-contre, pour lier les deux prémieres parties, & tous ſe réuniſſaient à la fin. SENÉQUE en d'écrit agréablement l'effet pour en exprimer l'accord, *Non vides quam multorum vocibus chorus conſtet? Unus tamen ex omnibus ſonus redditur. Aliqua illic acuta eſt, aliqua gravis, aliqua media, accedunt viris fœminæ. Interponuntur Tibiæ, ſingulorum ibi voces latent: omnium apparent.* Voilà Monſieur, l'harmonie, dans laquelle les anciens diſtinguaient le *nombre* ou le *Mètre* du *Rithme* ou de la *meſure du chant*; ſurquoi on peut voir les ſavantes diſcuſſions qu'on a données dans la *Mélopée de la muſi-*

que ancienne, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, Tom. VII. La femme ici dépeinte pourait être celle qu'on appellait *Monodiaria*, qui était celle qui chantait seule, & non avec le chœur. Le *Solo* était appellé *Monodia* chez les Grecs, & *Sicinium* chez les Latins. On voit dans GRUTER pag. MXXXV, l'Inscription de *Eria Tisbe Monodiaria*. On en a dans GUTBERLET plusieurs autres de chanteuses célébres.

Quant aux joueuses d'instrumens à gage, dans les festins, ou sur le théâtre, appellées *fidicinæ*, *tibicinæ* ou *citharistæ*, selon les instrumens dont elles jouaient. Elles avaient généralement très mauvaise réputation, & HORACE non plus que les autres ne leur épargne pas le titre de *Meretrices Tibicinæ*, & DONAT dit *Fidicinam esse Meretricum est.* Du reste ce Tableau a encore cet avantage particulier d'être d'un fini & d'une

délicateſſe qui approche de la mignature.

Le N°. XLIII. a été trouvé comme les précédens à *Portici*, aux environs du théatre auquel inconteſtablement ils appartiennent, ou du moins avec lequel ils ont un très grand rapport. On y voit quatre figures de femmes, dont la principale eſt aſſiſe ſur un ſiége d'un beau travail. Ses cheveux ſont d'un chatain clair, couverts d'un voile léger qui lui tombe ſur les épaules, & qu'elle reléve avec grace de la main gauche. Sa robe intérieure eſt blanche, ſi fine & ſi tranſparente qu'on voit la carnation au travers, avec une bande bleu de ciel; le manteau qui la couvre dès la ceinture en bas, eſt couleur de laque, le ſiége ſemble d'argent avec des filets ou moulures d'or; la femme ou fille qui eſt auprès d'elle & qu'elle embraſſe, a les cheveux blonds rattachés par des rubans blancs, ſa robe eſt blanche, la

ſurveſte aurore bordée de bleu turquin, des mules rouges à talons jaunes. Un peu plus loin [une colomne entre deux,] eſt une jeune Dame, dont une femme de chambre accommode les cheveux; elle a des boucles d'oreille, le collier, & les bracelets d'or; la tunique couleur de laque, avec un large bord au bas d'une couleur plus foncée & en broderie. La ſurveſte eſt d'un bleu de ciel. Auprès d'elle eſt un cabaret à pieds de biche, ſur lequel on voit des rubans blancs & rouges, un écrain, ou caſſolette, & un vaſe à terre qui parait de verre, par ſa tranſparence.

L'on a conjecturé avec aſſez d'apparence, que le Peintre avait voulu peindre l'appartement, dans lequel les Acteurs & les Actrices s'habillaient, & ſe préparaient à la repréſentation. On l'appellait *Choragium* ſelon VITRUVE [V. 9.] & POLLUX [IV. 106.]

peut être auſſi était ce un Tableau d'ornement pour un ſallon deſtiné à la toilette des Dames, dans une maiſon particuliére. Les Grecs avaient extrêmement à cœur que les femmes en général, ſurtout celles d'un ordre ſupérieur, ne paruſſent en public que bien & décemment arrangées. *Athénes* avait ſes γυναικόκοσμοι, comme on dirait, attifeurs de femmes; les *Gyneconomes* étaient des eſpéces d'Officiers de police qui de concert avec des Sénateurs de l'Aréopage, réglaient la façon de s'habiller des Athéniennes dans les jours de fètes, & de cérémonies. Les loix même s'en mélaient en leur déffendant d'aller en deshabillé dans les ruës, ſous peine d'une amende de mille dragmes; comme on le voit dans HARPOCRATION, dans MEURSIUS [Lect. Attic. II. 5.] SIGONIUS [de Repub. Athen. IV. 3] à la vérité le principal

objet de ses loix, n'était pas tant la parure que la décence, & le costume, & la peine portait plutôt sur la licence qui pouvait s'y introduire, & sur un luxe ruineux, comme le font les loix somptuaires d'aujourd'hui. La broderie dont j'ai fait mention s'apellait *acu picta*, & les ouvriers, *Phrygiones*, parce que cet art passait pour venir de la Phrygie.

Les anciens distinguaient deux choses dans la parure des femmes : l'ornement qui avait proprement pour objet la tête, les cheveux & tout ce qui s'y raportait, en or, en pierreries, en thiares, &c. Cet article embrassait encore le soin de la peau & de toutes les parties du corps qui devaient frapper les yeux; on apellait cette partie *ornatum*, & les femmes qui s'en occupaient, *ornatrices*, *cosmetas*, & même selon OVIDE [Metam. III. 172.] *Psecas*, du mot Grec ψεκαζειν, pleuvoir finement, parce que les accommo-

deuſes faiſaient tomber ſur les cheveux une pluie imperceptible d'eau de ſenteur : on voit même des inſcriptions qui en diſtinguent & en menuiſent pour ainſi dire, les fonctions. *Ornatrix à Tutulo ... Ornatrix Galeæ*, *&c.* PIGNORI [de Serv. N°. 392.] L'autre partie de l'art s'apellait parure, ou *cultum*, & ſon objet était l'habillement, & tout ce qui conſtituait ſa richeſſe & le gout dont il était ſuſceptible : on l'apellait auſſi *mundus muliebris*.

Ne ſerez-vous pas ſurpris, Monſieur, que ce ſoit d'un pére de l'Egliſe que nous tenions les détails d'une toilette ; cependant c'eſt TERTULLIEN [*de habit. mul.*] qui nous le donne, il eſt vrai que c'eſt dans la vue d'en cenſurer les excès.

Quoique les modernes croyent avoir perfectionné tous les arts, il leur ferait difficile d'encherir ſur celui des anciens relativement à la volupté ; les Grecques

& les Romaines en connaissaient tous les raffinemens les plus délicats. POLLUX [IV. 123.] nous dit, qu'au théatre, les Actrices en avaient tout l'attirail. Une table qu'on apellait *theoris*, était chargée de tout ce qui peut faire une brillante toilette. On voit dans le PIGNORI [*de Serv.* 400.] l'énumération de toutes les piéces qui la composaient, entre lesquels il nomme les fers à friser, *calamistri*, que LUCIEN apelle σίδηρα ὄργανα; le *discerniculum*, pour séparer les cheveux, les miroirs *speculum*, les peignes; les rubans ou bandelettes *vitta*; les écrains, les boëtes de senteur, les cassettes, &c. PETRONE, OVIDE, TERENCE, & bien d'autres nous les font connaitre, de même que les pommades, le rouge, le fard, l'opiate pour les dents, le noir pour les sourcils, en un mot, dit LUCIEN [*Amor. C.* 39.] presque en couroux de tant de recherches, *toutes sortes de dia-*

blerie; ἀγγεῖα μεςὰ πολλῆς κακοδαιμονίας. C'était alors qu'on pouvait dire presqu'avec autant de vérité que de gentillesse, *dùm comuntur annus est*.

Le XLIV. Tableau est très endommagé; dans une partie où se trouvait un jeune homme nud, dont la tête & un bras ont disparu, avec la moitié d'un cheval qui est à côté de lui. L'autre personnage nud de même, est dans son entier; celui-ci est assis sur un siége sculpté, de couleur de buis, dont le bras repose sur un sphinx, qui a fait penser que ce pouvait être une allusion au sphinx de Thébes & à l'histoire d'Oedippe, dont les deux fils se tuérent. En combinant ce sphinx avec les deux jeunes hommes, on a cru pouvoir hazarder que c'était un abouchement d'*Etéocle* & de *Pollinice*, dont les avantures sont le sujet de l'*Antigone*, de SOPHOCLES, des *Phéniciennes* d'EURIPIDE, de la Tragédie d'*Es-*

chyle & de la *Thebaide* de STACE. Le jeune homme assis parait écouter avec attention celui qui lui parle, comme on le connait à son geste. Du reste les figures sont très belles & d'un bon dessein. Le cheval se trouve volontiers dans les représentations de faits ou de personnages héroïques, à côté des héros, pour indiquer quelque exploit. On voit d'ailleurs dans HOMÉRE les termes de *ἱππεὺς*, *ἱππηλατης*, *ἱππιοχάρμης*, *ἱππιοχαίτης*, & d'autres, que ce Poëte donne aux Hérós pour exprimer la noblesse & la valeur, comme on leur donnait celui *ἱπποδάμυς*, dompteurs de chevaux, pour faire honneur à leur dextérité, aussi bien qu'à leur force & à leur bravoure, comme on a attaché dans la suite ces mêmes qualités au titre de Chevalier.

Le N°. XLV. est d'un gout tout différent, & une espéce de miniature à fresque, de couleurs vives & d'un fini très

délicat, ſur un fond noir. Cette piéce eſt compoſée de trois bandes, qui, portées ſur une même ligne, repréſentent avec beaucoup de détail toute la pompe d'un ſacrifice, les habillemens, les vaſes & les diverſes fonctions des Miniſtres des Autels. On nous apprend à cette occaſion que quoique le ſacrifice apellé *parfait*, immolât un porc, un bouc ou chevreau, & un belier, en y ajoutant chez les Romains un taureau, ſacrifice que l'on appellait *ſuovetaurilia*, & qui pouvait être offert à tous les Dieux. Chaque Divinité avait cependant ſa victime particuliére, & pour ainſi dire favorite: ainſi un jeune bouc blanc, comme on le voit dans ce tableau, était ſpécialement conſacré au Dieu Bacchus, & conduit par les cornes à l'autel. On y voit auſſi des *ceſtes* ſacrés, eſpéces de corbeilles couvertes très proprement, ouvragées & dans leſquelles on mettait avec les prémices & les gâteaux,

teaux, diverſes choſes myſtérieuſes ſervant aux cérémonies Bacchiques, comme à celles de Minerve & de Cerès. Une femme aſſiſe couronnée de feuillage, liſant un volume blanc, chargé de caractères noirs, indique dans une telle ſolemnité, la cérémonie de quelque imitation, dans laquelle l'initié liſait la formule ſacrée des engagemens qu'il contractait.

Dans la ſuite de cette marche, on obſerve d'eſpace en eſpace un *Hermes*, ou *Priape*, pour ſe rendre favorables les Dieux des chemins, outre que l'on avait coutume de porter en pompe le *Phallus* dans toutes les pompes Bacchiques, à découvert & dans les corbeilles myſtérieuſes, apellées *ceſtes*; & quoique les Payens cherchaſſent à expliquer d'une façon religieuſe ces myſtères prétendus, il eſt ſûr que les Baccanales étaient d'une grande obſcénité; on la pouſſait ſi loin, que ſur un vaſe du cabinet Etruſque, Tab. 164.

Tom. II. p. 322. on voit un bas relief, repréſentant un ſacrifice d'un porc & d'un chevreau, fait par pluſieurs perſonnes maſquées, à l'honneur de Cerès & de Bacchus, pendant la célébration duquel un des Prêtres ou des aſſiſtans, viole une femme; enſorte que St. GREGOIRE DE NAZIANZE [*adv. Julian. Orat.* III. p. 98.] a bien raiſon de dire, que chez les Gentils l'obſcènité était un point & une partie de la Religion. MOYSE [Deuteron. XXIII. 18.] & MICHÉE I. 7. atteſtent l'uſage d'offrir dans le temple, des idoles, l'argent qu'on y avait gagné par la proſtitution; & HERODOTE [I. 199.] rapporte qu'à Babylone & à Chypre, chaque femme qui fréquentait le temple de Vénus, était obligée une fois en ſa vie de s'y livrer à un étranger, ou d'y laiſſer ſa virginité, en l'honneur de la Déeſſe; & le prix qu'elle en avait tiré, pour l'entretien de ſon temple; in-

famie qui était pratiquée chez presque tous les peuples, excepté les Egyptiens & les Grecs. Chez les *Mindésiens*, il s'en commettait de plus horribles encore, même en public.

Quoique notre usage soit de prier à genoux, les Payens avaient accoutumé de prier assis. APULÉE [Lib. I. florid.] dit, que c'est la coutume des voyageurs religieux, lorsqu'ils rencontrent un boccage, ou quelque objet consacré d'y faire leurs dévotions, d'y joindre quelque offrande & de s'y asseoir; *veniam postulare, donum apponere, paulisper assidere.* Ces dévotions consistaient à arroser un autel de gazon, à oindre une pierre terminale, à faire quelque libation aux pieds d'une idole grossiérement faite, ou à l'orner de fleurs, à suspendre quelque banderole à l'arbre sous lequel était ordinairement l'autel, à mettre sur sa propre tête de

l'eau lustrale ou bénite, dans un carrefour, & autres pareilles puérilités.

Au reste les fêtes Bacchiques ou Dyonisiennes, furent très célébres & dans toute la Gréce & en Italie: ce qui fut peut-être cause que *M. Antoine* choisit pour le voyage de Gréce, l'équipage & tout l'extérieur de Bacchus; qu'à son entrée à Ephése, les habitans de cette grande ville allérent au-devant de lui, travestis en faunes, en satyres & en Bacchantes, & que toute la ville fut décorée de lierre & de thyrses, au bruit des Psalterions, des flutes & des chalumeaux.

Le N°. XLVI. est un tableau qui fut trouvé en Avril 1762, à *Civita*, dans les excavations. Ce sont des morceaux d'architecture feinte & de pur caprice, quoiqu'on y voye des colomnes & des pilastres d'ordre Corinthien, des frises & d'autres piéces d'un goût exquis. On a soupçonné que ce pouvait être le dessein

d'une de ces salles, qu'on construisait sur la terrasse ou sur le comble d'une maison, pour y manger plus voluptueusement en Eté, & que l'on ornait beaucoup. C'était en ce cas un *cœnaculum*, ou *triclinium* : les figures très délicatement représentées sur une bande à fond noir, sont relatives, comme dans les précédentes aux fêtes Bacchiques, les guirlandes, les thyrses & quantité d'ornemens sont d'une legéreté charmante, & les couleurs encore très vives sont distribuées avec tout l'agrément possible.

Le XLVII. Tableau, composé de deux morceaux, fut trouvé dans la même chambre que les deux précédens, & parait avoir eu la même destination. La partie supérieure est une piéce de cette architecture, brillante par la richesse de l'imagination, avec une bande chargée de personnages Bacchiques ; & sur la corniche on voit un génie ailé, qu'on a cru être l'a-

mour. C'était l'usage d'orner ces *triclinia*, ou salles à manger, de statuës, de génies, dont les uns répandaient des fleurs; d'autres tenaient quelque vase, ou paraissaient faire quelque fonction relative aux festins. Cette piéce est très bien conservée, & celle qui est au-dessous l'est moins; cependant l'on y voit deux figures de jeunes hommes, dont l'un est assis, d'une carnation brune & forte, couronné de laurier, nud jusqu'à mi-corps, avec un manteau couleur de laque. On a été partagé entre l'idée que c'était l'expression d'une victoire gymnastique, & celle d'un Poëte dans une action dramatique, en hésitant sur la couronne, qui devrait être, ou d'olive ou de laurier.

Le N°. XLVIII. rassemble dans un tableau, partagé en deux piéces, un faune nud, à la reserve une grande peau qui lui tombe sur le dos; couronné de lierre avec ses corymbes, & représenté dansant. C'é-

tait un de ces faunes qu'on apellait *comati*, ou chevelus, pour les distinguer de ceux qu'on nommait *fileni*, qui étaient chauves ; il tient de la droite un vase apellé *cantharum*, qui était consacré à Bacchus, & de la gauche un *pedum* : la femme couronnée de même, parait aussi être en action, elle est couverte en partie d'une drapperie de couleur incertaine sur le dos & sur les cuisses, tenant d'une main des pampres & des raisins, & de l'autre une *conque* ou *patere*, sur laquelle parait être une figue. Ce pourait être une *faune* apellée aussi la Déesse *Fatua*, ou la Déesse *Bona*, fille du Dieu faune, dont parle ARNOBE [Lib. VI.] elle faisait partie des Nymphes des bois, compagnes des faines ; comme les Nymphes apellées *Sylvanæ* étaient compagnes des Sylvains.

Le XLIX. Tableau présente deux figures de femmes, qui étant couronnées de verdure, & un rameau à la main de l'u-

ne, & une couronne de feuillage à celle de l'autre, caractérisent des Prêtresses de quelque divinité. La premiére, habillée d'une robe violette, est remarquable par la singularité de n'avoir qu'une manche qui parait être celle d'une tunique, & l'autre bras nud avec la moitié du sein, du côté droit. C'est cette espéce de robe, apellée *tunico-pallium*, dont parle RUBEUS *de re vestiar*. Lib. I. C. 20. qui selon le Commentateur d'HORACE Sat. II. Lib. I. servait en même tems de tunique & de manteau, de façon que cette robe passait sous le bras droit nud. POLLUX nous apprend que l'habit à une manche, était proprement celui des esclaves, qui la portaient du côté gauche, sans doute pour avoir l'usage du bras droit plus libre. Le panier que tient la seconde femme indique qu'elle allait faire une offrande de prémices.

Le L. Tableau est une femme ailée ou

une victoire portant sur l'épaule un trophée ; sa tête est couronnée de laurier, les armes du trophée sont couleur d'acier ; la lance ou le tronc de bois ; il est fort ordinaire de voir sur les médailles Mars ou la Victoire, portant un trophée ; & c'est ainsi que PLUTARQUE représente *Romulus*, portant à pied la dépouille du Roi Acron, pour la consacrer à Jupiter Phérétrien.

Le LI. Tableau est très endommagé ; cependant il s'y trouve trois figures encore entiéres, entre lesquelles on distingue très bien une *Psyché*, & un génie volant, portant d'une main un soulier, & l'autre sur sa tête, ces souliers sont exactement faits comme les nôtres ; le morceau qui a souffert est plus difficile à expliquer. Cependant on a cru pouvoir hazarder la conjecture que le jeune garçon portant un oiseau, & représenté fort pensif, sous les traits d'un enfant, était *Ta-*

ges, fils de *Génius*, petit fils de Jupiter, adoré des Etrusques, pour avoir appris la science augurale, aux XII peuples de l'Etrurie, & selon CICERÓN [Lib. II. *de Divin.*] pour leur avoir enseigné le labourage. Dans le même cadre est la figure d'une femme qui à son carcan figuré [*monile Bullatum*] & à d'autres indices pourait être la Nymphe *Bigoé*, aussi vénérée par les mêmes peuples, qui tenaient d'elle la science conjecturale ou les prognostics de la foudre, l'usage & la consécration des termes ou bornes des territoires & des possessions. On voit dans le *Museum Etruscum*, Tom. I. Tab. XV. cette Nymphe en forme de terme, avec le colier figuré, *monile bullatum*, & une baguette à la main, par allusion à la science augurale, & une figure de jeune garçon, ou de *tages*, tenant un oiseau; ce qui se raporte parfaitement aux personnages de ce tableau, qu'on estime très précieux.

J'oubliais presque de vous dire Monsieur, qu'à côté & presque à l'oreille de la Nymphe *Bigoë* est la Déesse *Suada*, & un peu plus loin la tête d'un homme qui pouvait être le dévin *Bacchètide*, disciple de *Tages*; ce qui peut très bien s'accorder avec ce que dit DEMSTER I. c. III. 2. & le cabinet Etrusque. Cette explication est d'autant plus probable que l'on a trouvé plusieurs monumens à Herculane rélatifs à la Réligion & aux rites des Etrusques, de qui les Romains & toute l'Italie faisaient gloire de tirer leurs usages les plus respectables.

Au reste Monsieur serait-il tout à fait improbable de faire dériver l'Epithéte aujourd'hui injurieuse de *bigoterie*, de a Déesse *Bigoë* qui en était la patrone? J'aurais pû vous dire encore quelques bagatelles, sur le génie portant des souliers, c'est que ce pouvait être une en-

ſeigne de boutique de Cordonnier, dans lequel le génie marquait l'élégance du travail, & la réputation de l'ouvrier. BRISSON Antiq. II. 12. certifie l'uſage de tenir de telles enſeignes. QUINTILIEN [*Inſtit. Orat.* VI. 5.] dit *Tabernæ erant circa forum, & ſcutum illud ſigni gratia poſitum.* Ce *ſcutum*, ou *ſignum* était l'enſeigne, qu'on chargeait ordinairement de quelque caricature.

Le LII. Tableau eſt placé ſur une friſe peinte en clair obſcur; orné alternativement de têtes de Méduſes aîlées avec leurs arabeſques, & des génies portant des plats chargés de fruit. Le tableau lui même, à côté duquel eſt une niche ou armoire ouverte, dans laquelle on voit un maſque Satyrique très grand & à oreilles de chèvre; ce tableau dis-je eſt aſſez dificile à expliquer, & parait être une Scène Grecque tranſportée en Egypte, en voyant le paſſage des Palmiers & des

Idoles Egyptiennes qui ont sur la tête la fleur du Lotos; & les personnages qui paraissent grecs. Ce mélange Monsieur ne vous paraîtra point si étrange; si vous vous rappellés combien le culte Egyptien avait pris faveur non-seulement en Gréce, mais encore dans toute l'Italie, avec un excès dont PLINE, semble se plaindre; [Lib. XXXIII. 3.] joint à cela, qu'on y voit sur une colomne le Cube qui chez les Egyptiens était un symbole de la divinité, & appendu à cette colomne une piéce triangulaire qui se trouve quelquefois dans les mains d'Isis, & d'Orus. On prétend que c'était une espéce de mésure allégorique pour indiquer le *modus in rebus* ou le *nequid nimis*, exprimé par les Grecs, *μηδὲν ὑπὲρ τὸ μετρὸν*.

La Scène est une Nymphe de fort belle taille, vuë par derniére nuë jusques aux cuisses, qui sont couvertes

d'une drapperie jaune, doublée de violet. Elle est assise sur une grande pierre, & parait se tourner pour écouter un jeune homme couvert en partie d'une peau d'animal de couleur fauve, & le bâton de Pasteur à côté de lui; il lui parle à genoux en tendant la main; quelqu'un soubçonna que ce pouvait être un Tableau allégorique des amours d'Antoine, & de Cléopatre, déguisés comme ils l'affectérent en Isis, & en Bacchus; mais ce qui a paru le plus simple & le plus probable a été les amours d'un Berger ou d'un faune, & d'une Nymphe. Car les Egyptiens avaient adopté les fables grecques de Bacchus, des satyres & des faunes; comme on le voit dans la pompe de *Ptolomée* d'écrite par ATHENÉE [V. 7.]

On y voit sous un ombrage une Idole peinte absolument en rouge; c'était la coutume de peindre ainsi, &

Bacchus & Priape. [PLIN. XXXIII. 7.] en certains jours on peignait à Rome la face de Jupiter d'un rouge vif ou *minium.* Les Triomphateurs se teignaient tout le corps, & c'est ainsi que *Camille* fit son entrée triomphante à Rome, usage dont je m'étonne, ajoute PLINE, quoique nous sçachions très bien que c'est la coutume des Peuples d'Ethyopie, que tous les grands Seigneurs se peignent le corps entier de cette couleur, qui est propre à tous les simulachres des Dieux; le rouge vif étant censé pris de celle du feu ou des rayons du soleil.

On voit sur un autel; placé dans un espéce de grotte ou d'enfoncement trois Idoles, dont la plus grande qui est au milieu, a paru être celle d'Isis, d'autres ont crû que c'était la Déesse *Palès*, dont le culte & les fêtes appellées *Palilia* étaient très anciennes en Italie;

placée entre Romus & Romulus. D'autres encore ont estimé que c'était *Latone* entre *Bubaste* & *Orus*. Voilà donc un champ assez vaste & assez incertain laissé à nos conjectures.

Le N°. LIII. est un Tableau à fresque en Mosaïque. Outre la beauté de la peinture, il a l'avantage singulier d'imiter parfaitement un des plus riches parquets. Le fond en est blanc; les orles extérieurs & intérieurs, faits à merlettes, sont rouges: les bâtons ou frises qui séparent les cadres sont verds, de même que leurs ornements; les fleurons, & les petits rameaux jettés dans les intervalles, où les frises s'entrecoupent, sont d'un bleu foncé, avec des filets rouges fleuronnés qui les partagent. Dans les coupures de ces frises on voit alternativement un fleuron ou un petit rond cerclé de différentes couleurs, avec un ornement au milieu. Les quarrés ou cases,

caſes, ſont arrangés de maniére qu'un allignement préſente alternativement dans leur milieu, un ornement de fantaiſie & un petit tableau circulaire en mignature, repréſentant à l'alternative des perſonnages & des animaux. L'allignement qui ſuit a dans ſon milieu alternativement des figures plus grandes, de Nymphes, d'amours & d'oiſeaux très bien deſſinés avec leurs couleurs; tandis que dans un autre ſens, l'allignement offre un mêlange d'objets différens. De tous les angles intérieurs des quarrés, ſortent des boutons de roſes avec leurs feuilles. Cet ouvrage eſt aſſurément également magnifique & ingénieux.

PLINE XXXVI. 25. décrit tous les genres de parquets en Moſaïque. VITRUVE VII. 1. & nombres d'autres anciens auteurs nous en inſtruiſent auſſi, & des ſavans modernes ont fait ſur ce ſeul ſujet, des livres entiers. On imita ces par-

quets hiſtoriés d'abord ſur les voûtes, & enſuite ſur les parois, par des incruſtations d'un très beau travail, ſur le marbre, qu'on apellait *opus vermiculatum.* Ces ouvrages furent portés à un tel point de perfection, que les peintres ſe firent un honneur de les imiter; ce dont on a une preuve dans le cabinet de S. M. le Roi des deux Siciles, par une Moſaïque, d'une délicateſſe ſurprenante, avec le nom de l'ouvrier, dont on a fait une copie exacte & excellente en peinture.

Vous ſavez au reſte, Monſieur, que les Moſaïques devinrent l'un des plus précieux ornemens des tombeaux, de même que des peintures de Nymphes & de génies, repréſentant ou les plaiſirs des défunts dans les champs Eliſées, ou les ames ſéparées des corps. Ce qui eſt très remarquable, en faveur de l'ancienne croyance de l'immortalité de l'ame. Ces mêmes ouvrages furent employés

dans les portiques, les basiliques, les salles de danses & de festins.

Les figures de ce tableau donnent lieu encore à bien des observations. Ainsi un génie aîlé, tenant d'une main le baton pastoral ou *pedum*, & de l'autre, un vase donne occasion à rapeller l'usage des bergers d'offrir des vases remplis de lait à leur Déesse *Palés.* Un perroquet fait observer ce que dit ÆLIEN H. A. XVI. 2. que cet oiseau était sacré & inviolable pour les Indiens, qui n'en mangeaient jamais, en considération de la faculté qu'il avait d'imiter la voix humaine. Dans un de ces compartimens, on voit une belle femme à demi nuë, tenant d'une main une pomme, qu'on a jugé être une des graces, comme on en a des exemples dans l'antiquité : mais ayant observé ensuite que cette pomme était d'un bleu foncé, tirant sur le pourpre : que le jeu de paume était connu des Grecs, que ces

paumes ſont décrites comme étant remplies de plume, & quelquefois ſeulement d'air, que même HOMERE en parle comme revètues de cuir de cette couleur, à raiſon dequoi il apelle ces bâles ou paumes [Od. ϑ. 373.] πορφυρέην; on n'a pas douté que ce fut une expreſſion de ce jeu. POLLUX [IX. 103. & 106.] dit qu'on avait quatre ſortes de jeux de paume, dont l'un s'apellait, ὀυρανία, *céleſte*, parce que le joueur lançait la bale auſſi haut qu'il pouvait du côté du ciel: ſelon HOMERE même, [L. C.] jeu que le peintre a voulu peut-ètre caractériſer en donnant à la bale la couleur du ciel, comme il eſt fréquemment en Italie. On voit par d'autres Paſſages que l'on y connaiſſait l'uſage de la raquette, ou palette, pour pouſſer la bale avec un bras armé d'un bracelet de corne, action qu'on apellait κερητίζειν, comme LE FABRI l'explique, *cornu*, *h. e. operimento*

corneo pugnis, aut extremis brachiis aptato; sicut hodieque apud nos, atque Italos follis propelli, atque impeti solet. OVIDE A. A. III. 361. parle d'un jeu de femmes qui approchait de celui de la paume, avec de petites bales & des raquettes, qu'on apellait *follis reticulatus*. Les femmes Spartiates, les Romaines, en usaient comme les Italiennes de nos jours.

Mais je pense que les lettres, comme les jeux, doivent avoir leur terme.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

LETTRE XIV.

MONSIEUR,

J'Aurais ſouhaité d'achever dans ma précédente lettre, la deſcription des freſques qui imitent les Moſaïques ; mais je fus interrompu, de ſorte qu'il faut néceſſairement y revenir pour completter ce ſujet.

Le LIV. Tableau en eſt une ſuite, c'était l'ornement de la même chambre ; mais l'on n'a pu ſauver de ce compartiment, que douze quarrés, d'une bonne conſervation. Ils ont tous une figure de Nymphes ou de génies, dont toutes les attitudes ſont heureuſes & différentes. Je ne décrirai pas complettement tout ce qu'on apprend ſur leur compte ; mais je ne ſerai pas non plus tout-à-fait muët ſur quelques-unes. Pluſieurs de ces figures & de la table ſuivante ſont coëffées en cheveux,

dans un gout qui répond à celui que les Romains apellaient *à tutulo*, comme on le voit par une inscription, citée par *le* PIGNORI [*de Serv.* p. 394.] destinée à conserver la mémoire d'une accomodeuse de cheveux, sans doute célébre, apellée *Aponia successa*, dont le titre est *Ornatrix à tutulo*. C'était une mode propre aux Vierges Grecques, qui consistait à relever les cheveux tressés, en chateau ou en pyramide; comme PAUSANIAS [X. 25.] dit, que *Polixéne* était représentée dans un célébre tableau fait par *Polignote*, & qui revient assez à ce que les Dames d'aujourd'hui apellent *coëffer à la Grecque*. On voit une autre femme portant une autre chevelure élevée & terminée sur le sommet de la tête, en pointe, qui était artificielle & connue sous le nom de *galea*, ou casque, parce qu'elle imitait celui de Rallas, quelquefois on lui donnait le nom de *corym*, ou *coryppée*.

Comme toutes les figures de génies & de Nymphes tiennent l'une un difque, l'autre un vafe, un thyrfe, une houlette, &c. & qu'elles font dans une attitude danfante ; on a jugé avec affez d'aparence, que ce tableau repréfentait un ballet, que *Hefichius* apelle πινακίδει, ou les plats.

Une autre femme qui parait porter un plat de figure quarrée, donne occafion de dire, qu'anciennement ils étaient ainfi formés, & nommés ἀβαξ, d'où on fit le mot *abaque*, en architecture, de même que les tables à manger qui étaient auffi quarrées, furent apellées par cette raifon τραπέζαι.

Le LV. Tableau a douze quarrés en Mofaïque, comme le précédent, avec des figures de Nymphes & de génies très agréables, dont quelques-unes font en mouvement & les autres en repos : mais il n'y a rien dans les attributs de nouveau

ou d'instructif qu'on n'ait déja eu occasion de voir ci-devant.

Quoique le LVI. Tableau ne soit qu'un morceau d'architecture irréguliére dans le gout grotesque, il donne lieu à bien des recherches curieuses, & d'ailleurs il est magnifique & très riche par ses ornemens. C'est une espéce d'arc de triomphe en marbre jaunâtre feint, couronné à sa cime, qu'on apellait *acrotere*, par le char de la victoire.

J'ai dit, Monsieur, une espéce d'arc de triomphe, parceque quoiqu'il en eut l'aparence, on a reconnu ensuite que ce n'en était pas un en effet; mais le frontispice d'un gymnase ou d'un hyppodrome; le *biga* ou char à deux chevaux, étant usité en marbre ou en bronze, pour caractériser, sous le nom de *biga Circense*, un Edifice public consacré aux jeux.

Revenons Monſr. aux arcs de Triomphe, dont l'uſage fut bien ancien à Rome, puiſqu'on y montrait encore les arcs de Romulus, de Camille & de Fabius &c. BULLINGER [de Triumph. cap. 2.] dit même qu'ils n'étaient pas inconnus aux Hébreux du tems de Saül & de David; quoiqu'ils le fuſſent aux Grecs qui ne ſollemniſaient leurs victoires, que par des autels, de ſimples trophées ou des colomnes, les Romains élevaient les arcs de triomphe à une hauteur déméſurée, & au deſſus du faite des temples, au près deſquels ils étaient pour l'ordinaire placés. L'on couronnait même ces voûtes ou ces arcs ſi exauſſés, par de petits temples à colomnes, par des ſtatuës & d'autres embélliſſements; & c'eſt ainſi qu'était conſtruit celui d'Octave, dont la cime était ſurmontée par un petit temple dans lequel on voyait un quadrige avec Apollon & Diane d'un

ſeul bloc de marbre, ouvrage du célèbre Statuaire Liſias. *Ædicula columnis adornata in qua Quadriga, curruſque, & Apollo & Diana ex uno lapide*, comme le dit PLINE [XXXVI. 5.] les Romains ne ſe ſervirent jamais des *Biga* pour le triomphe, *Romulus* qui en fut l'inventeur, triompha ſelon les uns avec le *quadriga* & ſelon Plutarque & d'autres à pied. C'était des Etruſques que l'appareil des triomphes avait paſſé au Romains, & VITRUVE [Præfat. lib. IX.] dit que les Atheletes vainqueurs dans les jeux ſacrés, revenans dans leur Patrie y étaient reçus en triomphe dans un quadrige. *Triumphantes quadrigis invehuntur*; quant au char du Triomphateur, il était de forme ronde comme une petite tour, tel qu'on s'en ſervait dans les combats.

L'honneur des ſtatuës curules & des chars de triomphe était décerné à Rome

par le Sénat, & dans les Provinces par les Décurions. On est convenu que le Biga qu'on voit ici au frontispice ne pouvait convenir qu'à un gymnase ou un hyppodrome, & en effet on en avait un à Herculane; on le voit par une médaille Etrusque portant le nom des Herculaniens, dans le recueil de GORI & le beau quadrige de bronze, trouvé à Herculanum en est encore une preuve.

Je ne vous envoyerai pas Monsr. de tout ce qu'on dit de savant dans cet article, sur l'usage des lampes que presque toutes les nations plaçaient dans les temples, dans les sépulchres, & les Prytanées en mémoire des jeux funébres, caractérisés par des *biga* ou *quadriga* représentés sur les lampes. Il y en avait de fameuses, telles que celles de Minerve à Athéne, celle de Jupiter Ammon, & de Vénus. EUSÉBE & CLÉMENT D'ALEXANDRIE en attribuent

l'invention aux Egyptiens, en mémoire de cette nuit fatale dans laquelle Dieu frappa de mort tous leurs premiers nés. Les anciens avaient l'uſage des luſtres & des girandoles à pluſieurs branches, qui repréſentaient quelquefois des branches d'arbres avec leur fruit, & celui des ſtatuës de jeunes gens tenant des flambeaux pour éclairer les Palais.

Une figure de livre ſuſpendu dans cette eſpéce d'Edifice, donne lieu aux ſavans Académiciens de rapeller l'uſage des Egyptiens, des Etruſques & des Romains, de conſerver dans les Temples les livres appartenants à la religion ou à l'hiſtoire; on a déja vû ci-devant des *rituels* & des livres ſacerdotaux, contenant la deſcription des cérémonies & des fonctions preſcrites dans les ſolemnités religieuſes. Les Romains dépoſaient dans les Temples de Saturne, les régiſtres publics, entre leſquels on comptait avec diſtinction les li-

vres d'yvoire, contenant les Senatusconsultes; dans celui d'Apollon, les livres des Sybilles & d'autres, servans aux augures. *Pausanias* fait mention du *petroma*, espéce de cassette de pierre dans laquelle se conservait le livre des mystères d'Eleusine : dans les *Tesmophories*, les femmes portaient les livres sacrés sur leur tète. L'antiquité parle encore du livre d'or consacré par la Poëtesse *Aristomaca*, dans le temple de Sycione, pour avoir remporté le prix dans les jeux Isthmiques & dans les monumens antiques. On a plusieurs exemples de livres dédiés, ou de tablettes consacrées sous le nom de *tabellas*, *tesseras*, *pugillares*.

Une femme couronnée, qui parait de face au bord du prétendu temple, occupée de quelque cérémonie religieuse, a paru être une Prètresse de la mére des Dieux, on l'apellait, *Regina sacrorum* ou *sacerdos maximæ matris Deûm.* D'autres

ont cru que ce pouvait être un de ces Prêtres Eunuques, apellés *Archigalli.* Le culte de *Magna mater* fut introduit à Rome l'an 550 de sa fondation : les *Archigalli* furent institués au nombre de trois ou quatre, qui commandaient à tous les autres, & qui étaient comme les Papes des trois parties du monde alors connues; ainsi l'un portait le titre de grand Prêtre d'Europe, & les autres celui de grand Prêtre d'Asie & d'Afrique, selon la division du globe de la terre qu'on voit sur les médailles d'Auguste, rapportées par *Gronovius*, sur lesquelles on lit, Asi. Eur. Afr. représentant le monde entier. Aucun d'eux n'avait ôsé prétendre à être seul grand Prêtre de sa religion dans tout l'univers. Selon DIODORE on les apellait *Beati*, parce qu'ils avaient le privilége de porter la robe de pourpre & une couronne d'or, joint à l'honneur de recevoir de l'encens que de petits garçons

brulaient devant eux. On apellait indifféremment ces Prêtres, *Galli* & *Gallæ*, parce qu'ils avaient perdu leur sexe & qu'ils étaient toujours vètus en robes de femmes.

Outre ces espéces de Papes ou de grands Prètres œconomiques, il y avait des grands Prètres provinciaux, *Sacerdotes provinciales*, qui étaient comme les Primats d'aujourd'hui; TERTULLIEN *de Idol.* 18. dit, qu'ils portaient aussi des couronnes d'or. On voit par cet échantillon, que déja dans les plus anciens tems, les Prêtres cherchaient à s'attirer la plus grande vénération qui devait les conduire à l'autorité à laquelle ils sont enfin parvenus. Surquoi vous observerez, Monsieur, que le Paganisme en fut le berceau, & que les principes de la Religion Chrètienne, du moins primitive, étaient l'antipode de la hiérarchie.

Le culte de la mére des Dieux, apellée

magna

Magna mater, dont je vous ai dit qu'il y était ici queſtion, était originaire de Phrygie, d'où il avait paſſé à Rome, il était célébré par un Prêtre & une Prêtreſſe, qui devaient être Phrygiens. On voit dans l'inſcription d'une femme qui ſacrifie & qui eſt nommée, *Laberia Felicia Sacerdos maxima Matris Deûm*; & GRUTER en raporte pluſieurs; à *Herculane* même la Mére des Dieux avait un Temple, qui fut reparé par *Veſpaſien*, comme le prouve un marbre conſervé dans la galerie Royale.

La femme qu'on voit ici porte une couronne, & l'on ſait que l'uſage des couronnes dans les ſacrifices des Payens était preſque univerſel. Dans les commencemens, elles n'étaient miſes que ſur la tête des Dieux, [PLIN. XVI. 4.] mais enſuite, leurs Miniſtres, ſur-tout en chef, prirent gout à en porter; bientôt ils les firent d'or, avec l'effigie de

quelque Divinité, & ſans doute de celle dont ils exerçaient le Sacerdoce. Ce fut ſur ce principe que *Diogéne*, au rapport d'ATHENÉE [V. p. 211.] demanda à *Alexandre* la grace de lui accorder une robe de pourpre & une couronne d'or, ſur laquelle fut empreinte l'image de la vertu, dont il ſe déclarait le Miniſtre.

Les Rois furent couronnés comme repréſentants ſur terre la Divinité, & réuniſſants le Sacerdoce à la dignité Royale. Les Magiſtrats qui exerçaient l'autorité Souveraine, ou qui s'étaient illuſtrés par de grandes actions, furent auſſi honorés par cette diſtinction flateuſe. L'on connait la fameuſe harangue de Démoſthéne pour la couronne, qui lui avait été adjugée avec la proclamation au Théatre, pour avoir fourni aux dépenſes publiques de ſes déniers. D'abord l'inſtitut n'avait pour objet que les grands ſervices & la vertu; mais on l'étendit enſuite aux Athlétes & à

tous les genres de talens ; de ſorte que chez les Sybarites, on en vint à aſſigner des couronnes à ceux qui avaient donné le plus ſomptueux feſtin, & au cuiſinier qui avait inventé les plus fins ragouts, comme le rapporte ATHENEÉ [XII. 3.]

Les femmes, comme on l'a dit ci-devant, eurent auſſi des couronnes, outre les Epouſes, qui la portaient en forme de tour ; les Matrones Romaines, les Prêtreſſes, ſinguliérement celles de la grande Déeſſe, & en général tout Prêtre ou Prêtreſſe fonctionnant dans un ſacrifice, uſage venu des Etruſques. Celle-ci portant une couronne gemmée ou ornée de pierreries, parait occupée d'un encenſement, tenant de la gauche un *acerra*, ou petit coffret d'encens, & en mettant de la droite ſur un petit autel portatif, en forme de rechaud extrêmement orné qui eſt poſé devant elle.

Tout parait caractériſer dans cette pié-

ce un Edifice destiné aux jeux, ou un gymnase. Le *biga*, ou chariot à deux chevaux, le livre quarré, apellé *δίπτυχων*, contenait les loix de l'institut & les noms des vainqueurs; l'acte même religieux de la Prêtresse, vû que les théatres avaient des temples, & que les jeux étaient précédés par des sacrifices ou des libations; *quis ludus*, [dit St. CYPRIEN *de spect.*] *sine sacrificio*, comme pour enseigner aux hommes que le plaisir devait toujours être moderé par la religion. On a cru très probable que les jeux indiqués ici, étaient les jeux Pontificaux ou Sacerdotaux que donnait le nouveau Pontife à son installation. GRUTER [p. CCCCXXXI. 5.] nous fait connaître un *ligarius*, qui donnait les jeux du cirque à l'honneur de son Pontificat perpétuel; pratique attestée par GOUTHIER. [Guther. *de V. J. Pont. III.* 21.] La mére des Dieux avait une Prêtresse de ce caractère, *Sacerdos prima*

& perpetua. C'était la premiére Prêtresse Provinciale. Une petite singularité que j'observerai encore au bas du tableau, est trois petits globes, surmontés d'un fleuron qu'on a cru pouvoir indiquer la terre divisée en trois parties, comme soumise à la mére des Dieux, & qui fit souvenir des médailles d'Auguste, dont on a déja parlé, rapportées par GRONOVIUS, sur lesquelles on lit, *As. Eur. Afr.* représentant le monde, qui ne connaissait, pour ainsi dire alors de Maitre qu'Auguste.

Le N°. LVII. est à peu près dans le gout du précédent. C'est un morceau d'architecture de caprice, d'une invention riche & ingénieuse, qui présente au frontispice une statuë Equestre, dans le gout Romain, *Rastata & loricata*, & non dans le gout Grec, qui était de montrer toujours la figure à nud; conformément à ce que dit PLINE XXXIV. 5. *Græca res est nihil velare; at contra Ro-*

mana ac militaris Thoracas addere. Une femme qui parait au-devant de l'Edifice presque nuë, donne occasion de rapeller l'usage des Toscans de se faire servir dans leurs festins par de jeunes esclaves, absolument nuës, & celui des femmes qui se montraient ainsi dans les fètes Eleusines, ou dans celles de Neptune, comme ATHENÉE dit, que *Phryné* le pratiquait en de telles solemnités, & les filles Lacédémoniénes dans leurs exercices. On sait d'ailleurs que cette façon immodeste de se présenter, était familiére aux Cytharistes, aux joueuses de flutes & aux autres femmes de ce caractère.

Le N°. LVIII. contient un fragment d'architecture à Fresque, au-dessus duquel est un jeune homme à cheval, tenant une lance, au bout de laquelle est un bouton; comme le fleuret dans les salles d'éserime pour ne faire aucun mal en s'exerçant, & telle que l'on en usait dans

le carouzel, où paraissaient combattre de jeunes Troyens; spectacle décrit par VIRGILE, dans son Æneïde [*Æneid. V.*] dont parlent aussi SUETONE [*Qul.* 39. & *Octav.* 44.]

Deux autres fragmens très jolis, représentent, l'un, Vénus, assise sur un taureau marin, conduit sur la mer par un triton, avec deux petits amours bridans des dauphins, & l'autre deux femmes couchées & à demi nuës, soulevant leur voile qui voltige, & à leurs côtés deux petits amours.

Le N°. LIX. découvre l'intérieur d'une chambre, où l'on voit de petites colomnes soutenant une corniche qui servait d'apui à de petites poutres posées à distance égale, formant le lambris. Une femme parait au-dedans vêtuë d'une robe de couleur aurore pâle, à l'exception du bras droit qui est nud; elle est coëffée d'une espéce de voile blanc ou de linge qui

resserre ses cheveux, d'où sortent quelques feuilles de pampre ou de lierre. Cette coëffure qu'on croit être le *cecriphalum*, parce qu'elle cachait une partie des cheveux, était celle des matrones ou de certaines Prètresses ; de la main gauche elle tient un vase à anse de couleur d'or, & de la droite elle puise dans un vase beaucoup plus grand posé sur un balustre. Ce pourait être, disent Mrs. les Académiciens, une *sympuviatrix* qui servait le vin dont buvaient ensemble tous les Prêtres, dans un vase apellé *simpuvium*, comme elle s'apellait *sympulatria*, lorsqu'elle servait du vin dans un petit vase apellé *sympulum*, destiné aux libations. On aplait *cyathus*, dans les festins, ce qu'on nommait *guttum* ou *sympulum*, dans les sacrifices. Dans les repas d'agrément, le *crater* était une large cuvette ou coupe remplie de vin, d'où l'on puisait le vin qu'on distribuait aux convives dans des

taſſes ou verres, apellés *cyathi*, d'où ſe dérivait le mot *cyathiſſare*, ſervir le vin dans des taſſes, comme on le faiſait à la dédicace de quelque ſtatue ou de quelqu'autre monument public, qui était toujours accompagnée de jeux & de libéralités au peuple, en vin, huile, gâteaux &c. On lit dans une inſcription de GRUTER *Ob. dedicationem. honorariam. Vicaniſ. ol. vin. populo. cruſtulum. & mulſum. dedit.* & dans une autre, *oleum*, *propinationem.* Cette piéce eſt peut-être une repréſentation de la maniére dont on le ſervait.

Le N°. LX. eſt une piéce d'architecture qui parait appartenir à un temple, par la grandeur des colomnes & la recherche des ornemens; on y voit ſuſpendu un bouclier ou une patere; l'uſage *des clypei votivi* était fort commun chez les Payens, & celui des patéres pour les libations ne l'était pas moins. On apellait *Φιαχεῖν*, *libare*, & l'on ſe ſervait du même mot,

pour dire, commencer quelque ouvrage; comme le prouvent des Paſſages d'HOMERE & d'ARISTOPHANE, parce qu'on ne commençait rien de tant ſoit peu intéreſſant ſans libations.

On voit dans cet Edifice une jeune femme, liſant dans un volume ou rouleau blanc, dont les caractères paraiſſent noirs. Ce pouvait être un livre ſacré, dont on a déja nombre d'exemples, qui, tel que les Lyturgies, contenait les formules des priéres publiques; & dans les temples des Déeſſes, il y avait des femmes prépoſées à cette lecture, ſous le nom d'*Æditua*, comme celle-ci parait l'être à ſon air dévot & recueilli. Outre qu'on trouvait dans toutes les villes Grecques des livres d'hymnes, qui ſe chantaient par des chœurs de jeunes filles ou de jeunes garçons, dans les diverſes ſolemnités. Les priéres dont nous parlons avaient pour objet, [dit PROCLUS Lib. II.

in Tim. p. 64.] le salut de l'ame, la santé du corps, & les biens qui sont hors de nous, comme les honneurs, la réputation & les richesses. PERSE [II. 6.] nous donne le caractère des bonnes priéres, & distingue celles qu'on prononçait à haute voix de celles qu'on murmurait tout bas, par des vœux secrêts, qui étaient rarement d'accord avec la justice & la raison.

Mens bona, fama, fides: hæc claré, & ut audiat hospes:
Illa sibi introrsum & sub lingua murmurat: O'si
Ebullit patrui præclarum funus.

Surquoi HORACE [I. Epod. 18.] donne ce précepte ou cette maxime:

Sed satis est orare Jovem, qui donat, & aufert.
Det vitam, det opes: æquum mi animum ipse parabo.

Mais l'égalité d'une ame conſtante & qui ſe poſſéde, eſt-elle moins digne de venir du Ciel, & d'être enviſagée comme un de ſes dons? Je m'arrête à ce ſentiment, comme le plus conforme à celui de la faibleſſe humaine & de la mienne.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne.

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur.

LETTRE XV.

MONSIEUR

VOus vous plaindriés peut être Monſr. de ce commerce de litterature, s'il ne tendait à ſa fin, ainſi je vous annonce qu'il en eſt bien prés, & que nous allons bientôt quitter les uſages anciens pour revenir à ceux d'aujourd'hui, qui peut-être ne valent pas mieux à bien des égards.

Nous en étions reſtés au Tableau LXI. Quoiqu'il ait un peu ſouffert, on y voit diſtinctement *Andromède* vétuë de blanc, attachée au pied d'un rocher, avec une vuë de mer. Une femme allarmée parait fuïr & à mi-jambes dans l'eau; *Perſée* à moitié effacé, a le bras droit levé, armé d'une maſſuë, & un bouclier au bras

gauche allant contre un monſtre marin, qui avance de ſon côté en nageant tout prés du rivage, en détournant la tète, comme effrayé de ſa vuë. On a crû que la femme qui fuït pouvait être *Caſſiopée* mère d'Andromaque, épouvantée de voir approcher le monſtre, peut-être auſſi le Peintre avait-il voulu repréſenter une Nereïde effrayée de la tète de Méduſe que portait Perſée.

L'arme de Perſée étant un peu indéciſe; quelques Savans ont crû que ce devait être une épée courbée en faulx. Comme OVIDE la décrit [IV. Metam. 726.] ou ſelon d'autres *Telum uncum*, un dard crochu. C'eſt ainſi que ſa conſtellation la repréſente, & TSETSÉS ſur *Lycophron* v. 836. dit qu'en préſentant la tête de la Gorgone au monſtre marin, & le frappant de cette arme tranchante & crochuë, il ſepara une partie de ſon corps, tandis que l'autre partie fut petrifiée.

Le Tableaux LXII. à fresque exprime une aventure à peu prés pareille, tirée de la fable comme la précédente. C'est *Hésione* exposée à un monstre marin à la vuë de Troye, & délivrée par *Hercule*, qui la céda ensuite à *Telamon*. La femme parait délivrée, remerciant son libérateur, tandis qu'un jeune homme chargé d'une piéce de rocher, s'avance contre le monstre pour l'achever en l'écrasant. Le paysage, les arbres, & les Edifices sont rendus au naturel. On y voit même le circuit des murs de Troyes, parce que selon la Mythologie, on recitait que Neptune en couroux contre *Laomedon* de ce qu'il ne lui avait pas payé le salaire qu'il lui avait promis pour les murs de cette ville, envoya contre lui un monstre qui devait infester ses bords; surquoi l'oracle consulté, ayant dit que pour calmer le Dieu de la mer, il fallait exposer une vierge Tro-

yenne; le ſort tomba ſur *Héſione* fille de *Laomedon*; qui fut délivrée par la valeur d'Hercule & de Telamon.

Le LXIII. Tableau a l'avantage d'être le ſeul monument de l'antiquité qui peigne la fable de *Dédale*, qui ayant été enfermé par *Minos* dans une tour, pour avoir favoriſé la paſſion de *Paſiphaë*, ſa femme ſe ſauva avec ſon fils *Icare*, au moyen des aîles artificielles qu'il imagina; mais qui ſervirent mal le jeune homme qui voulut prendre un vol trop haut. On voit *Icare* nud, étendu ſur le rivage avec un aîle détachée de ſon corps, & ſon père planant dans l'air, en déplorant ſon malheur. Sur un rocher qui avance dans la mer, parait le ſépulchre d'*Icare* en forme de petit temple; ſur le chapiteau d'une des colomnes, parait un maſque qui rappelle l'uſage antique des funerailles maſquées, *funus larvatum*, qu'on célébrait à l'égard de ceux qui étaient

étaient reſtés écraſés ſous des ruines ; le maſque ayant été inventé pour couvrir un viſage défiguré. Ce *Larve* pouvant auſſi être placé à l'imitation des Toſcans, qui ornaient ainſi les chapiteaux, comme on le voit ſur une Urne Etruſques, à la fin de la préface de DEMSTER, ſur ſon *Etruria Regalis.*

Le LXIV. Tableau réünit trois piéces, dont les deux premiéres égales en hauteur, repréſentent Diane drappée, tenant un arc de la main gauche, & de la droite un long dard, ſur lequel elle s'appuye ; elle a ſur la tête une couronne rayonante, de rayons crochus à la pointe. Apollon eſt à côté ; & comme la premiére ſur ſon pié-déſtal, nud juſques à mi-cuiſſes, couronné de l'aurier, & accoudé ſur une grande lyre dont le pied repoſe ſur une piéce arrondie en forme de couvercle, qu'on a jugé être celui du trepied d'Apollon, parce qu'il eſt com-

me brodé ou ſculpté en fleurons de feuilles de laurier, déſſinées en quinconces, ce qui a paru digne d'attention pour les curieux.

La troiſiéme piéce eſt un combat de deux jeunes Guerriers contre une eſpéce de dragon ou de gros ſerpent. Une femme déſolée, une urne & une tête d'enfant à terre a fait juger que c'était la fable d'*Ophelte* on d'*Archemon* jeune enfant dévoré par des ſerpens & en mémoire duquel on inſtitua les jeux Neméens.

Le N°. LXV n'offre dans un morceau d'architecture qui caractériſe l'entrée d'un temple, que deux vaſes d'eau l'uſtrale poſés ſur leurs vaſes, avec des gradins pour y monter. C'était de grandes cuvettes d'airain ou de bronze doré à anſes, contenants l'eau luſtrale appellée χέρνιψ, qui ſe faiſait en y éteignant un tiſon près de l'autel, dont on aſpergeait enſuite ceux qui aſſiſtaient au ſa-

crifice, comme pour les purifier; le vase même s'appellait χέρνιϐον. Les Latins l'appellaient *aquimanaria.* Cet usage était aussi une espéce de témoignage de confraternité entre les Payens, en même tems qu'un acte de purification qu'on jugeait nécessaire pour approcher décemment des Dieux; les Egyptiens, les Etrusques, les Grecs, & presque toutes les nations, le pratiquaient ainsi, & TITE LIVE Lib. LV. témoigne que le préambule de la Lyturgie payenne excluait des actes du culte, ceux qui n'approchaient pas des autels avec des mains pures, comme des profanes indignes de s'y présenter.

Le N°. LXVI. est le vestibule d'un temple, dont le portail est surmonté de deux sphinx, avec divers ornemens, qui caractérisent un temple Egyptien.

Les N°. LXVII. & LXVIII. sont des fragmens d'architecture ornée & capri-

cieuse; des candelabres, des piéces d'obelisques, chargées de Hyerogliphes, un sphinx Egyptien qu'on distingue du sphinx Grec à la tournure des aîles, qui se terminent en volute.

Le N°. LXIX. est une piéce de fresque sur un fond noir, absolument rélative au culte Egyptien d'Osiris, dont la carnation est d'un bleu turquin, comme MACROBE [Sat. I. 19] la représente à Isis. Mais comme les habillemens sont ici tous de différentes couleurs sur les mêmes habits, quelques savans soutiennent qu'Isis seul y était représentée sous diverses formes, puisque selon PLUTARQUE I. c. l'habit d'Osiris, n'avait chez les Egyptiens aucune varieté, mais était tout lumineux; au lieu que celui d'Isis était bigaré de toutes couleurs. Comme tout est allégorique dans les figures de ce culte, & que celles-ci se trouvent en bonne partie dans la fameuse

table d'Isis, *mensa Isiaca*, qu'on a beaucoup expliquée & commentée, il ne conviendrait pas de s'y arréter. Une singularité remarquable est une Divinité assise qui n'a qu'une jambe; & il est assez ordinaire dans les monumens Egyptiens de voir de telles figures avec les jambes unies ensemble, comme s'il n'y en avait qu'une; ce qui pouvait venir aussi, de ce que dans les anciens simulachres Egyptiens & Grecs, il y avait si peu d'art, qu'à peine les visages avaient la figure humaine.

Le N°. LXX. est absolument de même genre avec des ornemens d'architecture purement Egyptienne, & des colomnes feuillées dans leur fust, comme les tiges des palmiers. Tout y est peint sur un fond noir, & les autres couleurs sont bien distinctes & bien conservées.

Après la description des grandes piéces, Mrs. les Académiciens viennent aux pe-

tites, dont quelques unes fourniſſent encore matiére à leurs ſavantes obſervations; ces petits morceaux en ſervant de vignettes & de culs de lampes, ont toujours leurs graces.

Outre les payſages, les fruits, les animaux, les oiſeaux, peints au naturel, il s'y trouve ſouvent des objets relatifs aux uſages civils & ſacrés; ainſi à l'occaſion des maſques, dont l'un porte la mouſtache; ce pouvait être dit-on celui d'un Batave dont parle MARTIAL XIV. 176.

Sum figuli luſus, rufi perſona Batavi.

Ils teignaient leurs cheveux & leurs barbes avec une eſpéce de ſavon de couleur, ſurquoi on peut voir J. LIPSE ſur TACITE *de mor. Germen.* 4. Les Grecs & d'autres peuples eurent l'uſage des mouſtaches, dont le mot même dérive du grec, αἱ δὲ ὑπο τῇ ῥινὶ τρίχες μύςταξ, POLLUX II. 80. & πρωτη

βλάςη premier germe, tel qu'eſt le poil follet dans les jeunes hommes. PLUTARQUE *de ſeva numin. vind.*] rapporte une ſinguliére proclamation faite à Lacédémone, d'ordre des Ephores, de ne point laiſſer croitre de mouſtache & d'obéir aux loix; μὴ τρέφειν μόςακα, καὶ πείθεςαι τοῖς νόμοις, & dans la vie d'*Agis*; il dit que c'était une loi de la raſer.

Sur une tète de Jupiter Ammon, nous trouvons un Paſſage de DIODORE IV. 72. qui dit, qu'on le repréſentait avec la tète de belier, parce qu'il en portait une ſculptée ſur ſon cimier, lorſqu'il était à la guerre. D'autres aſſurent que par une ſingularité dont on a quelques exemples, il avait naturellement deux petites cornes au front.

Le *ceſte* dont on ſe ſervait dans les combats du pugillat, ſe trouve très bien dépeint à la fin du XVII. Tableau & de ſa deſcription.

L'art de la tapisserie ou de la broderie parait bien rendu à la tête du N°. XXII. où l'on voit trois cadres, formés comme nos métiers, de façon à pouvoir s'allonger ou se raccourcir, sur lesquels sont tendues des toiles à fond blanc ou bruns, au milieu desquelles sont peints ou brodés des oiseaux d'eau. OVIDE décrit élégamment cet ouvrage dans ce vers, où il parle des ouvrages de Minerve & d'Arachné.

Illic & lentum filis intexitur aurum.
Metam. VI. 14.

On voit ici sur deux métiers distincts, deux canards brodés, sur un fond jaune, & au milieu une gruë au naturel, tissue ou brodée sur un fond verd.

Dans les vignettes qui accompagnent les Tableaux XXII. XXIII. XXIV. & XXV, il y a des oiseaux de diverses espéces, des paons & des colombes, représentés avec leurs vrayes couleurs; on est

ſurpris de les trouver ſi bien conſervées & ſur-tout cette couleur changeante qu'on nomme gorge de pigeon, entre le blanc & le bleu turquin. A propos des paons, on nous apprend que les premiers furent vus à *Samos*, où régnait Junon, qui en nouriſſait, d'où vint que le paon fut l'oiſeau de Junon déïfiée, & que les Samiens l'adoptérent ſur leurs monnoyes.

Le XXVI. Tableau a pour vignette un petit char couleur d'or, attelé par des beliers, & dans ce char on voit avec le caducée, un grand vaſe. Ce belier était conſacré à Mercure terreſtre, qu'on appellait *Criophore*, & le vaſe faiſait alluſion à l'uſage de la fète dite *Choës*, qu'on célébrait en l'honneur de ce Dieu, & dans laquelle on lui offrait outre les ſacrifices ordinaires, un vaſe pareil rempli de toutes ſortes de légumes, dont il avait ſans doute introduit la culture, comme

on peut le recueillir du ſcholiaſte d'ARISTOPHANE.

La vignette du N°. XXVIII. eſt remplie de divers vaſes d'une belle forme, & un uſtencile particulier qui ſervait à filtrer & mèler la neige dans le vin.

Le cul-de-lampe du N°. XXX. repréſente un payſage animé par des perſonnages. On y voit un petit temple au-devant duquel ſont plantés des arbres. A cette occaſion, on parle des arbres ſacrés & du droit d'azyle qui leur était attaché; ſurquoi on peut voir HOSPISCIEN *de Templ.* L. 5. & Virgile parle ainſi de l'azyle inſtitué par Romulus, dans un boccage.

Hunc lucum ingentem, quem Romulus acer azylum retulit. Æneid. VIII. 342.

D'où vient l'uſage d'en planter à l'honneur des Dieux & des Rois; mais l'uſage le plus commun des arbres ſteriles, & à grand feuillage, fut toujours la volupté

de repoſer ou de manger ſous leur ombre. Auſſi le plane [*platanus*] qui de tous les arbres connus des Romains, était celui dont le feuillage était le plus épais, était ſi chéri qu'on en faiſait ſes délices, témoin *Hortenſius*, qui ſelon MACROBE II. Sat. 9. arroſait les ſiens de vin, & *Xerxès*, qui au rapport d'ÆLIEN V. H. II. 14. fut ſi amoureux d'un arbre de cette eſpéce, qu'il l'orna de colliers & de bracelets d'or. Les Cyprés avaient la même faveur, comme on le voit par la loi 16. §. 1. *Quod vi aut clam*, en ces termes : *Si quis vi aut clam arbores non frugiferas ceciderit, veluti cupreſſas, Domino duntaxat competit interdictum : ſed ſi amœnitas quædam ex hujuſmodi arboribus præſtitur, poterit dici & fructuarii intereſſe propter voluptatem, & geſtationem.* Ne trouvez-vous pas, Monſieur, beaucoup d'humanité dans cette loi, par l'attention qu'elle donne aux agrémens du proprietaire, au-

quel elle atribue droit d'interdire tout coupage, en accordant à l'usufruitier un dédommagement convenable, à raison du trouble qu'on apporte à ses plaisirs.

Je m'arrète ici un moment, à l'occasion du mot *gestatio*; cet exercice dont on recommande si fort l'usage aujourd'hui & dont les anciens faisaient tout le cas; son influence sur la santé, le rend digne de toute notre attention. PLINE LE JEUNE en fait souvent l'éloge, en l'appellant, *mollis & tamen solida gestatio.* [Lib. I. Epist. 3.] & dans la charmante description de sa campagne de *Laurentinum*, où *Gestatio*, est employé pour désigner une allée de promenade; là où le jardin finit, dit-il, on voit une allée ou une promenade qui en fait l'enceinte, *hoc triclinium ... desinentem hortum, & gestationem videt, quâ hortus includitur*, & cette promenade est bordée de bouis ou de rosmarin; là où manque la bordure de

bouis, *gestatio buxo, aut roremarino, ubi defuit buxus, ambitur.* Lib. II. Ep. 17. & PLINE L'ANCIEN, XXVIII. 3. dit, *imprimis prodest ambulatio, gestatio, & ea pluribus modis; equitatio stomacho, & coxis utilissima: phthisi navigatio: longis morbis locorum mutatio.* Dans ce passage, *gestatio* désigne l'exercice même qui consistait à être porté d'un lieu à l'autre, sans avoir la peine de marcher, & ce que les Romains studieux estimaient beaucoup, sans que cet exercice, d'ailleurs très doux, leur fit perdre un moment de tems. *Gestatio,* [dit SENEQUE Epist. 15.] *& corpus concutit & studio non officit; possis legere, possis dictare, possis loqui, possis audire: quorum nihil nec ambulatio quidem vetat fieri;* assurément un genre d'exercice qui permettait, de lire, de dicter, de converser, en donnant du mouvement, était parfait. *Pline* nous présente comme un excellent secours, *l'ambu-*

lation, ou la promenade à pied, & la *gestation* de plusieurs genres, dont il relève avec bien du fondement les avantages ; celui de l'*équitation*, pour faciliter ou rétablir les fonctions de l'estomac ; & le jeu de la circulation au moyen des secousses qu'elle donne aux cuisses ; celui de la *navigation* aux Phtysiques, auxquels un air humide est nécessaire ; les voyages & le changement d'air pour les maux invéterés & pour les langueurs. CELSE II. 15. nous apprend que ce fut *Asclepiade*, qui introduisit les différentes espéces de gestations dans la Médecine, en quoi il est visible qu'il suivit la marche du vrai bon sens, & il indique en même tems comment il les appropriait aux différens maux. Il recommande comme la plus douce de toutes, la navigation dans un port, ou sur un fleuve ; & je ne renverrai pas à un autre endroit, une remarque de Mrs. les Académiciens, sur un port & des

batteaux, repréſentés dans une vignetté ; c'eſt que les anciens en avaient de deux ſortes pour leurs petits voyages le long des côtes & pour leur récréation ; les uns de figure longue & preſque en forme d'oiſeaux, qu'on apellait *phaſelus* ; d'autres de figure ronde & plus larges, apellées *cymba*. Les premiers étaient propres aux habitans de la Campanie, ſelon NONIUS XIII. 7. *Faſelus eſt navigium Campanum.* Les Romains, dont les campagnes les plus délicieuſes étaient ſituées aux bords de la mer, en faiſaient un grand uſage, pour côtoyer les jardins ſuperbes ou les maiſons magnifiques qu'ils y conſtruiſaient. VIRGILE Georg. IV. 289. nous peint dans ce vers ces promenades.

Et circum pictis vehitur ſua rura phaſelis.

Après l'exercice de ces petites navigations, le plus doux ſe faiſait en litiére, ou en chaiſe à porteur. *Celſe*, que j'ai cité,

ne nous parle que de la premiére, à laquelle il ajoute celle de la voiture, qui n'était alors qu'un char, & celle de la navigation en haute mer, qui secouaient beaucoup davantage. *Gestationem lenissima est navi, vel in portu, vel in flumine; vel lectica, aut scamno acrior vehiculo: vehementior in alto mari, navi.* Mais nous avons bien des preuves de l'usage des chaises à porteur, qu'on apellait *sellæ gestatoriæ.* SCHEFFER. *de re vehic.* SUETONE, *Nero.* 26. dit, que cet Empereur se faisait porter ainsi au théatre, *interdiu quoque clam gestatoria sellâ delatus in theatrum*, & Vitellius se déroba d'abord de cette maniére à la vengeance du peuple. *Continuò igitur abstrusus gestatoria sella, duobus solis comitibus, pistore & coquo... domum clam petiit.* Idem. Vitell. 16. On apellait aussi cette chaise, *sella fertoria*; comme l'a dit LÆLIUS AURELIANUS L. 5. *levem & delectabilem adhibeat*

adhibeat gestationem, ut fertoria sella vel Cathedra. Les Grecs avant eux, en avaient l'usage. ATHENÉE XII. I. SENEQUE Epist. 15. & 55. confirmant ce que j'ai dit ci-devant, que le mot *gestatio* s'employait pour désigner le lieu aussi bien que l'exercice, ajoute qu'on en avait de deux sortes, *l'intérieure*, qui se prenait sous de vastes portiques couverts, apelés *Xysti*, ou *Xysta*, formant quelquefois de longs corridors comme ceux des couvens d'aujourd'hui, ou dans de longues allées couvertes d'arbres. PLINE LE JEUNE décrit les deux espéces de gestations, Lib. IX. Epist. 7. *in altera recta gestatio longo limite super littus extenditur; in altera spatiosissimo xysto leviter inflectebatur;* & SALLENGRE p. 764. cite une inscription, où se trouvent *gestatio exterior*, & *gestatio interior*, en termes exprès. Il est inutile de dire que ces chaises étaient portées par des esclaves, avec des

couroyes qui s'attachaient aux épaules.
Vous voyez, Monſieur, que les anciens avaient beaucoup d'uſages, tels que les nôtres, outre ceux que la barbarie des ſiécles de troubles a enſevelis; il ſerait ſurprenant qu'un peuple auſſi délié que les Grecs, du tems de Periclés & une nation auſſi cultivée que les Romains, dans le ſiécle de Lucullus & d'Auguſte, n'euſſent pas connu toutes les commodités de la vie ou d'équivalentes aux nôtres, & que dans le tems où le luxe Aſiatique étalait toutes ſes richeſſes, & la moleſſe toutes ſes voluptés; on ne fut pas allé auſſi loin que nous à ces différens égards; quoique nous ne puiſſions diſconvenir du progrès des arts, & que d'ailleurs il y ait beaucoup d'arbitraire dans les uſages de mode.

Ce volume eſt terminé par une petite piéce que les connaiſſeurs ont jugé être une caricature ſatyrique, ou contre *Vir-*

gile, qui malgré ses beautés eut ses critiques violens, tels que *Carvilius Pictor*, qui écrivit l'*Ænæidomastix*; ou contre quelqu'un des successeurs de César, qui faisaient gloire d'être descendans de Jule.

Le peintre a représenté Ænée, portant Anchise sur ses épaules, & tenant le petit Ascagne par la main, tous en caricature à têtes de chien, comme on imaginait les *cynocephales* & en priapes. L'Anchise tenant devant lui une boëte de jeu, on crut que la satyre portait sur *Auguste*, qui l'aimait passionément, au point que dans une piéce faite contre lui, on disait que pour remporter quelque victoire, il jouait assidument des jeux de hazard.

Aliquando ut vincat, ludit assiduè aleam.

Mais il y a plus d'aparence qu'elle avait en vuë l'Empereur *Claude*, qui a beaucoup de stupidité, dont SUETONE rapporte les preuves, [*Claud.* 4. 5. 6. & 8.] joignait tous les vices de la plus crapu-

leuse dissolution, & s'y livra dans les lieux même de la Campanie, voisins peut-être de celui où a été trouvée cette peinture ; car après avoir essuyé le mépris flétrissant de Tibére dans le refus qu'il lui fit de la dignité Consulaire, il s'éloigna absolument de Rome, pour vivre avec ses pareils dans la débauche la plus honteuse, caractérisée par les têtes de chien & par le reste. *Tunc demùm*, [dit SUETONE] *abjecta spe dignitatis, ad otium concessit, modò in hortis & suburbanâ Domo, modò in Campaniæ secessum delitescens: atque ex Contubernio sordidissimorum hominum super veterem segnitiæ notam, ebrietatis quoque & aleæ infamiam subiit.* Au reste on a nombre d'autres monumens de ces caricatures antiques, employées quelquefois avec un sel corrosif contre les vices ou les ridicules de ceux qu'on n'osait attaquer directement.

Je finis avec les sujets variés que nous

ont fourni les découvertes d'Herculane, & plus encore la litterature ſavante de ceux qui ont daigné employer leur tems à répandre les connaiſſances qu'ils y ont puiſées.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lauſanne.

Votre très-humble, &c.

LETTRE XVI.

MONSIEUR,

JE reprend la plume pour vous faire part des obſervations que nous a données tout recemment le *Voyage d'un Français en Italie*, (4) outre que ce ſont les derniéres que l'on a rendu publiques, ou qui du moins ſoient venuës à ma connaiſſance; elles nous apprennent diver-

(4) *Voyage d'un Français en Italie*, fait en 1765 & 1766. Veniſe ou Paris 1769. en 8 vol. in-12.

ſes choſes ſur les peintures, & donner lieu à de nouveaux jugemens de comparaiſon.

Sur la conſervation étonnante de tant de Tableaux, il a fallu que ces pièces délicates fuſſent garanties d'une trop grande chaleur, & de toute humidité indépendamment des laves, qui ont fondu des métaux, & diſſous des marbres. Une pouſſiére brulante a roti ou calciné les bois, une infinité de manuſcripts, & de choſes précieuſes, moins délicates que les peintures. Celles-ci n'ont pû y reſiſter que parce que la cendre mêlée avec l'eau a formé autour d'elles un ciment ſi compact qu'il a éloigné l'impreſſion d'une trop grande chaleur, & en même tems deſſéché l'air de façon à empêcher toute fermentation, ce qui a conſervé les couleurs que les acides auraient rongé.

Ces Tableaux ſont la plûpart en détrempe. On le voit clairement en ce que dans les parties où la peinture s'eſt déta-

chée ; elle ne laiſſe qu'un fond verd, jaune ou rouge, qu'on avait mis ſur l'enduit qui recouvrait les murs, au lieu que la freſque ne s'arrête pas à la ſuperficie, & pénêtre l'enduit auquel on l'applique ; outre que la freſque exclud certaines couleurs ; au lieu que la détrempe, comme on le voit les admet toutes.

Ces Tableaux ont été ſciés ſur le mur, à une certaine épaiſſeur, en ſuivant le procèdé que j'ai rapporté dans une de mes précédentes lettres, le même à peu près qui avait été employé par les anciens, dans les Temples de Cerés.

Ces peintures ayant perdû leur fraicheur au ſortir de terre par le déſſéchement que l'air leur cauſa, un Officier Sicilien nommé *Signor Moriconi* y appliqua un vernis, comme je l'ai rapporté ci-devant, pour arrèter les progrès de ce dépériſſement ; mais ce vernis occaſionna la ruine de pluſieurs tableaux,

en faisant écailler la couleur, au point que quelques úns ne sont plus reconnaissables. On le comprendra aisément, dit l'auteur en pensant que la chaleur des cendres a dû consumer les gommes qui en liaient les couleurs. Des personnes intelligentes croyent que le seul moyen de les conserver, & de rendre au coloris sa fraicheur, eut été de coler les tabeaux avant que de les vernir.

Dans l'immense collection de peintures que l'on a déjà tiré des ruines de cette ville, & qui s'accroit tous les jours, on observe [dit l'Auteur de ce voyage] que les grands Peintres ont toujours été très râres; cependant le jugement qu'il porte de plusieurs, prouve qu'il s'y trouve de très beaux morceaux. Sur le tableau de *Telephe*, il reconnait que la composition en est bien liée, les attitudes expressives, & Flore drappée de bonne maniére.

Celui d'*Achille* lui parait d'un beau ca-

ractère, & l'on y admire dit-il une belle dégradation de tons, dans les passages des ombres à la lumiére.

Sur la *reconnaissance d'Oreste*, il trouve l'ordonnance belle, les têtes expressives, les figures bien drappées, de bons effets de lumiére; mais moins de dessein & de coloris.

La *Bacchante renversée par un faune*; est dit-il un beau grouppe, & chaudement composé; les figures ont beaucoup d'expression.

Les danseuses, la *Bacchante sur un centaure*, sont pleines de feu, ont beaucoup de correction & de finesse de dessein.

Le centaure qui a devant lui un jeune homme, lui parait hardi, mais pécher contre les loix de l'équilibre. Le jeune homme est presqu'en l'air, en se soutenant d'une main sur son épaule, & de l'autre frappant d'une moitié de crotale contre celle que tient le centaure. La remarque parait très juste.

L'on a observé [dit-il] que dans presque tous les tableaux, sur-tout ceux qui ne présentent qu'une figure, on n'a fait qu'un fond uni, de teinte rougeatre, brune ou noire, pour éviter l'embaras des *Sites*.

Les *Paysages* lui paraissent assez généralement deffectueux & mal rendus. Les batimens manquent beaucoup d'ordonnance ou de perspective.

Les *Tableaux d'architecture*, ne sont que de bizares imaginations, comme on l'a ci-devant observé, aussi n'étaient-ce que des ornemens de pur caprice.

Dans les *Marines*, les vaisseaux ne sont point en perspective, & ne lévent point la difficulté des biremes, triremes & quadrirémes; toutes les rames paraissant sortir de la même ligne. Cette observation est conforme à celle de Mrs. de l'Académie.

On a trouvé assez généralement que quoique la plûpart de ces peintures ayent un bon caractére de dessein, les Peintres

étaient peu ſavans dans l'art des racourcis...... Que leur maniére de drapper à petits plis, les rendait ſouvent confus.... Qu'ils étaient peu avancés dans la couleur locale, & encore moins dans la magie du clair obſcur.... Qu'ils n'avaient aucune notion ni de la perſpective locale, ni de la perſpective Aërienne.... Que pour la compoſition, ils réuſſiſſaient bien dans les figures iſolées, qu'ils diſpoſaient dans le ſtile des bas reliefs, & des ſtatues; ſans connaitre cependant l'agrément des Grouppes; auſſi [dit-il] preſque tous les ſujets ſont rendus avec froideur. On n'y voit nulle part cet entouſiaſme qui à l'aſpect de nos peintures modernes, remuë les paſſions, & excite dans l'âme des impreſſions ſi vives. Il eſt ſurprenant, ajoute-t-il qu'en des ſiécles ou la ſculpture avait été portée à un ſi haut dégré de perfection, la peinture n'eut pas marché avec elle d'un pas égal; car quoique ces tableaux paraiſſent être de Peintres médiocres, de ce tems là, les princi-

pes qu'ils ont ſuivi repandent beaucoup de doutes ſur les talens des Maitres de leurs écoles: Mais il en eſt moins ſurpris en penſant que ces tableaux ont été enlevés de deſſus les murs du théatre, & autres lieux publics d'une petite ville, ou des maiſons de quelques particuliers qui n'étaient pas aſſez opulens pour employer des artiſtes du premier ordre.

Ne croyez vous pas, Monſieur, qu'ils eut pû ajouter que les chef-d'œuvres de la peinture ancienne ne ſe trouvaient que rarement ſur les murs, puiſqu'à Rome & dans les plus célébres villes de la Gréce, on n'a point vû de tableaux en ce genre d'une plus grande beauté? D'où il parait de même que par la deſcription que *Pline* & d'autres, nous donnent des ouvrages de peinture les plus célébres; qu'excepté dans quelques Licées & quelques temples de la Gréce, les grands maîtres peignaient plus volontiers de façon que leurs chef-d'œuvres puſſent être tranſportez, ſans être aſ-

fujettis au fort des Edifices publics, quoique les moins expofés aux révolutions.

Malgré cela il parait par le jugement que le Voyageur Français porte de plufieurs de ces tableaux, qu'il s'y trouvait de très belles chofes, & que les plus diftingués étaient exemts des deffauts qu'il reprend dans d'autres. Ce qu'il femble reconnaitre entr'autres, dans les quatre camayeux antiques, ou monochromes peints fur le marbre, puifqu'il les a lui même admirés. La piéce d'Alexandre Peintre & celle de la femme qui careffe une colombe font dit-il, d'une grande beauté. Le tour des figures eft grand, noble & fimple. La drapperie eft bien traitée; les plis en accufent le nud &c.... Ces beautés fe trouvent dans plufieurs autres.

Les ouvrages de ce mérite étant rares dans tous les Pays; on doit être furpris d'en trouver un pareil nombre, & même une fi grande variété de peintures dans Herculane.

Tout ce que je viens de dire, Monſr. porte ſur les tableaux, dont les deſſeins ſelon lui ne ſont pas toujours une fidelle expreſſion. Le ſavant Voyageur convient que les Deſſinateurs de ce beau recueil, ont exécuté cet ouvrage avec beaucoup d'élégance & de propreté : mais qu'ils ont touché trop mollement *& ſans eſprit* [dit-il] les endroits capables de faire le plus d'impreſſion ; ce qui pour le dire en paſſant, reléverait le mérite de la peinture. Quelquefois même, ajoute-t-il, ils ont pris la liberté de corriger les fautes de perſpective qui s'y trouvaient ; enſorte qu'il ne faut pas précisément juger des originaux par les deſſeins qu'on a publiés : mais en même tems il avoue que dans les pays où ſe trouveraient les plus habiles artiſtes, il ſerait bien difficile d'exécuter à la rigueur un ouvrage d'une ſi vaſte étendue.

Un autre aveu très modeſte & qui réfléchit ſur les divers jugemens qu'il a por-

té des originaux; c'eſt qu'il eſt bien difficile ici de critiquer parfaitement juſte, n'étant permis à perſonne d'écrire dans les cabinets du Roi; de ſorte qu'on ne peut hazarder une deſcription, ni même une critique bien aſſurée.

J'en conclurai, Monſieur, que ce n'eſt qu'en comparant les divers jugemens de ceux qui ont vû avec intelligence & avec attention que l'on peut former le ſien; que ſi l'inſpection même des originaux par des vrais connaiſſeurs leur a laiſſé des doutes; il ſerait moins prudent encore à ceux qui ne les ont pas vû de rien hazarder. Mais convenons que quand même ces peintures ne feraient pas l'ouvrage des Timantes, des Zeuxis & des Parrhaſes; elles ſeraient bien précieuſes par les connaiſſances qu'elles donnent ſur bien des ſujets, & que tous les amateurs des ſciences ont des graces à rendre au grand Peintre qui a favoriſé ces découvertes, à ſa munificence qui les a repanduës, & aux beaux

génies qui selon ses ordres & sous la direction de son habile Ministre, les ont illustrées par leurs recherches.

Il m'en a sans doute échappé un grand nombre, que je n'ai pû retenir, ou toucher que légérement; mais s'en est assez je pense pour vous donner une idée de leur travail.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

à Lausanne.

Votre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

FIN DU SECOND ET DERNIER TOME.

APPROBATION.

J'Ai lu le Manuscript, intitulé, *Lettres sur la découverte de l'ancienne Ville d'Herculane, & de ses principales antiquités*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Yverdon 15. Septembre 1769.

VERDELHAN, *Censeur.*

